

LE SERVICE DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTÉ  
AVEC LA COLLABORATION DE  
L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

---

UNE CHAPELLE  
D'HATSHEPSUT  
À KARNAK

PAR  
PIERRE LACAU ET HENRI CHEVRIER

AVEC LA COLLABORATION DE  
M.-A. BONHÊME ET M. GITTON

I

1977





## PRÉFACE

Comme il arrive souvent pour les découvertes importantes, un temps très long s'écoule entre le moment de la trouvaille et celui de la publication. Tel fut le cas naguère pour le Sérapéum de Memphis : La Chapelle de Hatshepsout à Karnak ne fait pas exception à la règle. Les premiers blocs, trouvés en 1898, auront attendu près de quatre-vingts ans pour être publiés comme ils le méritent.

Jean Yoyotte rend compte ici-même dans l'Avant-Propos du long cheminement, auquel il prit une part active, qui de 1966 à 1968 a conduit à l'établissement du manuscrit qui a servi de base à la présente publication. Neuf ans de plus se sont écoulés entre la remise du manuscrit à l'Imprimerie de l'IFAO et sa sortie des Presses. La mort de Pierre Lacau avait retardé l'établissement du manuscrit de base, la maladie puis le décès d'Henri Chevrier accentuaient à leur tour le retard, de sorte que l'ouvrage paraît, hélas, sans qu'aucun de ses auteurs n'ait eu la joie de le voir enfin achevé.

La disparition de Pierre Lacau et d'Henri Chevrier a exigé une grande abnégation et beaucoup de dévouement de la part de tous les collaborateurs qui ont accepté d'assurer la préparation, puis la correction des épreuves de l'ouvrage. Aux noms déjà évoqués par Jean Yoyotte il convient d'ajouter ceux de Jean Lauffray, Directeur du Centre Franco-Egyptien de Karnak, de Mademoiselle Marie-Ange Bonhême, qui sur l'intervention de Jacques Vandier, de Georges Posener et Jean Leclant a accepté d'aider M. l'Abbé Michel Gitton dans la lourde tâche qu'il avait assumée seul jusqu'alors. Tous ces efforts encouragés, soutenus et dirigés par Serge Sauneron n'ont pas été vains et le volume est maintenant achevé.

Pour ne pas retarder encore la publication de ce monument d'importance primordiale qu'est la *Chapelle d'Hatshepsout à Karnak* — que beaucoup, je le crains, continueront à appeler la « Chapelle Rouge » bien que cette appellation soit erronée comme le souligne justement Henri Chevrier — il a été décidé que les planches photographiques qui devaient accompagner le présent volume, seront publiées à part, dans un volume II. Celui-ci est en cours d'élaboration. Au demeurant, il sera plus commode pour l'utilisateur de disposer d'un fascicule séparé qu'il pourra avoir sous les yeux, tout en lisant les commentaires, si riches, de Pierre Lacau.

Le Caire, le 9 Juin 1977  
Jean VERCOUTTER.



## AVANT-PROPOS

Remployés dans divers bâtiments de Karnak, les blocs de quartzite et de granit dont était formé le sanctuaire de barque érigé par Hatshepsout ont été découverts à partir de 1898 <sup>(1)</sup>. Tous ces blocs n'ont pas encore été retrouvés; il en sort et il en sortira sûrement encore au fur et à mesure de l'exploration de l'immense ensemble thébain. Cependant la quantité des éléments réunis était suffisante dès les années 1930 pour que Pierre Lacau et Monsieur H. Chevrier, se fondant sur les particularités techniques et le contenu du décor gravé, pussent progressivement élaborer une reconstitution théorique précise du monument.

Dans les années 1940, les principales conclusions et nombre d'interprétations de détail étaient acquises lorsque Pierre Lacau consacrait ses leçons du Collège de France à cette fameuse « Chapelle Rouge » <sup>(2)</sup>.

Pour inédite qu'elle fût, la « chapelle » n'était évidemment demeurée une inconnue ni pour les égyptologues, ni pour les amateurs d'art égyptien. Un assez grand nombre de ses blocs avaient été signalés ou publiés par les inventeurs successifs, Georges Legrain, Maurice Pillet, puis Henri Chevrier qui, en 1959, résumait à l'intention d'un large public l'essentiel de ses observations sur la construction <sup>(3)</sup>.

D'autre part, la libéralité avec laquelle le Directeur du Service des Antiquités et le conservateur de Karnak ouvraient le Musée lapidaire où les pierres étaient classées par leurs soins aux spécialistes et à leurs photographes a permis qu'une appréciable quantité de publications tirent parti d'images ou d'inscriptions conservées sur la « Chapelle Rouge » <sup>(4)</sup>; des considérations d'ensemble ont même pu être offertes dans des ouvrages classiques à propos de ce monument <sup>(5)</sup>. Du fait même de l'existence de tant d'*excerpta* prometteurs, le vœu était unanimement formulé que, nonobstant l'attente toujours permise de la découverte de nouveaux fragments, les 284 blocs déjà découverts en 1947 fussent systématiquement publiés et que la reconstruction théorique proposée par Pierre Lacau et H. Chevrier fût présentée dans son détail, ainsi que les explications élaborées et les remarques que Lacau avait développées dans son esprit et dans ses

<sup>(1)</sup> Voir plus bas, p. xxv, un tableau chronologique de la découverte des blocs, antérieurement reproduit dans *Kémi* 19 (1969), 301-303.

<sup>(2)</sup> Voir *Annuaire du Collège de France* 40 (1943), 79-81 et 41 (1944), 99-102.

<sup>(3)</sup> CHEVRIER, *La construction en Egypte ancienne I*, dans *Bâtir, revue technique de la fédération nationale du bâtiment*, n° 83 (février 1959), 45 et 47.

<sup>(4)</sup> Voir plus bas, p. xix, une bibliographie de ces publications, antérieurement reproduite dans *Kémi* 19 (1969), 296-300.

<sup>(5)</sup> BORCHARDT, *Aegyptische Tempel mit Umgang (Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde 2)*, 1938, 85-90, résumé par VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne II*, 2<sup>e</sup> partie (1955), 799-801. Voir aussi RICKE, *ASAE* 37 (1937), 72 sqq.

dossiers : la solidité manifeste de la reconstitution et des interprétations, l'originalité et la variété des textes et figures qu'on pouvait examiner en visitant le Musée lapidaire de Karnak suffisaient pour justifier l'édition d'un gros ouvrage appelé à être une source majeure pour l'étude de l'histoire, de l'art et de la religion pharaoniques.

En 1958, Madame Henri Chevrier s'est chargée de dactylographier *in extenso* les 457 pages d'un manuscrit écrit par Pierre Lacau dans les années précédentes, manuscrit dont le « déchiffrement » — pour reprendre une expression même qu'employa Pierre Lacau — « lui a imposé parfois une tâche redoutable »<sup>(1)</sup>. Cependant Jean Sainte Fare Garnot aidait le maître à compléter en France et en Egypte certains détails de sa documentation (collation de textes, recherche de références, etc.) et, comme Directeur de l'IFAO, il se prépara, avec l'aide de H. Chevrier et en recourant aux services de divers collaborateurs de l'Institut (Cl. Robichon, D. Mathieu, Pierre Clère, J. Yoyotte) à mener à bien la publication de la chapelle.

Après la disparition, dans la même année 1964 de Pierre Lacau et de Jean Sainte Fare Garnot, le Directeur de l'IFAO, Fr. Daumas, appuyé par la commission unanime de l'Institut, décida que cet établissement se chargerait d'assurer l'impression et la publication de l'ouvrage en accord avec le Service des Antiquités. Il se trouvait, cependant, que les archives scientifiques laissées par Pierre Lacau se trouvaient dispersées. Le lot principal ayant été donné au Centre d'Etudes égyptologiques, relevant du Centre Documentaire d'Histoire des Religions de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes (V<sup>e</sup> Section), la tâche de regrouper, d'analyser et de classer les Archives P. Lacau, incombait au successeur de Jean Sainte Fare Garnot à l'E.P.H.E., et par voie de conséquence, le soin de veiller à la publication des œuvres inédites de Pierre Lacau<sup>(2)</sup>. Pour que soit poursuivie l'édition de la « Chapelle Rouge », J. Yoyotte s'est donc concerté avec H. Chevrier qui, en dépit de ses lourdes obligations professionnelles, tint en 1965 à contribuer à la fabrication du livre et qui s'est intéressé, avec passion, à l'achèvement de son œuvre<sup>(3)</sup>.

Remettre d'abord au net le premier jet du texte que Pierre Lacau avait abondamment retouché ; collationner les textes hiéroglyphiques ; préciser les références et les commentaires ; mettre à jour la bibliographie ; normaliser la présentation matérielle ; dresser divers *index* ; procéder à une nouvelle remise au net ; classer les dessins architecturaux et documents photographiques... autant de tâches souvent arides ou délicates dont une si large part fut prise par Monsieur Gitton qu'il a bien mérité que Madame Lacau souhaitât le voir figurer comme un collaborateur direct des auteurs.

Des fragments du « Texte historique » et de la « Procession géographique » mis en ordre par Pierre Lacau et H. Chevrier, l'interprétation et le commentaire étaient demeurés à l'état d'ébauche. J. Yoyotte a dû s'efforcer d'aider Monsieur Gitton à en offrir des traductions souvent très provisoires et un commentaire de départ.

<sup>(1)</sup> Ainsi dans *Une chapelle de Sésostris I*, p. [III].

<sup>(2)</sup> Cf. *Ecole pratique des Hautes Etudes. Section des Sciences religieuses. Annuaire* 1965-1966, 84 ; 1966-1967, 191 ; 1967-1968, 268-271 ; 1968-1969, 268.

<sup>(3)</sup> Cf. *Bulletin de la Société française d'égyptologie*, n° 41 (1964), 6.

Une vive reconnaissance est due par les auteurs, comme par les lecteurs, à toutes les personnes dont la bonne volonté aura permis de mener à terme la mise en forme du présent ouvrage :

Monsieur Fr. Daumas et le Bureau de la V<sup>e</sup> Section pour l'aide matérielle respectivement apportée au département « Religion de l'Égypte » du C.D.H.R., par l'IFAO et par la Section ; Mesdames Dumont et Fort, Madame Fr. Le Corsu, Madame André Gitton, Mademoiselle Dominique Couson, Messieurs Michel Dewachter et Philippe Lannois pour leur participation aux travaux de fabrication ; Mademoiselle Suzanne Negroni pour sa collaboration à l'établissement des index ; Mademoiselle Lucie Lamy et le regretté Pierre Clère pour l'établissement de certaines figures <sup>(1)</sup> ; Messieurs Basile Psiroukis et Rinaldo Gori qui ont pris en main l'impression du présent volume.

À l'automne de 1968, le manuscrit avait été remis à Serge Sauneron, directeur de l'IFAO, et l'impression en était commencée en décembre 1977. Les graves soucis de santé que connut M. Chevrier durant les années suivantes allaient l'empêcher d'apporter sa collaboration à cette ultime entreprise et sa mort lui aura interdit d'en voir la fin. Mademoiselle Marie-Ange Bonhême, répondant à sa confiance durant une longue et douloureuse période, a bien voulu se charger jusqu'au bout de la correction des épreuves ; c'est grâce à son activité patiente que paraît aujourd'hui l'ouvrage tant attendu.

L'aide de Miss Rosalind L.B. Moss a été, comme toujours, précieuse, pour compléter la bibliographie des ouvrages ayant reproduit quelque bloc de la chapelle. Enfin, le collationnement des textes hiéroglyphiques et de la nomenclature des blocs par Monsieur Gitton a été facilité par la consultation de photographies que Cl. Robichon, alors architecte de l'IFAO, avait faites pour le compte de René A. Schwaller de Lubicz et dont un jeu avait été communiqué aux éditeurs des blocs, en remerciement de l'autorisation de reproduction que ceux-ci avaient accordée.

Pour avoir assuré la responsabilité d'organiser et pour avoir participé de ses mains à l'achèvement du présent volume, le signataire de l'« Avant-Propos » tient à assurer de sa gratitude Madame Pierre Lacau et Monsieur Henri Chevrier pour les encouragements divers qu'ils avaient apportés à ceux qui, en dépit de leurs charges multiples, s'étaient acharnés durant quatre ans à une humble besogne.

Paris, C.D.H.R.

Jean YOYOTTE.

<sup>(1)</sup> Les figures 24, 25, 26, 27 et 29 ont été établies par L. Lamy à la demande et sur les indications de Monsieur Gitton. La fig. 17 — fac-similé d'une scène de Deir el-Bahari — avait été calquée *in situ*, (1956), sur ordre de J. Sainte Fare Garnot, par P. Clère, avec l'assistance, comme épigraphiste, de J. Yoyotte.



# LISTE DES ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

## I. PÉRIODIQUES.

- Ann. CF.* = *Annuaire du Collège de France*, Paris.  
*ASAE* = *Annales du Service des Antiquités de l'Égypte*, Le Caire.  
*BIFAO* = *Bulletin de l'Institut français d'Archéologie orientale*, Le Caire.  
*BMMA (Egypt. Exp.)* = *Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, part II : The Egyptian Expedition, New-York.  
*CdE* = *Chronique d'Égypte*, Bruxelles.  
*CRAIBL* = *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris.  
*JEA* = *The Journal of Egyptian Archaeology*, Londres.  
*JNES* = *Journal of Near Eastern Studies*, Chicago.  
*MDIAK* = *Mitteilungen des deutschen Instituts für ägyptische Altertumskunde in Kairo*, Berlin.  
*Mon. Piot* = Fondation Eugène Piot. *Monuments et mémoires publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, Paris.  
*PSBA* = *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, Londres.  
*RdE* = *Revue d'Égyptologie*, Paris.  
*Rev. arch.* = *Revue archéologique*, Paris.  
*Rev. égyptol.* = *Revue égyptologique*, Paris.  
*Rev. Eg. anc.* = *Revue de l'Égypte ancienne*, Paris.  
*RHR* = *Revue de l'histoire des Religions*, Paris.  
*RT* = *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, Paris.  
*TSBA* = *Transactions of the Society of Biblical Archaeology*, Londres.  
*ZÄS* = *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Leipzig.

## II. COLLECTIONS.

- Äg. Abh.* = *Ägyptologische Abhandlungen*, Wiesbaden.  
*An. Or.* = *Analecta Orientalia*, Rome.  
*BdE* = *Bibliothèque d'étude*, Institut français d'Archéologie orientale, Le Caire.  
*Berlin Abh.* = *Abhandlungen der preussischen Akademie der Wissenschaften*, Berlin.  
*Bibl. Aeg.* = *Bibliotheca Aegyptiaca*, Fondation égyptologique Reine Elisabeth, Bruxelles.  
*CASAE* = *Cahier N° ... Supplément aux Annales du Service des Antiquités*, Le Caire.  
*FIFAO* = *Fouilles de l'Institut français d'Archéologie orientale*, Le Caire.  
*Mainz Abh.* = *Akademie der Wissenschaften und der Literatur in Mainz, Abhandlungen der geistes- und sozialwissenschaftlichen Klasse*, Wiesbaden.  
*MÄS* = *Münchener ägyptologische Studien*, Berlin.  
*MIFAO* = *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'Archéologie orientale*, Le Caire.  
*MMAF* = *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française*, Le Caire.



*Nachr. Göttingen* = *Nachrichten von der königlichen Gessellschaft der Wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-Historische Klasse*, Berlin.

*OIP* = *Oriental Institute Publications*. University of Chicago, Chicago.

*RAPH* = *Recherches d'archéologie, de philologie et d'histoire*, Le Caire.

*Unt.* = *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens*, Leipzig.

### III. MÉLANGES.

*Ägyptol. Studien Grapow* = *Aegyptologische Studien hgg. von O. FIRCHOW, Hermann GRAPOW zum 70. Geburtstag gewidmet, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Institut für Orientforschung*, 29, 1955.

*Diatribae Lexa* = *Diatribae ... Lexa, Československý Orientální Ústav v Praze, Archiv Orientální*, XX, 1952.

*Mél. Mariette* = *Mélanges Mariette, BdE*, XXXII, Le Caire, 1961.

### IV. ARCHIVES, PHOTOTHÈQUES.

*Arch. LACAU* = Archives P. Lacau : stock de photos et de notes manuscrites, déposées au Centre documentaire d'Histoire des Religions, 19 av. d'Iéna, Paris 16<sup>e</sup>; état sommaire dans *Annuaire de l'Ecole pratique des hautes Etudes*, 75 (1967-1968), 274-282.

*Fonds MORET* = Fonds Alex. Moret : série de photos du temple de Louxor, déposées au Cabinet d'Égyptologie du Collège de France, place Marcelin-Berthelot, Paris 5<sup>e</sup>.

*Fiche Wb.* = Fiches faisant partie de la documentation du *Wb.* : copie de monuments par sites ou collections, avec traductions inédites.

### V. OUVRAGES.

*ABUBAKR, Untersuchungen* = Abd el Monem Joussef ABUBAKR, *Untersuchungen über die ägyptischen Kronen*, Glückstadt, 1937.

*ALLIOT, Le culte d'Horus* = M. ALLIOT, *Le culte d'Horus à Edfou au temps des Ptolémées, BdE*, XX, Le Caire, fasc. 1, 1949 et fasc. 2, 1954.

*BARGUET, Temple d'Amon-Rê* = P. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê. Essai d'exégèse, RAPH*, XXI, Le Caire, 1962.

*BARGUET, LECLANT et ROBICHON, Karnak-Nord, IV* = *Karnak-Nord, IV* (1949-1951), fouilles conduites par Cl. Robichon, rapport de P. Barguet et J. Leclant, *FIFAO*, XXV, Le Caire, 1954.

*VON BISSING, Studi in memoria di I. Rosellini*, I (1949) = Fr. W. von BISSING, *Studi in memoria di Ippolito Rosellini nel primo centenario della morte (4 Giugno 1843)*, I, Pise, 1949.

*BORCHARDT, Ne-User-Re'* = L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-User-Re'*, Leipzig, 1903.

— *Saḥu-Re'* = L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Saḥu-Re'*, I (1910) et II (1913), Leipzig = *Ausgrabungen der deutschen Orient-Gesellschaft in Abusir 1902-1908*, VI (= I) et VII (= II). Leipzig, 1910-1913.

— *Statuen* = L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten, CGC*, Le Caire, 1911-1936, 5 tomes.

— *Tempel mit Umgang* = L. BORCHARDT et H. RICKE, *Ägyptische Tempel mit Umgang*, dans *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, 2, Le Caire, 1938.

— *Zur Baugeschichte* = L. BORCHARDT, *Zur Baugeschichte des Amonstempels von Karnak, Unt.*, V, 1, Leipzig, 1901.



- BREASTED, *Anc. Rec.* = J.H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt*, Chicago, 1906-1907, 5 volumes.  
 — *Pap. Smith* = J.H. BREASTED, *The Edwin Smith Surgical Papyrus*, Chicago, 1930.  
 BRÜNNER-TRAUT, *Der Tanz* = EMIMA BRÜNNER-TRAUT, *Der Tanz im alten Ägypten, nach bildlichen und inschriftlichen Zeugnissen, Ägyptologische Forschungen*, 6, Glückstadt, 1938.  
 BRUYÈRE, *Deir el-Médineh*, 1926 = B. BRUYÈRE, *Deir el Médineh, Année 1926, Sondage au temple funéraire de Thotmès II, FIFAO*, IV, Le Caire, 1952.  
 BRUGSCH, *Thesaurus* = H. BRUGSCH, *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum*, Leipzig, 1883-1891, 6 volumes.  
 — *Wört.* = H. BRUGSCH, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch*, Leipzig, 1867-1882, 7 volumes.  
 BUDGE, *Ani* = E.A. WALLIS BUDGE, *The Book of the Dead, The Papyrus of Ani in the British Museum*, Londres, 1895.  
 — *B.D.* = E.A. WALLIS BUDGE, *The Book of the Dead, The Chapters of coming forth by Day*, Londres, 1898.  
 — *Dictionary* = E.A. WALLIS BUDGE, *Egyptian Hieroglyphic Dictionary*, Londres, 1920.  
 CALVERLEY, *Tempel of Sethos I* = A.M. CALVERLEY, *The Tempel of King Sethos I at Abydos*, Londres, 1933-1938.  
 ČERNÝ, *Abou-Simbel* = J. ČERNÝ, CH. DESROCHES-NOBLECOURT, L. CHRISTOPHE, S. DONADONI, *Abou Simbel, Chapelle méridionale, Textes hiéroglyphiques et description archéologique*, UNESCO, Collection scientifique, Centre de Documentation Egyptologique, Le Caire.  
 CGC = *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*.  
 CHAMPOLLION, *Mon.* = *Monuments de l'Égypte et de la Nubie d'après les dessins exécutés sur les lieux sous la direction de CHAMPOLLION LE JEUNE...*, Paris, 1835-1845, t. I-IV.  
 — *N.D.* = *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Notices descriptives conformes aux manuscrits autographes rédigés sur les lieux par CHAMPOLLION LE JEUNE*, Paris, 1844, t. I-II.  
 Chap. Sésostris = P. LACAU et H. CHEVRIER, *Une chapelle de Sésostris I à Karnak*, Le Caire, 1956 (vol. texte) et 1969 (vol. planches).  
 CHASSINAT, *Dend.* = E. CHASSINAT (puis F. DAUMAS), *Le temple de Dendara*, Le Caire, 1934-1972, 7 tomes.  
 — *Edf.* = E. CHASSINAT, *Le temple d'Edfou, MIFAO*, X-XI et XX à XXXI, Le Caire, 1897-1934.  
 — *Mammisi d'Edfou* = E. CHASSINAT, *Le mammisi d'Edfou, MIFAO*, XVI, Le Caire, 1939.  
 DAVIES, *Ken-Amūn* = NORMAN de GARIS DAVIES, *The Tomb of Ken-Amūn at Thebes*, The Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition, New-York, 1930.  
 — *Puyemré* = NORMAN de GARIS DAVIES, *The Tomb of Puyemré at Thebes*, The Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition, New-York, 1922-1923, 2 volumes.  
 DERCHAIN, *Sacrifice de l'oryx* = P. DERCHAIN, *Rites égyptiens, I : Le sacrifice de l'oryx*, Fondation égyptologique Reine Elisabeth, Bruxelles, 1962.  
 DUEMICHEN, *Georg. Inscr.* = J. DUEMICHEN, *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler in den Jahren 1863-1865 an Ort und Stelle gesammelt und mit erläutert*, Leipzig, 1865-1885, 4 volumes.  
 ERMAN, *Gramm.* = A. ERMAN, *Aegyptische Grammatik*, 3<sup>e</sup> éd., Berlin, 1911.  
 — *Hymnen* = A. ERMAN, *Hymnen an das Diadem der Pharaonen*, Berlin, 1911.  
 FIRCHOW, *Urk.* VIII = cf. *Urk.*  
 FIRTH, QUIBELL et LAUER, *The Step Pyramid* = C.M. FIRTH, J.E. QUIBELL et J.-P. LAUER, *The Step Pyramid, Excavation at Saqqara*, Le Caire, 1935.  
 GARD., *Gramm.* = A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, 3<sup>e</sup> éd., Londres, 1957.  
 — *Admonitions* = A.H. GARDINER, *The Admonitions of an Egyptian Sage from a Hieratic Papyrus in Leiden (Pap. Leiden 344 Recto)*, Leipzig, 1909.  
 — *Notes on Sinouhe* = A.H. GARDINER, *Notes on the Story of Sinouhe*, Paris, 1916.  
 — *Pap. Chester Beatty I* = cf. *Pap. Chester Beatty I*.

- GARD., *Onom.* = A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica*, Londres, 1947, 2 vol. texte, 1 vol. planches.
- GAUTHIER, *Dict. géogr.* = H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, Le Caire, 1925-1931, 7 tomes.
- — *Inscr. dédicatoire* = H. GAUTHIER, *La grande inscription dédicatoire d'Abydos*, *BdE*, IV, Le Caire, 1912.
- — *Livre des rois* = H. GAUTHIER, *Le livre des rois d'Égypte*, *MIFAO*, XVII à XXI, Le Caire, 1908-1917.
- GAYET, *Louxor* = A. GAYET, *Le temple de Louxor : Constructions d'Aménophis III*, *MMAF*, XV, Paris, 1894.
- HASSAN, *Excavations at Giza*, I = Selim HASSAN, *Excavations at Giza*, 1929-1930, I, Oxford, 1932.
- HELCK, *Materialien* = W. HELCK, *Materialien zur Wirtschaftsgeschichte des Neuen Reiches*, I, *Mainz Abh.*, 10, Wiesbaden, 1961 (numérotation des pages d'après l'édition séparée).
- HICKMANN, *45 siècles de musique* = H. HICKMANN, *45 siècles de musique dans l'Égypte ancienne à travers la sculpture, la peinture, l'instrument*. Documents-Textes-Annotations, Paris, 1956.
- HÖLSCHER, *Excavation of Medinet Habu*, IV = U. HÖLSCHER, *The Excavation of Medinet Habu*, IV, *The Mortuary Temple of Ramses III*, Part II, *OIP*, LV, Chicago, 1951.
- HORNUNG, *Amduat* = E. HORNUNG, *Das Amduat, die Schrift des verbogenen Raumes*. Hrsg. nach Texten aus den Gräbern des neuen Reiches, *Äg. Abh.*, 7, Wiesbaden, 1963, 2 vol. : I (texte), II (trad. et commentaire).
- JACQUET-GORDON, *Domaines funéraires* = Helen K. JACQUET-GORDON, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire*, *BdE*, XXXIV, Le Caire, 1962.
- JÉQUIER, *L'architecture* = G. JÉQUIER, *L'architecture et la décoration dans l'ancienne Égypte*, Paris, 1920-1924 (3 vol.).
- — *Frises d'objets* = G. JÉQUIER, *Les frises d'objets des sarcophages du Moyen Empire*, *MIFAO*, XLVII, Le Caire, 1921.
- — *Manuel* = G. JÉQUIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I : *Les éléments de l'architecture*, Picard, Paris, 1924.
- JUNKER, *Geburtshaus Philä* = H. JUNKER und E. WINTER, *Das Geburtshaus des Tempels der Isis in Philä*, *Philä-Publikation*, II. Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Vienne, 1965.
- KEES, *Götterglaube* = H. KEES, *Der Götterglaube im alten Aegypten*, Leipzig, 1941.
- — *Opfertanz* = H. KEES, *Der Opfertanz des ägyptischen Königs*, Leipzig, 1912.
- LACAU, *Sarcophages* = P. LACAU, *Sarcophages antérieurs au Nouvel Empire*, *CGC*, Le Caire, 1903-1906.
- — *T.R.* = P. LACAU, *Textes religieux égyptiens*, Paris, 1906.
- LD = C.R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien ...*, hrsg. und erläutert von C.R. Lepsius, t. I-VI, 12 vol. in-f°, Berlin, 1849-1859.
- LD Text = C.R. LEPSIUS, *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien. Text.* Hrsg. von Eduard Naville unter Mitwirkung von L. Borchardt, bearbeitet von K. Sethe, Leipzig, 1897-1913, 5 volumes.
- LAUER, *Pyramide à degrés* = J.-P. LAUER, *La pyramide à degrés*, I : *L'Architecture*, Fouilles à Saqqarah, Service des Antiquités de l'Égypte, Le Caire, 1925.
- LECLANT, *Montouemhat* = L. LECLANT, *Montouemhat, quatrième prophète d'Amon, prince de la Ville*, *BdE*, XXXV, Le Caire, 1961.
- LEF., *Gram.* = G. LEFEBVRE, *Grammaire de l'égyptien classique*, *BdE*, XII, 2<sup>e</sup> éd., Le Caire, 1955.
- — *Inscriptions concernant les Grands Prêtres* = G. LEFEBVRE, *Inscriptions concernant les Grands Prêtres d'Amon Rome-Roÿ et Amenhotep*, Geuthner, Paris, 1929.
- — *Romans* = G. LEFEBVRE, *Romans et contes égyptiens*, Paris, 1949.
- LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique* = G. LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique du Musée du Caire*. Monuments des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> Dynasties, Genève, 1908.

- LEGRAIN, *Statues* = G. LEGRAIN, *Statues et statuettes de rois et de particuliers*, CGC, Le Caire, 1906-1925, 3 vol. + 1 vol. d'index fait par H. Gauthier.
- *Temples de Karnak* = G. LEGRAIN, *Les temples de Karnak*, fragment du dernier ouvrage de G. Legrain, Bruxelles, 1929.
- LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis* = G. LEGRAIN et E. NAVILLE, *L'aile nord du pylône d'Aménophis III à Karnak*, *Annales du Musée Guimet*, XXX, 1, Paris, 1902.
- MACIVER et WOLLEY, cf. RANDALL-MACIVER et WOLLEY.
- MARIETTE, *Abyd.* = A. MARIETTE, *Abydos, Description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville*, I (1869), II (1880), Paris.
- *Dend.* = A. MARIETTE, *Dendérah, Description générale du grand temple de cette ville*, 5 vol. (1 vol. texte, 4 vol. planches), Paris, 1870-1880.
- *Karnak* = A. MARIETTE, *Karnak, Etude topographique et archéologique avec un appendice comprenant les principaux textes hiéroglyphiques découverts ou recueillis pendant les fouilles exécutées à Karnak par A. MARIETTE-BEY*, Paris, 1875, 1 vol. texte et 1 vol. planches.
- MASPERO, *Guide* = G. MASPERO, *Guide du visiteur au Musée du Caire*, 4<sup>e</sup> éd., 1915.
- *Momies royales* = G. MASPERO, *Les momies royales de Déir el-Bahari*, MMAF, I, fasc. 4, Paris, 1889.
- Medinet Habu*, IV = *Medinet Habu, IV : Festival Scenes of Ramses III*, by the Epigraphic Survey, OIP, LI, Chicago, 1940.
- MESNIL du BUISSON, *Vases* = MESNIL du BUISSON, *Les noms et signes égyptiens désignant des vases et objets similaires*, Paris, 1903.
- MONTET, *Géographie* = P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne*, I (1957), II (1961), Paris.
- *Scènes* = P. MONTET, *Les scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Publication de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg, 24, 1925.
- De MORGAN, *Dahchour*, I = J. de MORGAN, *Fouilles à Dahchour, Mars-Juin 1894*, Vienne, 1895.
- *Dahchour*, II = J. de MORGAN, *Fouilles à Dahchour en 1894-1895*, Vienne, 1903.
- *Ombos* = J. de MORGAN, *Catalogue des monuments et inscriptions de l'Égypte antique*, Première série, tome second, *Kom Ombos*, 3 vol., Vienne, 1895-1909.
- Naufagé* = A. M. BLACKMAN, *Middle-Egyptian Stories*, I, *Bibl. Aeg.*, II, Bruxelles, 1932, p. 41-48.
- NAVILLE, *The XIth Dyn. Temple at Deir el-Bahari* = E. NAVILLE, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, *Egypt Exploration Fund*, tomes 28 (1907), 30 (1910) et 32 (1913), Londres.
- NAV., *D. el-B.* = E. NAVILLE, *The Temple of Deir el-Bahari*, *Egypt Exploration Fund*, Londres, 1895-1908, 6 vol. in-f°.
- NIMS et SWAAN, *Thebes* = C. NIMS, *Thebes of the Pharaohs, Pattern for Every City* (Photographs by Win Swaan), Londres, 1965.
- OTTO, *Topographie* = E. OTTO, *Topographie des thebanischen Gaues*, *Unt.*, XVI, Berlin, 1952.
- Pap. Chester Beatty I* = A.H. GARDINER, *Description of a Hieratic Papyrus with a Mythological Story, Love-Songs, and other Miscellaneous Texts*, *The Chester Beatty Papyri*, N° I, Londres, 1931.
- Pap. Ebers* = G. EBERS, *Papyros Ebers, das hermetische Buch über die Arzneimittel der alten Ägypter in hieratischer Schrift*, 2 vol., Leipzig, 1875.
- Pap. Mill.* = G. MASPERO, *Les enseignements d'Amenemhât I<sup>er</sup> à son fils Sanouasrît I<sup>er</sup>*, *BdE*, VI, Le Caire, 1914.
- Pap. Sallier III* = KITCHEN, *Ramesside Inscriptions, Historical and Biographical*, II, fasc. 1, 1969; fasc. 2, 1970. Oxford.
- Pap. Smith*, cf. BREASTED, *Pap. Smith*.

- Pap. Westcar* = A. ERMAN, *Die Marchen des Papyrus Westcar*, dans *Mitteilungen a.d. Oriental Sammlungen der königl. Museen*, V-VI, Berlin, 1890.
- Pap. Wilbour* = A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus*, II : *Commentary*, Londres, 1948.
- Paysan* = F. VOGELSANG et A.H. GARDINER, *Die Klagen des Bauern*, dans A. ERMAN, *Literarische Texte des mittleren Reiches*, I (*Hieratische Papyrus aus den königlichen Museen zu Berlin*), Berlin, 1908.
- PETRIE, *Qurneh* = W. M. FLINDERS PETRIE, *Qurneh*, British School of Archaeology in Egypt, 16, Londres, 1909.
- PIANKOFF, *Le « Cœur »* = A. PIANKOFF, *Le « Cœur » dans les textes égyptiens depuis l'Ancien jusqu'à la fin du Nouvel Empire*, Geuthner, Paris, 1930.
- PILLET, *Thèbes, Karnak et Louxor* = M. PILLET, *Thèbes, Karnak et Louxor*, coll. *Les villes d'art célèbres*, Paris, 1928.
- PM, Top. Bibl.* = Bertha PORTER and Rosalind MOSS, *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Paintings*, Oxford, 1927 sqq.
- PRISSE, *Mon.* = A. PRISSE d'AVENNES, *Monuments égyptiens : bas-reliefs, peintures, inscriptions...*, d'après les dessins exécutés sur les lieux, Paris, 1847.
- Ptahhotep* = Z. ŽABA, *Les Maximes de Ptahhotep*, Prague, 1956.
- Pyr.* = K. SETHE, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, Leipzig, 1908-1910.
- RANDALL-MACIVER et WOLLEY, *Buhen* = D. RANDALL-MACIVER and C.L. WOLLEY, *Buhen*, Philadelphie, 1911.
- REDFORD, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty* = D.B. REDFORD, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty of Egypt : Seven Studies*, dans *Near and Middle East Series*, 3, Toronto, 1967.
- REISNER, *Mycerinus* = G.A. REISNER, *Mycerinus. The Temples of the Third Pyramid at Giza*, Cambridge (Massachusetts), 1931.
- Reliefs and Inscriptions at Karnak*, I = *Reliefs and Inscriptions at Karnak*, I : *Ramses III's Temple within the Great Inclosure of Amon*, by The Epigraphic Survey, OIP, XXXV, Chicago, 1936.
- RICKE, *Das Kamutef-Heiligtum* = H. RICKE, *Das Kamutef-Heiligtum Hatschepsuts und Thutmoses' III.*, dans *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, 3 (2), Le Caire, 1954.
- *Totentempel Thutmoses' III.* = H. RICKE, *Der Totentempel Thutmoses' III.*, dans *Beiträge zur ägyptischen Bauforschung und Altertumskunde*, 3 (1), Le Caire, 1939.
- ROCHEMONTEIX, *Edf.* I = cf. CHASSINAT, *Edf.*
- SAINTE FARE GARNOT, *L'hommage aux dieux* = J. SAINTE FARE GARNOT, *L'hommage aux dieux sous l'Ancien Empire égyptien, d'après les textes des Pyramides*, Paris, 1954.
- SCHWEITZER, *Das Wesen des Ka* = URSULA SCHWEITZER, *Das Wesen des Ka im Diessets und ofentseitz der alten Ägypter*, *Ägyptologische Forschungen*, 19, Glückstadt, 1956.
- Sinouhé* = A. M. BLACKMAN, *Middle-Egyptian Stories*, I, *Bibl. Aeg.*, II, Bruxelles, 1932, p. 1-41.
- SAMIVEL et AUDRAIN, *Trésor de l'Égypte* = SAMIVEL, *Trésor de l'Égypte* (Photographies en noir et en couleurs de M. Audrain), Paris, 1954.
- *The Glory of Egypt* = SAMIVEL, *The Glory of Egypt. 115 Photographs by Michel Audrain, Text and Notes by SAMIVEL*. Londres, 1955.
- SANDER-HANSEN, *Gottesweib* = C.E. SANDER-HANSEN, *Das Gottesweib des Amun*, Copenhagen, 1940, Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filologiske Skrifter, Bind I, n. 1.
- SANDMAN, *Texts* = M. SANDMAN, *Texts from the Time of Akhenaten*, *Bibl. Aeg.*, VIII, Bruxelles, 1938.
- SAUNERON, *Esna*, II = S. SAUNERON, *Le temple d'Esna*, textes n<sup>os</sup> 1-193, Le Caire, 1963.
- I. SCHWALLER DE LUBICZ, *Herbak « Disciple »* = Isha SCHWALLER DE LUBICZ, *Herbak « Disciple » de la sagesse égyptienne*, Paris, 1956.

- SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak* = R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, inédit.
- Temple de l'homme = R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Le temple de l'homme. Apet du Sud à Louqsor*, 3 vol., Paris, 1957.
- SCHOTT, *Die Reinigung Pharaos* = S. SCHOTT, *Die Reinigung Pharaos in einem memphitischen Tempel* (Berlin P 13242), dans *Nachr. Göttingen*, 3, Berlin, 1957.
- Festdaten = S. SCHOTT, *Altägyptische Festdaten*, dans *Mainz Abh.*, 10, Wiesbaden, 1950.
- SETHE, *Amun* = K. SETHE, *Amun und die acht Urgötter von Hermopolis*, *Berlin Abh.*, 4, Berlin, 1929.
- Das Hatschepsut-Problem = K. SETHE, *Das Hatschepsut-Problem noch einmal untersucht*, *Berlin Abh.*, 4, Berlin, 1932.
- Dramatische Texte = K. SETHE, *Dramatische Texte zu altaegyptischen Mysterienspielen*, *Unt.*, 22, Leipzig, 1928.
- Einsetzung des Veziers = K. SETHE, *Die Einsetzung des Veziers unter der 18. Dynastie. Inschrift in Grabe des Rech-mi-re zu Schech-Abd-el-Gurna*, *Unt.*, 5 (2), Leipzig, 1909.
- Übersetzung Urk. IV = K. SETHE, *Urkunden der 18. Dynastie bearbeitet und übersetzt*, Leipzig, 1914.
- Urk. II = K. SETHE, *Hieroglyphische Urkunden der griechisch-römischen Zeit*, 3 fasc., Leipzig, 1904-16.
- Urk. IV = K. SETHE, *Urkunden der 18. Dynastie*, 4 fasc., Leipzig, 1906-09; W. HELCK, *Urkunden der 18. Dynastie*, 2 fasc., Berlin, 1955-59.
- Urk. VIII = O. FIRCHOW, *Thebanische Tempelinschriften aus griechisch-römischer Zeit*, Berlin, 1957.
- VANDIER, *Manuel* = *Manuel d'archéologie égyptienne*, Paris, 1952 sqq.
- VARILLE, *Karnak* = A. VARILLE, *Karnak, I, FIFAO*, XIX, Le Caire, 1943.
- Wb. = *Wörterbuch der ägyptischen Sprache*, Berlin, 1926-31. L'indication *Belegst.* renvoie aux volumes de références (= *Belegstellen*).
- WOLF, *Das schöne Fest* = W. WOLF, *Das schöne Fest von Opet. Die Festzugsdarstellung im grossen Säulengange des Tempels von Luksor*, Leipzig, 1931.





# LISTE DES BLOCS PUBLIÉS

PAR

M. GITTON ET J. YOYOTTE <sup>(1)</sup>

Nous avons classé les références dans l'ordre numérique des blocs (en distinguant face intérieure et face extérieure, lorsqu'un même bloc comporte deux décorations différentes). Il s'agit évidemment là d'un ordre arbitraire qui ne correspond à rien dans la disposition du monument. L'ouvrage du Dr R. Moss, *Topographical Bibliography*, t. II : *Theban Temples*, 2<sup>e</sup> édition (1972), donne une bibliographie de la Chapelle d'Hatshepsout, assise par assise, en s'inspirant de la reconstitution de P. Lacau.

N'ont été indiquées que les références portant sur des blocs précis, à l'exclusion des mentions d'ordre plus général, sur la « Procession Géographique », par exemple <sup>(2)</sup>, ou sur le « Texte Historique » <sup>(3)</sup>.

- 12 EXT. PILLET, *ASAE* 23, 118-20, pl. IV [2] (photo).  
18 INT. PILLET, *ASAE* 23, 120, pl. IV [1] (photo).  
CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 b [à gauche] (photo).  
20 EXT. PILLET, *ASAE* 23, 120-1 (description), pl. IV [en bas] (photo).  
21 INT. BARGUET, LECLANT et ROBICHON, *Karnak-Nord*, IV, 1, p. 11 (description); fig. 11, en face p. 15 (photo partielle : côté dr.) et GITTON, *BSFE* 75 (mars 1976), 39 (photo).  
23 EXT. PILLET, *ASAE* 24, 60-1, pl. V [en haut] (photo).  
24 EXT. NIMS, *JNES* 14, 113-4, fig. 1 [4 b] (texte).  
25 EXT. BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 153, n. 1 (allusion).  
26 EXT. PILLET, *ASAE* 24, 60-1, pl. III [en bas] (photo).  
RICKE, *Das Kamutef-Heiligtum*, pl. 13 [a] (photo), p. 42 (texte).  
31 INT. PILLET, *ASAE* 24, 60-1, pl. III [en haut] (photo).  
CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 b [à droite] (photo).  
38 INT. R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, pl. 334 (photo).  
52 INT. Isha SCHWALLER DE LUBICZ, *Herbak «Disciple»*, p. 128, fig. 19 (dessin part. : centre).

<sup>(1)</sup> Cette liste a été établie avec le concours de M. Y. Koenig qui a eu l'amabilité de revoir nos références et de vérifier toutes les concordances sur les photos. Nous remercions également le Dr R. Moss qui nous a communiqué sa propre liste. En outre, cette liste, extraite de *Kémi* 19 (1969), 296-300, a été complétée à partir des fiches de M. Gitton, dans la proportion de 1/20<sup>e</sup> de références nouvelles.

<sup>(2)</sup> Cf. GAUTHIER, *Dict. géogr.*, VI, p. 146-8; GARDINER, *JEA* 30, 38, n. 4; OTTO, *Topographie*, p. 23-5; NIMS, *JNES* 14, 113-5; LACAU et CHEVRIER, *Chap. Sésostris*, p. 236-7; MONTET, *Géographie*, I, p. 11; BARGUET, *Kémi* 16, 11 etc.

<sup>(3)</sup> Cf. SCHOTT, *Zum Krönungstag der Königin Hatshepsut*, *Nachr. Göttingen*, 1955, 6, p. 212-6; OTTO, *o.c.*, p. 25; *ZÄS* 85, 151-2; YOYOTTE, *Kémi* 18, 85-91 etc... Parmi les principales études sur la construction du monument, on peut citer : BORCHARDT, *Tempel mit Umgang*, p. 85-90; VANDIER, *Manuel*, II/2, p. 799-800; ARNOLD, *Wandrelief und Raumfunktion*, p. 38, 3; etc... Pour la décoration du monument en général, cf. LACAU, *Ann. CF.*, 40<sup>e</sup> année (1943), p. 79-81; 41<sup>e</sup> année (1944), p. 99-102.

- 55 INT. BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 153, n. 1 (allusion).  
 PILLET, *ASAE* 24, 60-1, pl. V [en bas] (photo).
- 61 EXT. PILLET, *Thèbes, Karnak et Louxor*, p. 43, fig. 35 (photo).  
 NIMS et SWAAN, *Thebes*, pl. 22 (photo part. : côté g.).  
 PILLET, *ASAE* 24, 60-1, pl. IV [en haut] (photo).  
 BRÜNNER-TRAUT, *Der Tanz*, fig. 22 (photo).  
 HICKMANN, *45 siècles de musique*, p. 10 [in fine], pl. XXII [B, en haut] (photo).  
 SAMIVEL et AUDRAIN, *Trésor de l'Égypte*, pl. 41 (photo part. : centre) = SAMIVEL et AUDRAIN, *The Glory of Egypt*, pl. 41.  
 R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, pl. 336-7 (photo).  
 VANDIER, *Manuel*, IV, p. 452 (description), pl. XXI, fig. 244 [en haut] (photo).  
 MICHALOWSKI, *Karnak*, Wien-München, 1970, pl. 70 et 77 (photos partielles).
- 65 EXT. BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 153, n. 1 (allusion).
- 66 EXT. PILLET, *ASAE* 24, 60-1, pl. IV [en bas] (photo).  
 NIMS et SWAAN, *Thebes*, pl. 23 (photo part. : côté g.).  
 BRÜNNER-TRAUT, *Der Tanz*, fig. 22 (photo).  
 HICKMANN, *45 siècles de musique*, p. 10 [in fine], pl. XXII [B, en bas] (photo).  
 VANDIER, *Manuel*, IV, p. 452 (description), pl. XXI, fig. 244 [en bas] (photo).
- 72 EXT. SAMIVEL et AUDRAIN, *Trésor de l'Égypte*, pl. au dos de la pl. 45 (photo part.).  
 INT. R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Le roi de la théocratie pharaonique* (Ill. de L. Lamy), Paris, Flammarion, coll. *Homo-Sapiens*, 1961, p. 129, fig. 14. (dessin).
- 95 EXT. CHEVRIER, *ASAE* 26, 120-1, pl. V [B] (photo).
- 99 INT. CHEVRIER, *ASAE* 26, 121, pl. IV [C] (photo).
- 102 EXT. CHEVRIER, *ASAE* 26, 120-1, pl. IV [B] (photo).  
 LACAU, *ASAE* 26, 131 (dessin), 132-8 (description et textes).  
 R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, fig. 111 (dessin).  
 ICHAC, *Le barrage du Nil* (Marabout-Scope), fig. p. 24 (photo part. : centre).
- 103 INT. CHEVRIER, *ASAE* 26, 121, pl. V [A] (photo).
- 104 EXT. R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, pl. 332 (photo).  
 CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 a [à gauche] (photo).
- 105 INT. CHEVRIER, *ASAE* 26, 121, pl. IV [A] (photo).  
 BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 177-8 (description).
- 114 EXT. CHEVRIER, *ASAE* 26, 120-1, pl. V [C] (photo).  
 REDFORD, *History and Chronology of the Eighteenth Dynasty*, p. 15 [69] (texte et trad.).
- 126 EXT. SAMIVEL et AUDRAIN, *Trésor de l'Égypte*, pl. 42 (photo part. : côté g.) = SAMIVEL et AUDRAIN, *The Glory of Egypt*, pl. 42.
- 128 EXT. R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, pl. 335 (photo part.); fig. 110 (dessin).
- 131 EXT. OTTO, *Topographie*, p. 23 (allusion).  
 GAUTHIER, *Dict. géogr.*, VI, p. 148 [a] (texte).
- 140 INT. SCHOTT, *Die Reinigung Pharaos*, p. 81, fig. 8 (photo part. : côté dr.).  
 BRUYÈRE, *Deir el Médineh, Année 1926*, p. 46 [7] (texte cité).
- 145 EXT. VERCOUTTER, *BIFAO* 48, 167 [LXIV] (texte).
- 148 EXT. NOBLECOURT et KUENTZ, *Le petit temple d'Abou Simbel*, I, p. 182 [H] (description) et fig. 30 (reproduction au trait).



- 150 INT. Isha SCHWALLER DE LUBICZ, *Herbak «Disciple»*, p. 189, fig. 28 (dessin part. : côté dr.).
- 155 INT. CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 d [à gauche] (photo).
- 156 INT. NELSON, *JEA* 35, 82 [2] (allusion).
- 169 EXT. NIMS, *JNES* 14, 114, fig. 1 [5-6] (texte).  
R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, pl. 333 (photo part.); fig. 109 (dessin).
- 171 EXT. CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 a [à droite] (photo).
- 179 EXT. RICKE, *Das Kamutef-Heiligtum*, pl. 13 [c] (photo part : moitié supérieure), p. 42.  
OTTO, *Topographie*, p. 24 (texte).
- 185 EXT. CHEVRIER, *ASAE* 27, 142, pl. VI [droite] (photo).  
OTTO, *Topographie*, p. 24 (texte).  
NIMS et SWAAN, *Thebes*, pl. 24 (photo part. : premier personnage).
- 193 INT. CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 d [au centre] (photo).
- 209 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 15 (description), pl. XIII [A] (photo).
- 210 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 12 (description), pl. XVI [A] (dessin).  
BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 147 (allusion).
- 212 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 15 (description), pl. XVI [D] (dessin part. : manque 2<sup>e</sup> fgt.).
- 215 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 7-9 (description), pl. VIII [B] (photo).  
BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 153, n. 1 (allusion).
- 216 EXT. (façade O).  
LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 10-2 (description), pl. XI [A] (photo).
- 222 EXT. NIMS, *JNES* 14, 113-4, fig. 1 [4 a] (texte).
- 226 EXT. HABACHI, *MDIAK* 20, 94 (description) et pl. XXXII [b] (photo part. : côté g.).
- 242 EXT. OTTO, *Topographie*, p. 25 (texte).  
NIMS, *JNES* 14, 114, fig. 1 [8-10] (textes).
- 243 EXT. OTTO, *Topographie*, p. 24 (texte).  
NIMS, *JNES* 14, 114, fig. 1 [7] (texte).
- 257 INT. NELSON, *JEA* 35, 82-3, fig. 1 (dessin).
- 260 INT. SCHWEITZER, *Das Wesen des Ka*, pl. I [b] (photo part. : côté g.); p. 60 (allusion).
- 273 EXT. NIMS, *JNES* 14, 115, fig. 1 [14] (texte).
- 274 INT. CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 d [à droite] (photo).
- 279 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 20-1 (description), pl. XV [B] (photo).
- 289 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 13 (description), pl. XVI [C] (dessin part. : côté dr.).
- 290 EXT. NIMS, *JNES* 14, 114, fig. 1 [11-3] (textes).
- 291 EXT. *Urk.* IV, 380, 1-9 (texte).  
LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 20 (description), pl. XV [A] (photo).  
LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique*, p. 59 [99,3] (description).  
FOUCART, *BIFAO* 24, 87-93 (description), pl. VII (photo).  
VON BISSING, *Studi in memoria di I. Rosellini*, I (1949), p. 157.
- 292 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 12 (description), pl. XI [B] (photo).  
LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique*, p. 59 [99,2] (description).  
BLACKMAN, *JEA* 7, 27 (allusion).

- BRUYÈRE, *Deir el Médineh*, Année 1926, p. 46 [6] (description et texte).
- SETTGAST, *Untersuchungen zu altägyptischen Bestattungsdarstellungen*, Glückstadt, J.J. Augustin, 1963, p. 86 (description) = *Abhandlungen des Deutschen Archäologischen Instituts. Ägyptologische Reihe*, III.
- SANDER-HANSEN, *Gottesweib*, p. 24-5 (textes).
- SCHOTT, *Die Reinigung Pharaos*, p. 81, fig. 8 (photo part. : côté g.).
- 293 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 9-10 (description), pl. X [A] (photo).  
JÉQUIER, *L'architecture*, I, pl. 25 [en haut à dr.] (photo part. : côté dr.).  
CHEVRIER, *RdE* 23 (1971), pl. 3 c (photo).
- 295 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 12 (description), pl. XVI [B] (dessin).
- 296 EXT. HABACHI, *MDIAK* 20, 94 (description), pl. XXXII [a] (photo).  
OTTO, *Topographie*, p. 24 (texte).
- 297 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 10 (description), pl. X [B] (photo).
- 299 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 14-5 (description), pl. XII [B] (photo).  
BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 177-8 (description).
- 300 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 18-21 (description), pl. XIV [A] (photo).  
MASPERO, *Guide*, p. 155 (description).  
*Urk.* IV, 378, 14 et 379, 6 (texte).  
LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique*, p. 59 [99,4] (description).  
RICKE, *ASAE* 37, 74, n. 2 (allusion).  
RICKE, *Das Kamutef-Heiligtum*, pl. 13 [b] (photo), p. 42 (description).  
GARD., *Gramm.*, p. 497, Sign-List O 40 et n. 2 (allusion).  
SCHOTT, *ZÄS* 73, 15-6 (allusion).  
OTTO, *Topographie*, p. 23 (texte).
- 301 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 7-9 (description), pl. VIII [A] (photo).  
*Urk.* IV, 276, 15 (texte).  
JÉQUIER, *L'architecture*, I, pl. 25 [en haut à g.] (photo part. : côté g.).  
BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 153, n. 1 (allusion).
- 302 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 13-4 (description), pl. XII [A] (photo).  
NAVILLE, *Rev. Eg.* 9, 108-10 (description).  
NAVILLE, *ZÄS* 37, 52-3 (description).  
LEGRAIN, *Répertoire généalogique et onomastique*, p. 59 [99,1] (description).  
*Urk.* IV, 373-5 (texte).  
MASPERO, *Guide*, p. 155 (description).  
JÉQUIER, *L'architecture*, I, pl. 25 [en bas à g.] (photo part. : côté g.).  
BREASTED, *Anc. Rec.*, II, p. 127, § 305 (traduction).  
DE BUCK, *De Zegepraal van het Licht*, fig. 26, p. 66 (photo).  
BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 98-9 (texte).  
R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, fig. 62 (photo).  
HABACHI, *JNES* 16, 95-6 (allusion).  
HELCK, *Materialien*, VI, p. 20 (allusion).  
VON BISSING, *Studi in memoria di I. Rosellini*, I (1949), p. 157.
- 303 EXT. LEGRAIN, *BIFAO* 13, 65, pl. VII [4] (photo part. : côté dr.).  
JÉQUIER, *L'architecture*, I, pl. 25 [en bas à dr.] (photo).

- SAUNERON, *Les prêtres de l'ancienne Egypte*, coll. *Le temps qui court*, 6, Seuil, Paris, 1957, fig. p. 90 (photo part. : côté dr.).
- MEKHITARIAN, *L'Egypte*, coll. *Religions du monde*, Bloud et Gay, Paris, 1963, fig. p. 62-3 (photo).
- LECLANT, *Montouemhat*, p. 26 (a) (allusion).
- 304 INT. LEGRAIN, *ASAE* 5, 33 [14] (description, texte).
- FOUCART, *BIFAO* 24, pl. VII [en bas à dr.] (photo part. : moitié sup.).
- 305 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 16-21 (description), pl. XIV [B] (photo).
- URK. IV, 379, 13-7 (texte).
- OTTO, *Topographie*, p. 24 (texte).
- MASPERO, *Guide*, p. 155 (description).
- SCHOTT, *ZÄS* 73, 15-6 (allusion).
- 306 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 9 (description), pl. IX [B] (photo).
- INT. FOUCART, *BIFAO* 24, pl. VII [en bas à g.] (photo part. : moitié sup.).
- 307 EXT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 9 (description), pl. IX [A] (photo).
- SETHE, *Das Hatschepsut-Problem*, fig. 4 (photo), p. 28-9 (allusion).
- BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 153, n. 1 (allusion).
- 308 INT. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 15-6 (description), pl. XIII [B] (photo).
- 310 Cf. § 497 et note.
- 311 INT. R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Temple de l'homme*, III, p. 165, fig. 236 (dessin).
- ISHA SCHWALLER DE LUBICZ, *Herbak «Disciple»*, p. 229, fig. 31 (dessin).
- Porte 1 EXT. LACAU, *ASAE* 53, 238 (description), fig. 6 et 7 (dessin).
- Porte 2 EXT. }  
 INT. } CHEVRIER, *ASAE* 53, 39, pl. XXVI (photo).

P.S. — Ajouter à cette bibliographie :

parmi les études générales sur la technique de construction :

CHEVRIER, *ASAE* 36, 158-60 ;

CHEVRIER, *La construction en Egypte ancienne I*, dans *Bâtir, revue technique de la fédération nationale du bâtiment*, n° 83 (février 1959), 45-7 ; .

blocs particuliers :

- 37 INT. GITTON, *BSFE* 75 (mars 1976), 41 (photo).
- 97 ZIVIE, *Hermopolis et le nome de l'Ibis*, *BdE*, 66, 1975, p. 78-79.
- 147 INT. GITTON, *BSFE* 75 (mars 1976), 37 (photo).
- 194 INT. GITTON, *BSFE* 75 (mars 1976), 40 (photo).
- 291 EXT. VON BISSING, *Studi in memoria di I. Rosellini*, I (1949), p. 157 (allusion).
- 302 EXT. VON BISSING, *Studi in memoria di I. Rosellini*, I (1949), p. 157 (allusion).



# CHRONOLOGIE DES FOUILLES

PAR

M. GITTON\*

En nous aidant du journal de fouille inédit de P. Lacau<sup>(1)</sup> et des différents rapports publiés dans les *Annales du Service*, nous avons essayé de déterminer avec précision la date, l'emplacement et l'importance numérique de chacune des découvertes successives qui ont amené au jour dans l'enceinte du temple de Karnak les blocs de la Chapelle d'Hatshepsout, depuis la première trouvaille de Legrain en 1899, jusqu'à 1947. L'incertitude subsiste sur la provenance de quelques-uns d'entre eux.

N° DE LA CAMPAGNE	DATE DE LA CAMPAGNE	LIEU DE LA DÉCOUVERTE	NOMBRE DE BLOCS	N° DES BLOCS
1	1899	entre le III <sup>e</sup> et le IV <sup>e</sup> pyl. et au Nord-Est du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(2)</sup>	28	209-212, 215-218, 279, 289-303, 305-308 <sup>(3)</sup> .
2	1900	temple de Ptah <sup>(4)</sup>	1	281 <sup>(3)</sup> .
3	1902-03	devant le IV <sup>e</sup> pyl. <sup>(5)</sup>	4	213-214 (?), 219 (?), <sup>(6)</sup> 304 <sup>(3)</sup> .
4	1923	aile Sud du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(7)</sup>	10	12-21.
5	1923-24	aile Sud du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(8)</sup>	54	22-75.
6	1925-26	aile Sud du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(9)</sup>	22	95-116 <sup>(10)</sup> .

\* Cette chronologie a été publiée dans *Kémi* 19 (1969), 301-303.

<sup>(1)</sup> Inventorié, Arch. LACAU, MSS/R.C., A, XXIX.

<sup>(2)</sup> Cf. LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*, p. 3-4.

<sup>(3)</sup> Sur les 33 blocs découverts par Legrain (campagnes 1, 2 et 3), 20 (bl. 287-308) furent envoyés au Musée du Caire d'où ils revinrent en 1936 (cf. CHEVRIER, *ASAE* 36, 153); les autres (bl. 209-219, 279 et 281) restèrent à Karnak.

<sup>(4)</sup> D'après une note manuscrite de Pierre Lacau.

<sup>(5)</sup> Cf. LEGRAIN, *ASAE* 5, 33.

<sup>(6)</sup> La description de Legrain ne permet pas d'identifier avec certitude les trois premiers blocs; seul le quatrième est sûr (bl. 304).

<sup>(7)</sup> Cf. PILLET, *ASAE* 23, 112, n. 3 et 118-121.

<sup>(8)</sup> Cf. PILLET, *ASAE* 24, 60-64.

<sup>(9)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 26, 120-121.

<sup>(10)</sup> Aucun bloc ne porte le numéro 115; faut-il le soustraire du total de 22 blocs donné pour la campagne? Il faut, plus vraisemblablement, chercher le 22<sup>e</sup> bloc parmi ceux qui furent numérotés après coup (bl. 313, 315, 319).

(suite)

N° DE LA CAMPAGNE	DATE DE LA CAMPAGNE	LIEU DE LA DÉCOUVERTE	NOMBRE DE BLOCS	N° DES BLOCS
7	1926-27	aile Sud du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(1)</sup>	88	117-204 <sup>(2)</sup> .
8	1927-28	aile Sud du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(3)</sup>	39	205-208, 220-254
8 bis	1928-29 ?	aile Sud du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(5)</sup>	6 (?)	255-260.
9	1929-1930	aile Nord du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(6)</sup>	13	261-273.
10	1930-31	aile Nord du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(7)</sup>	4	274-277.
11	1931-32	a) angle Nord-Est de l'hypostyle <sup>(8)</sup> b) mur d'une maison, à Nagé- Fakané <sup>(9)</sup>	1 1	278. 280.
12	1932-33	aile Nord du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(10)</sup>	3	282-283 ... <sup>(11)</sup> .
13	1933-34	a) aile Nord du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(12)</sup> b) porte de l'Est <sup>(13)</sup>	2 2	284-285. 286-287.
14	1935 (?)	porte de l'Est <sup>(14)</sup>	1	288.
15	1942	aile Nord (?) du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(15)</sup>	1	309.
16	1946-47	IX <sup>e</sup> pyl. <sup>(16)</sup>	3	310-312.
17	1968	fondation du mur Nord du pas- sage axial du III <sup>e</sup> pyl. <sup>(17)</sup>	2	

<sup>(1)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 27, 142.<sup>(2)</sup> On s'est aperçu, lors du rangement des blocs, que le numéro 152 avait été donné à deux d'entre eux ; pour cet inconvénient, le second a été numéroté 314.<sup>(3)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 28, 118 et 120.<sup>(4)</sup> Aucun bloc ne porte le numéro 252, même remarque que pour le bloc 115, cf. p. xxv, n. 10.<sup>(5)</sup> Cette campagne n'est pas mentionnée dans le rapport de CHEVRIER, *ASAE* 29, 133-149 ; il est toutefois, saire d'en supposer l'existence, pour reconstituer la série numérique des blocs.<sup>(6)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 30, 161.<sup>(7)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 31, 91.<sup>(8)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 32, 113.<sup>(9)</sup> Cf. CHEVRIER, *ibid.*<sup>(10)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 33, 178 et 185.<sup>(11)</sup> Le numéro du troisième bloc nous est inconnu ; il faut, sans doute, le chercher parmi les blocs qui ont été nu après coup (bl. 313, 315, 319).<sup>(12)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 34, 163-164.<sup>(13)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 34, 170, qui ne mentionne qu'un bloc ; en réalité, il s'agit de deux fragments distincts verts « au nord de la colonnade éthiopienne » de l'Est ; les notes manuscrites de P. Lacau précisent la date de vaille : le 14 mars 1934.<sup>(14)</sup> D'après les notes manuscrites de P. Lacau, la découverte a eu lieu, cette fois-ci, du côté Sud.<sup>(15)</sup> D'après les notes manuscrites de P. Lacau.<sup>(16)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 47, 178.<sup>(17)</sup> Cf. S. SAUNERON et J. VÉRITÉ, *Kémi* 19 (1969), 260-262, fig. 11 et 12.

*Blocs d'origine inconnue* : 313, 314, 315, 319.

Le total actuel des blocs s'élève à environ 284, avec une certitude de 2 ou 3, par excès ou par défaut, due à la répétition possible de deux numéros ou à des omissions ; divers totaux partiels ont été proposés, au fur et à mesure des découvertes ; nous ne les citerons que pour mémoire :

- 1924 : LACAU, *CRAIBL* 1924, 201 = 91 blocs ;
- 1928 : CHEVRIER, *ASAE* 28, 118 = 261 blocs, dont 20 au Musée du Caire ;
- 1937 : CHEVRIER, *ASAE* 37, 178 = 305 blocs ;
- 1943 : LACAU, *Ann. CF.*, 40<sup>e</sup> année, p. 79 = 285 blocs.
- 1977 : ici même, *infra*, p. 23, § 2 = 319 blocs.





# **HISTORIQUE DE LA DÉCOUVERTE ET TECHNIQUE DE LA CONSTRUCTION**

**PAR  
HENRI CHEVRIER**



# DÉCOUVERTE

## ET

### TECHNIQUE DE LA CONSTRUCTION

1\*. Le chemin a été long, dans le temps, entre la découverte des tout premiers éléments de cette chapelle et la maquette que nous avons pu réaliser : 1899-1954.

2\*. C'est, en effet, le 4 janvier 1899 que G. Legrain découvrait les premiers éléments de cette chapelle<sup>(1)</sup>. Les 5 et 6 janvier, d'autres furent découverts, puis, plus loin, nous lisons : «d'autres ont subi un martelage intégral des figures de la reine (bl. 36-37) (sic)». Je me dois de continuer cette citation : «Toutes ces pierres au nombre de 20 sont exposées aujourd'hui au Musée du Caire, mais 11 blocs (1 à 11) furent laissés à Karnak».

3\*. Nous sommes donc en présence de 20 blocs exposés au Caire, plus 11 laissés in situ, soit 31. Nous venons de voir que Legrain numérote 36 et 37, certains de ces blocs.

*Nota Bene.* — Les planches photographiques des blocs de la Chapelle d'Hatshepsout seront publiées ultérieurement. On a néanmoins conservé les renvois qui faciliteront la consultation, lorsque l'ensemble aura paru.

<sup>(1)</sup> LEGRAIN et NAVILLE, *Le pylône d'Aménophis*.

Il faudrait le citer presque en entier.

Les découvertes, d'après l'introduction de Naville, ont eu lieu le 4 janvier 1899. Soixante-dix ans après, il reste encore pour bien des années de travaux et de découvertes à effectuer à Karnak.

Les planches I et II donnent une numérotation difficile à interpréter d'une façon certaine, puisque l'on en arrive au numéro 48 et, p. 4, je trouve même un numéro 60. Il semble bien que ce fut un numérotage global. Je pose la question : pourquoi 2 blocs trouvés à 1,30 m. et 7 à 0,60 m. (je suppose, aussi, que ces cotes sont négatives : — 1,30 m. et — 0,60 m.) ne sont-ils pas numérotés ? 16 sont photographiés : «Les merveilleux bas-reliefs publiés plus loin en proviennent».

Sauf pl. IX B, X B, il s'agit de parpaings n'ayant donc qu'une seule face décorée ; IX B est sûrement une boutisse ainsi que X B probablement. A ces 16 documents, s'ajoutent les dessins de la pl. XVI. Les figures A et B pourraient être les deux faces d'une même boutisse, puisque les figures sont inversées, le dieu tournant toujours le dos au fond du temple, mais les largeurs de blocs sont différentes et B est cassé (sur ces deux dessins les hachures mutilant le phallus de Min sont certainement dues au dessinateur). Quant au dernier dessin D, il doit venir prendre sa place à la huitième assise, dans le long texte que P. Lacau interprète, d'autre part.

Nous constatons qu'un bloc ne porte, sur l'une (parpaing) ou sur deux (boutisses) de ses faces, qu'une seule scène complète, à quelques exceptions près. Pl. X B, une partie du texte, au-dessus et en avant d'Amon-Min, chevauche sur le bloc précédent.

D'autres cas se présentent, dans les blocs dont j'ai publié les photos (ASAE 26, pl. IV A, pl. V A : Horus manque, mais, là, le raccord est facile). Il y en a d'autres, mais, comme je le dis plus loin, Robichon nous a rendu le service éminent de photographier tous les blocs, face et revers dans le cas des boutisses. Je n'en avais ni le temps ni les moyens.

4\*. Malheureusement, d'une part, G. Legrain ne nous indique pas le départ de cette numérotation (1 à 11) pour arriver à 36-37 et, d'autre part, toute trace de chiffre avait disparu, tant sur les blocs laissés à Karnak que sur ceux qui avaient été transportés au Musée du Caire, lorsque ces derniers revinrent à Karnak.

5\*. Nous lisons même, p. 4 de cet article, l'énumération suivante : «tels les numéros 1, 39, 40, 44, 60». Sur les planches I et II, le numérotage s'arrête à 49.

6\*. En 1900, un bloc semblable fut trouvé vers le temple de Ptah et nous verrons, plus loin, que ce temple fut fondé sur des blocs remployés de la chapelle de la reine; toutefois, ceux-ci ne proviennent pas seulement de cette chapelle, mais aussi d'autres édifices.

Dans les *ASAE* 23, 118-121, Legrain résume ces découvertes, ajoutant : «enfin, à une date plus récente, vers 1914 (?), quelques fragments (?) en granit noir furent trouvés dans les assises basses du massif Sud du III<sup>e</sup> pylône», puis ajoute : «Cette année, c'est à l'intérieur du massif Sud du même pylône d'Aménophis III et à 12 mètres environ de l'allée centrale que la découverte de 1899 se poursuivit». Il détaille alors les caractéristiques de ces 9 blocs extraits : avant la fin du chantier, «quatre restaient encore visibles dans le massif du pylône».

7\*. Cette numérotation me plonge dans un état voisin de l'anxiété; nous en étions restés aux blocs 36-37, puis, aux numéros du § 5, nous voilà au bloc 16, corniche, avec cette précision formelle : «le seul fragment de corniche en «granit noir» extrait cette année comprend la gorge de corniche égyptienne ordinaire, sans le tore de base (sic)»<sup>(1)</sup>.

8\*. Je m'incline devant la perspicacité de G. Legrain, qui a attribué ce fragment à la chapelle de la reine. Ceci devait être confirmé par la suite, mais Legrain lui attribue le numéro 16 d'une façon surprenante<sup>(2)</sup>.

9\*. Ici, je m'incline de nouveau devant mon ancien, car je ne peux mieux faire que transcrire intégralement ses observations (p. 120) : «Assises courantes» (numérotage de Legrain, disparu depuis : 12 à 15, 18, 19 et 21).

10\*. Ces assises, taillées dans un grès rouge des plus durs<sup>(3)</sup>, mesurent 0,60 m. de hauteur moyenne et 0,50 m. à 0,68 m. d'épaisseur, sur une longueur variant de 1,005 m. à 1,343 m.<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous avons lu, plus haut, § 6\* : «quelques fragments en granit noir» et ici : «le seul fragment de corniche en granit noir». Ces «quelques fragments» appartenaient-ils au soubassement extérieur? Cela paraît vraisemblable, mais n'est pas explicite.

<sup>(2)</sup> Et même «ces» fragments.

<sup>(3)</sup> Il s'agit du quartzite, une roche composée de silice et de quartz, très dure, sonnant sous le choc.

<sup>(4)</sup> Cette approximation pêche par excès. En fait, les assises mesurent une coudée de hauteur, sauf celle qui comporte le tore ou boudin horizontal, courant sous la corniche.

Comme il faut toujours revenir aux sources (*ASAE* 23, pl. III), G. Legrain donne une interprétation prématurée, en se basant sur un trop petit nombre de blocs, pour ne pas être aventureuse. Il lui était alors impossible de déduire de ces quelques dizaines de pierres la technique d'assises alternées, boutisses et parpaings, qui se révéla être celle de cette chapelle.

11\*. Dans sa planche III, il mélange ces deux catégories de pierres (traversantes de part en part ou, par deux, parallèles au mur) et il introduit des parpaings avec queues d'aronde verticales dans le courant d'un mur. Or, seuls les blocs qui venaient s'adosser ou s'appuyer au montant des portes étaient ainsi réunis verticalement.

Nous avons nous-même présenté, en 1928, une hypothèse également prématurée, relative à la chapelle de Sésostri I<sup>er</sup>, basée sur 4 éléments qui, très heureusement, se raccordaient. Que Legrain et Naville se soient fourvoyés 30 ans plus tôt, ce n'est pas à moi de leur jeter la première pierre! *Errare humanum est* <sup>(1)</sup>.

Les blocs se divisent donc, du point de vue de la construction, en boutisses, dont les deux extrémités (bouts) sont couvertes de reliefs et qui donnent l'épaisseur de la chapelle à la base, soit 1,01 m., et en pierres posées dans le sens de la longueur, n'ayant qu'une face ornée et dont deux font l'épaisseur du mur, les parpaings.

12\*. Il n'y a rien à ajouter à ces observations, sauf que nous sommes en face, pour la première fois, en Egypte d'une construction à assises régulières, de même hauteur, alternativement en boutisses et parpaings et dont les joints sont rigoureusement horizontaux et verticaux; en fait, un « calepinage » qui annonce notre « préfabrication ».

13\*. Sur une face comme sur l'autre, chaque boutisse ne porte qu'une seule scène complète, dont ni le texte ni les figures ne chevauchent des joints. On ne voit que pour les parpaings des scènes se raccordant d'un bloc à l'autre : les barques formant la procession sur le Nil, qui occupent chacune la face d'un parpaing, sont reliées par le câble de remorquage, exceptionnellement.

14\*. Je redonne, ici, la parole à Legrain : « Un seul bloc du soubassement en granit noir n° 20 (?) [Pl. IV, bl. inférieur] fut trouvé cette année; il mesure 1,045 m. de hauteur et 0,885 m. de longueur ».

La suite des découvertes a prouvé que cette hauteur, pour une assise extérieure, en granit gris foncé, correspond à 2 assises intérieures, en quartzite rouge.








15\*. De ce préambule, il faut conclure que le numérotage des blocs a été, dès le début, soit sujet à caution, soit correspondant à un numérotage général de blocs trouvés, ce qui paraît évident *a posteriori*. Ce numérotage aurait donc été revu, puisqu'après les numéros 1 à 60, en 1899, on trouve les numéros 16 à 20, en 1900.

<sup>(1)</sup> CHEVRIER, *ASAE* 28, 127.



Conservons, cependant, le terme de sanctuaire. Un autre reposoir est cité, que nous connaissons bien « maintenant », c'est-à-dire depuis 1937, onze ans après la publication de ce bloc 102. Après Lacau, je me permets d'insister sur ce fait.

24\*. C'est, tout simplement, la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup>, dont le texte a paru en 1946 et dont j'ai enfin l'espoir, en 1968, de voir publier les planches <sup>(1)</sup>.

25\*. Elle est ainsi dédiée : [] et a donc été utilisée comme reposoir pour les processions, depuis Sésostris I<sup>er</sup> (environ 1930 avant notre ère) jusqu'au règne d'Aménophis III (environ 1400), soit 5 siècles!

26\*. Ces reposoirs jalonnaient l'itinéraire des processions, comme les temples de Ramsès III et Sétî II dans la grande cour de Karnak, de Thoutmès III dans l'axe du lac, d'Aménophis II à l'Est de la cour, entre les IX<sup>e</sup> et X<sup>e</sup> pylônes, et d'autres, hors de l'enceinte d'Amon.

Herbert Ricke en publie un <sup>(2)</sup>, situé près de la porte d'enceinte de Mout, contemporain de notre chapelle.

27\*. Les blocs, mis au jour jusqu'en 1947, confirmèrent, formellement, que nous étions bien en présence du «logement» central de la barque sacrée, d'où partaient les processions. Je me refuse à lasser le lecteur par une énumération stérile : les *ASAE* sont là, du tome XXVI au tome XLVII.

28\*. C'est, en effet, un travail fastidieux et qui ne demande aucune intelligence que de compiler des notes. Je ne nie pas ici son utilité, car, sans collaborateur, il m'a fallu m'y atteler, à Karnak.

29\*. Et puis, à quel titre étais-je à Karnak? Directeur de travaux. Quelle formation avais-je? Architecte.

30\*. Je faisais alors confiance, pour ce travail élémentaire de numérotage, à un personnel peu qualifié. Evidemment, j'avais tort, mais je n'en avais pas d'autre.

31\*. Si j'ai pu reconstruire deux des reposoirs cités sur la chapelle de la reine, ce n'est pas en numérotant chacun des cailloux, mais bien en appliquant une méthode stricte.

Et c'est ici le moment de revenir au § 1\* de cet exposé : la maquette, dont les photographies ont été publiées en 1954 <sup>(3)</sup>.

32\*. Pour le reposoir d'albâtre d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, il m'avait été possible, seul, de réaliser une maquette exacte, du fait que les motifs en relief dans le creux

<sup>(1)</sup> Ces planches sont enfin parues en décembre 1969, alors que le texte avait été publié en 1954 : cf. *Chap. Sésostris*.

<sup>(3)</sup> RUCKE, *ASAE* 37, 71 et sqq. BORCHARDT, *Tempel mit Umgang*.

(3) CHEVRIER, *ASAE* 51, 565.

chevauchaient les joints et qu'il était facile de séparer les blocs Sud et Nord de chacune des faces des parois par les éléments connus, respectifs et spécifiques du Nord et du Sud : puzzle élémentaire.

33\*. Passant à une autre chapelle reconstruite, celle de Sésostri I<sup>er</sup>, le problème fut autre, et je renvoie à notre publication.

34\*. Il n'en fut pas de même pour notre sanctuaire de la barque. Nous n'avions, là, que quelque 300 blocs, comportant à peu près chacun une scène complète ne pouvant être raccordée à une autre que, et en premier lieu, par la connaissance approfondie de P. Lacau sur les séquences rituelles de la liturgie égyptienne, en second lieu, par la lecture de textes en colonnes verticales arrêtées aux joints, peu faciles à ... suivre, et enfin, par des raccords techniques de blocs qui présentaient des éléments de raccords : queues d'aronde, encoches et épaufrures de manipulation, ce qui, parfois, ne semblait pas correspondre aux éléments purement égyptologiques, textes ou scènes rituelles.

35\*. C'est en face d'un problème de ce genre que je me suis trouvé. En effet, j'ai pu résoudre en toute certitude le raccord parfait des 3 blocs de la deuxième assise intérieure (mur Nord, face Sud) présentant une frise de *rékhyt*. Elle est limitée, à l'Est et à l'Ouest, par un motif vertical fréquent et nous donne la longueur exacte du vestibule, soit 4,54 m.

36\*. Ceci est un point acquis définitivement.

37\*. Mais comment avons-nous pu placer ces 3 blocs parmi les quelque 300 que nous possédions ? Grâce aux caractéristiques que je vais maintenant exposer.

38\*. Manipulation des blocs de la chapelle.

Les blocs (le mot est consacré par un déjà long usage) comportent des éléments purement techniques. En 1936, j'avais donné une première interprétation des encoches, épaufrure d'échappement des pinces (ou leviers), qui permettaient de faire joindre, parfaitement, deux pierres voisines. La manœuvre des leviers est, là, déjà assez explicite.

39\*. Nous étions en présence d'épaufrures voulues aa' cc', permettant l'échappement de la pince, et d'encoches bb' (fig. 1\*), donnant un point d'appui au bec de la pince. Chacune des pierres était amenée, au moyen de petits rouleaux ou peut-être simplement poussée sur une couche de limon humide, donc gras, à proximité de la pierre précédente.

40\*. Mais il ne fallait pas que cette couche de terre subsistât sous le joint inférieur ou contre le joint vertical précédent.

41\*. On constate, outre la présence de ces épaufrures et de ces encoches, celle d'une concavité cylindrique verticale, permettant un assemblage à joint parfaitement vif de nos blocs.

42\*. J'ai préféré, ici, reprendre une explication plus parlante en une seule figure.



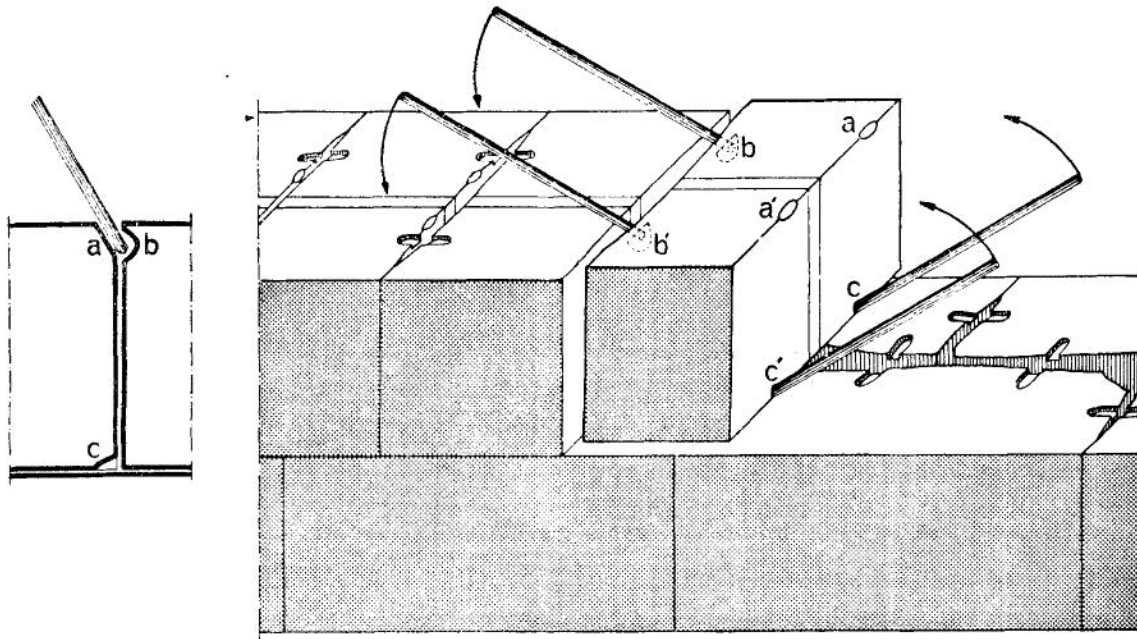


Fig. 1\*. — La manipulation des blocs de la chapelle.

43\*. L'assise inférieure, supposée placée, est constituée de parpaings. Les boutisses de l'assise supérieure sont déjà en place, mais l'une d'elles n'est pas encore ajustée.

44\*. On la voit, d'une part, soulagée par les deux leviers supérieurs, en haut et à gauche, et, d'autre part, poussée par les deux autres leviers inférieurs, à droite et en bas.

45\*. Ai-je fait une erreur en dessinant, sur ce bloc, l'emplacement des queues d'aronde, ou bien celles-ci n'étaient-elles taillées qu'après la pose, ou de cette pierre, ou bien de la totalité des pierres d'une même assise? A mon avis, ici humblement exprimé, la taille de ces emplacements devait suivre la pose des blocs et le coulage du mortier. C'est pourquoi j'ai hachuré la position des queues d'aronde.

46\*. Dans la pose des blocs en parpaing, dont les joints longitudinaux sont très larges, il en était certainement ainsi.

47\*. J'ai représenté les cheminées de coulage. La disposition des queues d'aronde implique que les joints transversaux ou longitudinaux étaient remplis d'un mortier, probablement de la terre grasse de la vallée. Le bronze des queues d'aronde était, certainement, coulé en place : il fallait éviter qu'il ne se répande dans toute l'épaisseur des joints. D'abord, le bronze se serait solidifié et surtout, en grande quantité, il aurait fait éclater la pierre par sa température élevée.

48\*. Je résume : les blocs étaient posés suivant le principe exprimé par la figure, mais avec, d'ores et déjà, leurs cheminées de coulage. Le mortier était, ensuite, coulé : plâtre ou plus probablement une barbotine de glaise. Puis, les emplacements des queues d'aronde étaient taillés, y compris dans le plâtre pris ou la glaise sèche. La faible quantité de métal permettait une solidification rapide et une diffusion trop faible pour provoquer un éclatement de la pierre.

49\*. Enfin, un dernier argument : une facilité certaine d'exécution. Les creusets contenant le bronze en fusion étaient de petites dimensions, correspondant, très probablement, au volume d'une ou deux queues d'aronde du joint. Un modeste foyer à chalumeau, installé à proximité, voire sur l'assise même, au-dessus d'un peu de terre, pouvait suffire. Nous en voyons représentés dans le tombeau de Ti.

50\*. Ceci dit, je n'y étais pas, mais je me permets de renvoyer les curieux aux encyclopédies et, en particulier, à l'Encyclopédie, la première, où se trouve une gravure montrant une fonderie de bronze, que tout le monde connaît ou devrait connaître, même les égyptologues.

51\*. Si ma mémoire est exacte, on y trouve, décrites et représentées, deux catégories de fonderies, celle qui nous intéresse, pour les petits volumes, et celle réalisée plus tard dans tous les pays plus riches en combustibles que l'Égypte ancienne (fonderie de canons).

52\*. Qu'il me soit permis, ici, d'ajouter quelques précisions sur le mot bronze. Alliage naturel de différents métaux, il fut appelé d'abord airain, produit de la métallurgie élémentaire de minerais qui varient, d'une mine à l'autre et même au cœur d'un même filon, comme métaux composant dans la même mine et comme teneur en ces différents métaux. Je renvoie à la lettre que Monsieur O. Gaudin, Docteur ès Sciences, avait eu la complaisance de m'écrire, véritable chance pour moi, et dont je lui suis très reconnaissant.

53\*. Je lui avais confié différents fragments, sans aucune valeur archéologique, débris de bronze, sur lesquels, toutefois, mon attention avait été attirée par des cristaux d'un bleu très spécial.

Je redonne, ici, l'analyse poussée d'une pièce :

	Cuivre	87,38%
	Etain	6,69%
	Antimoine	traces
	Plomb	0,97%
(a)	Fer	néant
	Nickel	très légères traces
(b)	Zinc	néant
(c)	Manganèse	néant
(d)	Phosphore	néant
	Cobalt	$\pm 1,60\%$
	Silicium	0,24%

Si certains métaux ont été cherchés ( $a, b, c, d$ ), c'est parce qu'ils sont plus ou moins communs dans tous les minerais de cuivre. En revanche, on trouve une quantité notable de cobalt et une petite quantité de silicium. En outre, M. O. Gaudin précise : « la dureté de ce bronze mal fondu a dû être augmentée par martelage, lui-même insuffisant pour arriver à une dureté maximum ».

54\*. C'est cette « quantité notable » de cobalt qui m'intéresse et c'est ce bleu de cobalt, très différent des sels bleus de cuivre, dont l'azurite (qui est instable), qui m'intriguait.

55\*. Les Egyptiens, tout en restant dans une métallurgie primitive, empirique, ont certainement découvert le moyen de sélectionner les parties du minerai riche en cobalt, car l'oxyde de cobalt est stable et correspond bien à un des bleus utilisés en Egypte, si d'autres, donnant des violets, le sont moins. L'autre bleu employé provient du lapis-lazuli, qui est le bleu « outre-mer » de la Renaissance et des faux Vermeer, exigeant un lapis sans aucune veine noire !

56\*. J'ose exprimer, ici, le souhait que l'analyse de ce bleu, aux différentes lumières que nous pouvons réaliser aujourd'hui, U.V. ou I.R., me donne un jour raison. Cela ne m'étonnerait pas. Le contraire, non plus, du reste ... (très modestement).

57\*. Partant de ces principes, même si l'on considère que ces quelques parenthèses n'étaient pas absolument nécessaires pour éclairer notre lanterne, ce que je ne crois pas, la maquette, présentée en 1954, a été réalisée de la façon suivante.

58\*. Chaque pierre a été reproduite, taillée dans un morceau de bois, au 1/10, après avoir fait remarquer au menuisier, que ce travail amusait, les caractéristiques à faire figurer sur ces petits modèles, à savoir :

59\*. une face verticale, une face oblique pour les boutisses ;

60\*. une seule face dressée, pour les parpaings, ou à l'équerre (intérieur) ou à l'oblique (extérieur) ;

61\*. les emplacements précis des encoches de manœuvre et des épaufrures d'échappement des leviers ;

62\*. les emplacements, également précis, des queues d'aronde.

63\*. Sur ces modèles, furent collées les photographies prises à la même échelle.

64\*. Faire plus de 500 photographies à la même échelle et sans aucune déformation exige une patience, une précision et une minutie rares, tour de force, réalisées par C. Robichon, qui, à ces susdites qualités, joignait la possibilité de disposer de son temps. Qu'il trouve, ici, l'expression de notre reconnaissance sincère et cordiale.

65\*. Cette maquette fut et reste (si elle existe encore) très précieuse et permit d'apporter des modifications au classement que P. Lacau et moi-même avions établi.

66\*. J'en viens, maintenant, après ces considérations d'ordres différents mais nécessaires, à la partie technique de la reconstitution des ensembles, assise par assise, en plan d'abord.

67\*. Nous avons, là, les plans des 8 assises, au-dessus de celle qui, à l'intérieur, ne porte que les laitues de Min. Mais les blocs extérieurs de l'assise 1 comptent pour deux hauteurs, c'est-à-dire, les Nils, temples, nomes etc..., placés au-dessus de l'enceinte à redans. Nous voyons ensuite, alternativement, des assises de parpaings et des assises de boutisses.

68\*. Les parties grisées correspondent aux blocs que nous avons. Personnellement, j'aurais désiré que les numéros des blocs y fussent portés. J'aurais, ainsi, établi une première série de plans, mais P. Lacau estima cette précision superflue et j'ai donc refait cette deuxième série, en indiquant simplement les pierres qui nous sont parvenues.

69\*. Il y a, évidemment, beaucoup de « blancs ». A mon avis, trop. Comme interprétation de sa pensée je m'en tiens à cette formule : « Sachons attendre ; la plupart de nos conjectures seraient sans doute rendues inutiles par les nouveaux blocs qui vont sortir au cours de la saison prochaine ». Mais ne voyons pas trop grand, ni trop petit.

70\*. En 1968, nous en sommes encore là : la « campagne prochaine » nous apportera les quelques blocs qui nous manquent. En 1971, ils nous manquent toujours et se comptent certainement par plusieurs dizaines.

71\*. Donc, dans la disposition des blocs sur les murets de briques où je les ai laissés, bien des blocs peuvent prendre place, bien des photos seront collées sur les « vides » de la maquette <sup>(1)</sup>.

72\*. Nous ne connaissons donc que très peu de cotes, ou de dimensions, de la chapelle.

73\*. Les hauteurs des assises. La hauteur des blocs de granit gris (soubassements à redans + figurations) est de 1,01 m. L'assise supérieure interne comportant les *rékhyt* mesure 0,51 m., soit une coudée.

74\*. Les autres assises, de 2 à 7, ont une même hauteur : 1 coudée ; la dernière, en dessous des dalles de couverture, atteint 0,66 m., mais nous n'avons aucune de ces dalles et, jusqu'à nouvel ordre, cette absence nous permet, à P. Lacau et à moi-même, d'affirmer que ce sanctuaire n'a pas été achevé.

75\*. Nous connaissons la largeur de l'édifice par les portes. Construites par Thoutmès III et décorées pour lui, puisque le nom de Thoutmès III est seul inscrit sur ces portes, il les a remployées à proximité, l'une au Sud du petit vestibule orné de ses deux piliers aux reliefs lotiformes et papyrifformes en granit rose, l'autre donnant accès à une pièce, au Nord du

<sup>(1)</sup> CHEVRIER, *ASAE* 26, pl. IV, A et B.

sanctuaire de Philippe Arrhidée. Là, les silhouettes de la reine ont été soigneusement martelées, qu'elle fût en présence d'Amon-Min ou que Thot et Horus l'encadrassent de jets d'eau lustrale, l'un et l'autre l'aspergeant de filets d'eau figurés par des signes  $\text{𓆎}$  alternés avec  $\text{𓆏}$ .

76\*. Nous connaissons donc la largeur moyenne de l'édifice, la longueur exacte de son vestibule (4,48 m.), l'épaisseur des portes Est et Ouest (1,70 m. chacune), celle de la porte qui sépare le vestibule du sanctuaire proprement dit, égale aux deux autres, mais nous ignorons la longueur du sanctuaire où la barque sacrée était déposée (et non reposée), dans les intervalles de temps qui séparaient les processions

77\*. La construction de cette chapelle fut, en tout cas, commencée *« in situ »*, remplaçant un autre sanctuaire, un autre logement de la barque sacrée, puisque nous connaissons celle-ci depuis le corègne d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, au moins 60 ans et au plus près d'un siècle auparavant. Elle a été certainement édifiée là où se trouve celui de Philippe Arrhidée.

78\*. J'ajoute même qu'il y eut un sanctuaire d'où partaient les processions d'abord sans, puis plus tard avec, une châsse figurant une barque, entre Sésostris I<sup>er</sup> et Thoutmès I<sup>er</sup>. Impossible à prouver, mais facile à affirmer.

79\*. Oui, facile à affirmer. Mes successeurs verront se compléter, non seulement « notre » chapelle mais encore bien d'autres édifices, chapelles de fêtes-*sed*, temples reposoirs, sur l'un ou l'autre des itinéraires de processions. Mais nous laissons, Lacau et moi, quelque 1300 blocs, classés dans une aire que j'ai dégagée et qui appartiennent à 13 monuments différents, dont seulement deux ont été complétés et reconstruits, lorsque j'ai dû quitter Karnak <sup>(1)</sup>.

80\*. Alors, les jeunes, espoir ! N'oubliez pas que Naville affirmait, le 23 décembre 1898, que (je cite) : « Le temple, vous ne l'ignorez pas, a été déblayé *entièrement sous ma direction* aux frais de l'Egypt Exploration Found, et il a déjà paru trois volumes de dessins faits dans ce temple ». Il s'agissait, alors, de Deir el-Bahari ... et Mariette fut aussi affirmatif, sur Karnak, en 1875 !

81\*. Entre Naville et moi, d'autres ont travaillé à Karnak.

82\*. Qu'il me soit permis, tout de même, d'en citer les principaux :

Mariette (avant Naville), dès 1875.

Legrain, sous la direction de Maspero, qui fut mon ancien.

Lacau.

Borchardt.

Ricke.

Nelson.

Nims.

Drioton.

<sup>(1)</sup> CHEVRIER, *ASAE* 51, pl. I.

83\*. D'autres problèmes techniques se sont posés : les uns ont été résolus, d'autres attendent leur solution.

84\*. Nous sommes en face d'un de ces problèmes, quand nous voyons une maçonnerie finie, un gros œuvre achevé, à laquelle et auquel il ne reste qu'à poser peu de chose, oh ! simplement les clôtures, ce que nous appelons les portes : d'une part, les « dormants », ces parties fixes qui sont en pierre, du module des pierres égyptiennes, module modeste pour cette chapelle, d'autre part, les « ouvrants », parties mobiles qui restent d'un ordre de grandeur raisonnable.

85\*. C'est dans cet ordre de grandeur que je me tiens ici.

86\*. Essentiellement, dans la technique égyptienne de l'Ancien Empire (fausses portes de Saqqarah) et du Nouvel Empire, la porte se compose d'un seuil (ateb ou ataba, en arabe) et de deux pieds-droits (et non chambranle, ce terme ne s'appliquant qu'à une menuiserie, une huisserie, c'est-à-dire au bois, et pas du tout à une partie du gros œuvre, en pierre ou en briques jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle, en béton armé par la suite).

87\*. Ces pieds-droits étaient souvent monolithes. Dans les deux cas, ils comportent des feuillures.

88\*. Ils sont surmontés et portent le ou les linteaux de la baie, toujours monolithes en Egypte, quelquefois par paire, deux pierres parallèles l'une sur l'autre, comme, par exemple, ceux de la porte de Nectanébo <sup>(1)</sup>.

89\*. Résumons.

Seuil, le plus souvent monolithe.

Pieds-droits souvent en blocs appareillés, quand il s'agit de baies de dimensions modestes, plus rarement monolithes. Ce dernier cas est celui de notre chapelle, sauf pour la porte intermédiaire, qui est appareillée et dont la hauteur des pierres, en granit gris foncé, correspond à la hauteur des assises courantes.

90\*. Mais les deux portes, réutilisées par Thoutmès III, ne présentent que 3 de ces 4 éléments.

91\*. Les seuils ont été plus ou moins remaniés.

<sup>(1)</sup> Il y a souvent confusion, en archéologie égyptienne, entre architrave et linteau. En fait, l'architrave n'est que la partie inférieure de l'entablement classique qui, de bas en haut, comportait : a) l'architrave, b) la frise, c) la corniche. Il est exceptionnel que l'architrave ne soit pas appareillée en voûte plate. En Egypte, nous avons affaire à des linteaux monolithes.



92\*. Les pieds-droits ont souffert de la salpêtrisation, car ils étaient en un granit gris à petits éléments, cependant moins que ceux en syénite rose, comportant de gros éléments. Peut-être, aussi, ont-ils souffert d'une autre cause : incendie du temple ou de ce qui pouvait être consumable.

93\*. Enfin, linteau et, là, l'action de l'incendie est manifeste : aucun commentaire n'y peut rien. L'effet est flagrant. La roche fut calcinée, elle éclata sous l'action de la chaleur et ce qui nous en reste est tout juste suffisant pour affirmer que ces fragments proviennent du linteau : porte Sud du vestibule du « sanctuaire » de la barque.

94\*. Mon propos n'est pas, ici, de résoudre le problème des très grandes portes des baies de l'enceinte d'Amon, j'entends les portes mobiles, qui pouvaient être ouvertes, fermées, verrouillées, comme celles de tous les pylônes, non seulement de Karnak, mais encore des temples égyptiens. J'aurai, certainement, à revenir sur ce problème, d'ici ... quelques années.

95\*. Je reviens donc aux deux portes, Est et Ouest, de notre chapelle, du point de vue strictement et basement technique. Deux solutions se présentent pour placer l'ouvrant dans le dormant, l'une et l'autre étant inscrites dans les seuils de différentes portes.

96\*. D'abord, il semble que toutes les portes égyptiennes aient été conçues sur, sinon un même modèle, du moins suivant un même principe, celui des pivots prolongeant un des grands côtés de la porte. La fig. 2\* montre, en A, une porte avec ses deux pivots haut et bas, en bronze, rendus solidaires de la menuiserie proprement dite par des pentures, en bronze également. Même s'il s'agit de portes en bronze, le terme « menuiserie » s'applique à des ouvrants en métal.

97\*. Nous avons de nombreuses crapaudines. J'en cite une, encore garnie de sa fourrure de bronze, parmi les linteaux de portes en albâtre, trouvés dans le III<sup>e</sup> pylône et identifiés, plus tard, comme étant ceux de la porte Est du reposoir d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, reconstruit en 1947<sup>(1)</sup>.

98\*. Mais, à ces occasions, les seuils et les architraves nous manquant, j'expose la mise en place de portes à deux vantaux, la solution B étant également valable pour un seul ouvrant. La crapaudine supérieure est préfabriquée, munie de sa fourrure de cuivre. Le pivot supérieur, proprement le gond, vient s'y introduire, grâce à la rainure inférieure qui permet au gond inférieur de venir se placer à la verticale du précédent. Puis la porte étant soulevée, une pierre, présentant la crapaudine inférieure, recevait ce deuxième gond et, alors, on laissait retomber la porte d'une quantité qui ne permettait pas le dégon dage supérieur.

En C, nous voyons un ouvrant semblable, mais nous sommes plus spécifiquement, ici, en face d'une porte à deux vantaux. Même système de crapaudine supérieure, mais la porte est glissée

<sup>(1)</sup> CHEVRIER, *ASAE* 47, 165 et sqq., pl. XXIII, XXIV ; *ASAE* 49, pl. IX et X.

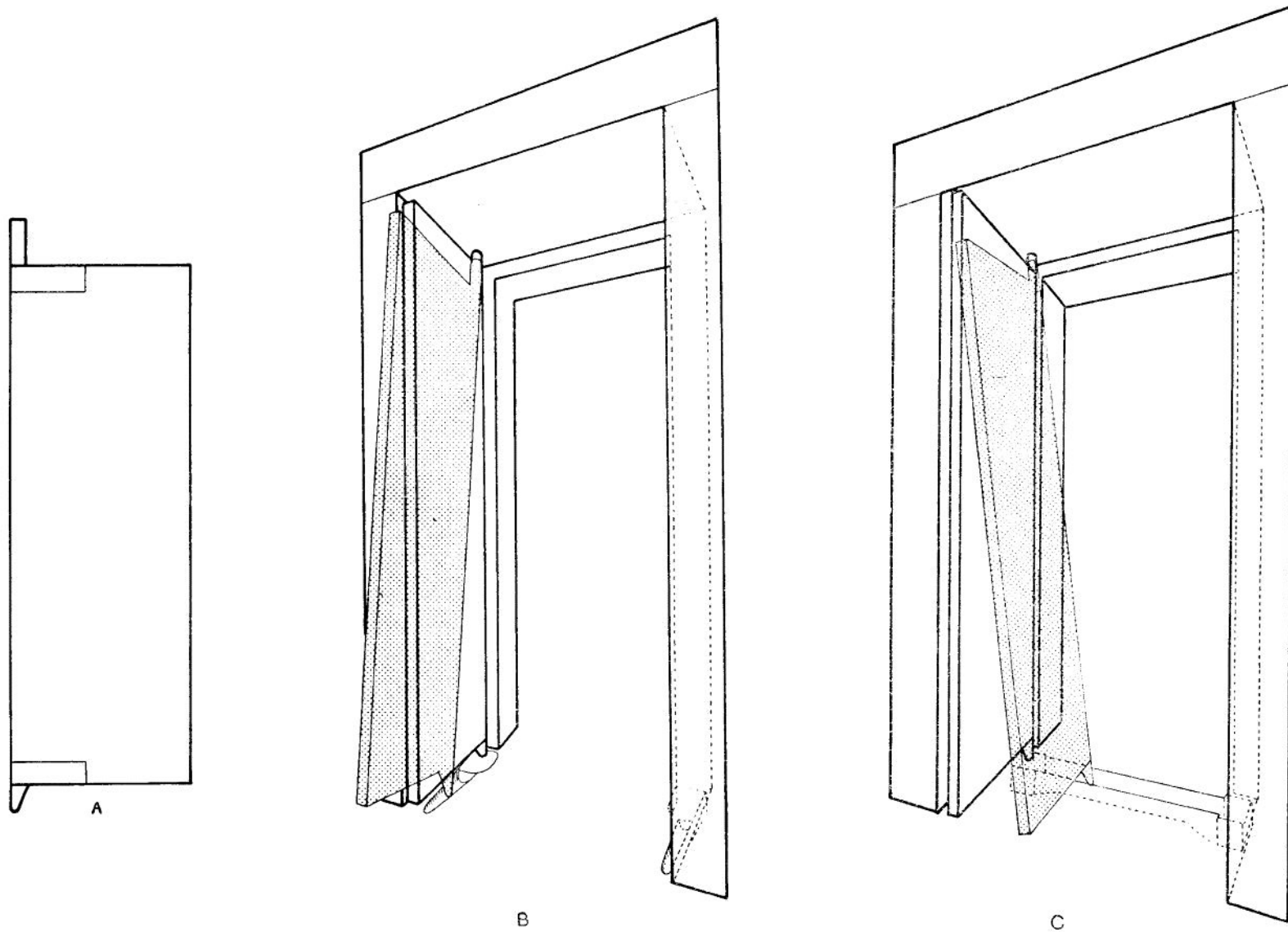


Fig. 2\* — La mise en place des portes à un ou deux vantaux.



dans une rainure transversale, son gond inférieur venant lui aussi se placer dans une pierre bloquée, lorsque le deuxième vantail (non figuré) sera mis en place, par une longue traverse, naturellement en pierre aussi.

99\*. Dans les deux cas le gond inférieur, en forme de fusée, est d'une dimension plus faible que le gond supérieur.

On peut comparer ce système à celui employé, de nos jours, pour les portes de bibliothèque, comportant en général un pivot supérieur, mis en place le premier, et un inférieur, mis en place avec la platine vissée dans une rainure, permettant un battement vertical; toutefois, la crapaudine inférieure comporte une fourrure, qui permet un certain jeu, tout en le limitant. Il est évident qu'en Egypte, un calfeutrement (encore un mot technique : procédé pour éviter et même empêcher que les eaux pluviales inondent les appartements, primitivement réalisé, dès la Rome antique, par la profondeur des tableaux des baies) n'était pas rigoureusement nécessaire, particulièrement en Haute Egypte. Quand il y pleut, il n'y a qu'à attendre que le soleil revienne, et il ne tarde pas.

## CONCLUSION ESSENTIELLEMENT TECHNIQUE

100\*. Donc, nous sommes en présence d'un édifice, unique par sa réalisation technique, qui tranche totalement avec les procédés de construction antérieure.

Il est loin d'être complet, mais, du fait de ces caractéristiques, il nous a permis d'en avoir une idée beaucoup plus précise que si nous avions eu affaire à un monument comme celui de Thoutmès IV, également sorti du III<sup>e</sup> pylône<sup>(1)</sup>. Ce dernier permettra peut-être plus facilement la réalisation du puzzle partiel, tel que ceux que je donne<sup>(2)</sup>.

Des piliers carrés ont pu être, en tout ou partie, reconstitués, mais aucun plan n'a pu être restitué, d'après ces très nombreux éléments, jusqu'à ce jour.

101\*. Nous avons eu beaucoup de chance avec la chapelle de Sésostris et le reposoir d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>.

Ils sont complets et reconstruits, l'un en calcaire dit, en France, « pierre de taille », l'autre en « albâtre oriental », pierre dont je n'ai retrouvé les caractéristiques ni à « albâtre » ni à « oriental ». En effet, notre « albâtre oriental », s'il est blanc, est veiné de gris et de rougeâtre, s'il est translucide et formé de gros cristaux, sa dureté variant d'une veine à l'autre.

<sup>(1)</sup> Toute dernière heure : Mademoiselle Letellier, conservateur au Musée du Louvre, aidée par le Centre Franco-Egyptien des Temples de Karnak, a mis au jour un grand nombre de blocs du monument de Thoutmès IV. Elle est jeune et je lui souhaite, cordialement, la possibilité de le reconstruire ... d'ici quelques années.

<sup>(2)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 51, 568, fig. 1; 569, fig. 2 et 3; 570, fig. 4 et 5; 571, fig. 6 et 7; 572, fig. 8.

Il est susceptible d'un très beau poli, ce qui n'est pas précisément le cas d'une pierre tendre. Mais, en outre, on retrouve cet albâtre en France, à Saint Benoît-sur-Loire, dans cette chapelle qui fut vue par ... Charlemagne, et en Italie, à Assise, dans la descente vers le tombeau de Saint François!

102\*. Il reste dans la famille des calcaires, car il est attaqué par des acides faibles et est un carbonate de calcium.

103\*. Il se cristallise sous forme de cristaux de grandes dimensions, mais ne se clive pas.

104\*. Toujours dans ce chapitre de géologie (autre technique), Legrain et Naville baptisent le quartzite : « calcaire rouge ». A leur place, j'aurais écrit : « une pierre très dure », sonnant sous le choc et provenant du Gebel el-Ahmar. Mais cette pierre est absolument inattaquable aux acides.

Notre chapelle comporte soubassements, encadrements des portes et corniches en granit gris foncé.

C'est un des granits élémentaires : amphibole, quartz et porphyre. A vue d'œil, le mica paraît absent et, encore plus, le feldspath. Le feu seul l'attaque, car il est absolument imperméable à l'eau, donc à l'action des eaux salines et, par conséquent, à celle de la cristallisation des sels.

P. Lacau et moi-même nous sommes trouvés en présence d'éléments d'un édifice en granit rose, dalles verticales de faible épaisseur et sculptées sur une face. J'en ai trouvées un peu partout, toutes déjà très attaquées par le salpêtre.

Or, le ou les sels ne sont destructifs que dans les conditions suivantes :

- 1° se trouver à un degré de saturation tel que la cristallisation soit possible;
- 2° cette première condition remplie, cette cristallisation n'est possible que du fait de l'évaporation de l'eau. Conditions réalisées au-dessus du niveau d'un sol, alternativement sec et humide.

C'est pourquoi Philippe Arrhidée peut dire, justement, qu'il a trouvé « ruiné » le sanctuaire de « son père » Thoutmès III.

C'est également pourquoi nous voyons, aujourd'hui, tant et tant de constructions égyptiennes salpêtrées à leur base. Certaines roches sont éminemment poreuses, en particulier la majorité des grès, des calcaires dits gélifs, sous nos climats, certaines autres roches se clivant assez facilement, certaines marnes, certains schistes. En revanche, les granits sont rarement sensibles à cette attaque et les grès quartzeux très serrés (grès des Vosges, grès du Bourbonnais entre autres) ne le sont pas du tout. Or, dans la syénite, se trouvent deux éléments dans lesquels les eaux chargées de sels peuvent s'introduire par porosité : les micas et surtout les feldspaths.

105\*. Sous nos climats, dont l'humidité se maintient à un coefficient à peu près constant, les sels introduits dans ces parties poreuses sont, d'abord, en quantité très faible, puis ne se trouvent pratiquement jamais dans une atmosphère suffisamment sèche pour permettre leur cristallisation.

106\*. C'est-à-dire qu'entre les éléments plus ou moins résistants, la formation d'éléments beaucoup plus durs, des cristaux — qui en se formant exigent un volume vital tel que tout ce qui est autour ne peut que céder, se disjoindre, tomber en poussière, que ce soit du quartz, du porphyre, du basalte (si ce dernier présente un plan de clivage poreux et cela est très rare) — n'est pratiquement pas possible.

Ce phénomène, en revanche, est clairement visible dans la partie inférieure de tous les motifs architecturaux de l'ancienne Egypte.

107\*. Revenant à notre propos, nous en avons la preuve dans la partie inférieure du sanctuaire de Philippe Arrhidée et, encore plus, car l'effet en est plus spectaculaire, dans la moitié inférieure des deux splendides piliers aux motifs du Nord et du Sud, datant de Thoutmès III, donc, à peu de chose près, de notre chapelle.

108\*. Cette roche, le quartzite, est absolument imperméable et, pour employer une expression actuelle, «impolluable», inattaquable par les sels, insensible aux acides. Des lichens peuvent-ils s'y fixer? Nous n'en avons pas la preuve.

109\*. Problèmes qui se posent ... ou bien qui se présentent à mon esprit ... mais d'autres «polluants» attaquent «notre» obélisque, celui de la place de la Concorde.

A propos de cette chapelle ...

110\*. L'équipe Lacau et Chevrier a fait son temps ... place aux jeunes. D'une part, connaissances des langues : égyptien, copte, hébreu, arabe et, naturellement, grec et latin. D'autre part, ma contribution, beaucoup plus modeste, d'un technicien qui aime la technique ...

C'est ici, très probablement, mon dernier mot et aussi le dernier hommage à celui qui fut mon maître.

H. CHEVRIER.



# PRÉSENTATION DU MONUMENT

PAR

PIERRE LACAU



# GÉNÉRALITÉS

1. Ce sanctuaire, le plus important peut-être qui ait jamais figuré dans le temple de Karnak, a eu le plus étrange destin.

Construit par la reine Hatshepsout, pour servir de logement à la barque portative d'Amon, il a été démoli par Thoutmès III, à la mort de la reine.

Les matériaux excellents dont il était composé (quartzite rouge et granit noir) furent simplement mis en réserve. Plus tard, ces blocs ont été remployés à différentes époques, dans différentes constructions, à l'intérieur même de l'enceinte sacrée d'Amon. Ces matériaux, en réalité, appartenaient au dieu : on les lui réservait. Or, ce monument, que Thoutmès III espérait bien avoir voué à une disparition définitive, vient de reparaître, morceaux par morceaux, après plus de trois mille ans d'oubli.

C'est à l'intérieur des fondations et des murs que nous avons retrouvé ces morceaux ; remployés, ils sont intacts sauf de très rares exceptions.

La précaution de Thoutmès III a été plus qu'inutile, car c'est le remploi ancien qui a sauvé le monument. S'il était resté en place, à l'air libre, il aurait certainement beaucoup souffert<sup>(1)</sup> et aurait eu même bien des chances de disparaître pour toujours.

2. Les premiers blocs retrouvés sont sortis en 1898, les trois derniers en 1947<sup>(2)</sup>.

Nous en avons actuellement 319, mais il en manque encore plus de 150. L'ensemble de ce qui est parvenu nous permet, dès maintenant, une reconstitution très précise (seule la longueur tout à fait exacte du monument nous manque). Il n'y a donc plus lieu de retarder la publication, malgré toutes les lacunes que nous devons constater. Les compléments viendront, mais, malheureusement, ils peuvent se faire attendre<sup>(3)</sup>.

Les blocs de notre monument ont été remployés partout dans le temple et rien n'indique dans quelle direction nous devrions chercher ceux qui nous manquent. On ne saurait attendre un autre demi-siècle pour avoir la suite.

3. Cette suite, on doit, logiquement, l'espérer. Il s'agit de matériaux inusables, qui ont pu servir plusieurs fois et qui n'ont jamais été abandonnés.

Sachons seulement que notre publication actuelle sera provisoire et que les blocs manquants viendront un jour combler les lacunes de nos planches, lesquelles seront toutes à refaire.

<sup>(1)</sup> Voir ce qu'il est advenu du sanctuaire de Philippe (cf. *infra*, § 733).

<sup>(2)</sup> Cf. *supra*, la *Chronologie des fouilles*.

<sup>(3)</sup> Les fondations de tous les pylônes, par exemple, ne pourront, le plus souvent, nous livrer leur secret qu'après un démontage complet de la maçonnerie : c'est un travail qui demandera de nombreuses années et, pratiquement, n'est pas toujours réalisable sans danger pour le monument.

C'est alors, seulement, que la reconstruction, elle-même, s'imposera : elle est actuellement impossible, puisque nous ne connaissons pas la longueur exacte de la construction, ni les dimensions précises des blocs qui nous manquent.

En attendant, nous avons adopté la solution que voici : les différentes assises, au lieu d'être superposées, ont été disposées côte à côte, chacune sur un socle provisoire, à une hauteur qui les protège contre toute salpêtrisation possible. L'étude de l'ensemble de ces documents est donc à la portée de tous nos collègues.

4. Le classement des blocs, par assises, a pu se faire d'une façon très simple, de la manière suivante, qu'il n'est pas inutile de rappeler, parce qu'elle repose sur les règles observées dans la décoration et la technique égyptiennes.

1°) Pour les assises 2, 4, 6 et 8, constituées de blocs en boutisse (blocs traversant le mur, dont deux faces opposées sont décorées, l'une appartenant à la décoration extérieure, l'autre à la décoration intérieure, cf. *supra*, § 11\*), l'épaisseur des blocs fournit une indication : comme le monument possède un fruit extérieur, cette épaisseur varie sensiblement d'une assise à l'autre. Les blocs en boutisse sont donc immédiatement classés par assises, suivant leur épaisseur.

2°) Le fruit montre quelle est la face extérieure de chaque bloc, pour les blocs en parpaing comme pour les blocs en boutisse.

3°) Le dieu tournant toujours le dos au fond du temple, cette orientation est inversée du côté Nord par rapport au côté Sud, et de l'intérieur à l'extérieur ; la position du dieu classe donc un bloc en boutisse dans la moitié Nord ou la moitié Sud de la chapelle dès que l'on a vérifié quelle est la face extérieure, c'est-à-dire celle qui comporte le fruit.

4°) Pour les assises 1, 3, 5 et 7, constituées de parpaings (blocs occupant la moitié de l'épaisseur du mur, cf. *supra*, § 11\*), le classement est moins facile : les deux parpaings n'étant pas nettement jointifs, l'épaisseur de l'assise n'est pas donnée et l'on ne peut classer ces blocs par assises d'après leur épaisseur.

5°) Mais le long des portes 1 et 3, des queues d'aronde verticales permettent de loger exactement les assises en parpaing entre les assises en boutisse.

6°) Le fruit ou l'absence de fruit permet de reconnaître, pour chaque parpaing, si la face décorée est intérieure ou extérieure (extérieure avec fruit, intérieure sans fruit).

7°) La position du dieu permet de voir, pour chaque parpaing, si cette face appartient au côté Nord ou au côté Sud.

Sur la face avec fruit, c'est-à-dire extérieure, le dieu, face à droite, indique le côté Nord et le dieu, face à gauche, indique le côté Sud. Pour la face sans fruit, c'est-à-dire intérieure, c'est l'inverse. Seul le numéro de l'assise à laquelle appartient le bloc peut rester douteux (3, 5 ou 7).

5. Le classement des blocs les uns par rapport aux autres, dans chaque assise, est plus difficile, chaque scène correspondant à un seul bloc. Sauf de très rares exceptions, il n'y a pas,



d'un bloc à l'autre, de chevauchement dans la décoration. La jonction réelle entre les blocs doit donc être assurée seulement par la correspondance des queues d'aronde et par celles des encoches de manœuvre (cf. *supra*, §§ 12\*, 38\*-48\*). Or, ces indications peuvent manquer.

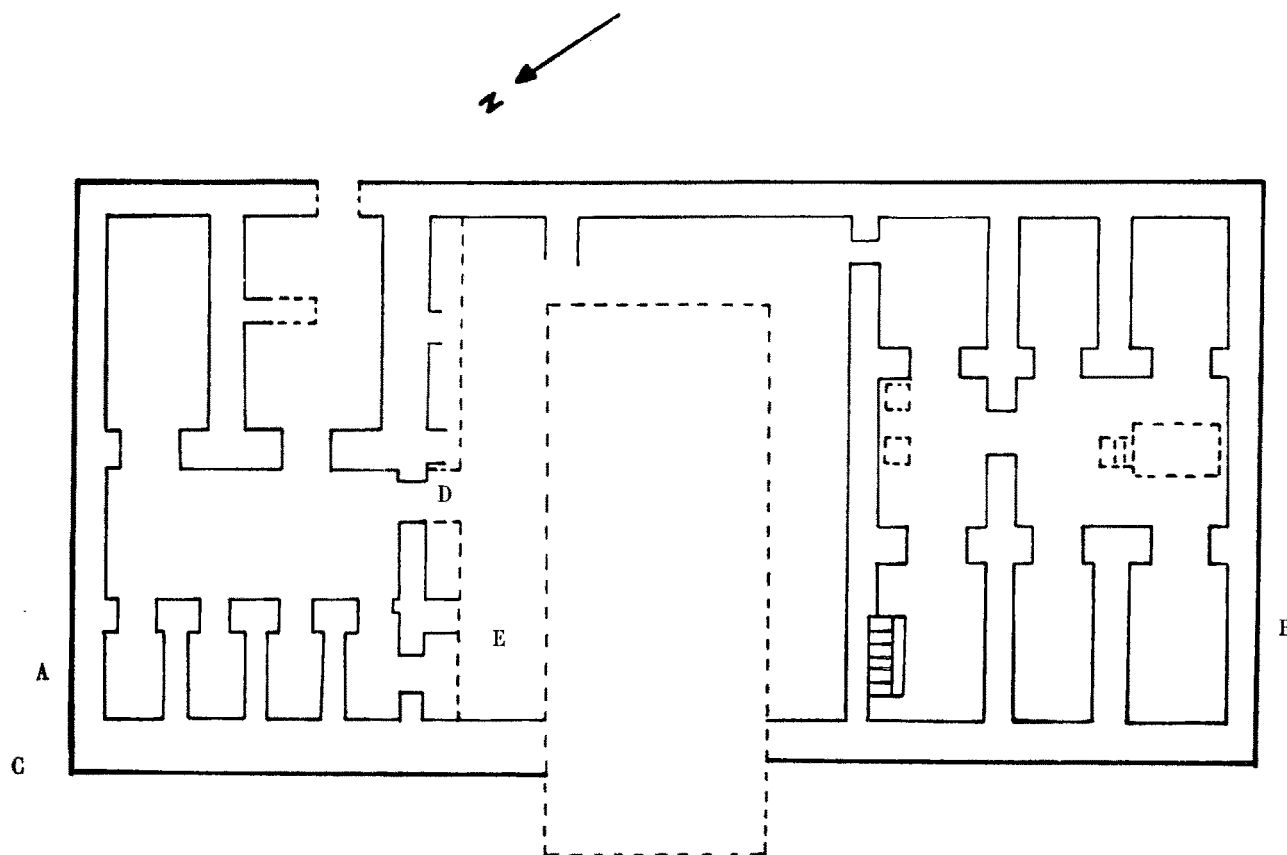


Fig. 1. — La région du sanctuaire de Karnak au milieu de la XVIII<sup>e</sup> dynastie <sup>(1)</sup>.

6. Le monument comporte deux salles : un « vestibule » et le « sanctuaire » proprement dit de la barque sacrée.

7. A quel endroit du temple la reine avait-elle placé ce monument ? Au centre d'une construction antérieure et dans l'axe du temple.

En avant du temple de la XII<sup>e</sup> dynastie et plaqué directement sur la façade de ce temple, la reine avait construit un ensemble de salles, assez complexe, dont voici le plan et dont la destination première nous échappe (fig. 1).

Tout le centre de ces constructions (qui a été ensuite remplacé par notre sanctuaire, comme nous allons le voir) a disparu, car nous n'avons aucun monument comportant le même dispositif.

<sup>(1)</sup> D'après Björkman (*Kings at Karnak*, fig. 2). Le sanctuaire indiqué au centre, en débordement par rapport à la façade Ouest, ne correspond pas à la reconstitution proposée par P. Lacau (cf. *infra*, § 18).

8. C'est Borchardt qui a essayé de débrouiller le plus clairement cet ensemble. Il a bien montré, entre autres, que cette construction de la reine s'appuyait directement sur la façade, avec fruit, du temple de la XII<sup>e</sup> dynastie. Celle-ci a entièrement disparu jusqu'aux fondations, parce qu'elle était en calcaire. La construction d'Hatshepsout date de la 17<sup>e</sup> année de son règne, comme l'indique un début de dédicace que Legrain a publié <sup>(1)</sup>.

Cette dédicace était gravée au bas d'un grand décor de la reine (A), qui a été entièrement effacé par Thoutmès III; il couvrait tout le mur Nord du massif d'Hatshepsout. C'est le mur parallèle à celui du Sud (B), sur lequel Thoutmès III a gravé le long « Texte de la Jeunesse » <sup>(2)</sup>.

Ce dernier a été gravé sur une surface qui avait été, elle aussi, décorée par la reine (il reste des vestiges de figures, dans l'angle Sud-Ouest du mur), mais le mur a été soigneusement martelé, puis plané de nouveau.

Du côté du couloir Nord, au contraire, le roi a seulement plané la surface mais sans rien regraver; le travail commençait toujours par le côté Sud. Si le début de la dédicace de la reine a seul survécu du côté Nord, c'est parce que Thoutmès III l'avait masqué par un montant de porte. C'est derrière ce montant légèrement décalé (C) que j'ai aperçus, il y a bien longtemps, quelques signes. Je les signalai à Legrain qui, tout de suite, fit déplacer le montant et mit le texte à découvert.

9. Cette date de l'an 17 est intéressante : nous approchons de la fin du règne. La date la plus avancée du règne d'Hatshepsout, associée à Thoutmès III, est l'an 20, date qui nous est donnée par un graffito de la pyramide à degrés <sup>(3)</sup>, ce qui concorde bien avec la première date connue de Thoutmès III après la mort de la reine, laquelle est numérotée : an 21 <sup>(4)</sup>. Ce monument de l'an 17 était achevé quand la reine, changeant de plan, démolit toute la partie médiane pour y loger le sanctuaire de la barque que nous allons étudier.

10. Celui-ci est construit en matériaux de choix, granit noir et quartzite rouge, et il est gravé de façon admirable.

Il comporte socle, tores d'angle, corniche, façade classique avec disque ailé : c'est un petit temple particulièrement riche, introduit dans le centre du grand temple.

Où logeait-on, auparavant, la barque portative d'Amon? Nous l'ignorons.

La reine a-t-elle innové, en plaçant le sanctuaire de la barque juste dans l'axe du temple? Cette innovation, si c'en est une, a fait fortune, puisque c'est encore le dispositif que l'on retrouve jusqu'à l'époque ptolémaïque <sup>(5)</sup>.

<sup>(1)</sup> ASAE 5, 283 et *Urk.* IV, 376.

<sup>(2)</sup> BREASTED, *A New Chapter in the Life of Thutmose III*, *Unt.*, II, p. 27 et *Urk.* IV, 156-175.

<sup>(3)</sup> FIRTH, QUIDELL et LAUER, *The Step Pyramid*, I, p. 80 sqq.

<sup>(4)</sup> *Urk.* IV, 1066, 10.

<sup>(5)</sup> Par exemple à Louxor, où il ne s'agit, pourtant, pour la barque, que d'un logement de passage. Il en est de même à Edfou, à Dendérah, à Kom-Ombo.

11. Disons qu'Amon avait droit, de la part de la reine, à une dévotion particulière : il était censé avoir participé à sa naissance (ce qui était, sans doute, de règle pour tous les souverains), mais, surtout, il l'avait personnellement choisie pour être roi, ce qui certainement était une faveur plus qu'anormale. Elle n'a pas eu le temps d'achever ce sanctuaire avant de mourir. Nous verrons que la huitième assise était encore vierge de tout texte à sa mort (cf. *infra*, § 408). Thoutmès III, lui, devait attacher une importance particulière à supprimer toute trace de la reine sur ce monument et à transformer, à son profit, le centre du temple.

12. Il avait donc commencé à marteler le nom et la figure de la reine et il avait gravé à son propre nom cette huitième assise, qui était restée sans gravure. Les martelages à faire avaient été déjà indiqués, de place en place, sur tout le monument et commencés, parfois avec le plus grand soin, quand il changea de programme. En effet, remplacer partout l'image de la reine par sa propre figure, par des autels <sup>(1)</sup> ou par des textes <sup>(2)</sup>, lui apparut bientôt comme irréalisable.

Un moyen de détruire le souvenir de la reine, sinon plus simple, en tout cas plus radical, était possible : remplacer le sanctuaire, tout entier, par un autre. A Deir el-Bahari, au contraire, ou bien dans les salles de Karnak entourant notre sanctuaire proscrit, il eût été bien difficile de refaire tous les murs portant les scènes et il y avait avantage à modifier seulement les scènes elles-mêmes. Ici, le remplacement total s'imposait.

13. Notre sanctuaire fut donc démoli et les matériaux mis de côté, sans qu'on prît la peine de détruire, partout auparavant, le nom et l'image de la reine. Economie de travail, assurément, mais, peut-être, imprudence : ces images, même sur des blocs enterrés ou remployés dans un mur, ne pouvaient-elles garder encore une efficacité magique ou bénéfique de la reine ? Evidemment, on ne considéra pas ce danger comme suffisamment réel, puisqu'on s'épargna la peine du martelage intégral.

14. Seules les portes 1 et 3 furent remployées par Thoutmès III, mais d'une façon illogique : les deux montants ont changé d'orientation, ce qui peut s'expliquer. En effet, ces deux portes étaient facilement transportables et réutilisables, chacune d'elles ne se composant que d'un linteau et de deux montants, non solidaires de la paroi.

La première fut placée dans le mur Sud de la cour précédant le sanctuaire de la barque. Elle fut encastrée dans un mur de Thoutmès III, sur lequel était gravée la suite des Annales, de sorte que son côté Nord fit, désormais, face à l'Est.

La seconde fut logée au milieu du mur des Annales, avec le même changement d'orientation. Quant au sanctuaire démoli, il fut remplacé, au même endroit, par un sanctuaire en granit rose, œuvre personnelle du nouveau roi.

<sup>(1)</sup> Ce que Sethe a considéré comme un procédé spécial de remplacement.

<sup>(2)</sup> Par exemple, sur la moitié Sud du mur Est, dans la cour supérieure de Deir el-Bahari, cf. Nav., *D. el-B.*, V, pl. CXXIII : la reine, supprimée devant Thoutmès III, est remplacée par cinq lignes de texte.

La porte intermédiaire, qui séparait la première de la seconde salle, était composée de blocs appareillés avec les murs latéraux. Elle était donc difficilement utilisable et elle fut abandonnée par Thoutmès III ainsi que réemployée dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône par Aménophis III.

15. Thoutmès a voulu faire tout autre chose que la reine, afin que le dieu ne dût plus rien à cette dernière. Il édifia donc un nouveau monument. Nous ne le connaissons pas encore complètement. Il a été, en effet, remplacé à son tour, mais toujours à la même place, par un troisième sanctuaire, en granit rose également, celui qui subsiste actuellement, œuvre de Philippe Arrhidée.

Une partie des matériaux de ce sanctuaire de Thoutmès III a été réemployée par Philippe dans son nouveau sanctuaire, mais nous en retrouvons d'autres un peu partout dans le temple. Philippe dit qu'il a copié le monument de Thoutmès III, qu'il avait trouvé menaçant ruine (cf. *infra*, § 723). Il n'y a pas lieu de mettre en doute le mauvais état de ce monument, car des blocs de granit ont été retrouvés, très attaqués par le salpêtre et trop profondément enterrés pour que l'action des sels ait agi après la démolition. Nous reviendrons sur cette question à la fin de l'ouvrage (cf. *infra*, §§ 724 et 727).

16. En revanche, nous verrons qu'il n'est pas exact de dire, comme le fait Philippe, qu'il a copié le monument de Thoutmès III. Ce que Legrain et Chevrier en ont retrouvé, montre bien que ce roi avait déjà très sérieusement modifié le plan de la reine (cf. *infra*, § 718). Philippe a encore accentué la division entre les deux salles et ajouté une chapelle annexe (cf. *infra*, § 728).

17. Il y a eu un changement complet dans la décoration extérieure. Le long texte (cf. *infra*, §§ 152-188), qui décore le deuxième registre de notre chapelle, a disparu. Le roi, au lieu de raconter, à son tour, comment il a été choisi par Amon pour être roi (ce qu'il nous dit, d'ailleurs, dans le « Texte de la Jeunesse »), a remplacé le récit de la reine par un tableau détaillé des offrandes qu'il a faites au dieu Amon.

C'est une sorte de catalogue, un résumé du résultat des campagnes victorieuses (celles-ci sont racontées dans le texte des Annales, sur le mur entourant le sanctuaire).

18. Autre changement important : sur la façade Ouest du sanctuaire de la reine, à droite et à gauche de la neuvième assise, formant la partie surélevée de cette façade, est aménagée la place servant à l'encastrement de deux architraves. Celles-ci continuaient la façade du massif de construction de la reine. La façade du sanctuaire introduit dans l'axe de ces bâtiments (fig. 2) ne devait donc pas en dépasser l'alignement (cf. *infra*, § 720). C'est seulement Thoutmès III qui, pour allonger le sanctuaire, lui fit dépasser cet alignement, ce qui donnait dans la cour une avancée singulière de deux mètres environ. Pour masquer cette avancée, il l'entoura d'un péristyle, formé de piliers rectangulaires, comme ceux qui entourent les reposoirs ordinaires de la barque sacrée.

19. Notons qu'à ce moment les petites chapelles d'Aménophis I<sup>er</sup>, en calcaire, subsistaient encore, de part et d'autre des chambres nouvellement construites par la reine, autour du sanctuaire.

Le calcaire prédomine à Karnak, jusqu'au règne d'Hatshepsout; dans la seconde moitié de celui-ci, le grès prend une place prépondérante (peut-être à l'initiative de Senmout). Deir el-Bahari, qui a été commencé dès le début du règne, est encore en calcaire.

Notre sanctuaire, qui date des dernières années de la reine, n'a pas un seul élément de calcaire : le grès rouge (quartzite) et le granit noir sont exclusivement employés pour cet édifice exceptionnel.

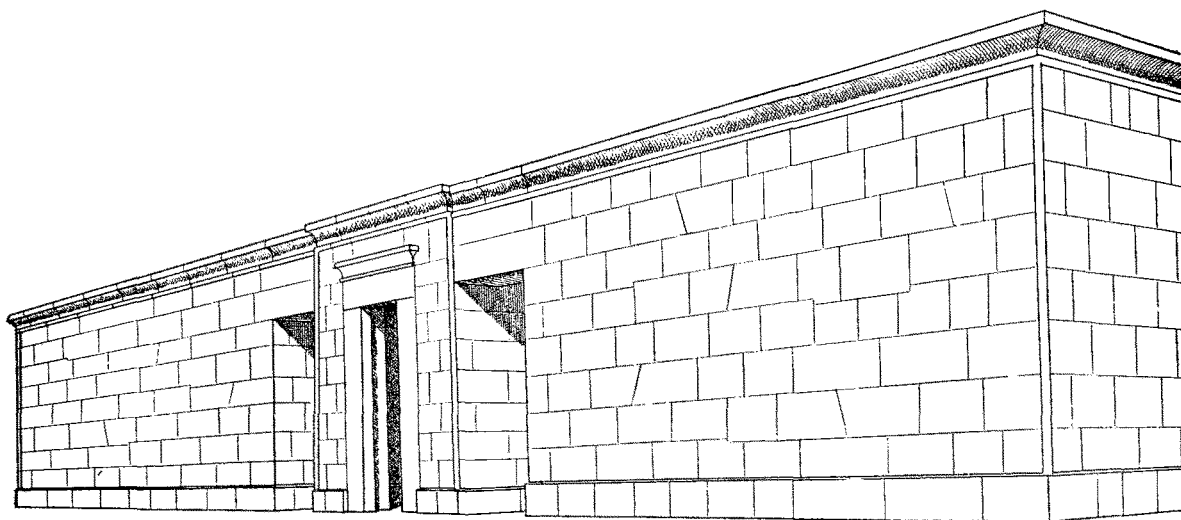


Fig. 2. — La façade du sanctuaire sous Hatshepsout.

20. Il faudra préciser à quel moment, Amon, dieu nouveau, a été doté d'une barque portative, qui était portée, elle-même, sur un vrai navire flottant.

La première représentation connue de la barque portative est celle qui est figurée sur les murs du reposoir d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, sorti par Pillet et Chevrier des fondations du III<sup>e</sup> pylône <sup>(1)</sup>.

Foucart, à la suite de Naville <sup>(2)</sup>, pensait qu'un fragment de bas-relief du temple de la XI<sup>e</sup> dynastie, à Deir el-Bahari, représente la tête du béliet, terminant la proue du navire flottant.

Le fragment étant très incomplet, un doute subsiste : il est, peut-être, même postérieur à la XI<sup>e</sup> dynastie. Sethe a interprété un passage mutilé de la fameuse stèle de l'Antef aux chiens, comme prouvant l'existence de la procession de la barque sous la XI<sup>e</sup> dynastie <sup>(3)</sup>.

21. Le dieu Amon a bien dû arriver à Thèbes dès la XI<sup>e</sup> dynastie, mais il serait surprenant que sa procession ait pu, dès cette époque, faire concurrence à celle de Montou. Au contraire, dès la XII<sup>e</sup> dynastie, le dieu Amon a dû avoir sa barque et ses processions.

<sup>(1)</sup> PILLET, *ASAE* 23, 115, pl. III 1.

<sup>(2)</sup> NAVILLE, *The XIth Dyn. Temple at Deir el-Bahari*, I, pl. XIII b et p. 68; FOUCART, *BIFAO* 24, 102.

<sup>(3)</sup> SETHE, *Amun*, § 54.

En Egypte, le dieu, enfermé dans son naos et réanimé chaque matin par l'effet des rites, ne peut se manifester, au dehors, que sur une barque qui sert donc, en quelque sorte, de support à son incarnation. Les figures animales, qui ornent les extrémités des barques, s'apparentent souvent à un ancien animal sacré, qui a précédé le dieu de l'époque historique. Ainsi, à El-Kab, la barque de la déesse-vautour était ornée de deux têtes d'antilopes <sup>(1)</sup>. Il en était peut-être de même pour le bélier d'Amon.

<sup>(1)</sup> GARDINER, *ZAS* 48, 48. Sur les origines de cette représentation, cf. DERCHAIN, *Sacrifice de l'oryx*, p. 11, n. 4.

## DIMENSIONS DU MONUMENT

22. Le sanctuaire d'Hatshepsout était sensiblement moins long que celui de Philippe, puisque sa façade ne dépassait pas celle des constructions adjacentes et qu'elle y était encastrée (cf. *supra*, § 18).

23. La largeur de notre édifice peut être établie exactement.

1°) Sur les deux façades Est et Ouest, nous avons des éléments de la première assise. Sur la façade Est, deux blocs sont jointifs du côté Sud (cf. Pl. 3) : l'un mesure 0,605 m. de large et l'autre 1,15 m., soit 1,755 m. de largeur pour ce petit côté. Le mur latéral Nord-Est était forcément de même dimension.

Sur la façade Ouest (cf. Pl. 2 A), nous n'avons que deux blocs isolés : de 0,53 m. et de 0,87 m. Ces dimensions sont différentes de celles des deux blocs correspondants du côté Est, mais cette façade était, évidemment, de même largeur que celle de l'Est.

2°) La largeur des montants des deux portes nous est donnée :

- a) pour la porte 1 <sup>(1)</sup>, par des fragments retrouvés par Legrain dans la cour à péristyle précédant le sanctuaire de Philippe, du côté Sud, soit 0,80 m;
- b) pour la porte 3, qui a été encastrée dans le mur des Annales par Thoutmès III, chaque montant a seulement 0,77 m. de large;
- c) quant à la largeur de l'embrasure, elle est donnée par cette même porte 3, puisqu'elle est encore en place après son emploi dans le mur des Annales, soit 1,40 m.

Nous avons donc en tout :  $1,755 + 0,80 + 1,40 + 0,80 + 1,755$ , soit 6,51 m. pour la largeur de la façade entière.

24. La longueur totale du monument est impossible à préciser, aucune des assises extérieures n'étant complète, dans le sens de la longueur.

Nous pouvons, pourtant, déterminer approximativement cette dimension.

1°) Nous connaissons l'épaisseur des murs Ouest et Est et celle du mur médian, séparant le vestibule du sanctuaire. Chacun d'eux mesure 1,34 m., ce qui nous donne 4,02 m.

2°) La longueur de la première salle (le vestibule) nous est donnée par trois blocs jointifs composant l'assise 1 (Pl. 13). Ces blocs nous donnent une série d'oiseaux *rékhyt*, en frise. Les deux blocs, à droite et à gauche, sont des blocs d'angle. Ils sont bordés par la bande verticale de carrés de couleurs, qui limite tous les registres.

La maquette au 1/10, réalisée par H. Chevrier, a permis de vérifier également le raccord de quatre blocs de l'assise 8.

<sup>(1)</sup> Nous donnons aux trois portes les numéros 1, 2 et 3; c'est ainsi qu'elles sont énumérées dans le «Texte de la Jeunesse», *Urk.* IV, 167, 6-8 et dans LEGRAIN, *ASAE* 2, 227.

Ces deux assises complètes du mur Nord nous donnent une profondeur de 3,64 m., c'est-à-dire, 7 coudées.

3°) La longueur intérieure de la seconde salle (le sanctuaire) ne peut être évaluée qu'approximativement. A l'assise 8 de cette salle (cf. Pl. 22), le décor comportait, de chaque côté, une série de douze scènes d'offrande, dont plusieurs nous manquent (cf. *infra*, §§ 672-695). Celles de ces scènes qui nous sont parvenues (sur quatre blocs du côté Nord et quatre blocs du côté Sud) ont une largeur soit de 0,60 m., soit de 0,66 m. (quand il y a, en plus, une ligne verticale inscrite derrière le dieu). La longueur totale des séries de douze scènes, sur chaque côté, serait donc, au minimum, de  $12 \times 0,60 = 7,20$  m. et, au maximum, si toutes avaient 0,66 m. de large, de  $12 \times 0,66 = 7,92$  m. Comme nous ne savons pas combien il y avait de blocs de 0,66 m. ni combien de 0,60 m., il sera raisonnable de prendre la moyenne entre 7,92 m. et 7,20 m., soit 7,36 m. Ce qui représenterait, pour le sanctuaire, une longueur double de celle du vestibule (soit 14 coudées). Nous aurions donc, pour longueur totale du monument : 3,64 m. (vestibule) + 4,02 m. (les trois murs) + 7,36 m. (sanctuaire) = 15,02 m. /

25. Il est certain, d'ailleurs, que l'on a cherché à donner un nombre entier de coudées à plusieurs éléments de la construction. Le soubassement : 1,05 m. (2 coudées), la largeur des murs entre le soubassement et la deuxième assise : 1,05 m. (2 coudées), la hauteur sous plafond : 5,235 m. (10 coudées), les linteaux des deux portes, non compris la corniche : 1 coudée. La façade Est mesure, dans la hauteur, 5,77 m. (= 11 coudées) et la façade Ouest, 7,20 m. (= 14 coudées).



# SOUBASSEMENT

26. La première assise est en granit noir, du côté extérieur, et se divise en deux parties tout à fait indépendantes du point de vue de la décoration (fig. 3).

Sur le bloc A, une moitié inférieure forme un soubassement en saillie et ne porte qu'un décor architectural, les redans; une moitié supérieure forme le premier registre. Ce registre comprend une longue série de personnages, hommes et femmes à genoux, figurant toutes les provinces d'Égypte ainsi que des temples et des régions géographiques, présentant leurs offrandes au sanctuaire du dieu Amon (cf. *infra*, §§ 107-151).

Du côté intérieur, au contraire, le soubassement, bloc B, et le premier registre placé au-dessus, bloc C, sont gravés sur deux assises distinctes, toutes deux en grès rouge.

A l'extérieur, ces deux parties de l'assise, soubassement et premier registre, ne se trouvent réunies sur un seul bloc que par une simple commodité technique : elles doivent donc être décrites séparément.

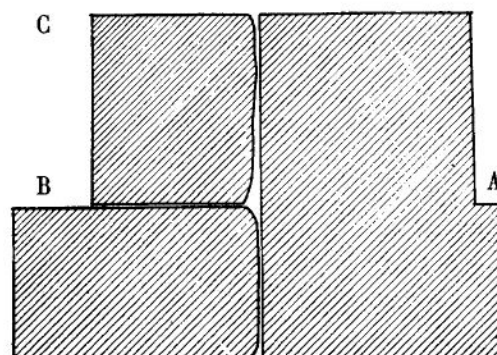


Fig. 3. — Coupe des blocs de soubassement.

## I. — SOUBASSEMENT EXTÉRIEUR.

27. Le décor de la partie inférieure de la première assise comprend uniquement les redans classiques qui, en Égypte, forment le soubassement d'un grand nombre de monuments ou de simples objets. C'est un motif architectural remontant à la plus ancienne époque (fig. 4).

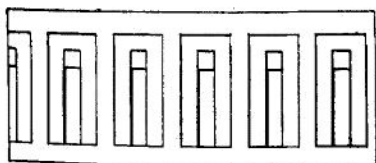


Fig. 4. — La décoration du soubassement extérieur : la façade à redans.

Les grandes enceintes en briques crues des premières dynasties comportent, normalement, ce dispositif. Rappelons simplement le Chounet-el-Zébib, à Abydos. Le mur qui entoure le complexe architectural de Djoser à Saqqarah est une adaptation, en calcaire, de ce décor, qui était primitivement exécuté en briques crues <sup>(1)</sup>. Nous avons, là, l'exemple le plus saisissant de ce type de construction. Ce décor en redans disparaît de bonne heure dans la pratique courante. Les murs d'enceinte en briques crues de tous les temples ne présentent plus qu'un parement lisse avec fruit et sont construits en massifs

<sup>(1)</sup> Cf. LAUER, *Pyramide à degrés*, I, p. 82-94 et II, pl. III; VANDIER, *Manuel*, I, p. 900-903.

séparés. Dans la construction en pierre, ce procédé du redan était forcément condamné : il entraînait un effort technique trop considérable. L'enceinte de la pyramide à degrés nous fait admirablement comprendre la somme de travail qu'il exigeait. Mais le motif lui-même des redans devait survivre dans les soubassements ou les socles d'un très grand nombre de monuments de dimensions plus restreintes. Pourquoi? En réalité parce que ces soubassements figurent, non pas une base réelle, sur laquelle reposerait le monument, mais bien l'image conventionnelle d'une enceinte qui entoure ce monument (fig. 5).

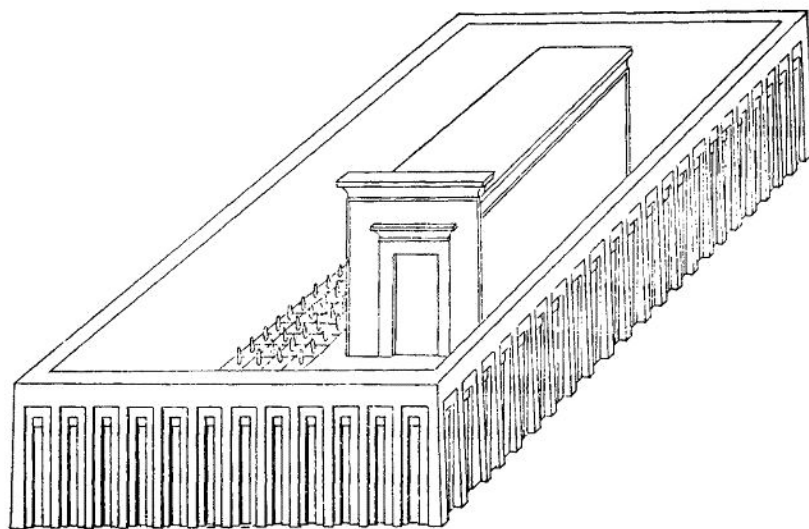


Fig. 5. — La disposition idéale du reposoir avec son enceinte et son jardin.

Dans notre sanctuaire, le naos, avec son architecture normale <sup>(1)</sup>, avec ses tores protégeant tous les angles, son fruit et sa corniche à palmes, a encore besoin d'être entouré par une grande enceinte de protection, qui serait placée à distance, enceinte du type archaïque, décorée de redans : le socle n'est que le simulacre de cette enceinte.

Il n'a pas de fruit, tandis que la chapelle elle-même en a un. Ce motif en redans, pour décorer le soubassement d'un naos ou un simple meuble, se perpétuera ainsi jusqu'à la fin de l'art égyptien.

28. Bien entendu, il faudra préciser jusqu'à quel moment on a conservé vivant le souvenir de ce procédé. Dans toutes les civilisations, le même problème se pose : un ornement ayant à l'origine une signification religieuse de protection, comme ici, se maintient, d'abord, comme moyen de protection réelle; par la suite, il devient une simple survivance, d'ordre purement décoratif, dont l'ancienne efficacité n'est plus sentie.

<sup>(1)</sup> Survivance également, notons-le, d'un mode de construction préhistorique en briques.

En Egypte, plus qu'ailleurs peut-être, il est difficile de saisir le moment où un décor a perdu son caractère d'utilité pratique, pour devenir un simple thème ornemental. Sur notre naos, le décor du soubassement est fort simple : c'est une suite de redans, régulière et continue. Elle ceinture toute la base du monument, ne laissant libres que les deux portes. La moitié inférieure de la première assise, du côté extérieur, représente, seule, ce que nous appelons le soubassement. Elle est verticale, comme l'est le mur de Saqqarah.

Juste au-dessus et sur le même bloc, commence le naos proprement dit, qui, lui, présente un fruit régulier jusqu'à son tore supérieur. Ce naos est considéré comme se trouvant tout entier à l'intérieur de l'enceinte à redans, qui lui sert de socle. Il est placé au-dessus de l'enceinte qui l'entoure : en perspective conventionnelle égyptienne, le *contenu* apparaît au-dessus du *contenant*<sup>(1)</sup>.

## II. — SOUBASSEMENT INTÉRIEUR.

29. Nous venons de voir qu'à l'extérieur, le soubassement et le premier registre sont superposés dans une seule assise de granit noir (fig. 3 A); du côté intérieur, au contraire, dans les deux salles (vestibule et sanctuaire), le soubassement et le premier registre sont disposés en deux assises distinctes, en quartzite rouge (B et C).

La première assise (B) constitue un socle sur lequel est placée, en retrait, la deuxième assise (C). Ces deux assises de quartzite s'appuient directement contre l'assise de granit noir (A), qui forme le parement extérieur : il n'y a aucune liaison entre ces deux moitiés du mur.

La deuxième assise de quartzite (C), tout à fait indépendante du soubassement, sera décrite avec les autres assises. Il n'y a pas, comme à l'extérieur (assise A), de coupure dans la décoration entre la partie inférieure (soubassement à redans) et la partie supérieure (« Procession géographique »).

L'assise B a la même hauteur que la moitié inférieure de l'assise A, décorée de redans, et elle a la même épaisseur : ce sont les deux faces de l'enceinte.

30. Du côté intérieur, ce soubassement porte, dans les deux salles, une décoration uniforme (fig. 6). Ce décor fait tout le tour de la base des murs ; c'est la figuration simpliste et devenue conventionnelle d'un terrain irrigué et planté de laitues, la plante d'Amon-Min<sup>(2)</sup>.

Cette figure fait penser d'abord à des canaux se coupant à angle droit et formant des damiers. En fait, ces carrés sont des bassins légèrement creux, séparés par de petites levées de terre. L'eau est introduite successivement dans chaque bassin, en faisant une petite brèche dans la levée de terre de séparation, et elle vient couvrir, l'une après l'autre, chacune des cases du damier. C'est le procédé, toujours en usage, dans l'agriculture égyptienne.

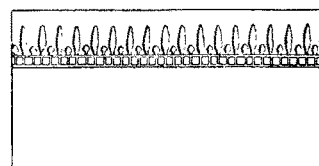


Fig. 6. — La décoration du soubassement intérieur : la frise de laitues.

<sup>(1)</sup> Chap. Sésostris, §§ 20-23, 27 et fig. 7.

<sup>(2)</sup> KEIMER, *Die Gartenpflanzen im alten Ägypten*, *Ägyptologische Studien*, I, Hambourg-Berlin, 1924, p. 1-6, 121-126 et ZÄS 59, 140-143.

31. Cette représentation du terrain planté de laitues (ou d'autres plantes) est très fréquente et très ancienne. On en connaît un très bel exemple sous l'Ancien Empire, dans le tombeau de Méra<sup>(1)</sup>.

Le même jardin, planté de laitues, est placé couramment derrière l'image de Min ou d'Amon en position ithyphallique. Nous le voyons fréquemment dans la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup><sup>(2)</sup> et nous le retrouvons sur notre monument même. C'est une réduction schématique des bassins : on a dessiné un carré de neuf cases, c'est-à-dire trois fois trois cases. Ce pluriel du carré indique, simplement, la multiplicité des bassins. Nous en trouvons plusieurs exemples sur notre sanctuaire même (fig. 7)<sup>(3)</sup>.



Fig. 7. — Le  
jardin de  
Min.

Cette figuration très claire a subi, ensuite, une série de transformations qu'il faudra suivre et qui l'ont rendue méconnaissable; mais ce n'est pas le lieu d'examiner ce point. Rappelons, enfin, le grand jardin de ce type, qui figure dans le sanctuaire de Deir el-Bahari<sup>(4)</sup>.

32. Mais que vient faire ce jardin à l'intérieur de notre chapelle? Il s'agit du jardin d'Amon-Min, planté de laitues. Il devrait se trouver dans l'espace compris entre le temple et son mur d'enceinte à redans, lequel est figuré conventionnellement sur le soubassement extérieur. On a voulu dire que ces plantations entourent le temple comme elles entourent ici, en image, la base des parois. Si elles sont figurées à l'intérieur des deux salles, c'est parce qu'elles sont, en réalité, à l'intérieur du mur à redans qui, lui, est figuré sur la face extérieure du soubassement (fig. 5). Le dessin des plantes est, ici, extrêmement sommaire et n'en représente que la silhouette, sans détail intérieur. Nous verrons qu'Amon, sous la forme de Min (mais toujours ici sous son seul nom d'Amon), reçoit cette plante des mains du roi (cf. *infra*, § 421, bl. 295, Pl. 13). Dans ce cas et dans le cas de la plantation de laitues placée derrière le dieu, le dessin est très détaillé et permet de reconnaître la laitue, comme dans la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup>.

33. Signalons que, dans les stations reposoirs (assise 3, mur Sud) qui sont placées sur le trajet de la barque vers Louxor, chacune des stations contient un petit jardin garni de ces plantes. Si cette offrande devait être renouvelée à chaque station, il était sans doute nécessaire qu'un jardin, annexé au reposoir lui-même, pût fournir des laitues toutes fraîches.

Bien entendu, la seule présence de la plante en image pouvait suffire à satisfaire le dieu. Nous nous heurtons toujours à la même difficulté, quand il s'agit de reconnaître dans le culte de chaque dieu, à travers la multiplicité des cérémonies, le très petit nombre de gestes ou d'offrandes qui sont propres à ce dieu. Quel était l'épisode de la légende de Min-Amon qui expliquait et exigeait la présence des laitues dans son culte<sup>(5)</sup>?

<sup>(1)</sup> MONTET, *Scènes*, pl. IX (3) et P. DUELL, *The Mastaba of Mereruka* (OIP, XXXI), I, pl. 20.

<sup>(2)</sup> *Chap. Sésostris*, § 221 et pl. 20.

<sup>(3)</sup> Cf. ici même Pl. 14 (n° 100), Pl. 15 (n° 231), Pl. 19 (n° 31, 48, 143).

<sup>(4)</sup> NAV., *D. el-B.*, V, pl. CXLII.

<sup>(5)</sup> Notons que, dans le *Conte d'Horus et de Seth* (11, 10-11), la laitue est la seule plante que mange Seth. Isis répand le sperme d'Horus sur une laitue afin que Seth l'absorbe. Cela confirme la valeur aphrodisiaque que les égyptiens reconnaissaient à la laitue.

34. De ce décor intérieur du soubassement, dix blocs seulement nous sont parvenus. Leur hauteur diffère un peu (entre 0,52 m. et 0,48 m.), sans doute suivant la salle. D'après la décoration, qui laisse libre un panneau vertical, à gauche ou à droite de la face décorée du bloc, un certain nombre d'entre eux sont des blocs d'angle, mais comme ils n'ont ni queues d'aronde, ni encoches de manœuvre, nous ne savons où les placer exactement les uns par rapport aux autres.

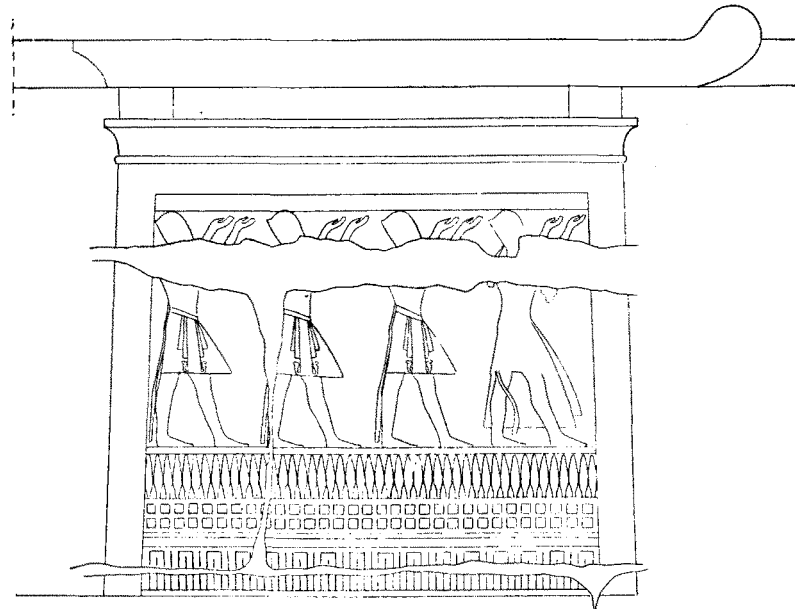


Fig. 8. — Le socle de la barque à Médinet Habou.

35. Une série de ces blocs présente clairement, le long de l'arête supérieure et sur la face horizontale, une bande de 0,22 m. de largeur, qui formait le rebord du soubassement; la hauteur du rebord est la même à l'intérieur et à l'extérieur. Du côté intérieur, sa présence semble moins logique; c'est, cependant, l'indication que cette partie du mur appartient à l'enceinte et n'a rien à faire avec le plan de la chapelle même (fig. 3, A et B).

Nous verrons que, dans le sanctuaire de Philippe, il y a un soubassement en saillie, comme ici, dans les deux chambres. Bien entendu, cet élément de la construction pouvait avoir, en même temps, une utilité pratique et servir à poser différents instruments du culte.

36. Nos deux motifs, les redans et les jardins de Min se retrouvent, associés d'une façon tout à fait intéressante, dans le décor de plusieurs socles supportant la barque d'Amon.

Par exemple, à Médinet Habou, dans la seconde cour <sup>(1)</sup> (fig. 8), et dans le temple de Sêti I<sup>er</sup>, à Gournah <sup>(2)</sup> (fig. 9), les socles présentent des particularités curieuses. Ce sont des

<sup>(1)</sup> JÉQUIER, *L'architecture*, II, pl. 55.

<sup>(2)</sup> PETRIE, *Qurneh*, pl. XLIV; autre exemple à Louxor, SCHOTT, *ZÄS* 73, 14 et pl. IV b.

naos : ils ont un fruit, un tore aux angles et une corniche à gorge, caractéristiques d'un naos en réduction.

A Médinet Habou, nous avons, à la partie inférieure du socle, deux éléments superposés, qui complètent et précisent cette assimilation du socle au naos. En bas, nous avons le décor des redans classiques, identiques à ceux qui décorent le soubassement de notre chapelle, sur les façades extérieures. Au-dessus, est placé le jardin de Min, identique également à

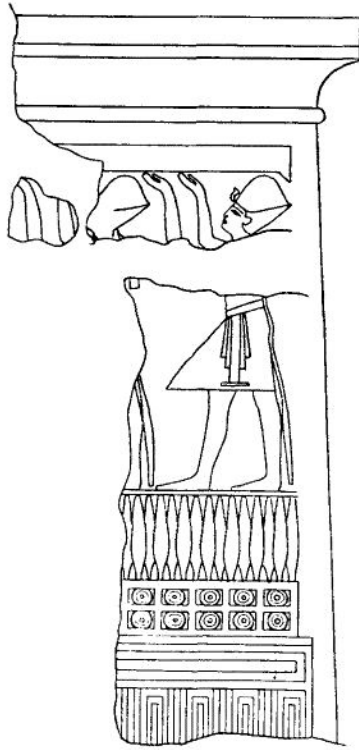


Fig. 9. — Le socle de la barque à Gournah.

celui qui décore le soubassement de notre chapelle, du côté intérieur. Plus haut, sont représentées, comme il est fréquent, les quatre figures du roi supportant le ciel. Sous cette image, nous n'avons pas de soubassement proprement dit, en ce sens qu'il n'y a pas de ressaut; mais les deux motifs, redans et laitues, sont ici superposés, puisqu'il n'y a pas de représentation possible de l'intérieur. Logiquement, ce qui est à l'intérieur de l'enceinte, donc le plus loin (les laitues), doit être placé au-dessus du registre extérieur (les redans). C'est donc cet élément du décor qui s'offre d'abord à la vue.

37. Ce dispositif du décor intérieur figuré à l'extérieur est comparable au procédé inverse employé dans certains sanctuaires. Il consiste à reporter, à l'intérieur d'une salle, un élément du décor extérieur. La corniche extérieure peut être reportée à l'intérieur de la chapelle. Il en est ainsi, par exemple, pour les sanctuaires de la barque d'Amon, dans les reposoirs de Sêti II et de Ramsès III, à Karnak <sup>(1)</sup>.

Ce décor extérieur, qui est caractéristique, ne peut apparaître que de cette façon. On le figure donc à l'intérieur de la salle, c'est-à-dire qu'on inverse le décor, comme on déplace, dans un dessin, une main ou un geste, de la gauche à la droite ou réciproquement, pour les rendre visibles.

38. On comparera, également, la figuration extérieure des barres horizontales, qui assurent l'assemblage des ais verticaux constituant une porte, dans les naos ou les tombes, depuis l'Ancien Empire <sup>(2)</sup>. En réalité, ces barres n'ont de raison d'être qu'intérieurement. Ce renforcement perd toute utilité pratique s'il est extérieur, mais, comme il faut le laisser apparent pour lui conserver son efficacité magique, on le figure extérieurement. Au contraire, dans les portes en maçonnerie

<sup>(1)</sup> CHEVRIER et DRIOTON, *Le temple reposoir de Sêti II à Karnak*, Le Caire, 1940, pl. V, VI et X et *Le temple reposoir de Ramsès III à Karnak*, Le Caire, 1933, pl. VI et VII.

<sup>(2)</sup> Par exemple, sur le volet, seul conservé, du naos d'ébène de la reine à Deir el-Bahari, ROEDER, *Naos (CGC)*, 1914, n° 70001, a, pl. 3-9.

de la pyramide à degrés <sup>(1)</sup>, qui sont des simulacres en pierre, nous avons en relief, du côté intérieur, c'est-à-dire à leur vraie place, les barres transversales réunissant les ais verticaux.

Sur les vantaux de porte représentés dans les stèles fausses-portes, il en est de même : les barres transversales et les verrous sont figurés extérieurement.

<sup>(1)</sup> LAUER, *Pyramide à degrés*, I, p. 196-197, II, pl. XXXVI, XXXIX.





# LE DÉCOR DES PAROIS

PAR

PIERRE LACAU



## LES QUATRE FAÇADES

39. Rappelons, d'abord, les règles qui vont commander toute la décoration.

Tout monument religieux est partagé, suivant son grand axe longitudinal, en deux *moitiés*, l'une consacrée au Sud, l'autre au Nord ; c'est la division même de l'Égypte, en Royaume du Nord et en Royaume du Sud. Le temple de Karnak, dans sa totalité, est divisé de cette manière et le sanctuaire de la barque, se trouvant dans l'axe du temple, doit naturellement être orienté de même. Cette orientation, d'ailleurs, on l'a souvent fait observer, est purement théorique et conventionnelle. On suppose, en effet, que le Nil a un cours exactement Sud-Nord et on oriente, ensuite, le temple, perpendiculairement au cours du fleuve. Quand celui-ci fait un coude, ce qui est fréquent, le temple, pour rester perpendiculaire à la rive la plus proche (ce qui est, en général, plus commode pour toutes les cérémonies) se trouve désorienté. A Karnak, qui est sur la rive droite, l'axe du temple fait un angle de 22° par rapport à la ligne Est-Ouest véritable. A Dendérah, qui se trouve sur la rive gauche, le coude du fleuve est si marqué que l'axe du temple, qui devrait être théoriquement orienté Ouest-Est, est nettement axé sur le Nord, pour rester perpendiculaire au fleuve : la moitié gauche du temple, qui est théoriquement la moitié Sud, fait face à l'Est et inversement, la moitié droite, théoriquement la moitié Nord, fait face à l'Ouest<sup>(1)</sup>.

Ici, puisque nous sommes sur la rive droite du Nil, la moitié qui est à droite, en entrant, représente tout ce qui se rapporte à l'Égypte du Sud, la moitié gauche, tout ce qui concerne l'Égypte du Nord.

40. Quant à l'orientation générale des scènes, elle est également soumise à des règles fixes et bien connues. Ces règles nous ont été très utiles pour reconstituer la décoration et il faut les avoir présentes à l'esprit pour l'interprétation des scènes.

41. Sur les façades Ouest et Est (les seules qui aient une porte), le dieu a le dos tourné vers cette porte d'entrée, c'est-à-dire, vers l'axe de son sanctuaire. Tous les personnages qui lui font face (la reine, le roi et, au premier registre, les nomes) se dirigent, au contraire, vers le dieu, c'est-à-dire vers l'entrée du sanctuaire. C'est la règle dans la décoration de tout monument religieux : le dieu est toujours figuré comme s'il tournait le dos à son temple, pour accueillir, de face, ceux qui entrent pour le voir.

42. Sur les deux côtés Nord et Sud, à l'extérieur, le principe est le même. Le dieu tourne toujours le dos au fond du temple et la reine s'avance vers lui, en lui faisant face ;

<sup>(1)</sup> Ceci a été expliqué très clairement dans : MARIETTE, *Dend.*, p. 39-41 ; voir aussi, *Chap. Sésostris*, p. 15-17.

c'est-à-dire que, sur le côté Sud, le dieu est face à gauche par rapport au spectateur, et inversement, sur le côté Nord, il est face à droite.

43. Sur la façade Est, celle qui comprend une porte, opposée à la porte d'entrée, la décoration fait suite à celle des côtés Sud et Nord, c'est-à-dire que le dieu est accoté à la porte centrale et la reine marche vers lui. Cette porte, en réalité, ne sert pas de sortie, comme le montre bien le

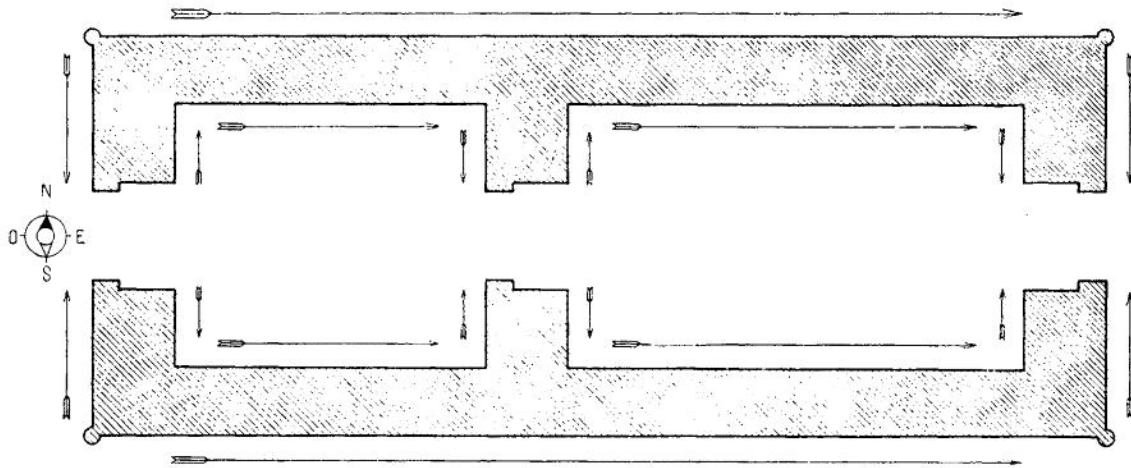


Fig. 10. — Orientation des scènes sur les parois du sanctuaire.

sens d'ouverture des battants de la porte, qui se rabattent vers l'intérieur; la barque divine ne la franchissait pas pour aller plus loin. Dans le sanctuaire de Philippe, nous avons, à la place de cette porte, une véritable fenêtre à laquelle on accède par un escalier <sup>(1)</sup>.

Cette seconde salle est le lieu où séjourne la barque. Les personnages sont donc orientés exactement comme s'il n'y avait pas de porte. C'est ce que nous constatons dans les naos ordinaires, qui n'ont pas de porte au fond : les deux files de personnages marchent vers le dieu, ceux du Sud et ceux du Nord venant se rencontrer juste au milieu de la paroi formant le dos du naos.

Voici un croquis donnant l'orientation générale des scènes, à l'extérieur et à l'intérieur (fig. 10).

44. Notons que, à l'assise 3 (Pl. 7), qui nous donne sur les côtés Sud et Nord la double procession de la barque, le cortège s'éloigne, au contraire, du fond du naos, la barque étant censée en sortir; nous ne sommes plus à l'intérieur du sanctuaire et c'est le dieu qui se promène au dehors. Inversement, pour le retour de la barque de Louxor ou de Deir el-Bahari vers Karnak (assise 5, Pl. 9), le cortège marche vers le fond du sanctuaire.

<sup>(1)</sup> LEGRAIN, *BIFAO* 13, 19 et pl. II, j.

# I. LES FAÇADES OUEST ET EST.



(Pl. 2-3)

45. La décoration des façades Ouest et Est est tout à fait indépendante de celle qui couvre les parois Sud et Nord : seule la première assise est en continuité sur les quatre façades.

Sur tous les monuments, le registre inférieur est, comme ici, indépendant de la décoration occupant le reste du mur. On devra, naturellement, se demander, quand on est, comme c'est le cas ici, en face d'une série de nomes présentant leurs offrandes, s'il s'agit là d'une cérémonie véritable dont les personnages sont des figurants réels, portant masque et jouant le rôle de génies des provinces et des temples, ou si c'est seulement un décor symbolique, opérant comme une image magique sans correspondre à une scène réelle.

Ce premier registre sera donc décrit à part, pour les quatre façades à la fois (§§ 107-151).

46. Les deux façades Ouest et Est ont reçu une décoration presque identique. Sur chacune d'elles, au-dessus de la première assise, il y a six registres (numérotés de 2 à 7) dont les scènes se correspondent exactement d'une façade à l'autre. La huitième assise, au contraire, est traitée différemment sur les deux façades. Sur la façade Ouest, il y a une assise de plus, la neuvième, car cette façade comporte, au-dessus de la porte, un second entablement qui manque à l'est.

47. Sur chacune des deux façades, les deux moitiés Sud et Nord, placées de chaque côté des montants de la porte, ont, toutes deux, une décoration identique. Les scènes se répètent exactement semblables de chaque côté de la porte. La seule différence consiste dans les couronnes qui sont portées par le roi : du côté Nord, couronne rouge , , du côté Sud, couronne blanche . C'est le principe, connu, de la division de toute chapelle en deux moitiés Sud et Nord.

48. Cette répétition de toutes les scènes, à droite et à gauche de la porte formant l'axe, indique, certainement, qu'en fait, dans les cérémonies, il y avait toujours répétition nécessaire de la même scène par le roi : il devait opérer deux fois de la même façon, et comme roi du Sud et comme roi du Nord. Cette répétition n'était pas une commodité d'ordre décoratif, elle était une nécessité du rituel, que la décoration traduit d'une façon obligatoire. Cette répétition des mêmes scènes, sur chaque moitié des deux façades Est et Ouest, nous donne, en réalité, quatre exemplaires de chacune des cérémonies. Nous allons constater que les variantes, très légères, nous apprennent fort peu de chose.

Nous examinerons les deux façades Ouest et Est ensemble, assise par assise.

## PREMIER REGISTRE ✓

49. Nous avons dit que le premier registre comporte une série de personnifications de provinces (nomes) et de temples présentant des offrandes. Il est indépendant du reste du décor

des deux façades et se rattache au décor général du premier registre, qui entoure toute la chapelle sur les quatre côtés; nous le joindrons à la description de la «Procession géographique» sur les façades Sud et Nord, (cf. *infra*, §§ 137-139, 150-151 [Ouest] et §§ 115, 140 [Est]).

#### DEUXIÈME REGISTRE (Pl. 2 A et 3)

50. Avec le registre suivant, commence la série des scènes qui comportent un développement continu de bas en haut. A chaque registre, les scènes sont répétées quatre fois, une fois de part et d'autre de chaque porte.

Nous n'avons retrouvé que trois blocs appartenant à cette assise : deux relèvent de la façade Est et un seul de la façade Ouest. Il en manque donc encore cinq.

51. Les blocs conservés nous permettent de voir deux moments d'un même rite. Le thème de ce registre est l'entrée de la reine dans son monument, où elle doit rencontrer son père Amon.

Nous voyons, dans une première scène, la reine conduite par Montou et Atoum vers Hathor, qui vient à sa rencontre en faisant le geste de la salutation-*nyny* (scène conservée en un seul exemplaire : bl. 58). Puis, dans une deuxième scène, la reine, tenant la longue canne, se présente devant Amon (scène conservée en deux exemplaires : bl. 110 et 58).

*Scène 1* (bl. 24 E., manque à l'Ouest).

52. Au-dessus des deux scènes de ce registre, un ciel —. Au-dessous, un sol formé d'un signe de terre — très allongé, avec les deux extrémités rondes comme dans le hiéroglyphe de la terre. Nous oublions souvent que toute scène religieuse est ainsi encadrée entre le ciel et la terre. Ce sont là deux éléments dont la représentation importe à la réalité de l'acte représenté <sup>(1)</sup>.

53. La reine est conduite par Montou et Atoum vers la déesse Hathor, qui fait devant elle l'opération-*nyny*. Quand un roi doit se rendre dans un temple, il est très souvent conduit par deux divinités qui dirigent ses pas, en le tenant chacun par une main. Il y en a de nombreux exemples, avec diverses divinités. Nous avons une scène identique de conduite (en deux exemplaires), sur notre monument même (Pl. 2 B, bl. 73 et 245 = *infra*, § 101) <sup>(2)</sup>.

La reine est en grande partie martelée. On ne voit pas quelle était sa coiffure (sans doute la couronne blanche). Son nom, placé au-dessus de sa tête, a été, également, martelé (on en distingue, peut-être, quelques traces).


54. Le dieu Montou est hiéracocéphale, coiffé du disque flanqué des deux hautes plumes et du double uraeus, presque invisible d'ailleurs. Il porte le pagne court à queue et le corselet à



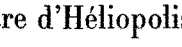
<sup>(1)</sup> Sur cette présence de la terre : *Chap. Sésostris*, p. 27-30.

<sup>(2)</sup> Pour renvoyer à une autre scène de notre chapelle, nous avons renoncé à la déterminer entièrement par sa position sur le monument (façade, côté, assise); nous nous sommes contentés de citer la planche où elle est reproduite, avec le numéro du bloc. Eventuellement, nous indiquons la position par des abréviations :

f. O. c. S. = façade Ouest, côté Sud etc...

vest. N. = vestibule, côté Nord.

bretelles. De la main gauche, il serre le sceptre, de la main droite, il tient la main gauche de la reine; il retourne la tête vers elle. Au-dessus de lui, son nom : , «Montou, qui réside à Thèbes».

55. Le dieu Atoum est coiffé du pschent; il a le pagne court à queue et le collier; il tient, de la main droite, le signe  et de la gauche, la main droite de la reine. Au-dessus de lui, son nom : , «Atoum, maître d'Héliopolis» et devant son nom : , «Puisse-t-il donner toute vie, comme Rê».

56. Naturellement, il faut intervertir la place des dieux par rapport à la reine : c'est le dieu Montou qui, en réalité, est à sa droite et Atoum, à sa gauche. Telle serait leur position si le groupe allait en sens inverse. Pour rester le premier dans la scène, il faut que Montou soit représenté tenant la main gauche de la reine et non la main droite.

Dans chaque dessin égyptien, l'orientation des bras change chaque fois que cela est nécessaire pour que le moins possible de l'ensemble se trouve masqué; le fait est bien connu, mais il est indispensable de l'avoir présent à l'esprit si l'on veut reconstituer les scènes dans leur réalité objective, ce qui doit être naturellement notre préoccupation première pour les bien comprendre <sup>(1)</sup>.

57. Pourquoi la conduite de la reine est-elle faite par ces deux divinités et dans cet ordre? La raison en est simple.

Nous sommes à Thèbes. La grande Ennéade de Karnak comprend 15 divinités qui se suivent dans l'ordre que voici : Montou, Atoum et les huit autres divinités de l'Ennéade d'Héliopolis, Horus, Hathor, Sobek, Tennyt, Iounyt (ces deux dernières sont des divinités locales).

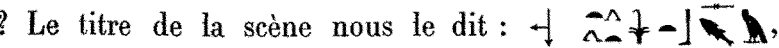
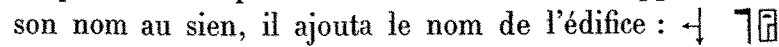
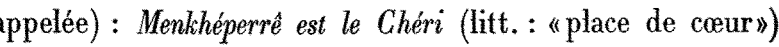

Quand il s'agit de présenter le souverain à Amon et à sa parèdre Amonit, ce sont, naturellement, les deux premiers de l'Ennéade, Montou et Atoum, qui se chargent de le guider. Montou est l'ancien dieu de Thèbes, dont il a gardé le titre. Amon, roi des dieux, l'a relégué au second plan, mais, en fait, Montou demeure le maître de la province et de l'Ennéade de Karnak. Atoum, chef de l'Ennéade ancienne, celle d'Héliopolis, n'est, à Thèbes, qu'un nouveau venu. Il est donc logique qu'il ne vienne qu'en second, après Montou <sup>(2)</sup>.


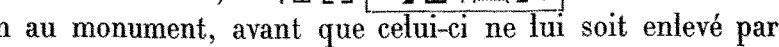

58. Il est clair, pour le dire en passant, que les rôles des deux personnages divins étaient joués par deux prêtres portant les attributs divins. Il s'agit là de cérémonies réelles, de représentations. Bien entendu, le rôle du roi lui-même est joué également par un prêtre, ce qui

<sup>(1)</sup> Notons que ce sont deux divinités qui tiennent serrée la main de la reine. Celle-ci est inerte et se laisse conduire. Encore un détail du rite que l'artiste observe toujours.


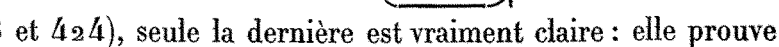
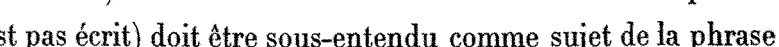
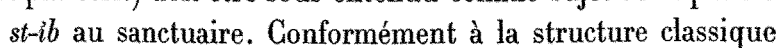
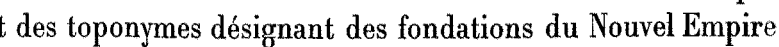
<sup>(2)</sup> Dans la chapelle de Sésostriis (*Chap. Sésostriis*, p. 102-106), les deux dieux sont dissociés, faute de place, et semblent introduire le roi, chacun séparément; il en est de même, sur une scène gravée derrière le V<sup>e</sup> pylône de Karnak, cf. BARGUET, *Temple d'Amon-Rê*, p. 112.

était le seul moyen, pour le roi, d'officier simultanément dans tous les temples d'Égypte. Dans le cas présent, d'ailleurs, il est très possible que la « montée royale » ait été une cérémonie périodique, pour laquelle la reine officiait en personne <sup>(1)</sup>.

59. Mais où conduit-on le roi? Le titre de la scène nous le dit : , « Entrée et sortie, montée royale dans ... ». Ce titre avait d'abord été laissé incomplet, le reste n'avait pas été gravé du temps d'Hatshepsout. Mais, quand Thoutmès III voulut supprimer le souvenir de la reine et substituer son nom au sien, il ajouta le nom de l'édifice :   , « La chapelle (appelée) : Menkhéperré est le Chéri (litt. : « place de cœur ») d'Amon » <sup>(2)</sup>.

On voit nettement que la gravure de ces signes est beaucoup moins profonde et moins soignée que celle de la première moitié de la phrase. Or, ce temple de Thoutmès, nommé « Menkhéperré est le Chéri d'Amon », est précisément le sanctuaire que nous étudions. Son nom est gravé dans la dédicace du huitième registre (cf. *infra*, § 411) et il figure dans le « Texte de la Jeunesse » <sup>(3)</sup> parmi les constructions que le roi s'attribue. On le retrouve encore dans le titre de deux des scènes qui décorent l'intérieur (cf. *infra*, §§ 418 et 424) :   . Mais là, c'est encore la reine qui donne son nom au monument, avant que celui-ci ne lui soit enlevé par son successeur.

Notons que le bâtiment est désigné tantôt comme *hm* (« sanctuaire », cf. *infra*, § 411 et « Texte de la Jeunesse »), tantôt comme *hwt-ntr* (« temple », cf. *infra*, §§ 418 et 424), tantôt encore comme *sh-ntr* (« pavillon divin », cf. *infra*, § 367 et stèle de Northampton). On voit donc combien il est difficile de donner un sens précis aux différents mots égyptiens qui désignent les édifices religieux.

La dernière question à résoudre est celle que pose la traduction de ce toponyme. Des trois variantes :   (cf. *infra*, § 411 et « Texte de la Jeunesse »),   (ici même) et  (cf. *infra*, §§ 418 et 424), seule la dernière est vraiment claire : elle prouve que le nom royal (même quand il n'est pas écrit) doit être sous-entendu comme sujet de la phrase et qu'il n'y a pas lieu de rapporter *st-ib* au sanctuaire. Conformément à la structure classique des noms de pyramides <sup>(4)</sup>, la plupart des toponymes désignant des fondations du Nouvel Empire restent composés d'une phrase non verbale dont le sujet (le nom royal) peut être sous-entendu : ainsi *Mn-st*, *h-mnw*, *Dsr-dsrw* etc. . .

60. Le titre de cette scène et ses variantes reviennent à plusieurs reprises sur notre monument (assise 8, face O., Pl. 2 B et assise 2, face E., Pl. 3). La formule habituelle est : « sortir »

<sup>(1)</sup> Cette interprétation réaliste se heurte, dans le détail, à de nombreuses objections (cf. déjà Fougart, *BIFAO* 24, 70-71). Il est possible de considérer des scènes murales comme des archétypes permanents et synthétiques de ce que les rites quotidiens devaient être.


<sup>(2)</sup> Divers auteurs ont déjà parlé de la *hwt-ntr Mn-Hpr-R st-ib imn*; cf. notamment : Otto, *Topographie*, p. 24; Nims, *JNES* 14, 113-114, fig. 1 (Inscr. 4 a et b); Helck, *Materialien*, I, p. 54 (6).

<sup>(3)</sup> *Urk.* IV, 167, 1.


<sup>(4)</sup> Lefebvre, *RdE* 5, 45-50.












(*pr.t* infinitif féminin) et « entrer » (*ʿk* inf. masc.), pour dire : « se promener », « aller et venir » <sup>(1)</sup>. Ici, nous avons par exception deux infinitifs féminins ; est-ce une faute où s'agit-il d'un verbe distinct de *ʿk* ?



Quant à , ce verbe a un sens technique qu'il faudra préciser : « monter » est vague.







































61. On conduit donc la reine devant la déesse Hathor, qui doit se tenir à la porte de la chapelle. Cette déesse a son costume habituel, vêtue de la longue robe collante et couronnée du disque solaire flanqué des deux cornes lyriiformes. Elle tend les deux mains, la paume en dessus ; sur cette paume, coule un filet d'eau : c'est le geste de la salutation-*nyny*.

Quelle est la signification de cette cérémonie ? Nous en avons de très nombreuses représentations. Il s'agit, toujours, d'une cérémonie qui a lieu à l'entrée d'un temple ; ce serait donc une cérémonie d'accueil. Est-ce une purification dernière, avant l'entrée, ou une purification des mains ? Ce doit être un geste purement symbolique. On se contentait, sans doute, d'un simulacre magique, composé de deux barres de métal ou de bois en zig-zag, figurant le hiéroglyphe de l'eau. Les ondes sortant des vases , pour purifier le roi, symbolisent le don de la vie.



62. Au-dessus de la déesse, son nom : →    , « Hathor, chef de Thèbes ». Devant elle, une ligne verticale contenait les paroles qu'elle adressait à la reine (orientées vers la déesse). Malheureusement tout le haut de la ligne a été martelé, puisqu'il contenait évidemment le nom de la reine. Il ne reste que ceci :  ... martelé...    , « Makarè (va [ou entre]...) vers le domaine de ton père Amon ».


Scène 2 (bl. 110 E. et bl. 58 O.)

63. La reine se présente devant Amon. Sur la façade Est, elle a été entièrement martelée ainsi que son nom. Elle tenait la longue canne , de la main gauche, et la massue , de la main droite, comme le montre la scène correspondante du côté nord (Pl. 2 A, bl. 58). Elle devait porter la couronne blanche car, sur la scène parallèle (placée du côté Nord), elle porte la couronne rouge.

Le dieu a l'aspect et l'attitude habituels. Au-dessus de lui, son nom :    , « Amon, maître des trônes des Deux-Terres » et, devant ce nom, la formule :      . Le titre de la scène est orienté vers la reine :                            , « Apparition royale, station dans le *Grand Château* d'Amon » <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Quand une action comprend plusieurs moments successifs, l'égyptien la conçoit par rapport à ses deux modalités extrêmes : ainsi on emploie l'expression *ʿh<sup>c</sup> hms* (litt. : « être debout et assis ») pour traduire la totalité des actions de la vie (Wb. I, 219, 12) ou encore *itt int* (litt. : « prendre et emmener ») pour indiquer le mouvement désordonné (cf. Pyr. § 1459 et BREASTED, *Pap. Smith*, p. 189). On rapprochera ce problème à la question de « l'être et du non-être » (DERCHAIN, *Zijn en niet-zijn volgens de Egyptische filosofie*, Antwerpen, « Excelsior », 1962, 171-189 [avec texte français]).

<sup>(2)</sup> Ou bien nous avons ici la construction citée par LEF., *Gram.*, § 345 : « Le roi apparaît après s'être arrêté dans » ; cf.  , « après avoir vieilli bellement », dans la formule des sarcophages.

Notons aussi que le nom du dieu , dans le titre de la scène, est orienté vers le dieu Amon, tandis que, dans la scène de la façade Est (bl. 110), il est orienté vers la reine, comme le titre tout entier.

64. La première scène qui accompagnait celle-ci, sur la façade Ouest, côté Nord, nous manque. De même, nous manquent les deux scènes parallèles, sur la façade Ouest, côté Sud, et sur la façade Est, côté Nord. Elles étaient identiques à celles que nous venons de décrire. Nous savons déjà que toutes les scènes des différents registres sur les deux façades Ouest et Est se trouvent reproduites, en quatre exemplaires, placés à chaque angle des deux façades.

65. Ces deux scènes introduisent le roi dans le temple. Elles sont donc bien à leur place au premier registre, qui comprend, toujours, le début de toute cérémonie. Ce qui suit, placé aux registres suivants, se passera à l'intérieur du temple ou dans son enceinte. Notons l'extrême concision de toutes ces figurations, qui ne sont que de simples images de rappel, choisies parmi les moments les plus caractéristiques des différentes cérémonies.

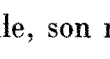




















### TROISIÈME REGISTRE (Pl. 2 A et 3)









































































66. A ce registre, chacun des demi-murs des façades Ouest et Est était occupé par deux blocs comprenant un groupe de trois scènes, qui, bien entendu, se répètent de façon identique aux quatre angles :















































- 1°) une scène d'offrande;
- 2°) une scène de course;
- 3°) une scène d'accolade.

Ce groupe de trois scènes est conservé au complet deux fois : sur le demi-mur Nord-Ouest (Pl. 1) et sur le demi-mur Sud-Est (Pl. 3). Il nous manque, au contraire, entièrement, sur les deux autres demi-murs Sud-Ouest et Nord-Est.

*Scène 1* (bl. 273 O. et bl. 226 E.).

67. La reine fait, devant Amon, la prière *dw;-ntr*. Elle porte, sur la façade Ouest, le *némès*, le pagne à devantail triangulaire avec la queue et un collier. Les deux bras pendent le long du corps, les paumes vers la terre. Au-dessus d'elle, son nom :                     , « La bonne déesse Makarê, douée de vie ». Le mot *ntr* est au féminin.

Devant elle, le titre :                       , « Adorer Dieu, quatre fois ». Le signe  est tourné vers le dieu Amon, représenté sous la forme habituelle, tenant  et . Au-dessus de lui, son nom :                       , « Amon-Rê » et devant son nom :                       .

Dans la scène parallèle, du côté Est, la reine a été entièrement martelée; il reste seulement, de son nom, ces quelques signes :                       . Du titre, il reste :                       .

le signe 𓄏 étant tourné vers le dieu. Amon tend, au nez de la reine, le signe 𓄏, fixé au bout du sceptre 𓄏. C'est l'image parlante de la formule : 𓄏 𓄏 𓄏, placée devant le nom du dieu (le même détail devait figurer sur le côté Ouest, mais la pierre est éraflée à cet endroit).

Scène 2 (bl. 65 O. et bl. 301 E.).

68. Dans la scène de la façade Ouest (bl. 65), la reine court devant Amon-Min, en tenant, d'une main, la rame 𓄏 et, de l'autre, l'objet 𓄏. Elle est coiffée de la couronne rouge (côté Nord) et porte la barbe, le collier, la *shento* à queue.

Au-dessus d'elle : 𓄏 (𓄏 𓄏 𓄏) 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏, « Hatshepsout <sup>(1)</sup>, fille de Rê, aimée des dieux ». Derrière la reine, les emblèmes qui l'accompagnent habituellement dans cette scène de course, c'est-à-dire :

- 1°) les deux éventails 𓄏, tenus par un signe 𓄏, muni des deux bras ;
- 2°) les deux groupes 𓄏 ;
- 3°) les trois figures 𓄏.

Devant la reine, le titre de la scène : 𓄏 𓄏 𓄏, « Prendre la rame ».

Le dieu Amon-Min est du type habituel ; les deux plumes sont serrées aux tempes par le bandeau. Au-dessus de lui, son nom : 𓄏 𓄏 𓄏 et l'épithète : 𓄏 𓄏. Derrière lui, l'éventail 𓄏 <sup>(2)</sup> et la chapelle. Sous son bras, levé verticalement : 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏, « Toute protection, vie, stabilité, bonheur, santé, derrière lui, comme Rê ».

Devant lui et le séparant de la reine, une ligne verticale nous donne les paroles qu'il lui adresse (par erreur, ce texte est orienté vers la reine et non vers le dieu) : 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏, « Paroles dites : viens à moi, viens à moi, en paix, ma fille, mon aimée, Makarê, qui ouvre mon flanc <sup>(3)</sup> ».

Derrière lui, une autre colonne de texte : 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏, « Paroles dites : je te donne toute vie et bonheur, toute stabilité, toute santé, comme Rê, à jamais ».

La scène parallèle (bl. 301) est identique avec les seules variantes suivantes : la reine porte la couronne blanche ; nous sommes, en effet, du côté Sud.

Au-dessus d'elle : 𓄏 𓄏 (𓄏 𓄏 𓄏) 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏, « Hatshepsout, fille de Rê, image des dieux, douée de vie ».

La ligne du texte, inscrite devant le dieu, est dans le sens normal : 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏 𓄏, « Paroles dites : viens à moi, viens à moi, en paix, ma fille, mon aimée, Makarê, qui ouvre mon flanc ».

<sup>(1)</sup> Dans le cartouche de la reine, le 𓄏 est ici répété sous 𓄏 et 𓄏. Généralement, on abrège et on n'écrit qu'un seul 𓄏 entre les deux signes.

<sup>(2)</sup> Il faut remarquer dès maintenant, que, derrière le dieu Amon-Min, les deux types d'éventails 𓄏 et 𓄏 alternent. Peut-être y en avait-il deux, derrière le dieu, chacun doué d'une action propre, mais, pratiquement, on n'en figurait qu'un seul à la fois ou bien, encore, l'un protégeait le Nord et l'autre le Sud (cf. *infra*, § 81).

<sup>(3)</sup> C'est l'expression qui désigne le premier-né. Elle est employée couramment en parlant du père, ce qui est une image inattendue.

Le nom du dieu :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ , «Amon-Rê, maître du ciel» et le souhait :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .  
L'éventail figuré derrière le dieu est du type  $\text{𓂏}$ .

Amon porte le mortier avec les deux plumes.

Scène 3 (bl. 65 O. et bl. 301 E.).

69. La reine se présente devant Amon, qui la saisit par l'épaule droite et le coude gauche, pour la serrer contre lui; la position des bras est inversée parce que le dieu est face à gauche (position normale sur le bloc 215, parce que l'orientation est contraire).

La reine porte la perruque avec uraeus; elle est vêtue du pagne à devantail triangulaire, avec la queue.

Légende (d'après le bloc 65), au-dessus d'elle :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ .

Le dieu est du type normal. Au-dessus de lui, son nom :  $\text{𓂏} \text{𓂏} \text{𓂏}$ , «Amon-Rê» et la formule :  $\text{𓂏} \text{𓂏}$ , «Il satisfait (ou : qu'il satisfasse) le cœur».

Cette formule accompagne presque toujours les scènes de ce genre, où l'on voit un dieu en train de donner l'accolade au souverain. On la retrouve au féminin (*shṭp-s ib*), à propos d'Amonit (cf. *infra*, § 478, Pl. 14, bl. 55).

La scène parallèle (bl. 301) est identique, sauf la variante insignifiante :  $\text{𓂏} \text{𓂏}$ .

70. Ces trois scènes sont-elles, entre elles, dans un rapport défini? Le registre précédent nous a donné des indications concernant l'entrée de la reine dans le temple. Cette entrée est accompagnée de cérémonies spéciales : chaque fois que l'on se transporte d'un point à un autre, il y a des précautions rituelles à prendre. Ici, au troisième registre, nous avons trois cérémonies que la reine accomplit une fois entrée dans le temple.

La première, celle de la prière *dwꜣ-nṯr*, est bien connue et extrêmement fréquente : c'est la partie inaugurale de toute cérémonie<sup>(1)</sup>. Le roi se présente, devant le dieu, les deux mains posées à plat sur son jupon triangulaire, puis il les lève, la paume tournée vers la face du dieu. C'est la première attitude de ce rite, les mains pendantes, que nous avons ici et, le plus souvent, c'est la seule qui soit représentée. La seconde, les mains levées, est moins fréquente. Normalement, on ne figure qu'un seul de ces deux gestes et jamais les deux côte à côte, par souci de concision.

71. Après cette prière inaugurale, vient, normalement, l'offrande de l'encens, puis celle de l'eau, enfin celle du vin. Nous allons retrouver cette suite normale d'offrandes, mais étagées, aux registres qui vont suivre : quatrième registre (encens) — cinquième registre (eau) — sixième registre (vin). On a voulu placer une seule de ces offrandes à chaque registre, à côté d'une autre scène. En réalité, il faut penser qu'au début de chacune des cérémonies de chaque registre, on répétait toute cette séquence d'offrandes préparatoires : *dwꜣ-nṯr*, encens, eau, vin<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Sainte Fare Garnot (*L'hommage aux dieux*, p. 15-16) voit, dans ce rite, un compromis : le roi ne peut se prosterner comme un simple mortel, mais il prend, tout de même, une posture déferente, le corps légèrement incliné vers l'avant.







<sup>(2)</sup> Même séquence sur les façades Nord et Sud, aux registres 4 et 6 (cf. *infra*, §§ 307-310 et 341-346, Pl. 8 et 10).






72. Cette même séquence, nous la retrouvons à droite et à gauche des portes 1 et 3, du côté intérieur, et des deux côtés de la porte 2 (cf. *infra*, § 500). Entre les montants de ces portes et le mur, la surface est très étroite, le décor ne pouvant comporter plus de deux personnages. Le dispositif est analogue à celui que nous avons sur les murs extérieurs, sauf que les scènes principales manquent faute de place. On a seulement figuré la série des petites scènes, qui sont la préface de toute cérémonie. C'est l'indication que, sur ces murs étroits, on fait aussi offrande au dieu comme sur les grands murs : l'offrande, comme le souhait de vie, est partout. L'offrande elle-même, préface de plusieurs scènes, peut servir à figurer tout l'ensemble des scènes qu'elle précède : c'est un abrégé, qui peut équivaloir à toute la cérémonie. Là où l'on ne peut rien mettre de plus, faute de place, cet abrégé vaut pour toute la suite, comme les premiers mots d'un texte valent pour toute la formule.

73. Mais ce qui est anormal, c'est que chacune de ces scènes préparatoires (*dw;-ntr*, encens, eau, vin etc...) se trouve, à chaque registre, tantôt à droite, tantôt à gauche de la scène principale, c'est-à-dire tantôt avant, tantôt après, alternativement.

Cela tient, tout simplement, à ce que chaque assise est composée d'un petit bloc et d'un grand bloc, qui changent de place à chaque assise, pour assurer l'alternance des joints verticaux. Or, chacune des scènes étroites ne peut être placée que sur un petit bloc. C'est donc une simple raison technique qui oblige à cette alternance des scènes.

74. Le rite de la course, sur les deux façades, comprend deux scènes distinctes :

- 1°) celle où le roi tient la rame  et l'objet ; titre :  ;
- 2°) celle où il tient les deux vases; titre :  .



La première scène devait précéder l'autre, puisqu'elle est placée, ici, au troisième registre, tandis que l'autre est placée plus haut, au cinquième registre. La signification exacte de ce rite est encore bien incertaine. Il existe, sur notre monument, d'autres scènes de course, où le roi tient des attributs différents. Par exemple, au cinquième registre (côtés Sud et Nord), nous avons deux cas où il tient le *makès*  () et le fouet  ( ) (cf. *infra*, § 288, bl. 102 et 128).







Kees pense qu'il s'agit, dans toutes ces scènes, d'une danse rituelle <sup>(1)</sup>. Cette hypothèse nous paraît inexacte. Dans la scène que nous venons de citer, le roi est accompagné du taureau Apis. Or, on voit nettement que le taureau est au galop, à côté du roi. Il ne peut donc s'agir que d'une véritable course accomplie par le roi.

Dans ces scènes, le roi porte toujours le pagne court *shento*, précisément parce qu'il a besoin de rapidité. Nos deux scènes sont, à chaque fois, placées devant Amon-Min et on peut penser qu'elles proviennent du rituel de Min <sup>(2)</sup>.



<sup>(1)</sup> KEES, *Opfertanz*, *passim*.

<sup>(2)</sup> Cependant, sur la façade Sud de la chapelle d'albâtre d'Aménophis I<sup>er</sup> et de Thoutmès I<sup>er</sup>, c'est devant Amon-Ré qu'a lieu la course, le roi tenant les deux vases.

75. Il faut noter qu'ici chacune de ces deux scènes est reproduite quatre fois en tout (registres 3 et 5). A chaque fois, elles sont disposées deux par deux, parallèlement, avec cette seule différence que le roi porte la couronne blanche, du côté Sud, et la couronne rouge, du côté Nord. Chaque cérémonie était donc répétée deux fois par le souverain, une fois pour le Sud, une fois pour le Nord. Le plus souvent, on abrège : les deux scènes différentes sont placées en « accolade » et le roi accomplit l'une en roi du Sud, tandis que, coiffé en roi du Nord, il accomplit l'autre. Par exemple, dans le vestibule, du côté Sud (cf. *infra*, §§ 439 sqq., Pl. 14, bl. 150), il porte la couronne blanche pour tenir les vases , tandis que, dans la scène parallèle du côté Nord (bl. 256), il a la couronne rouge pour tenir l'objet  <sup>(1)</sup>.

76. Il faut noter la possibilité d'une abréviation plus forte encore. Sur le sanctuaire de granit de Thoutmès III, nous voyons le roi coiffé de la couronne rouge, qui court, tenant, d'une main, la rame  et, de l'autre, le vase , avec ce double titre   et   <sup>(2)</sup>. Ainsi, les deux cérémonies sont-elles réunies en une seule scène. Naturellement, sur le mur Sud, il devait y avoir la même double scène avec le roi coiffé de la couronne blanche.

Le roi courait, en réalité, deux fois, tenant chaque fois un des objets en question et, pour chaque objet, il courait une fois comme roi du Nord et une fois comme roi du Sud.



De même, quand il tient  et  ou quand il brandit les sceptres couronnés d'oiseaux, il court avec chacun de ces objets, séparément. Cela eût été trop long à représenter et l'on réunit les différentes scènes en une seule.

Tout ceci montre l'extraordinaire complication du rituel et la multiplicité des cérémonies. La surface des murs, même dans les temples immenses, ne suffisait pas à les contenir. Nous n'avons qu'un choix de scènes et, de ces scènes, que des figurations résumées.

77. La troisième scène, le dieu serrant la reine contre lui, est-elle une conséquence, une conclusion de la deuxième ? Nous aurions alors, dans ces trois scènes successives, une préface, un rite, une conclusion. En réalité, nous ne pouvons rien affirmer. Cette troisième scène est fréquente et l'emplacement qu'elle occupe est assez variable. Elle ne semble pas liée à une cérémonie déterminée, mais peut servir de conclusion à plusieurs. La formule *shṭp-f ib* « il satisfait le cœur » peut être aussi bien un souhait qu'une affirmation. Sur les montants extérieurs de la porte 3, la scène semble bien être une conclusion de l'ensemble des scènes figurées dans la chapelle (cf. *infra*, § 710).

#### QUATRIÈME REGISTRE (Pl. 2 A et 3)


78. Le quatrième registre comporte deux scènes placées côte à côte. Il ne nous est parvenu que deux exemplaires de chacune d'elles, qui se font pendant sur la façade Ouest Pl. 2 A, (bl. 32, 173 au Sud et bl. 216, 306 au Nord). Sur la façade Est, nous n'avons rien conservé de ce registre.




<sup>(1)</sup> Noter que la scène  , étant la première, devrait être placée au Sud ; or, dans le cas présent, c'est l'inverse.

<sup>(2)</sup> Cf. Arch. LAGAU, Photo A, VIII b, 5.


Remarquons de suite que la scène accessoire, l'offrande de l'encens, qui ne pouvait figurer que sur un petit bloc, se trouve forcément placée après la scène principale; nous en avons vu la raison au registre précédent (cf. *supra*, § 73).

*Scène 1* (bl. 216 N. et 173 S.)

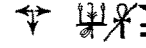
79. La reine consacre les quadrupèdes égorgés en l'honneur du dieu Amon-Min (ou plutôt les morceaux de choix pris sur ces bêtes). La reine est presque identique dans les deux scènes (on signalera, en passant, les différences). Elle est coiffée de la couronne  (l'*atef*), posée sur la perruque ronde (l'*ibès*); elle porte la barbe royale et un collier; du côté Sud, elle est vêtue de la *shento* avec queue et d'une tunique à bretelles; du côté Nord, du pagne triangulaire avec queue. Pourquoi cette différence de costume? Le souverain était-il censé porter, tour à tour, les deux vêtements au cours de cette consécration des quadrupèdes?

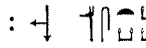

La reine tient ensemble, de la main gauche, la longue canne  avec la massue  et, de la main droite, fait la consécration avec le sceptre-*âba* . Ici, il n'y a pas interversion entre le bras droit et le bras gauche puisque, quelle que soit la position du corps de la reine, les bras pouvaient, sans rien masquer, conserver leur position vraie.


Au-dessus de la reine, son nom est identique, signe pour signe, dans les deux scènes :





Derrière la reine, son *Ka*, figuré par le support animé, muni de deux bras.

Au-dessus du *Ka*, son nom, identique des deux côtés : , « Ka royal du Maître des Deux-Terres ».

Dans le *sérek*, le nom d'Horus est écrit une fois :  (côté Nord) et l'autre fois :  (côté Sud).

Au-dessus des bêtes sacrifiées, le titre de la scène : , « Frapper quatre fois sur les cuisses ».

Du côté Sud, on a la variante : , qui s'explique par le fait qu'il n'y a, ici, que trois animaux représentés (contre quatre sur le bloc 216). On a occupé la place en écrivant le pluriel par les trois déterminatifs . De même, pour mieux remplir cet espace libre, le bras de la reine, tenant le sceptre-*âba*, s'avance plus loin, juste au-dessus des bêtes.

80. Les bêtes sacrifiées, qui sont placées entre la reine et le dieu, diffèrent sensiblement dans les deux scènes : nous les examinerons séparément.

Du côté Nord (bl. 216), il y a quatre bêtes. Elles sont étendues, la gorge ouverte, couchées sur le flanc, la tête vers la droite, le ventre tourné vers le spectateur. Quand la tête est tournée à droite, on voit le ventre, quand la tête est tournée à gauche, on voit le dos. Remarquons que la tête de la bête sacrifiée est toujours tournée vers le dieu. On voit les trois pattes liées ensemble et la gorge ouverte. Sur chaque animal, au-dessus de la tête (qui, rejetée en arrière, laisse un espace vide), on a placé trois pièces de viande choisies que l'on a détachées de l'animal. Ce sont la patte droite antérieure (celle qui manque sur l'animal), plusieurs côtes et le cœur. Ces côtes doivent être, en réalité, le sternum, qu'on détache du corps pour atteindre le cœur et l'extraire.

Les cornes diffèrent nettement d'une bête à l'autre, suivant l'espèce représentée, et chacune de ces espèces a son nom gravé devant la tête. Les voici, respectivement en partant du bas :  $\downarrow$

$\equiv \downarrow \text{f}$ , « jeune taureau-*ioua* »,

$\equiv \text{t}$ , « jeune taureau-*oundjou* »,

$\equiv \text{y}$ , « jeune oryx »,

$\equiv \text{g}$ , « jeune gazelle ».

Naturellement, ces bêtes étaient alignées par terre, côte à côte, devant le roi. En perspective égyptienne, elles ont été placées les unes au-dessus des autres en donnant à chacune, d'ailleurs, un sol, pour bien montrer qu'elles représentent des objets réels, posés par terre devant le dieu, et non des hiéroglyphes.

Du côté Sud (bl. 173), il n'y a que trois bêtes. Elles sont couchées sur le flanc, la tête à gauche, la gorge ouverte; on ne voit que leur dos (au lieu du ventre). Au-dessus de la tête, les trois pièces de viande de choix. Devant leur tête, leur nom, de bas en haut :  $\downarrow$

$\equiv \downarrow \text{f}$ , « jeune taureau-*ioua* »,

$\equiv \text{g}$ , « jeune taureau-*néga* »<sup>(1)</sup>,

$\equiv \text{y}$ , « jeune oryx ».

Deux espèces de taureaux ont été représentées, mais la gazelle et le taureau-*oundjou* ont disparu.

81. Le dieu a la silhouette habituelle, avec le serre-tête fixe et les deux plumes aux tempes. Au-dessus de lui, au Sud :  $\downarrow \text{f} \text{t} \text{y} \text{g}$ , « Amon-Rê, chef des Deux-Terres, roi des dieux » et :  $\downarrow \text{f} \text{t} \text{y} \text{g}$ ; au Nord :  $\downarrow \text{f} \text{t} \text{y} \text{g}$ , « Amon-Rê, chef des Deux-Terres, maître du ciel » et :  $\downarrow \text{f} \text{t} \text{y} \text{g}$ .

Derrière le dieu, au Sud, l'éventail  $\text{f}$  et la chapelle; au Nord, l'éventail  $\text{f}$  et la chapelle. Nous constaterons souvent l'alternance des deux types d'éventail (cf. *infra*, § 68 et note 2).

Sous son bras, un texte vertical :

N.  $\downarrow \text{f} \text{t} \text{y} \text{g}$

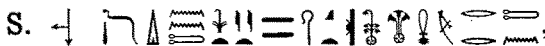
S.  $\downarrow \text{f} \text{t} \text{y} \text{g}$  <sup>(2)</sup>.


<sup>(1)</sup> Noter la suppression d'un  $\text{f}$  : cf. ERMAN, ZÄS 56, 64. Cette suppression est due à l'économie graphique d'une lettre ou, parfois, à une assimilation phonétique. Ici, elle avait sans doute une autre utilité : elle permettait d'éviter le groupe  $\text{f} \text{t}$  (= eau), qui aurait pu faire confusion.

<sup>(2)</sup> Ce même texte est sur le bloc 125 (Pl. 3), mais le dieu Amon, qui prononce ces paroles, était placé sur un bloc voisin qui nous manque.



Derrière le dieu, qui s'adresse à la reine, une ligne verticale :

S.  «Paroles dites : je te donne la royauté des Deux-Terres, la souveraineté du Sud et du Nord, à la mesure de mon amour pour toi (litt. : «comme je t'aime»)».



N.  «Paroles dites : je te donne la royauté des Deux-Terres, selon l'ordre de ton père Rê».

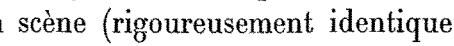
82. Ces deux scènes sont intéressantes par leur parallélisme. Elles montrent que la cérémonie de l'offrande des bêtes égorgées ne comportait pas un nombre déterminé d'animaux. Du moins, si le nombre était peut-être fixé théoriquement, on pouvait n'en figurer qu'un choix. Nous retrouvons cette même scène dans l'intérieur du sanctuaire (cf. *infra*, §§ 515-517, Pl. 19, bl. 44 et 143), avec six animaux égorgés. A Louxor, dans le sanctuaire, nous en avons sept <sup>(1)</sup>.


Ce qui est important, ce sont les animaux sacrifiés eux-mêmes. Ils sont figurés avec leurs caractéristiques spécifiques et sont accompagnés de leur nom. On remarquera que ce rite de sacrifice unit des espèces domestiques (les taureaux) <sup>(2)</sup> et une espèce sauvage (l'oryx). Il devait être assez difficile de se procurer couramment des gazelles, alors que l'on continuait à les sacrifier par tradition. C'est ici qu'a dû intervenir une semi-domestication, comme l'avait pensé Gaillard <sup>(3)</sup>. Pour avoir toujours sous la main des oryx et des addax, il fallait en entretenir en captivité, comme le montrent les mastabas de l'Ancien Empire. Ces sacrifices de bêtes sauvages doivent remonter à une époque très ancienne, où la chasse jouait un rôle considérable dans l'alimentation des Egyptiens.

Scène 2 (bl. 306 et 32 O.; bl. 214 et 125 E.).

83. La reine offre l'encens à Amon. Les quatre exemplaires sont conservés. Sur la façade Ouest, les deux tableaux sont absolument identiques.

La reine présente la cassolette . Elle est coiffée du *némès*, surmonté de , et porte le pagne à devanteau triangulaire, avec queue.


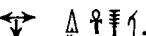
Titre de la scène (rigoureusement identique des deux côtés) : , «Faire l'encensement; elle (le) fait, douée de vie».

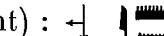
Au-dessus de la reine, son nom : .


<sup>(1)</sup> PM, *Top. Bibl.* II, 105 (86); reproduction dans R.A. SCHWALLER DE LUBICZ, *Temple de l'homme*, II, pl. C-CI en bas.


<sup>(2)</sup> Et d'ailleurs, parmi ces espèces bovines, l'une au moins n'était pas vraiment domestique : le taureau-*ioua* était importé de Nubie et ne s'acclimatait pas (cf. MONTET, *Kémi* 13, 43-52).

<sup>(3)</sup> A. BONNET, *L'oryx dans l'ancienne Egypte* (Arch. Museum d'Hist. Nat. de Lyon, 1908), p. 1 et 11-13; C. GAILLARD, *Les tâtonnements des Egyptiens de l'Ancien Empire à la recherche des animaux à domestiquer*, *Rev. d'ethnographie et de sociologie*, n°s 11-12, 1912; plus récemment : KEIMER, *ASAE* 41, 171-172.

Le dieu porte les hautes plumes, sortant du mortier (noter l'alternance, avec la scène précédente, où les plumes étaient tenues par un bandeau). Il porte un pagne non plissé. Au-dessus de lui, son nom : , «Amon-Rê, maître du ciel» et le souhait : .

Les deux tableaux Sud et Nord de la façade Est (bl. 214 et 125) sont à peu près identiques à ceux de la façade Ouest. Le dieu porte un pagne plissé et, dans son nom, il y a une légère variante (bl. 125, seulement) : , «Amon-Rê, maître du ciel».


En outre, dans la scène du bloc 214, il y avait, derrière la reine, une ligne verticale qui n'existe pas sur les autres tableaux. Elle est très effacée : , «Toute protection et vie derrière lui, comme Rê, à jamais».

Ajoutons que, sur le bloc 125, on aperçoit une colonne de texte qui devait appartenir à la scène précédente (l'offrande des quadrupèdes), que nous n'avons pas retrouvée pour cette façade. Voici le texte : , «Paroles dites : je te donne la royauté des Deux-Terres, selon l'ordre de ton père Rê».

#### CINQUIÈME REGISTRE (Pl. 2 A et 3).

84. Ce registre comprenait trois scènes. Elles étaient répétées en quatre exemplaires, placés chacun sur un des demi-murs Nord et Sud des deux façades Est et Ouest. C'est le même groupement que sur le troisième registre.


De ces trois scènes, deux seulement nous sont parvenues (chacune en trois exemplaires).

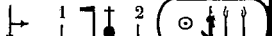

La *première scène* était certainement l'offrande de l'eau, la *deuxième* était celle de la course de la reine avec les deux vases  et la *troisième*, celle du dieu embrassant la reine. La première, celle qui faisait suite à l'offrande de l'encens du quatrième registre, nous manque.

*Scène 2* (bl. 215 O., 25 et 307 E.).





85. La *seconde scène*, celle de la course, nous est parvenue en trois exemplaires, presque identiques.


1°) *Façade Ouest, côté Sud* (bl. 215, Pl. 2 A).

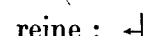

La reine, coiffée de la couronne blanche et vêtue de la *shento*, court devant Amon-Min en tenant dans chaque main un vase .

Au-dessus d'elle :  .

Derrière elle, les emblèmes habituels :

- a) les deux éventails , tenus par un signe , muni de deux bras;
- b) les deux .
- c) les trois .

Devant elle, le titre de la scène : , «Offrir la libation d'eau».

Le dieu Amon-Min est du type habituel (tout le haut du corps et le nom sont détruits). Devant lui, verticalement, ce qu'il dit à la reine :  , «Paroles dites : viens à moi, viens à moi, en paix, fille de mon corps, Hatshepsout».


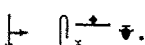


2°) La scène parallèle, du côté Nord, manque.

3°) *Façade Est, côté Sud* (bl. 307).

La reine est entièrement martelée <sup>(1)</sup>.

Le dieu Amon, intact et du type habituel, tient la reine par le coude gauche et par l'épaule droite. C'est l'inverse des scènes représentées sur les blocs 215 et 25.

Au-dessus de lui :  et le souhait : .


4°) *Façade Est, côté Nord* (bl. 25).

La reine est coiffée du *némès*. Pour tout le reste, la scène est identique à celle de la façade Ouest (bl. 215).

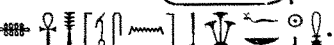
### SIXIÈME REGISTRE (Pl. 2 B et 3)


89. De ce registre, il ne nous reste qu'une seule scène, en deux exemplaires, un sur chaque façade. Cette scène est l'offrande du vin, qui fait suite aux petites scènes des registres trois (adoration), quatre (encens) et cinq (eau).

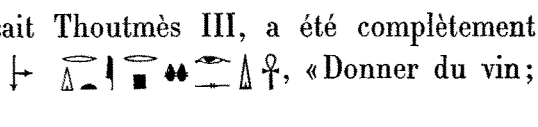
La scène de la face Est (Pl. 3, bl. 120) que nous décrirons d'abord est la plus complète. L'autre, celle de la façade Ouest (Pl. 2 B, bl. 218), est très mutilée.

Le roi Thoutmès III est coiffé de la perruque ronde (*ibès*) avec uraeus, surmontée du disque flanqué lui-même des deux plumes et des deux paires de cornes . Il porte le pagne à devanteau triangulaire avec queue. Il tend deux pots ronds vers Amon.


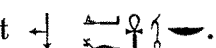
Au-dessus de lui :  .


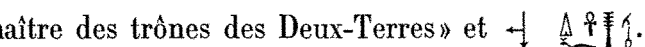
Derrière lui : .


Devant lui, le titre de la scène : , « Donner du vin ».

Sur l'autre bloc (bl. 218), la reine, qui remplaçait Thoutmès III, a été complètement martelée. Il reste seulement, devant elle, le titre : , « Donner du vin; elle (le) fait douée de vie ».

Le dieu Amon est du type habituel. Au-dessus de lui, son nom :

E. : , « Amon-Rê » et .

O. : , « Amon, maître des trônes des Deux-Terres » et .

90. La grande scène, qui devait occuper le reste du registre comme au quatrième registre, nous manque. On voudrait savoir quelle cérémonie s'insérait entre la course aux vases , du cinquième registre, et le couronnement, que nous allons trouver au septième registre : peut-être, la présentation des quatre veaux ou celle des quatre coffrets-traîneaux. Attendons qu'un de ces blocs réapparaisse. C'est la seule lacune importante qui subsiste dans la décoration des deux façades Est et Ouest.





<sup>(1)</sup> Les martelages de ce bloc, déjà publié par Legrain et Naville, (*Le pylône d'Aménophis*, pl. IX A), ont été discutés par Sethe (*Das Hatshepsut Problem*, § 30).

91. Le septième registre est le plus complet que nous ayons pour cette partie du monument : il ne manque qu'un seul bloc sur la façade Est, moitié Sud. Il a pour thème unique le couronnement réduit à deux scènes fondamentales, répétées chacune quatre fois : l'imposition de la couronne-*hprš* par Amon et l'acclamation par les âmes de Pé et de Nékhen.

Le rituel du couronnement sera répété et notablement développé sur les façades Nord et Sud du même septième registre. Seule la scène où interviennent les âmes de Pé et Nékhen ne sera pas reprise.

Quelques variantes intéressantes séparent les quatre exemplaires que nous possédons.




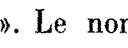
92. Amon est assis sur le trône cubique; il porte la coiffure habituelle (plumes et mortier). Devant lui, la reine est représentée agenouillée et lui tournant le dos. Devant la reine, la déesse Ouret-hékaou, à tête de lionne, tend le signe ☐. Le dieu pose la main gauche sur l'épaule de la reine et sa main droite sur sa coiffure. La reine est coiffée du casque de guerre <sup>(1)</sup>, vêtue de la *shento* et porte le collier. Autour du dieu et de la reine, est dessiné le tracé conventionnel d'un édifice de type *Per-our*, dont le socle est précédé d'un plan incliné. Une natte est figurée sous chacun des personnages.

Au-dessus du dieu, son nom :  $\downarrow$   (bl. 159 et 68); var. (bl. 157) :  $\downarrow$    $\downarrow$    $\downarrow$   ,  
«Amon-Rê, roi des dieux».

Le reste de la place disponible, au-dessus de lui et derrière sa tête, est occupé par le texte traditionnel, qui accompagne toujours ce type de scène (d'après le bl. 159) : « Paroles dites : j'affermis ta couronne (cf. *infra*, § 384) en tant que roi de Haute et de Basse Egypte, du Sud et du Nord, Hatshepsout, (ô toi) ma fille Makarê, à la mesure de mon amour pour toi, tandis que tu es vivante, stable et que tu apparais sur le trône d'Horus ». Texte identique sur le bloc 68.


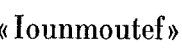
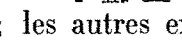
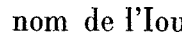
[illegible]

<sup>(1)</sup> On s'est demandé pendant longtemps si le *hprš* était bien un casque de guerre (cf. ZÄS 41, 87 ; 42, 82-83 ; 52, 59-74). La question est d'importance assez secondaire. Il faut remarquer, surtout, que cette coiffure est étroitement associée aux cérémonies du couronnement : quand on veut résumer, en une seule scène, le rite d'intronisation, on se contente comme ici de l'imposition du *hprš*. Cf. à ce sujet : W.K. SIMPSON, JEA 41, 112-114.

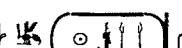

93. En dehors du pavillon, la déesse Ouret-hékaou, debout, tend la main droite vers l'uraeus placé sur le casque de la reine et, de la main gauche, elle présente le signe  placé au bout du sceptre . La déesse est représentée avec la tête de lionne surmontée d'un grand disque solaire; elle porte la robe collante à bretelles. Au-dessus de sa tête, son nom : , « Ouret-hékaou »; devant son nom, à l'intérieur du pavillon, on lit ce texte caractérisant son action : , « Elle donne toute vie et tout bonheur, comme Rê ». Le nom et le texte de la déesse sont identiques sur les blocs 68 et 157.

Scène 2 (bl. 159 et 157 O.; bl. 68 E.).

94. Devant le pavillon où Amon couronne la reine, le prêtre Iounmoutef, debout, lève la main droite vers les âmes de Pé et de Nékhen, qui sont disposées sur deux registres. De la main gauche, il tient une patte postérieure de la peau de léopard dont il est vêtu; pagne court, perruque ronde avec tresse sur la tempe droite (sur la tempe gauche quand il est tourné vers la gauche).

Au-dessus de lui, son nom : , « Iounmoutef » et le titre : , « Purificateur du Per-our » (bl. 159); les autres exemplaires donnent : . Sur le bloc 68, la formule de souhait a été ajoutée devant le nom de l'Iounmoutef : ; on peut en conclure que le prêtre Iounmoutef est traité comme un dieu.

Un long texte vertical, placé devant lui, est écrit de façon un peu différente d'un exemplaire à l'autre.

1 (bl. 159) :  .

2 (bl. 68) :  .

3 (bl. 157) :  .

Voici la traduction de la version la plus développée (n° 2) : « Offrande que donne Amon-Rê : que le dieu bon, maître des Deux-Terres, roi de Haute et Basse Egypte, Makarê soit à la tête des Ka de tous les vivants, qu'elle soit joyeuse, qu'elle gouverne les Deux-Terres, éternellement ». Var. 3 : « Faveur que donne Amon-Rê : que le roi Makarê apparaisse (couronné), à jamais ».

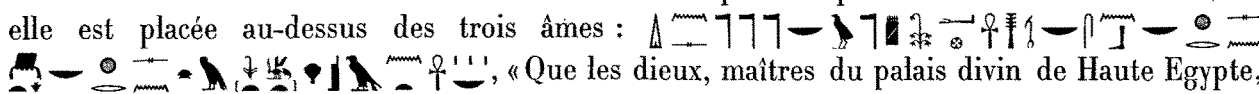
Cette étrange formule se retrouve, également prononcée par le prêtre Iounmoutef, dans la série des scènes du couronnement gravées sur les façades Sud et Nord (cf. *infra*, §§ 389, 392, 396, 398, 400 et Pl. 11). Elle est visiblement calquée sur le *hotep-di-nésou*, mais, cette fois-ci, au lieu d'être un don du dieu ou du roi à un particulier, c'est une faveur accordée directement par Amon au souverain.

Scène 3 (bl. 53 et 196 O.; bl. 154 et 178 E.).

95. Devant le prêtre Iounmoutef, les âmes de Pé et de Nékhen se partagent l'espace disponible. Les premières, en bas, les autres, au registre supérieur. Les âmes de Pé sont hiéracocéphales, tandis que celles de Nékhen ont une tête de chacal. Elles sont accroupies

Au-dessus des âmes de Pé (registre inférieur), ce texte :

<sup>(1)</sup> Sethe (*ZÄS* 57, 1-50; 58, 1-24, 57-78; 59, 1-20, 73-99) a cherché à analyser les passages du *Livre des Morts* (surtout chap. 111-112) où il est question de ces «âmes». Leur participation au couronnement royal est bien attestée : à Louxor, elles suivent le roi qui s'agenouille devant Amon-Rê (CHAMPOLLION, *Mon.*, pl. CCCLIV 3) et elles portent la barque d'Amon dans la grande salle hypostyle de Karnak (LEGRAIN, *BIFAO* 13, 37 et pl. III 4). Ces esprits transportent encore le roi sur le *sp*<sup>3</sup>, à Edfou (CHASSINAT, *Edf.* VI, 93 et XIV, pl. DLII). Ils figurent, de même, sur le bracelet d'Achmôsis (VERNIER, *Bijoux et Orfèvrerie* [CGC], 1927, p. 34, pl. IX). Certainement, il s'agit là d'un rituel très ancien, mais nous n'avons encore aucune scène de couronnement remontant à l'Ancien Empire. Notons, pour finir, que ces «âmes» sont placées de part et d'autre de la stèle funéraire dans les temples royaux (Sahourê, Ounas, Deir el-Bahari).

Ce texte est le début d'une formule que devaient réciter les âmes de Pé et de Nékhen lors du couronnement de la reine. Cette formule est citée plus complètement à Deir el-Bahari<sup>(1)</sup>, où elle est placée au-dessus des trois âmes :  « Que les dieux, maîtres du palais divin de Haute Egypte, lui donnent (à la reine) toute vie, stabilité, bonheur, toute santé qui dépend d'eux, toute joie qui dépend d'eux, (qu'ils donnent d')apparaître en tant que roi de Haute et Basse Egypte, sur le trône de l'Horus de tous les vivants ». C'est un bon exemple de l'emploi d'un *incipit* au lieu de la formule entière<sup>(2)</sup>.

98. Le changement de pronom (*s* puis *f*), très fréquent sur notre monument, s'explique souvent par la présence de Thoutmès III au côté de la reine et par les confusions qu'entraîne cette alternance. Ici, il est étrange que nous ayons trois fois le pronom masculin contre une seule pour le féminin.

On est fondé de penser que ce n'est pas là un hasard. Quoique rare sur notre monument (cf. *infra*, § 457), l'emploi du pronom masculin, pour désigner la reine, n'est pas sans signification : il est l'aboutissement logique d'une mutation dont les étapes s'échelonnent tout au long du règne. Ce dernier stade ne fut, d'ailleurs, jamais complètement franchi et l'usage du pronom *s* ainsi que de certains éléments du protocole au féminin se maintient jusqu'à la fin du règne, pour des raisons qu'il est difficile de préciser.


99. Remarquons, pour finir, la place prise par le souhait de vie dans des scènes comme celles que nous venons d'étudier. Non seulement Amon déclare qu'il donne la vie, mais encore Ouret-hékaou, le prêtre Iounmoutef et les âmes de Pé et de Nékhen ont tous, après leur nom, la mention *di-f* (ou bien *s*) *nh*.

Ces indications, si banales qu'on n'y fait plus attention, permettent, cependant, de restituer l'ambiance magique dans laquelle baigne le rite égyptien. L'influx vital a besoin d'être constamment réactivé par l'intervention des dieux, qui veillent sur le souverain. La répétition des gestes rituels est donc un moyen de décupler cet influx, en tissant de nouveaux liens entre la divinité et le roi.

#### HUITIÈME REGISTRE (Pl. 2 B et 3)

100. Le huitième registre comporte une décoration tout à fait différente sur chacune des façades Ouest et Est : à l'Ouest, c'est une scène de couronnement du roi par Amon ; à l'Est, ce sont des scènes d'offrandes à Amon assis. Ces décorations n'ont qu'un seul trait commun : elles sont toutes deux au nom de Thoutmès III et la reine n'y apparaît pas. La raison en est simple, nous le verrons : ce registre n'avait pas encore été gravé par Hatshepsout, au moment

<sup>(1)</sup> NAV., *D. el-B.*, III, pl. LIX-LX et *Urk.* IV, 254, 1-2.

<sup>(2)</sup> Voir aussi BISSON DE LA ROCQUE, *Tôd* (1934 à 1936), *FIFAO*, XVII, Le Caire, 1937, p. 102, fig. 55 :  est placé au-dessus d'une divinité hiéracocéphale.



101. *Sur la façade Ouest*, nous avons deux scènes qui se succèdent et se répètent, identiques à droite et à gauche de la porte :

- 1°) le roi est conduit vers le temple par Montou et Atoum;
- 2°) le roi est couronné par Amon, assisté de la déesse Ouret-hékaou.

Peut-être le roi recevait-il une première couronne (le casque de guerre) en présence des âmes de Pé et de Nékhen et était-il, ensuite, conduit par les deux dieux dans le temple d'Amon, pour y recevoir les dix couronnes.

En réalité, les deux dieux Montou et Amon doivent conduire le roi à une cérémonie de purification qui se déroule avant le couronnement. C'est elle que nous retrouvons dans le sanctuaire de Philippe (mur Sud du vestibule, extérieur) <sup>(1)</sup>.

*Scène 1* (bl. 245 = côté Sud; bl. 73 = côté Nord).

Titre de la scène (identique des deux côtés) : « Entrée et sortie, montée royale dans le temple d'Amon; il (le) fait, doué de vie ». Comparer la légende de la scène analogue du second registre (cf. *supra*, § 59) : le terme *ḥwt-nr̄* doit désigner, ici comme précédemment, le sanctuaire de la barque.

<sup>(1)</sup> PM, *Top. Bibl.* II, 38 (84); GARDINER, *JEA* 36, 5, pl. II; LECLANT, *Mél. Mariette, BdE*, 32, 1961, p. 260-261; BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 139, pl. XXIII.







## II. LA PROCESSION GÉOGRAPHIQUE.

(Pl. 2 B, 3, 4 et 5).





107. Ce premier registre présente un dispositif identique sur les quatre façades : il comprend une série de personnifications de provinces et de monuments, qui apportent à Amon leurs produits. C'est le décor normal du premier registre dans tous les temples.

Ces porteurs d'offrandes, agenouillés les uns derrière les autres, constituent un véritable défilé se dirigeant vers le fond du temple. L'orientation des personnages est la même que dans les scènes d'offrandes ordinaires (cf. *supra*, §§ 41 sqq.) : sur les grands côtés Nord et Sud, tous les génies font face à l'Est, mais, sur les deux autres façades, ils sont tournés vers l'axe.

L'essentiel de cette « Procession Géographique » est constitué par une liste de nomes, tant de Haute Egypte (cf. *infra*, §§ 115-136) que de Basse Egypte (cf. *infra*, §§ 142-144). Mais, comme cette double liste n'aurait pas occupé à elle seule assez de place, on y a adjoint trois éléments supplémentaires : d'abord, dans la partie Sud, l'énumération des fondations pieuses faites par Hatshepsout et sa famille dans la région thébaine (cf. *infra*, §§ 116-135, 138); ensuite, dans la moitié Nord, la liste des *péhou* (cf. *infra*, §§ 146-149); enfin, les personnifications de diverses entités géographiques, sur le petit côté Ouest (cf. *infra*, §§ 139, 150-151).

108. On trouve, dans cette « Procession », deux types de personnifications, qui sont déjà classiques depuis le Moyen Empire : les divers secteurs géographiques sont représentés tantôt par une femme (ce que nous abrégeons conventionnellement en F.), tantôt par un personnage androgyne ou Nil (abrégé en N.).



C'est généralement le genre grammatical du toponyme qui détermine le choix de telle ou telle représentation. Ainsi, tous les *péhou* sont personnifiés par les Nils, ainsi que les palais (*ḥ*, mot masculin), tandis que les temples (*ḥwt*, mot féminin) sont attribués à des femmes. Pour les nomes, la question se complique du fait que la prononciation exacte des enseignes traditionnelles nous est souvent mal connue <sup>(1)</sup>.

109. L'homme est un Nil du type classique, avec tous les attributs usuels de la fécondité, des seins pendants, un pli de graisse tombant sur le large ventre. Il porte le vêtement habituel : la ceinture très étroite soutenant le ventre, avec le pendentif qui cache le phallus, un collier, une barbe de divinité et une longue perruque. Il est à genoux <sup>(2)</sup> et présente, des deux mains, une table d'offrandes  portant deux vases  et le sceptre ; deux signes  sont suspendus au bras par un fil. Tous les Nils sont identiques, d'un bout à l'autre de la série.

<sup>(1)</sup> La correspondance entre le sexe des figures et le genre grammatical du nom des provinces est un fait bien attesté à l'Ancien Empire, comme le montrent clairement les statues de Mycerinos (REISNER, *Mycerinus*, pl. 37-45). Pour les domaines funéraires, il en va de même (JACQUET-GORDON, *Domaines funéraires*, p. 31, 434-435). Ultérieurement, cette distinction se perd.

<sup>(2)</sup> Les personnifications sont représentées à genoux ou debout, simplement en fonction de la place disponible. Ce sont là deux moments successifs de la même cérémonie.

110. Les femmes, en contraste avec les Nils, sont représentées très minces, serrées dans une robe collante à bretelles, avec une poitrine discrète; elles ont la longue perruque, mais sont dans la même attitude et portent les mêmes offrandes que les Nils. Toutes les femmes sont identiques dans toute la série et des deux côtés.

111. Au-dessus de chaque personnage, son nom. Bien entendu, quand il s'agit d'un nome, le support sacré (*ḥt*)  est fixé sur le signe du nome (*sp;t*) , lequel repose directement sur la tête du personnage (fig. 11 A). Quand il s'agit d'un temple, il y a seulement —, c'est-à-dire

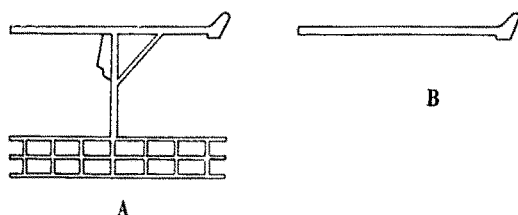





















Fig. 11. — Le pavois posé sur la tête des personnages géographiques.

la base horizontale du support-*ḥt*, qui repose directement sur la perruque et porte l'image du temple (fig. 11 B). En avant de ce nom, est inscrite une courte formule du type :    , abrégé de la séquence :     etc...    ; les éléments réduits sont groupés, comme toujours, de manière à économiser la place. C'est un souhait qui doit concerner le personnage figuré, non le dieu.

112. Ici, en effet, une question se pose : nous avons noté (cf. *supra*, § 99) qu'à côté de tous les personnages représentés les légendes semblent déclarer, par la formule *dī-f'nh* (ou *dī-s'nh*), que chacun d'eux donne au dieu la vie et les conséquences de la vie (« stabilité », « bonheur », « santé » etc...). Or, ces donateurs sont de nature très différente. Il y a des dieux qui, en effet, légitimement, peuvent donner la vie, mais il y a aussi des personnifications variées (ainsi des temples et même des bassins — comme nous allons le voir [cf. *infra*, §§ 120, 130]) auxquelles il semble impossible d'accorder le même pouvoir. Ne faut-il pas comprendre que le souhait de vie concerne non pas le dieu, mais bien l'image représentée en position d'offrande. Il s'agirait d'assurer l'efficacité durable de l'effigie en lui donnant une vie réelle et perpétuelle. Souhaiter la vie à Amon semble superflu, les souhaits aux rois paraissent dépasser les bornes de l'exagération permise, mais demander la vie pour l'effigie royale ou divine semble beaucoup plus conforme à la mentalité égyptienne. Nous avons suggéré ailleurs (à propos de la chapelle de Sésostri I<sup>er</sup>) <sup>(1)</sup> que le même souhait de vie s'adressait aussi aux images. La formule si fréquente :   etc...    , placée derrière l'image d'un dieu ou d'un roi, s'adressait non à leur être abstrait mais à telle effigie particulière, ce qui cadrerait bien avec la théorie égyptienne de l'efficacité des textes et des images.

Il est à peu près impossible de rassembler les exemples, vraiment innombrables, de ces formules de don de vie, pour voir si une variante providentielle ne nous livrerait pas la clé de cette expression en donnant, par exemple, une idée de la forme verbale à laquelle nous avons affaire avec le verbe . Dans notre interprétation, il s'agirait d'un passif de sens réfléchi, avec un vocalisme qui resterait à préciser : « il lui est donné toute vie ... » <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Chap. Sésostri*, § 138.

<sup>(2)</sup> Gardiner (*Gramm.*, § 378) aboutit à peu près à la même conclusion, en considérant (*r*)*dy* comme un participe passif gouvernant une forme *sdm.f*, avec sujet généralement sous entendu.

113. Devant chacune des personnifications des deux façades, se trouve inscrite, verticalement, une formule du type (c'est le personnage agenouillé qui parle) : « Je t'apporte (à toi, Amon) toutes les provisions, toutes les choses bonnes et pures ».

La nature du don apporté varie à chaque fois ; c'est ce qui fait l'intérêt de ces formules qu'on a mis un soin évident à varier <sup>(1)</sup>.

Pour ne pas interrompre la description de la « Procession géographique », nous avons renoncé à indiquer, dans chaque cas, le contenu de la formule placée devant le personnage. Ces textes, par leur diversité, mériteraient, néanmoins, une étude particulière à la lumière des exemples plus développés des listes ptolémaïques. Nous nous contenterons, ici, de quelques indications générales.

Chaque personnage — qu'il représente un nome, un temple ou un *péhou* — apporte la totalité des produits de sa région. Ceux-ci sont désignés par l'un des termes généraux suivants. A titre statistique, nous indiquerons le nombre d'exemples conservés des deux côtés du monument :

1) <i>ih</i> t	: « chose »		ou		etc...	25 ex.
2) <i>hn</i> kt	: « présents »		ou		etc...	17 ex.
3) <i>ht</i> pt	: « offrandes »		ou		etc...	16 ex.
4) <i>rn</i> pt	: « légumes »		ou			12 ex.
5) <i>df</i> ;	: « provisions »		ou			11 ex.
6) <i>hw</i>	: « nourriture »					9 ex.
7) <i>hb</i>	: « gibier »		ou			3 ex.
8) <i>wt-ib</i>	: « joie »					1 ex.

N.B. : le mot *kw*, que l'on attendrait, ne figure sur aucun des blocs conservés.

L'examen de cette liste prouve que les termes les plus vagues jouissent d'une préférence marquée, les plus précis (les légumes et le gibier) étant encore extrêmement généraux. Il ne s'agit donc pas, selon toute vraisemblance, de l'énumération des produits spécifiques de la région devant laquelle ils sont placés, mais d'un simple échantillonnage des sept ou huit expressions qui désignent l'offrande en général. En effet, comme la longueur des formules placées devant chaque personnage n'était pas extensive (sauf dans le cas du bloc 185, Pl. 4), le scribe s'est contenté de répartir, inégalement d'ailleurs, entre chacune d'entre elles, l'un ou l'autre des termes disponibles.

On remarquera, en outre, que dans la plupart des cas l'indication de l'offrande est accompagnée d'une expression qui souligne le rapport personnel entre le dieu à qui sont apportés ces présents

<sup>(1)</sup> Le soubassement du monument de Sésostri I<sup>er</sup> nous a conservé des formules à peu près identiques (*Chap. Sésostri*, p. 207-212).

et la région qui les offre. Tantôt, on précise que cette offrande a pour but d'apaiser le cœur du dieu (*htp ib·k hr·s*), son Ka (*htp k3·k hr·s* ou *htp-ti k3·k hr·s*) ou bien de lui apporter ce qu'il aime (*mrri·k*). Tantôt, on souligne le lien qui unit les produits à leur région d'origine : *hr·i* «ce qui dépend de moi», *imyt·i* «ce qui est en moi», *imyt t; pn* «ce qui est en cette terre» etc... A certains moments, il semble même y avoir la recherche d'un parallélisme entre le nom de l'entité représentée et les adjectifs qui qualifient son offrande (cf. *infra*, § 120).

Mais on aurait tort, encore une fois, de voir là l'indication d'une spécificité. Les régions géographiques sont censées apporter, chacune pour elle-même, au grand dieu, la totalité des offrandes possibles <sup>(1)</sup>.

## LA HAUTE ÉGYPTE

114. Nous allons examiner, en premier lieu, la moitié du soubassement qui s'étend au Sud de l'axe, c'est-à-dire tout le mur Sud et une partie des petits côtés Est et Ouest.

La liste des nomes de Haute Egypte est interrompue, après le IV<sup>e</sup> nome, pour introduire l'énumération des fondations thébaines, puis elle reprend normalement et se poursuit jusqu'à la fin. La personnification globale de la Haute Egypte termine, sur le côté Ouest, cette série.

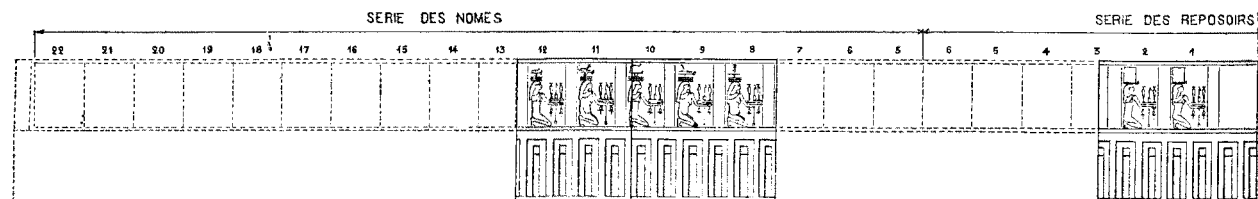



Fig. 12. — Les personnifications géographiques (moitié Sud).

## MUR EST, PARTIE SUD (Pl. 3, bl. 168 et 185).



115. Les quatre premiers nomes de Haute Egypte sont figurés sur deux blocs jointifs, qui prennent place à droite de la porte orientale (porte 3). Ce sont :

*Figure*

I *Eléphantine* <sup>(2)</sup>  (N.)


II *Edfou* <sup>(3)</sup>  (N.)


<sup>(1)</sup> Quoique les énumérations d'offrandes funéraires soient, sous l'Ancien-Empire, beaucoup plus précises et concrètes, on a, depuis longtemps, abandonné l'idée de Maspero selon laquelle chaque personnification de domaine présentait ses produits spécifiques (JACQUET-GORDON, *Domaines funéraires*, p. 35). Si l'on a éprouvé le besoin de figurer toutes les porteuses d'offrandes avec un geste et un fardeau différents, cela tient à l'efficacité réelle de la figuration : il était utile de faire varier à l'infini les gestes, les offrandes et les formules, pour assurer au mort la totalité des productions de *chaque* région.

<sup>(2)</sup> Sur la chapelle de Sésostri (Chap. Sésostri, § 621), ce nom n'est accompagné ni du signe  ni de l'enseigne . C'est au cours du Moyen Empire que cette province nouvelle, désignée seulement par son nom, a été considérée pour la première fois comme méritant les mêmes insignes que les autres nomes.

<sup>(3)</sup> Au sujet de cette enseigne, qui semble avoir évolué, voir : GARDINER, ZAS 45, 139 et MONTET, *Géographie*, II, p. 30-31.



III *Nékhen*  (N.)

IV *Thèbes*  (F.)


#### MUR SUD (Pl. 4).




























116. Après avoir contourné l'angle Sud-Est du monument, nous trouvons d'abord l'énumération de toute une série d'édifices : temples, palais, canaux etc..., qui s'intercale dans la liste des nomes. Remarquons que ces fondations pieuses sont citées en appendice au IV<sup>e</sup> nome, dont elles font partie. Tout se passe comme si l'on avait voulu mettre en valeur la région thébaine en multipliant le nombre de ses représentants auprès du grand dieu de Karnak.

Mais cette participation n'est pas seulement symbolique. Dès l'Ancien Empire, on voit figurer, dans la liste des domaines apportant des produits alimentaires, des personnages représentant les temples funéraires de l'époque<sup>(1)</sup>. De même, il faut considérer les diverses fondations énumérées, ici, comme des institutions à la fois religieuses et économiques, qui pouvaient collaborer, au même titre qu'une province, à l'approvisionnement en offrande pour le temple de Karnak.


Six blocs totalisant vingt personnifications (10 N., 10 F.) nous ont conservé une part appréciable de cette liste de temples et autres fondations du nome thébain<sup>(2)</sup>. On peut évaluer à une dizaine, au maximum, le nombre des personnages de cette série qui nous manquent.

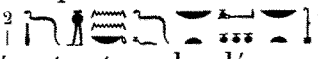
#### Bloc 185.


117. La première fondation est un temple  représenté par une femme. Il s'agit du grand temple de Karnak qui occupe, comme il est naturel, la première place parmi les constructions du nome. Comme, d'autre part, le sanctuaire de la barque, sur lequel est gravée cette scène, fait partie d'*Îpt-swt*, il est naturel de penser que c'étaient surtout les revenus du grand temple qui assuraient au sanctuaire de la reine l'approvisionnement et le service rituel.


Le nom, gravé au-dessus de la tête du personnage, est la désignation habituelle de Karnak :                              

Le texte placé en avant du tableau comprend trois phrases distinctes, au lieu d'une seule comme devant les autres tableaux. Cette anomalie peut s'expliquer par le fait que nous sommes au début d'une assise, mais surtout par l'importance de la fondation :  $\downarrow$

$\downarrow$   « Paroles dites : je t'apporte toute la nourriture, toute offrande, qui dépendent de moi ».

$\downarrow$   « Paroles dites : je t'apporte toutes les provisions, tous les présents, tous les légumes ».

$\downarrow$   « Paroles dites : je t'apporte les milliers de toutes bonnes choses, qui sont dans la Haute Egypte ».

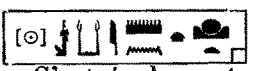
118. Le second temple  $\square$ , représenté par une femme, est celui de Deir el-Bahari. C'est la grande fondation de la reine, qu'elle a consacrée à la fois à Amon et à son propre culte funéraire; il est naturel qu'elle la place immédiatement après Karnak <sup>(1)</sup>. Le nom de ce monument est inscrit au-dessus de la tête du personnage :  $\downarrow$   martelé, « Le temple de Makarê <sup>(2)</sup> (qui s'appelle) : *La Splendeur des Splendeurs* d'Amon » <sup>(3)</sup>.

Le nom de la reine a été martelé et la surface qu'il occupait planée avec le plus grand soin. Disons, tout de suite, qu'il s'agit là seulement d'une opération machinale confiée aux ouvriers qui devaient marteler l'image et le nom de la reine.

Le programme définitif comportait un martelage aussi soigné que celui-ci dans tout le sanctuaire, mais n'a jamais été exécuté.




La forme *Dsr-dsrw-Imn* (ou *Imn-dsr-dsrw*) est un des rares exemples que nous possédions de ce toponyme sous sa forme développée. Très souvent, le nom du dieu, quand il n'est pas indispensable, est supprimé.

*Bloc 243* <sup>(4)</sup>.

119. Le troisième temple est figuré par une femme, portant sur la tête son nom :  $\downarrow$   « Le temple de Makarê (appelé) : *Le Lever de l'Horizon d'Amon* <sup>(5)</sup> ».

C'est également une fondation de la reine. Le nom de ce temple nous est bien connu, mais nous ne savons pas où il se trouvait placé. Il était, certainement, très voisin de Deir el-Bahari,

<sup>(1)</sup> Elle est citée avant d'autres temples plus importants, Louxor notamment, qui nous manque, mais qui devait figurer plus loin, dans une lacune.

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire : « fait par Makarê ». Pour tout monument, chapelle ou porte, le roi indique qu'il en est l'auteur en mettant son nom à côté du nom commun caractérisant le monument; ensuite, seulement, vient la désignation du monument. Par exemple :  $\downarrow$     NN', « La porte de Thoutmès III (qui s'appelle) : [...] » (*Urk.* IV, 167, 6-8 etc. . .).


<sup>(3)</sup> Otto (*Topographie*, p. 60) traduit différemment ce toponyme : « Amun ist der Allerheiligste ». Pour cette forme de superlatif, cf. LEF., *Gram.*, § 172.

<sup>(4)</sup> L'angle supérieur droit de ce bloc a été retrouvé (cf. Pl. 25).


<sup>(5)</sup> Otto (*Topographie*, p. 61) traduit de façon discutable : « Amun erscheint im Horizon »; une variante permettra seule de trancher la question.

Ce nouvel exemple, comme tous les précédents, localise cette fondation au voisinage de Deir el-Bahari, mais n'ajoute aucune précision sur son emplacement réel <sup>(5)</sup>.

C'est, exactement, la formule qu'emploiera plus loin le représentant d'un autre bassin (cf. *infra*, § 125). On pourrait admettre que tous deux apportent des plantes nouvelles produites dans les jardins dont ils permettent l'irrigation, mais ce serait contradictoire avec le caractère général de cette légende.

(7) Il est question, plus loin, du :  (cf. *infra*, § 57<sup>2</sup> et Pl. 19). Mais, dans ce cas, il s'agit d'un lac  et non d'un bassin .


Maintenant, peut-on identifier ce bassin? Est-ce le grand lac sacré de Karnak <sup>(1)</sup>? Comme il est désigné sous le nom de «bassin d'Amon», cela semblerait assez probable mais plus loin nous trouvons un autre bassin qui est lui aussi un bassin d'Amon (cf. *infra*, § 125). En tout cas, c'est un des rares cas où l'on rencontre un bassin ainsi personnifié.

121. Venait ensuite un temple , figuré par une femme. Le pronom est au féminin dans la formule *di-s 'nh*, mais son nom a disparu avec le bloc suivant, sur lequel il était gravé et qui nous manque.

Dans la lacune, il devait y avoir, au minimum (en supposant qu'il ne manque qu'un seul bloc et qu'il soit de la dimension du précédent, ce qui n'est pas entièrement sûr) :


- 1°) l'autre moitié de la personnification d'un temple, dont nous n'avons pas le nom ;
- 2°) un autre personnage figurant un temple ou un bassin ;
- 3°) une ligne de texte de la scène suivante, qui manque avant le bloc 179.

#### Bloc 179.

122. La première scène de ce bloc représente une femme, la personnification du temple de Mout. Au-dessus de sa tête, son nom : , «Le temple (appelé) : *Makarê est aimée de Mout, Maîtresse d'Achérou*».

Il s'agit, évidemment, du temple de Mout à Karnak. Sans aucun doute, il y avait un temple de Mout antérieurement à la reine, mais, d'après la forme du nom, nous avons affaire à une fondation de cette dernière. Le temple actuel date d'Aménophis III. Ses fondations nous réservent certainement des surprises <sup>(2)</sup>.

Notons que «Mout, maîtresse d'Achérou» n'appartient pas au vieux fonds thébain. La chapelle de Sésostriis l'ignore et ce n'est qu'au début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie qu'elle apparaît comme parèdre d'Amon, sans supplanter totalement Amonit <sup>(3)</sup>.

123. Un autre bâtiment vient ensuite, mais il est personnifié par un Nil et non plus par une femme et il ne s'agit pas d'une erreur, puisque les légendes sont au masculin (*di-f 'nh*). Ce changement s'explique très facilement, si l'on remarque que le rectangle contenant le nom de l'édifice n'a pas, dans l'angle inférieur, le petit carré distinctif du signe . Il s'agit donc d'un palais


<sup>(1)</sup> C'est Thoutmès III, semble-t-il, qui a donné au lac sacré son aspect définitif, mais il devait exister au temps de la reine avec des proportions plus restreintes. Nous sommes mal renseignés sur les termes employés pour désigner le lac sacré du temple d'Amon. Nous avons proposé d'en voir une première mention dans le «bassin d'Amon» nommé *kbl-kbt*, lequel figure dans la «Procession Géographique» du monument de Sésostriis I<sup>er</sup> (*Chap. Sésostriis*, § 590). A l'époque ptolémaïque c'est le terme banal de *p' s* «le lac» qui semble désigner le lac sacré de Karnak (BARGUET, *Le Papyrus N 3176 S du Musée du Louvre, BdE*, XXXVII, 1962, p. 41).

<sup>(2)</sup> Nous savons, par une inscription de Senmout (*Urk.* IV, 409, 9), qu'un premier bâtiment fut construit sous le règne d'Hatshepsout. A cette époque, le second prophète d'Amon Puyemré (*Urk.* IV, 521, 10-14) mentionne l'érection d'une chapelle d'ébène et d'une porte en calcaire de Tourah, pour le temple de Mout.

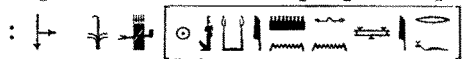
<sup>(3)</sup> Sur les origines de la Mout thébaine, cf. en dernier lieu : YORRTE, *RdE* 14, 101-103.

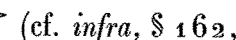
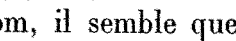



D'après l'ordre général de la description, il convient de situer cette fondation au voisinage du grand temple.



125. Nous avons, ensuite, un Nil figurant un bassin. Le nom est placé au-dessus de sa tête : , « Le bassin d'Amon, à la tête du coffre ».

La formule d'offrande est identique, sauf l'orthographe, à celle du premier bassin vu précédemment (cf. *supra*, § 120). Rien n'indique où était placé ce bassin. Sans doute était-il une dépendance de la « Maison du Coffre » (cf. *supra*, § 123). Il ne s'agit certainement pas du lac sacré du temple de Mout, lequel n'a d'autre nom qu'« Acherou ».

126. Puis, vient un palais représenté par un Nil. Le nom propre du palais (sur la tête du Nil) est précédé d'une désignation précise : , « Le palais royal de Makarê (qui s'appelle) : *Je ne m'éloignerai pas de lui* »<sup>(1)</sup>.

Ce palais est nommé deux fois dans le grand texte historique :  (cf. *infra*, § 162, I 11) et : , (cf. *infra*, § 165, III 21). D'après son nom, il semble que le palais de la reine était placé dans le voisinage immédiat du temple d'Amon; il était donc compris dans l'enceinte de Karnak. Nous n'examinerons pas ici la question de sa localisation. Celle-ci sera traitée amplement à l'occasion de l'examen détaillé du « Texte historique » (cf. *infra*, § 163, note n).

127. Vient, ensuite, un autre « palais royal » (*h nswt*), dont le nom manque en grande partie, la seconde moitié se trouvant sur le bloc suivant que nous n'avons pas. Le Nil qui le personnifie porte sur sa tête : , « Le palais royal de [Maka]rê (appelé) : *Amon est [...] sur [...]* »<sup>(1)</sup>.

Il n'est pas sûr qu'il s'agisse du nom de la reine, à la ligne supérieure, où l'on pourrait restituer aussi bien :  (cf. *infra*, §§ 129 et 130) ou encore :  (cf. *infra*, §§ 131 et 132).


Après ce personnage, une lacune<sup>(2)</sup>, qui devait comprendre au minimum (s'il ne manque qu'un seul bloc et si les dimensions de ce bloc sont égales à celles du précédent) :


- 1°) la seconde moitié du tableau que nous venons d'examiner;
- 2°) un autre personnage;
- 3°) la première moitié du tableau dont nous trouvons la fin sur le bloc 290.

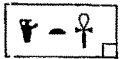
<sup>(1)</sup> Ce palais ne figure pas dans la liste de Gauthier ni dans celle d'Otto; en revanche, Nims (*JNES* 14, 114, inscription 9) le cite.

<sup>(2)</sup> C'est bien à tort que Nims (*JNES*, 14, 114, n. 39) s'est demandé si les blocs 242 et 290 ne pourraient pas se raccorder entre eux; l'enceinte qui encadre le nom du « palais royal », figurant sur le bord du bloc 241, ne se continue pas au-dessus du premier Nil du bl. 290. De plus, les queues d'aronde ne coïncident pas.

## Bloc 290.

128. De ce dernier tableau, il nous reste seulement le dos d'un personnage qui, d'après la ceinture qu'il porte autour des reins, doit être un Nil. Au-dessus de sa tête, on lit encore : . Il s'agit, sans doute, du nom d'un bassin, probablement le bassin du temple funéraire d'Hatshepsout (comme nous avons celui de son père = *infra*, § 130). On notera qu'il n'y a pas de ligne de texte au-dessous du cartouche de la reine, pas plus qu'il n'y en a plus bas, sous le nom de Thoutmès I<sup>er</sup>, dans le nom de son bassin.

129. Ensuite, nous trouvons le temple funéraire de Thoutmès I<sup>er</sup>. Il est figuré par une femme portant sur la tête le nom du monument : , «Le temple d'Aakhéperkarê (qui s'appelle) : Celui (litt. : celle, temple étant du féminin en égyptien) qui s'unit à la Vie».

Ce temple est fréquemment cité dans les textes, presque toujours en abrégé . Nous ne savons pas où il se trouvait <sup>(1)</sup>.

Il faut se souvenir, tout d'abord, que la reine a voulu donner à son père une chapelle funéraire dans son propre temple de Deir el-Bahari. On connaît cette chapelle du roi, placée à côté de celle de sa fille (du côté Sud de la terrasse supérieure) <sup>(2)</sup>.

Elle est agencée et ornée exactement de la même façon que la chapelle de la reine; elle est seulement beaucoup plus petite. Sur les deux côtés, à droite et à gauche de la porte, c'est-à-dire sur le mur Est, on voit les scènes de boucherie; elles occupent cette même place chez la reine (et il en est ainsi depuis l'Ancien Empire).

A droite et à gauche (mur Nord et mur Sud), le défilé des porteurs d'offrandes se dirige vers le roi, assis devant une table. Au fond, au milieu du mur Ouest, se trouvait la grande stèle funéraire en granit consacrée par la reine à son père. Elle est maintenant au Louvre <sup>(3)</sup>.

En réalité, cette chapelle supplémentaire consacrée par Hatshepsout à son prédécesseur, dans son temple personnel, est un fait unique <sup>(4)</sup>. C'est la même préoccupation qui a, certainement, conduit la reine à réenterrer son père dans sa propre tombe (dans un sarcophage préparé d'abord pour elle-même) <sup>(5)</sup>. Preuve d'affection particulière, nécessité politique, nous ne savons pas à quel mobile elle a obéi. Remarquons, d'ailleurs, que Hatshepsout n'a accordé à son père qu'une chapelle de taille modeste, à côté de la sienne propre, qui est largement trois fois plus grande. Pour un roi égyptien, faire mieux que son prédécesseur n'était pas lui manquer d'égards. C'était, au contraire, un devoir de le dépasser et de le proclamer hautement.

<sup>(1)</sup> Au sujet du toponyme, cf. en dernier lieu : OTTO, *Topographie*, p. 7; HELCK, *Materialien*, I, 88 (8).

<sup>(2)</sup> PM, *Top. Bibl.* II, 124-125 (IV), NAV., D. el-B., V, pl. CXXIX.

<sup>(3)</sup> C'est la stèle du Louvre C 48 = *Urk.* IV, 313 (105); H.E. WINLOCK, *JEA* 15, 57, 64-65, pl. XI (2)-XIII.

<sup>(4)</sup> Sêti I<sup>er</sup> a consacré une partie de son temple funéraire à Ramsès I<sup>er</sup>, mais, dans ce cas, le fait s'explique par une raison très simple : dans son règne très court, Ramsès I<sup>er</sup> n'avait fait qu'ébaucher son temple funéraire. Son tombeau aussi est resté inachevé, dans la Vallée des Rois.

<sup>(5)</sup> HAYES, *Royal Sarcophagi of the XVIII Dynasty*, Princeton University Press, Princeton, 1935, p. 42-44; 77-99; 157-161; 184-204 (c) et pl. III-IV.

Toutefois, le temple lui-même (le *hnmt-nb*), que Thoutmès I<sup>er</sup> avait sans doute construit dans la première partie de son règne (un roi commençait les travaux de ce genre dès son avènement), n'a pas été détruit par Hatshepsout puisqu'il figure dans cette liste apportant des offrandes au temple de Karnak. Elle n'a pas détruit non plus la tombe préparée par lui ni son premier sarcophage (aménagé par son fils Thoutmès II), lequel était resté en place. Ce temple existait donc encore à la fin du règne de la reine, avec ses revenus, au moment de la construction de notre sanctuaire. Le temple de Thoutmès I<sup>er</sup> est un de ceux qu'il y a lieu de rechercher en bordure de la vallée, à la limite des cultures <sup>(1)</sup>.

Thoutmès I<sup>er</sup> s'était préparé une tombe et un temple funéraire, ce qui était la première préoccupation de tout souverain égyptien. Sa fille a remplacé la tombe qui était destinée à son père par un sarcophage placé à l'intérieur de sa chambre funéraire personnelle et le temple correspondant par une chapelle mitoyenne de sa propre chapelle dans son temple funéraire à elle. Il était impossible de faire plus pour lier le sort de son père au sien, pour l'éternité <sup>(2)</sup>.

130. Après ce temple, vient un bassin. Il est figuré par un Nil, au-dessus de la tête duquel on a placé : « Le bassin royal d'Aakhéperkaré (Thoutmès I<sup>er</sup>) ».

Ce n'est pas le nom du bassin, mais seulement l'indication du roi qui l'a construit. Il y a toutes chances pour que ce soit le bassin du temple funéraire de Thoutmès I<sup>er</sup>.

La formule récitée rappelle celle du premier bassin (cf. *supra*, § 120) : « Paroles dites : je t'apporte toutes choses, tous les présents frais et purs qui sont en moi » <sup>(3)</sup>.

L'eau figure, évidemment, parmi les apports d'un bassin.

131. Vient, ensuite un temple représenté par une femme. Sur sa tête, son nom : « Le temple de Menkhéperré (appelé) : *Celui qui offre la Vie* ».

C'est le temple funéraire de Thoutmès III, souvent cité dans les textes et dont l'emplacement se trouve sur le bord des terres cultivées, au Nord du Ramesseum <sup>(4)</sup>. Il comprenait un personnel assez nombreux, qui nous a laissé une documentation abondante <sup>(5)</sup>. Son nom est souvent abrégé en . Il est intéressant de constater que, du vivant de la reine, son associé s'était déjà bâti un temple funéraire.

<sup>(1)</sup> HELCK, *Materialien*, I, p. 88 (8).


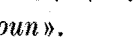
<sup>(2)</sup> Ce temple devait être de petites dimensions comme celui d'Ouadjmose, fils de Thoutmès I<sup>er</sup> (PM, *Top. Bibl.* II, 157-158), ou celui de Thoutmès II (PM, *Top. Bibl.* II, p. 161).

<sup>(3)</sup> On notera le féminin *imyt*. C'est bien la preuve que *w<sup>c</sup>b* et *kbb*, quoique écrits sans *t* final, se rapportent à *hnkt*. D'après cette variante il est impossible de voir dans le substantif *kbb* (libation), qui serait masculin; d'ailleurs, tous les noms d'offrandes énumérés dans ce genre de formule sont suivis de l'adjectif *nb* et il serait bien étrange que *kbb* fasse exception à la règle, si c'était vraiment un substantif. Ajoutons que la forme du signe fait plutôt pencher pour la lecture *kbb* (GARD., *Gramm.*, *Sign. List.* W 15).

<sup>(4)</sup> PM, *Top. Bibl.* II, 148. Premières fouilles : WEIGALL, *ASAE* 7, 121-141 ; 8, 286 (plan de Baraize); W. SPIEGELBERG, *RT* 19, 87 ; LEGRAND, *ASAE* 7, 183. Nouvelles fouilles : RUCKE, *Totentempel Thutmoses' III*.

<sup>(5)</sup> HELCK, *Materialien*, I, p. 94 (11).

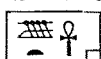


132. Ensuite, vient un bassin figuré par un Nil. Au-dessus de sa tête :  , « Le bassin royal de Menkhéperré (appelé) : *La Place du Cœur de Noun* ».

Ce doit être le bassin du temple funéraire de Thoutmès III, qui vient d'être cité. Un temple funéraire devait avoir son bassin, comme un temple ordinaire. Celui de Thoutmès III n'a pas été retrouvé; il ne figure pas sur le plan de Baraize<sup>(1)</sup>.

Il est très intéressant de voir représentés sur notre monument, côte à côte, les deux temples funéraires, celui de Thoutmès I<sup>er</sup> et celui de Thoutmès III. Pour le premier, il n'y a rien que de très normal. Ce devait être un temple riche et la reine tenait à mettre en valeur la mémoire de son père : on pouvait prévoir que ce temple figurerait ici. Quant à celui de Thoutmès III, sa présence est une preuve nouvelle de l'accord réel qui régnait entre la reine et son neveu. Elle avait permis à son associé de se construire un temple funéraire et elle acceptait que ce temple figurât sur notre sanctuaire à côté du sien, de celui de son père et de toutes ses fondations personnelles, Deir el-Bahari en tête.

De même, le roi apparaît dans nombre de cérémonies représentées sur notre sanctuaire, mais en seconde position. Ce temple de Thoutmès III, nous en connaissons tout au moins la place. Il est extrêmement détruit, mais on voit facilement qu'il était beaucoup moins important que celui d'Hatshepsout. Celle-ci, de toute évidence, ne pouvait laisser son associé réaliser un temple plus grandiose que le sien. Deir el-Bahari devait, par sa situation unique et par son ampleur, surpasser le monument de Thoutmès I<sup>er</sup>, à plus forte raison le temple funéraire de Thoutmès III. Il est vrai que Thoutmès III, qui a régné trente-quatre ans après la mort de sa tante, aurait eu le temps d'agrandir son temple<sup>(2)</sup>. Ses ruines sont situées au bord de la vallée comme le temple funéraire d'Aménophis I<sup>er</sup> et de sa mère<sup>(3)</sup>.

On attendait, ici, la mention du temple de Thoutmès II. On pourrait supposer qu'il se trouve dans une des lacunes, mais sa place logique serait dans cette série, juste entre le monument funéraire de Thoutmès I<sup>er</sup> et celui de Thoutmès III. Il ne peut être question d'un simple oubli. Nous savons si peu de chose de Thoutmès II qu'il est facile de faire des hypothèses. On s'accorde à ne lui assigner qu'un règne extrêmement court et pourtant, à Karnak, il a beaucoup bâti. Il a eu le temps d'élever deux obélisques et Chevrier a retiré des fondations du III<sup>e</sup> pylône des fragments d'une très grande construction de ce roi, en calcaire et d'un travail admirable<sup>(4)</sup>. Ce roi a eu aussi un temple funéraire que Bruyère a retrouvé sur le bord de la vallée, non loin de Médinet Habou<sup>(5)</sup>. Il semble avoir été désigné sous le nom de , nom formé comme *hnm̄t-ṇḥ* et *hnkt-ṇḥ*<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> Il y a un bassin au temple funéraire de Sêti I<sup>er</sup>, à Gournah, et au temple de Médinet Habou; celui du Ramesseum manque encore.

<sup>(2)</sup> Il aurait été très intéressant de vérifier dans quelle mesure ce temple a été agrandi et modifié après la mort de la reine, mais l'état du monument ne le permet guère.

<sup>(3)</sup> PM, *Top. Bibl.* II, 147; CARTER, *JEA* 3, 153-154, pl. XXIII; H.E. WINLOCK, *JEA* 4, 11-15, pl. III-V.

<sup>(4)</sup> Cf. BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 85, n<sup>os</sup> 7 et 8, n. 3 et 4.





































<sup>(5)</sup> BRUYÈRE, *Deir el Médineh* (année 1926), p. 49, pl. IX, 2.

<sup>(6)</sup> Le nom en question est aussi celui du temple funéraire d'Aménophis II, mais peut-être a-t-il été réemployé, parce que le sanctuaire auquel primitivement il était affecté avait été détruit. Cf. HELCK, *Materialien*, I, 97, (13).


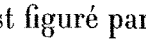
Il s'agit d'un monument qui présente des traces intéressantes de remaniement. Il semble avoir été complété ou modifié par Thoutmès III. Il est probable qu'il avait commencé à être remanié sous le règne d'Hatshepsout, qui a dû s'attaquer au temple funéraire de son demi-frère ou frère avec le même acharnement qui l'a poussée à faire disparaître sa tombe. Celle-ci n'a, en effet, jamais été retrouvée, pas plus que son sarcophage.

C'est Thoutmès III qui, selon toute vraisemblance, a remis en usage le *šspt-nh*, comme il a, un peu partout, substitué le nom de son père à celui de la reine.

### Bloc 296.

133. Au début du bloc suivant, nous trouvons un nouveau temple  représenté par une femme. Sur sa tête, son nom :                                     

donnent des détails intéressants, comme, par exemple, la figuration des statues de chaque côté du bâtiment.

135. Un autre temple  est figuré par une femme. Au-dessus de sa tête, son nom : , « Deuxième station, la chapelle de Makarê (appelée) : *Celle qui reçoit les Beautés d'Amon* ».




C'est le même reposoir qui est numéroté comme cinquième station sur la procession du troisième registre (cf. *infra*, § 220 et Pl. 7, bl. 169).

Naturellement, dans la lacune qui suit, il nous faut rétablir les quatre autres stations constituées par la reine, celles qui sont numérotées 4, 3, 2, 1, au troisième registre.



Après quoi, la série des nomes, qui était interrompue après le quatrième nome, celui de Thèbes (cf. *supra*, § 115), devait recommencer. Dans cette énumération des temples et des palais qui se trouvent dans le IV<sup>e</sup> nome, il reste bien des lacunes. Certainement, le temple de Louxor, *Ipt rst*, devait figurer dans la liste. Parmi ceux dont le nom nous est parvenu, tous, à part Karnak et son bassin, les temples funéraires de Thoutmès I<sup>er</sup> et de Thoutmès III, sont des fondations personnelles de la reine.

136. La série des nomes devait reprendre avec le cinquième, le sixième et le septième nomes qui nous manquent. Nous avons ensuite, sur deux blocs consécutifs (220 et 20), la série des nomes de VIII à XII. Nous indiquerons simplement, ici, les graphies de leur nom et la nature des personnages qui les représentent. La formule de donation à Amon, que récite chacun d'eux, diffère d'un nome à l'autre, mais n'apporte aucun élément de réelle importance (cf. *supra*, § 114).

Bloc 220 :

VIII	<i>This-Abydos</i>		(N.)
IX	<i>Panopolis</i>		(N.)
X	<i>Aphroditopolis</i> <sup>(1)</sup>		(F.)

Bloc 20 :

XI	<i>Hypsélis</i>		(N.)
XII	<i>Hiéracon</i> <sup>(2)</sup>		(F.)

Tout le reste de la série des nomes de XIII à XXII manque encore. Le XXII<sup>e</sup> nome devait terminer le défilé, à l'angle occidental du mur Sud, le long du tore.

<sup>(1)</sup> Le genre est intéressant pour la lecture du signe.

<sup>(2)</sup> La lecture du signe est toujours très discutée. Notons que, dans les Textes des Pyramides (*Pyr.* § 1358), le nom de ce nome est du genre féminin (GARDINER, *Onom.*, II, p. 69, n. 1).








Chaque tableau figurant un nome a environ 36 centimètres de large, ce qui, pour les deux premiers nomes, ferait 72 centimètres. Il faut ajouter ce qui manque au tableau du troisième nome. Le tout nous donnerait une longueur raisonnable pour le bloc d'angle qui nous manque.

Il est inutile de supposer que le premier nome ait été précédé de trois colonnes de texte, comme l'est le personnage qui représente le temple de Karnak, à la place correspondante sur la façade Sud (cf. *supra*, § 117). Nous obtiendrions, ainsi, un bloc beaucoup trop large.

Notons d'ailleurs que, le soubassement étant en granit, les scènes ne sont pas limitées par les joints des blocs, comme c'est le cas des parties en quartzite. Cette différence de technique donne beaucoup plus de liberté dans la disposition et ne laisse pratiquement pas de vides à remplir.

#### Bloc 221.

142.	III	<i>Apis</i> (3 <sup>e</sup> nome) <sup>(1)</sup>		(F.)
	IV	<i>Prosopis</i> (4 <sup>e</sup> nome)		(N.)
	V	<i>Saïs</i> (5 <sup>e</sup> nome)		(N.)




Les légendes, placées devant les personnages, précisent qu'ils appartiennent à la Basse Égypte : ils apportent tous les produits « qui sont dans le *To-Méhou* » ou dans « cette terre » (*t pn*).

Les emblèmes des nomes ne sont pas dessinés tout à fait comme dans la série méridionale : la hampe est nettement plus élevée et le pavois moins large. Ce sont des différences de ce genre qui prouvent que différentes équipes travaillaient en même temps à la décoration du monument.

Du sixième personnage, qui était un Nil, il ne reste que les mains et le plateau d'offrandes. Le septième et une partie du huitième ont également disparu dans la lacune qui précède le bloc 241.

143. Viennent, ensuite, deux blocs jointifs, qui nous restituent une séquence de sept nomes. A partir du IX<sup>e</sup> nome, la liste d'Hatshepsout se sépare de l'ordre adopté, ultérieurement, comme canonique<sup>(2)</sup>.





#### Bloc 241 :

	VIII	<i>Pithom</i> (8 <sup>e</sup> nome)		(N.)
	IX	<i>Busiris</i> (9 <sup>e</sup> nome)		(N.)
	X	<i>Pharbaethos</i> (11 <sup>e</sup> nome)		(N.)

<sup>(1)</sup> L'emblème est presque identique à celui du II<sup>e</sup> nome de Haute Égypte (cf. *supra*, § 115, Pl. 3). Il en est de même sur la Chapelle de Sésostri I<sup>er</sup> (*Chap. Sésostri*, § 659).

<sup>(2)</sup> Les variations, intervenues dans l'ordre de succession des nomes septentrionaux, ont été étudiées par Gardiner qui fait usage, à ce propos, de la liste d'Hatshepsout (*JE* 30, 38, n. 4).

*Bloc 97 :*


XI	<i>Athribis</i> (10 <sup>e</sup> nome)		(N.)
XII	<i>Sebennytos</i> (12 <sup>e</sup> nome)		(N.)
XIII	<i>Hermopolis</i> (15 <sup>e</sup> nome)		(N.)
XIV	<i>Mendès</i> (16 <sup>e</sup> nome)		(F.)

Le genre est intéressant; chez Sahourê, c'est également une femme qui représente ce dernier nome <sup>(1)</sup>.

Il manque, ensuite, le bloc qui devait contenir les deux nomes suivants (13 et 14 des listes canoniques).

Le dernier nome nous est conservé sur le *bloc 33*; nous sommes assurés qu'il n'y en avait pas d'autres puisque la liste des *péhou* commence tout de suite après.

*Bloc 93 :*

XVII	<i>Béhédet</i> (17 <sup>e</sup> nome)		(F.)
------	---------------------------------------	---	------

144. Pour comprendre ce dispositif donnant un groupement anormal des nomes de Basse Egypte, il nous faut nous reporter à la chapelle de Sésostri I<sup>er</sup>, dont les matériaux ont été trouvés par Chevrier à Karnak, dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône, et qu'il a pu reconstruire.

Il s'agit d'une chapelle en calcaire dont le pourtour inférieur est décoré d'une double liste de nomes. Sur la façade Sud, sont inscrits les vingt-deux nomes du Sud, qui se suivent régulièrement dans l'ordre classique. Sur le côté Nord, sont inscrits les nomes de Basse Egypte. Mais ils sont seulement au nombre de 16 et ils sont énumérés dans un ordre différent de celui des temples ptolémaïques. A vrai dire, il manque encore un des blocs de ce côté Nord, mais, étant donné les dimensions du monument, qui sont parfaitement déterminées, la longueur du bloc manquant, qui était logé entre deux piliers, ne peut faire aucun doute et il n'a pu contenir que quatre nomes. Comme nous en avons douze de conservés, la Basse Egypte, sous la XII<sup>e</sup> dynastie, ne comptait pas plus de 16 provinces en tout.

La liste canonique des nomes du Nord, qui a tant varié aux Basses Epoques, semblait avoir été fixée, très anciennement, de façon définitive. Le rapprochement si séduisant, mais si problématique, avec le chapitre 125 du Livre des Morts, entre les 42 juges de la Douat et les 42 nomes (20 de Basse Egypte et 22 de Haute Egypte) tombe de lui-même <sup>(2)</sup>.

Le parallèle entre la liste de Sésostri I<sup>er</sup> et la nôtre est assez éclairant pour l'évolution de cette séquence <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. BORCHARDT, *Sa'hu-Re*, II, pl. 31.




<sup>(2)</sup> C'est la conclusion à laquelle est arrivé Van de Walle (*MDIAK* 15, 289 sqq.); cf. aussi Yoyotte, *Le jugement des morts dans l'Egypte ancienne, Sources orientales*, Seuil, Paris, 1961, p. 60.


<sup>(3)</sup> Pour les époques ultérieures, on consultera : MONTET, *Géographie*, I, p. 25.

Les nomes du Delta étaient, certainement, distribués dans un ordre tout à fait analogue à celui-ci sous la V<sup>e</sup> dynastie. Dans le temple de Néouserré, à Abousir, nous avons une procession de nomes de Basse Egypte, très incomplète malheureusement, mais dont un des fragments nous intéresse particulièrement : il nous donne les trois nomes X, XI, XII, se suivant dans l'ordre inverse, XII, XI et X, à peu près comme sur notre monument <sup>(1)</sup>.

On comprend que, dans le Delta, l'ordre suivi dans l'énumération des nomes ait varié. Diverses considérations ont pu faire changer le groupement de ces provinces. Au contraire, pour les nomes de Haute Egypte, leur disposition en chapelet continu le long du fleuve, depuis le Sud jusqu'au Nord, ne permettait, logiquement, aucune interversion ; c'était une série obligatoirement continue. Il faut préciser à quel moment, entre la XVIII<sup>e</sup> dynastie et l'époque ptolémaïque, l'ordre ancien des nomes de Basse Egypte a été modifié.

145. Mais à quelle époque, entre la XII<sup>e</sup> et la XVIII<sup>e</sup> dynastie, une province supplémentaire, la dix-septième (Béhédet), a-t-elle été créée en Basse Egypte ? Son nom est intéressant, car, à lui seul, il indiquerait qu'il s'agit d'une création récente. On a placé sur le support divin, non pas du tout un emblème religieux caractérisant ce nome, mais tout simplement le nom de sa ville capitale. Cette ville est la localité placée à l'extrémité Nord du Delta, celle qu'on oppose toujours à Eléphantine (*bw*) pour indiquer les deux limites extrêmes, Nord et Sud, de l'Egypte <sup>(2)</sup>.

Ce nome nouveau figurait également à Deir el-Bahari, mais le nom a subi un martelage qui l'a rendu méconnaissable <sup>(3)</sup>. Ultérieurement, le nom de cette province est devenu   , forme qu'il gardera dans les listes ptolémaïques. La transformation est déjà opérée sous Aménophis IV <sup>(4)</sup>.


146. Après ce XVII<sup>e</sup> et dernier nome, commence une longue série de *péhou* qui se continue jusqu'à la fin du registre. Tous sont personnifiés uniformément par un Nil : le mot  *phw* est, en effet, masculin.

Le *péhou* est l'une des trois divisions de tout nome égyptien. Chaque nome comprend un *mer*, un *ou* et un *péhou* et ces trois divisions sont régulièrement personnifiées par des Nils. Ceux-ci figurent sur les soubassements des grands temples ptolémaïques et romains, dans les processions de nomes où ils défilent à la suite de chacun des Nils figurant le nome lui-même.

Pourquoi a-t-on choisi les *péhou* pour les faire figurer sur notre chapelle, apportant leurs offrandes à Amon, de préférence aux deux autres divisions des nomes ? Pourquoi, surtout, a-t-on mêlé les *péhou* du Nord à ceux du Sud ? Nous devrions avoir, sur ce côté Nord uniquement, des *péhou* du Nord. Or, nous avons un mélange de *péhou* du Nord et de *péhou* du Sud. De plus, l'ordre dans lequel ils se présentent les uns et les autres ne semble suivre aucun plan défini

<sup>(1)</sup> C.G.C. 57116, 57117, 57118 (copie originale de J.J. Clère), d'après MONTET, *Géographie*, I, p. 10. Voir maintenant Edel-Wenig (*Jahreszeitenreliefs aus dem Sonnenheiligtum des Königs Ne-user-re*, 1974, pl. 4-7).


<sup>(2)</sup> Sur Béhédet, cf. GARDINER, *JE* 30, 23-60 et MONTET, *Géographie*, I, p. 111.


<sup>(3)</sup> NAV., *D. el-B.*, V, pl. CXXVIII. Le nom de la ville , placé sur la tête d'un nome, a été martelé sous Aménophis IV ; on a regravé à la place un nom quelconque.





<sup>(4)</sup> Cf. par exemple, LEGRAIN, *ASAE* 8, 269-275.



Nous avons une liste analogue sur un des murs du temple de Ramsès II, à Abydos. Cette liste de *péhou* mélangés est placée, comme ici, sur un mur appartenant à la moitié Nord du temple <sup>(1)</sup>.

147. Chez Ramsès II, tous les Nils qui représentent ces *péhou* sont coiffés du groupe , surmonté lui-même du nom du *péhou*. Ils se dirigent face à gauche, vers l'intérieur du temple. Or, nous avons là un mélange de *péhou* du Nord et de *péhou* du Sud, par exemple, le *péhou* du XIII<sup>e</sup> nome de Haute Egypte et celui du IX<sup>e</sup> nome de Basse Egypte. Et pourtant, l'orientation des deux moitiés du temple d'Abydos est partout bien observée. Cette séquence n'est d'ailleurs pas identique à la nôtre. Il n'en est pas moins vrai qu'à Abydos, comme sur notre sanctuaire, l'on a groupé sur un mur Nord un mélange de *péhou* du Nord et du Sud. Peut-être que le *péhou*, étant considéré comme la partie Nord de chaque nome, il avait droit, à ce titre, à figurer dans la moitié Nord du temple <sup>(2)</sup>.

148. Voici donc la liste des *péhou*, qui défilent à l'assise inférieure du mur Nord de la chapelle d'Hatshepsout. Au-dessus de chaque Nil, est placé le mot , qui précède son nom. Beaucoup de ces expressions sont peu lisibles. Certains noms ont dû changer au cours des siècles : on constate d'assez grandes différences avec les listes ptolémaïques <sup>(3)</sup>.

33N		<i>Phw Wstt</i>	XIV <sup>e</sup> nome	H.E.	Abyd. n° 1.
33N		<i>Phw ...</i>			
229N		<i>Phw Hndwy</i>	XIII <sup>e</sup>	H.E.	Abyd. n° 4.
229N		<i>Phw ... (?)</i>			

<sup>(1)</sup> Sur le côté droit de la porte centrale, sous le péristyle formant le fond de la première cour, cf. MARIETTE, *Abyd.*, II, pl. VI.

<sup>(2)</sup> Le mot dérive du radical *ph* « être en arrière », donc au Nord, puisque dans l'orientation égyptienne le Sud est ce qui est devant et le Nord ce qui est derrière.

<sup>(3)</sup> Pour l'identification des *péhou*, nous sommes redevables à l'étude de P. BARGUET, *Kémi* 16, 7-20.

229N

*Phw Sht*IX<sup>e</sup>

H.E.

Abyd. n° 5.

229N

*Phw ...*

294N

*Phw Hprwy (?)*VII<sup>e</sup>

B.E.

Abyd. n° 9.

294N  
+270N*Phw Mꜣꜥ*XII<sup>e</sup>

B.E.

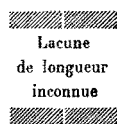
Abyd. n° 12.

270N

*Phw ... (?)*VII<sup>e</sup>

H.E.

Abyd. n° 10.



225N

*Phw ʿti (?)*

225N

*Phw Šnpw*II<sup>e</sup>

H.E.

225N

*Phw Wrt*III<sup>e</sup>

H.E.


225N



*Phw Hn*

225N





qu'un Nil personnifiant la Basse Egypte et portant sur sa tête le signe . Nous retrouvons le même parallèle sur la chapelle de Sésostri, à Karnak <sup>(1)</sup>.

Quant aux deux personnages qui devaient prendre place entre ce Nil et la mer (*nwy*), nous sommes réduit aux hypothèses. On peut penser qu'il s'agissait de  et de , comme, par exemple, à Deir el-Bahari. Bien entendu, d'autres groupements sont possibles <sup>(2)</sup>.

### III. LES FAÇADES SUD ET NORD.

(Pl. 6-12)

#### DEUXIÈME REGISTRE (le «Texte Historique», Pl. 6)

152. A partir de la seconde assise (ou du second registre puisqu'à chaque assise correspond un registre), le décor des deux façades Sud et Nord est indépendant de celui des petits côtés Est et Ouest.

L'assise est composée de blocs en boutisse; elle est moins haute que les autres (0,575 m. au lieu de 0,599 m.), ce qui permet de reconnaître immédiatement les blocs dont elle se compose. Le fruit caractéristique signale la face extérieure des blocs qui, cette fois-ci, n'est pas décorée de scènes rituelles, mais d'un texte en lignes verticales qui occupe toute la largeur des façades Sud et Nord.

Ce texte est orienté face à droite  $\leftarrow$  sur la façade Sud et face à gauche  $\rightarrow$  sur l'autre façade; des deux côtés, il est *rétrograde*.

153. Le dispositif général de cette assise appelle quelques explications.

Nous avons vu que, sur notre monument, l'on évite avec le plus grand soin de faire chevaucher la gravure (figure ou texte) sur les joints des blocs; chaque bloc ne doit donc contenir qu'un nombre entier de lignes. C'est le joint lui-même qui forme le trait de séparation entre les lignes, lorsque l'on est arrivé à la limite du bloc; aucune ligne n'est coupée en deux par le joint. Mais comme aucun des blocs n'a la même dimension que son voisin, il s'ensuit que la largeur des lignes varie légèrement d'un bloc à l'autre. C'est ainsi que, du côté Nord, les blocs contenant, par exemple, 7 lignes entières ne sont pas égaux entre eux: il y en a trois de 0,52 m. de long, deux de 0,54 m., deux autres qui ont 0,495 m. et 0,56 m.; du côté Sud, parmi les blocs de 7 lignes, il y en a trois de 0,52 m., les quatre autres ayant respectivement 0,49 m., 0,495 m., 0,515 m. et 0,53 m.

Les blocs étaient, en effet, utilisés tels qu'ils sortaient de la carrière. On ne modifiait pas leurs dimensions, on ne les calibrail pas, comme cela eût été nécessaire, s'ils avaient dû contenir un nombre entier de lignes rigoureusement égales. Inconvénient relatif, car la largeur moyenne des lignes étant de 0,08 m. environ, quand un bloc dépassait un nombre entier de lignes

<sup>(1)</sup> Chap. Sésostri, § 585, pl. 2. — <sup>(2)</sup> Nav., D. el-B., V, pl. CXXVIII.

normales, on élargissait légèrement toutes les lignes du bloc ou bien on les rétrécissait si le bloc était trop petit. De toute façon, l'opération portait, dans chaque cas, sur une infime fraction, de l'ordre de quelques millimètres par ligne. Cette différence était assez faible pour n'être pas sensible à la vue.

154. Les faces décorées des blocs employés en boutisse sont toujours assez étroites, puisque le plus grand côté du bloc est celui qui traverse le mur et en occupe toute l'épaisseur. Aussi, chaque bloc ne contient-il qu'un petit nombre de lignes verticales, entre 6 et 8, le plus souvent 7. Il y a toutefois deux exceptions : le bloc 285, qui contient 13 lignes, et le bloc 146, juste en face, avec 14 lignes.

Pourquoi cette deuxième assise est-elle moins haute que les autres? On a voulu, nous semble-t-il, tenir compte d'une illusion d'optique bien connue. L'assise eût paru sensiblement plus haute que les autres si on l'avait laissée à la même hauteur, car les lignes verticales donnent une impression d'allongement, que l'on a contrebalancée en réduisant l'intervalle entre les première et troisième assises.

155. Il reste à expliquer la disposition des lignes en ordre rétrograde. On sait qu'un texte égyptien se lit toujours depuis l'extérieur vers la figure de la personne qui parle. Ici, le récit est fait par la reine ou, du moins, il se rapporte à sa personne.

Or, la reine est tournée vers le fond du temple où se trouve le dieu qui, théoriquement, lui fait face. Les signes doivent donc être lus de droite à gauche sur la façade Sud et de gauche à droite sur la façade Nord; c'est en effet ce qui a lieu.

Mais le sens de lecture, pour passer d'une ligne à l'autre, est l'inverse du sens de l'écriture. C'est que le sanctuaire était enfermé dans une salle dont les deux murs latéraux formaient, à droite et à gauche, un couloir étroit d'une vingtaine de mètres de longueur, exactement le couloir qui entoure l'actuel sanctuaire de Philippe. Si l'on avait disposé les lignes en fonction de l'orientation des signes, fixée par ailleurs pour les raisons que nous avons dites, il aurait fallu aller chercher le commencement du texte au bout du couloir et revenir sur ses pas pour le lire, ce qui n'était pas naturel.

Le «Texte de la Jeunesse» de Thoutmès III, celui de Sésostri I<sup>er</sup> qui lui fait suite, celui de Thoutmès III, qui était inscrit sur la façade extérieure de l'Akh-ménou<sup>(1)</sup>, sont tous écrits dans le sens rétrograde pour la même raison : ils se trouvaient dans des couloirs étroits et devaient être orientés vers le fond du temple<sup>(2)</sup>.

156. De ce texte, nous avons un exemplaire à Deir el-Bahari. Il avait été gravé en relief par Hatshepsout, sur le mur qui limite la cour supérieure<sup>(3)</sup>. C'est-à-dire qu'il était placé sous le

<sup>(1)</sup> Publication par GARDINER, *JEA* 38, 6-23, pl. II-IX; une série complète de photos des blocs inscrits, prises au moment de leur exhumation, a été regroupée sous la cote Arch. LACAU, Photos A VIII.

<sup>(2)</sup> Il faudrait vérifier si, dans tous les cas où l'écriture en ordre rétrograde est employée, la seule cause est la commodité pratique.

<sup>(3)</sup> PM, *Top. Bibl.* II, 123 (81).

péristyle qui précède cette cour. Bien entendu, Thoutmès III l'a martelé et arasé avec soin, puis il a regravé, en creux, un texte qui se trouve être le récit du couronnement de Thoutmès I<sup>er</sup> <sup>(1)</sup>. Quant au texte précédent, celui qui racontait l'investiture de la reine, il nous est parvenu dans un état si déplorable que l'on comprend qu'il n'ait jamais été examiné sérieusement jusqu'à présent.

Il occupait toute la paroi, soit 3,70 m. environ et comprenait exactement 108 lignes verticales, larges chacune de 0,11 m., soit une largeur totale de 11,88 m.

157. Le texte est écrit en ordre rétrograde, à Deir el-Bahari comme à Karnak. Le récit était fait théoriquement par un personnage tourné vers la droite et se présentant vers le dieu. Les hiéroglyphes étaient gravés en relief, ce qui est normal, puisque nous sommes ici sous un portique, donc pratiquement à l'intérieur <sup>(2)</sup>.

La gravure était extrêmement fine et soignée. Quand Thoutmès III a détruit ces textes, le relief des signes a été gratté et rabattu au niveau du fond du registre. Des traces de signes subsistent, plus ou moins nettes, mais, dans une grande quantité d'endroits, les coups du grattage ont entamé le champ même de l'assise et on a dû le planer à nouveau de place en place, ce qui a fait disparaître complètement, sur ces points, les signes primitifs. Enfin, là où des traces subsistent encore, le nouveau texte, gravé en creux sur la surface ainsi préparée, a coupé et mutilé quantité de signes anciens. Ce nouveau texte, en effet, est gravé en creux, ce qui était beaucoup plus simple et plus économique car on évitait ainsi un planage général de la paroi, qui eût été nécessaire pour graver de nouveau en relief. Le martelage des premiers signes en relief avait d'ailleurs fissuré et éclaté la surface du calcaire et rendait une gravure en relief beaucoup plus difficile.

158. Ce premier texte, dont nous ne savions rien, avait été signalé par Naville <sup>(3)</sup>. Sethe est le seul qui ait appelé l'attention sur lui; il cite même quatre bribes de phrase qu'il a pu déchiffrer et dans lesquelles les pronoms féminins indiquent clairement qu'il s'agit bien de la reine <sup>(4)</sup>.

Quand le III<sup>e</sup> pylône de Karnak nous rendit les matériaux du sanctuaire de la barque construit par la reine et que le second registre de la décoration nous donna ce long texte nouveau, nous parlant du couronnement de la reine, il était naturel de penser que nous avions là le même texte que celui qui, à Deir el-Bahari, avait été détruit par Thoutmès III et recouvert par un autre.

Nous n'avions pas eu le temps de faire la collation sur place en 1935-36 avant de quitter l'Égypte; il fallait d'abord établir le texte de Karnak. Mais Baraize avait eu l'obligeance de photographier, sous un éclairage frisant, les blocs détachés du mur qui se trouvaient à terre, au pied de la paroi, et qui sont reproduits sur la planche de Naville. Nous avons pu alors déchiffrer

<sup>(1)</sup> Nav., *D. el-B.*, VI, pl. CLXVI-CLXVII, p. 8-9.

<sup>(2)</sup> A Karnak, au contraire, le texte est gravé en creux, puisqu'il fait partie de la façade extérieure.

<sup>(3)</sup> Nav., *D. el-B.*, VI, p. 8.

<sup>(4)</sup> Sethe, *Das Hatshepsut Problem*, § 98.

à travers les grands signes gravés en creux les traces de nombreux signes (beaucoup plus petits) appartenant au premier texte gravé, lui, en relief. A travers les lacunes, on retrouvait quelques lambeaux des phrases qui figuraient dans le texte de Karnak. Il était donc clair qu'il s'agissait d'un double du texte de notre sanctuaire. Nous avons pu poursuivre pendant les hivers 1947 et 1948 cet examen sur place. En voici le résultat.

159. Les deux exemplaires, malheureusement, ne se complètent que fort mal. Tous les deux sont coupés d'énormes lacunes, qui sont disposées d'une façon tout à fait différente, d'un texte

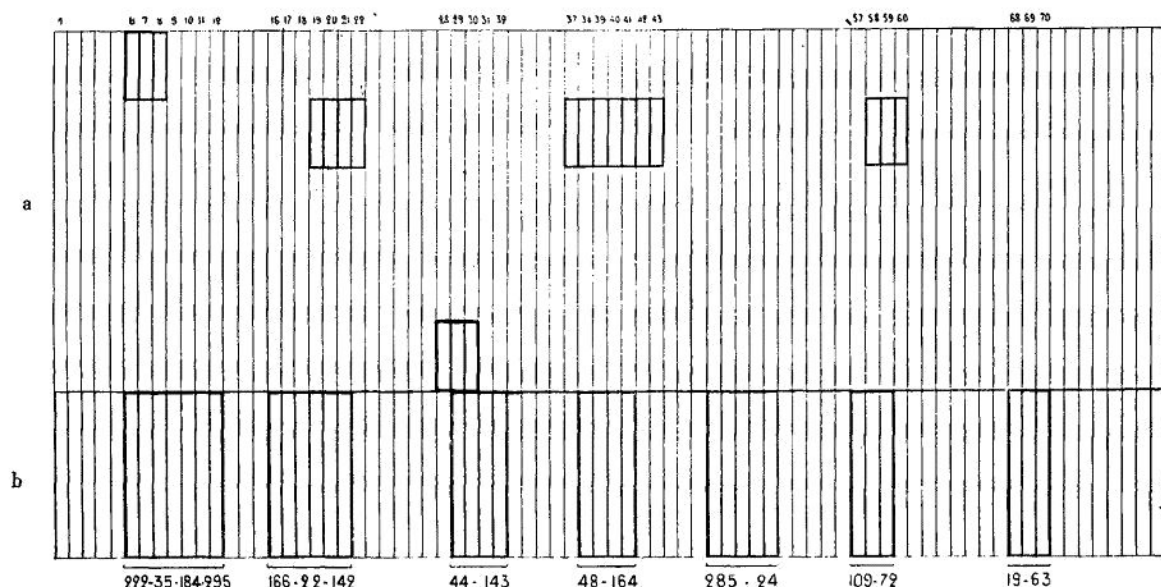


Fig. 14. — Texte historique : coïncidences entre les versions : Karnak et D. el-B.

à l'autre, ainsi que le montre le double schéma ci-dessus (fig. 14). A Deir el-Bahari (a), nous avons une série continue de 108 lignes, larges de 0,11 m. et hautes de 3,70 m. Les deux-tiers supérieurs de chaque ligne étant en lacune, aucune phrase n'est donc complète.

160. A Karnak (b), au contraire, nous avons des lignes très courtes, mais formant des groupes continus qui donnent des parties cohérentes, coupées de lacunes considérables souvent difficiles à évaluer. Heureusement, l'exemplaire de Deir el-Bahari, où la position des lignes est fixe, permet de classer les sections de l'exemplaire de Karnak dans un ordre relatif à peu près assuré.

Dans l'état actuel du texte, nous avons une succession de quinze groupes de lignes (« sections »), dont seul l'ordre général est clair (sauf une exception, la section VIII). Nous les donnons dans cet ordre, en les numérotant I, II, III etc..., pour pouvoir plus aisément faire référence aux lignes qui les composent (ainsi VI, 3 = 3<sup>e</sup> ligne de la section VI, sur l'exemplaire de Karnak), en attendant que la découverte de blocs intercalaires permette de donner aux lignes une numérotation continue.

Actuellement, nous disposons, pour cette assise, de 15 blocs du côté Sud et de 12 blocs pour le côté Nord, avec en tout 214 lignes de texte en 15 sections. Si l'on se fonde sur l'exemplaire de Deir el-Bahari, qui compte 108 lignes de texte, il faudrait multiplier par quatre pour obtenir le nombre de lignes à Karnak, soit 856 lignes. En fait, la longueur disponible sur les deux façades ne laisse place que pour 450 lignes, ce qui prouve que l'exemplaire de Deir el-Bahari était sensiblement plus développé. Dans l'ensemble, nous n'aurions donc qu'un quart de ce très long texte; on ne peut donc rien en dire que de très provisoire. A toutes fins utiles, il est proposé ici une traduction souvent hypothétique et quelques éléments de commentaire.

#### FAÇADE SUD

##### 161. LE DÉBUT DU TEXTE (D. el-B., lignes 1-5).

Au début du registre, sur l'exemplaire de Karnak, il manque deux blocs : le bloc d'angle, assez étroit, et le suivant, qui faisait parpaing, l'appareillage de toutes les assises paires offrant, aux angles, le même dispositif (fig. 15).

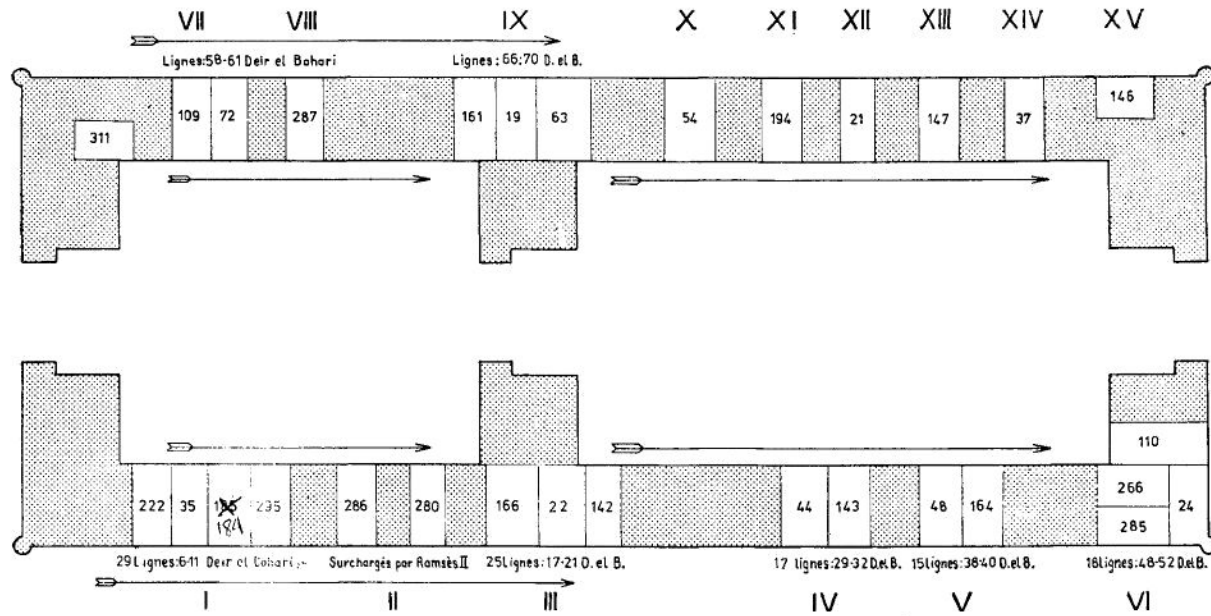


Fig. 15. — Texte historique : sections conservées sur les différents blocs de l'assise 2.

On comparera le groupement des blocs de l'angle Sud-Est, à la même assise (bl. 285 et 24), qui portent à eux deux 18 lignes de texte. Il devait en être à peu près de même sur les deux blocs manquants de l'angle opposé, l'angle Sud-Ouest. Cette partie du texte correspondrait aux cinq premières lignes de l'exemplaire de Deir el-Bahari.



Dans la lacune qui précède le premier bloc conservé à Karnak, l'exemplaire de D. cl-B. ne nous est pas d'un grand secours. Voici les quelques mots qu'on peut lire :

[illegible]

« [...] son disque [...] la sédition (?) à travers [...] le succès qui lui a été donné auparavant. La Majesté du Seigneur universel fut à [...] sa barque, illuminer pour lui parmi les vivants [...] elle fait ce qu'il désire. Or, le [...] de Sa Majesté [...] fut envoyé vers [...] ».

Certaines de ces phrases paraissent montrer que nous avons effectivement affaire au prologue et aux premiers épisodes du long récit qui va suivre. La personne appelée « la Majesté du Seigneur universel » (l. 3) ou encore « Sa Majesté » (l. 5) est, comme on le verra, Amon de Karnak en personne.

SECTION I (bl. 222, 35, 184, 295 = D. el-B., ll. 6-12) : *Processions oraculaires d'Amon dans Karnak.*

162. Les trois premiers blocs conservés (bl. 222, 35, 184) sont jointifs, les queues d'aronde et les encoches de manœuvre coïncidant très exactement. Le quatrième bloc (295) est très mutilé : de longs éclats manquent à la partie supérieure et les queues d'aronde ont disparu. Mais les quelques bouts de signes qui subsistent en bas des lignes (cf. Pl. 6) permettent de reconnaître qu'il s'agit du même texte qu'à la ligne 11 de la version de Deir el-Bahari. Ce bloc devait donc faire suite aux trois premiers. De plus, la scène gravée sur la face intérieure porte une offrande à Amon-Min (cf. *infra*, § 421), qui fait logiquement suite à la scène du bloc 184 ; cette alternance des deux formes d'Amon (Amon de Karnak et Amon de Louxor) caractérise ce registre intérieur et se retrouve ailleurs.

[illegible]

Karnak      2  
D. el-B.

Karnak

D. el-B.



Karnak 


D. el-B. 

Karnak 

D. el-B. 

Karnak 

D. el-B. 

Karnak 

D. el-B. 

Karnak 

D. el-B. 


Karnak 

D. el-B. 

#### REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES :

α) Traces peu sûres.

β) Le texte en partie détruit des lignes 10-11 de Deir el-Bahari ne correspond pas aux restes de l'exemplaire de Karnak (lignes 23-26).



γ) Ou bien .

#### 163. TRADUCTION :






Ensuite, Sa Majesté (= Amon) fit (a) une sortie oraculaire (b), avec son Ennéade à sa suite. Mais il ne rendit pas ses oracles devant (c) les *Stations de Maître* du roi (d). La terre entière gardait (e) le silence. « On ne comprend pas » disaient (f) les nobles royaux (g) et les grands du palais (h) inclinaient la tête (i). Ses suivants (ceux du dieu) disaient : « Pourquoi? ». Ceux qui étaient contents (j) devenaient tristes (?) (k), leur cœur tremblait sous l'effet de ses prodiges (l).

Sa Majesté (le dieu) atteignit la *Tête du Canal* (m) en rendant un très grand oracle à la double porte du palais royal (n), qui est sur le bord de la *Route des Offrandes* (o).






where the king stood in the performance of the prescribed state-ritual». En réalité, la question est plus complexe qu'il ne paraît : dans l'expression  $\text{h}^c w (n) nb$ , le mot  $\text{h}^c$  est tantôt déterminé par l'image de la stèle, tantôt par le signe de la «maison». Ces deux déterminatifs  et  semblent nécessiter deux traductions différentes. Faut-il penser que des «stèles de maître» décoraient des «Stations de Maître», réalité topographique dont l'emplacement exact resterait à déterminer dans Karnak?

(e) Nous avons affaire à une forme verbale qui se compose de la désinence invariable  $-n(y)$  ajoutée à la racine ; le sujet (nominal) est placé avant le verbe. Cette forme est assez bien attestée, mais son interprétation a donné lieu à bien des discussions : elle est considérée, par les uns, comme un participe, par les autres, comme une forme verbale finie dont le pronom suffixe aurait été omis. Cf. principalement : ERMAN, *ZÄS* 46, 104 et *Gramm.*, § 379 d ; GOLÉNISCHEFF, *Le Conte du Naufragé*, *BdE*, 2, 1912, p. 158 ; B. GUNN, *Studies in Egyptian Syntax*, Paris, 1924, ch. XVI ; GARDINER, *Gramm.*, § 486, Obs. 2 et, en dernier lieu, E. EDEL, *ZÄS* 84, 30 sqq.

(f) Le verbe  var.  est fréquemment utilisé pour introduire le nom d'un interlocuteur (GARDINER, *Gramm.*, § 436-7 ; LEFEBVRE, *Gram.*, § 291). La graphie  est un archaïsme assez insolite : on trouve bien dans les *Textes des Pyramides* (§ 147 b) la forme  avec le sens de : «disent-ils» ; cependant, à l'époque classique, c'est la préposition qui s'écrit ordinairement avec le signe de l'homme en marche. On sait que les trois termes homonymes (la particule, la préposition et le verbe) ont tendance à se confondre et que, d'ailleurs, leurs liens mutuels ne sont pas encore bien éclaircis. C'est ainsi que l'on rencontre la même forme  pour la particule (cf. par exemple : *Urk.* IV, 750, 10 et *infra*, IX, 6). Toute l'interprétation de ce passage doit beaucoup aux suggestions de M. J.J. Clère, que nous remercions bien vivement de l'aide qu'il a bien voulu nous apporter.

(g) Cette expression se rencontre de nouveau plus bas (III, 13). A son sujet, cf. *Wb.* IV, 448 et, dernièrement, la pénétrante analyse de E. Edel (*ZÄS*, 85, 12-15) qui propose de lire  $\text{šps}i (ny) nswt$  en comprenant : «les distingués du roi».






(h) Le signe représentant l'homme debout légèrement penché sur son bâton (GARD., *Gramm.*, Sign. list., A 19-20) peut se lire aussi bien *wr*, *sr* ou même *smsw*. Autre exemple de ce titre : *Urk.* IV, 41, 2. Comparer :    *Urk.* IV, 62, 2.

(i) L'expression la plus courante est  $w^h tp$  et non  $w^h hr$  ; la même expression  $w^h hr$  apparaît avec le sens «être partial» (*Urk.* IV, 1087, 11 ; SETHE, *Einsetzung des Viziers*, 6-7 [17]).

(j) On retrouve cette expression dans d'autres contextes : cf. par ex. LACAU, *T.R.*, XVII, ll. 19-21 et *Urk.* IV, 122, 17.

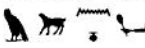
(k) L'expression imagée  $tp-sw$ , litt : «tête vide», a plusieurs nuances assez différentes, selon les réalités auxquelles elle s'applique (*Wb.* IV, 427, 17) : pour un monument elle signifie «ruine» (GAUTHIER, *Insc. dédicatoire*, p. 5, l. 30 et commentaire p. 126) ; s'appliquant à un collège de prêtres, elle peut se traduire par «destitution» (*Urk.* IV, 388, 6 = GARDINER, *JEÄ* 32, pl. 6, 26 et trad. p. 47) ; mais, pour un individu, on ne voit pas d'autre sens que «tristesse», «abattement» et, peut-être, «inquiétude» (*Urk.* II, 222, 6).

(l) Et non pas : «leur cœur tremble devant ses oracles», puisqu'il n'y a pas eu encore d'oracles et que l'on ignore toujours ce que va faire le dieu.

(m) Le groupe   a donné lieu à bien des discussions. Il se rencontre, surtout, dans la désignation du grand navire flottant d'Amon (par opposition à la barque portative) :    (cf. par exemple *Urk.* IV, 186, 13). On a longtemps cru que  $n(y)-tp-itrw$  servait d'épithète au nom du bateau «qui est sur le canal» (cf. par ex. CHASSINAT, *Edf.* VIII, Préface, pp. XII-XIV ; *Rev. Eg. anc.* I, 304 ; GARD., *Gramm.*, § 158, 1 [dernier exemple]).





(w) Sur la périphrase *m dsrw nw* servant à mettre en valeur le nom d'un lieu ou d'un édifice, on consultera : SETHE, *Dramatische Texte*, p. 74. Aux exemples signalés par cet auteur, il convient d'ajouter un texte de Deir el-Bahari, où il est fait mention du couronnement du roi « dans les splendeurs de son palais » :  (NAV., *D. el-B.*, III, pl. LXXXVI, l. 1 = *Urk.* IV, 349, 12).

(x) On attendrait *shnt-f s(y)*, infinitif de narration en parallélisme avec *rdit-f s(y)* (cf. *infra*, III, 23 : *shnt-n-f s(y)*).


(y) Ce « Château de Justice » (ou, moins vraisemblablement, « Château de Maât ») est connu par plusieurs sources. Barguet (*Temple d'Amon-Ré*, p. 319-320) y voit une désignation des appartements privés d'Amon entre le VI<sup>e</sup> pylône et le sanctuaire. Cette hypothèse reste très peu probable.


(z) Il faut sans doute voir là une allusion à la fonction sacerdotale de « divine épouse », remplie par Hatshepsout avant son couronnement (cf. la note suivante). Mais on peut traduire aussi bien *hkrw hmt-s* par « insignes de Sa Majesté » (comparer *hkrw n nbt t;wy* = *infra*, § 316).


(aa) Avant son avènement, Hatshepsout, comme un grand nombre de princesses et de reines de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, a occupé les fonctions de divine épouse. Mais, ce rôle étant incompatible avec la royauté masculine qu'elle voulut exercer, elle a dû le confier à une prêtresse spécialisée (l'abandon des insignes de divine épouse est rapporté plus loin en IV, 16-7). Pour l'instant, il semble qu'elle revête, une dernière fois sans doute, les attributs de grande prêtresse, qui étaient probablement nécessaires pour l'accomplissement de certains rites. La parure caractéristique de la divine épouse, nommée ici *prw* et plus loin *h'w* est représentée en détail sur les murs du sanctuaire.


(ab) Comparer *Urk.* IV. 236,3 : . Cf. aussi, *Urk.* IV, 237,1 ; 239, 14-5.

(ac) Cette indication est importante. On sait que la salle Ouadjit de Karnak, aménagée par Thoutmès I<sup>er</sup>, se trouvait entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> pylône (PM, *Top. Bibl.* II, 29-30). Elle joue un rôle essentiel, quoique peu connu, dans le rituel de l'investiture royale : c'est là que Thoutmès III a été désigné comme héritier du trône (*Urk.* IV, 157,13) et, sous le règne d'Aménophis II, un texte gravé sur une des colonnes de cette salle développe le thème de la prédestination du futur souverain (cf. BORCHARDT, *Zur Baugeschichte*, p. 44-45 = BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 104). Nous voyons, par ce passage du récit d'Hatshepsout, qu'elle était spécialement hantée par l'Hathor thébaine. Peut-être cette hypostyle papyrifère, en un temps où elle n'avait pas encore été remaniée par Thoutmès III, contenait-elle une image de la déesse-vache ?

(ad) On comparera *Urk.* IV, 201,16 : .

(ae) Si *mh h'* est la bonne lecture, nous ne connaissons pas d'autres exemples de cette expression. En revanche, *sd h'* est bien attesté pour qualifier la protection maternelle exercée par les déesses Hathor, Isis etc.... Cf. par ex. *Urk.* IV, 239, 14 : .

(af) De toute la phrase qui précède, il ne reste que des bribes de mots, sans lien entre eux. Il semble que l'on puisse reconstituer l'expression : , « Le grand nom », c'est-à-dire les éléments du protocole royal. Cf. par exemple *Urk.* IV, 261 et plus bas VII, 14.

(ag) On restituerait, volontiers, en combinant les deux versions : *m sh-ntr pn n nswt wsh it* [*m nht* ou bien] *nswt-bit 'h-pr-k'-R'* [*di nh dt* ou *m'-hrw*] *iry* [...] *mnw* [*f n*] *hm n ntr pn*. La « Majesté de ce dieu » ne peut être qu'Amon (*supra*, l. 17). L'épisode se déroulait dans un , bâti par Thoutmès I<sup>er</sup>, père d'Hatshepsout, le terme *sh-ntr* s'appliquant, entre autres, aux reposoirs de barque (cf. *infra*, § 367). On notera que la salle Ouadjit, dont il était question plus haut (cf. *supra*, note ac), était elle-même une construction du père de la reine.



## 164. SECTION II (bl. 286 et 280 = D. el-B., ll. 12-16).

Ensuite, viennent deux blocs 286 et 280, très mal conservés. Les arêtes supérieures du premier sont brisées et une seule queue d'aronde est conservée, qui coïncide bien avec celle du bloc 280. Le revers de ces blocs achève de démontrer qu'ils sont jointifs : nous y voyons deux scènes d'offrandes où alternent les deux aspects d'Amon (cf. *infra*, §§ 422-423 et Pl. 13).



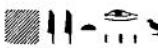
Il se peut que ces deux blocs fassent directement suite au premier groupe, que nous avons examiné précédemment, mais l'état de la pierre ne permet pas de vérifier le raccord avec le bloc 295. D'autre part, les lignes gravées sur la face extérieure sont trop endommagées pour nous indiquer à quelle partie du texte nous avons affaire : en effet, les deux blocs ont été remployés et les grands hiéroglyphes que l'on a gravés sur le texte ancien ont complètement détruit ce dernier, à l'exception de quelques signes qui subsistent dans le bas des lignes, mais qui sont tout à fait inutilisables. Ils ne permettent pas de repérer les passages qui pourraient correspondre dans les parties conservées de l'exemplaire de Deir el-Bahari. Un seul point est assuré : les quatorze lignes verticales, gravées sur les blocs 286 et 280, se situent dans le premier quart du texte, puisque ces blocs appartiennent au mur Sud du vestibule. En conséquence, ils se placent en avant du bloc 166 (section III) dont le revers s'appuie contre le mur de séparation entre les deux salles. Mais nous ne pouvons déduire, de la même façon, la position de nos deux blocs par rapport à ceux de la section I.

Le plus simple est, toutefois, de les placer dans l'espace qui sépare les blocs 295 et 166, c'est-à-dire entre nos sections I et III. Si cette localisation se vérifie, nous aurions affaire à la partie du texte correspondant aux lignes 12 à 16 de Deir el-Bahari. D'après l'équivalence normale, ces 5 lignes de Deir el-Bahari doivent correspondre à 20 lignes de Karnak, environ. Or nos deux blocs portent chacun 7 lignes de texte, il en faudrait un troisième de même longueur pour combler la lacune. Ce dernier se plaçant entre le bloc 280 et 166, nous pourrions ainsi reconstituer une partie de la paroi de cette assise (la longueur du vestibule nous est déjà connue).

165. BRIBES INTERMÉDIAIRES à Deir el-Bahari (ll. 12-16) : *Débuts d'une proclamation d'Amon (?)*.

Ce qui reste des lignes 12-16 de Deir el-Bahari est très peu de chose. On voit seulement qu'il s'agit d'un discours à la première personne, sans doute le début des paroles qu'Amon adresse à la reine.


Voici quelques mots reconnaissables :

- l. 13 : , « [...] ce tien [...] je sépare pour toi (?) [...] ».
- l. 14 : , « [...] je te soumets (*w'f*) cette terre pour [...] Je te [...] ».
- l. 15 : , « [...] stupeur (*ggit?*), grand de vaillance, dépourvu de précipitation (*h:h-hr*) [...] ».

La carence de l'exemplaire de Karnak nous prive définitivement de toute cette partie du texte ; nous n'avons aucun espoir de pouvoir le compléter, à moins de découvrir un troisième exemplaire.

SECTION III (bl. 166, 22 et 142 = D. el-B., ll. 16-22) : *Proclamation d'Amon, nouvelles processions dans Karnak et intronisation.*

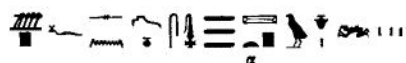
166. Ensuite, viennent trois blocs dont les encoches et les queues d'aronde coïncident : il s'agit des blocs 166, 22 et 142. Leur revers, sans décor, s'appuie sur le mur de refend séparant le vestibule du sanctuaire. La position des quinze lignes de texte, gravées sur la face extérieure, ne soulève donc aucune difficulté. L'exemplaire de Deir el-Bahari donne, aux lignes 16 à 22, un parallèle malheureusement très fragmentaire.

Karnak 

D. el-B. 

Karnak 


D. el-B. 

Karnak 


D. el-B. 

Karnak 

D. el-B. 

Karnak 

D. el-B. 

Karnak 




D. el-B. 






Karnak 

D. el-B. 

Karnak 

D. el-B. 


Karnak  15  

D. el-B.     

Karnak 

D. el-B. 

Karnak

D. el-B. 

Karnak  17  

D. el-B.    

[illegible]

D. el-B.  

Karnak

D. el-B.    21 

Karnak     


D. el-B.      

[illegible]D. el-B. [illegible]

D. el-B.

Karnak

29

D. el-B.      

Karnak



D. el-B.



Les nobles royaux (t) qui étaient à sa suite (à la suite du dieu) prirent (u) un visage étonné (v). Ensuite, ce fut la procession au dehors (w). Sa Majesté (la reine) était en avant (x) de son père qui avançait (y) en circulant (z) dans la foule (les *rékhyt*). Une crainte respectueuse s'empara du ciel et de la terre. Chacun abordait (aa) son voisin. Ils (les gens) ne pensaient plus à leur propre corps (ab), plus du tout (ac), ils n'avaient certes plus leurs cœurs (ad). Tout homme s'ignore lui-même (ae). Ensuite, leur cœur comprit (af) dès que le dieu eut illuminé ce qu'il avait caché (ag).

Sa Majesté (le dieu) atteignit (ah) la chapelle vénérable (et?) la double grande porte du maître des Deux-Terres (ai), c'est-à-dire (aj) l'emplacement de l'escorte royale (ak) vers le temple d'Amon. Sa Majesté (le dieu) entra (al) à l'intérieur (am) du palais (nommé) : «*Je ne m'éloignerai pas de lui*» (an), qui est (dans) le domaine d'Amon. Il étendit (ao) les bras sur son œuf (ap). Il avait l'intention qu'elle (la reine) saisisse les deux rives.

Il l'introduisit sur l'*Escalier* du maître unique (aq), la contentant en (sa) qualité de prince de la joie (ar). Il plaça son siège (à elle) sur le *Grand Siège* (as). Il l'a fit asseoir sur l'*Estrade* (at), tandis qu'elle était nourrie comme un Horus (au), maître des Deux-Terres, à la face de la terre entière (av).

La Majesté de ce dieu fut à [...].

#### COMMENTAIRE :


(a) Le discours d'Amon à la reine — dont l'exemplaire de Deir el-Bahari nous a conservé le début (cf. *supra*, section II) — se poursuit par une série de phrases qualificatives, énumérant les mérites du parfait souverain. Elles sont, normalement, à la troisième personne, car l'égyptien, au lieu d'accorder ces expressions laudatives avec la personne à qui elles s'appliquent, les considère en elle-même comme l'énonciation de caractères généraux (cf. «*Je suis un — qui fait telle et telle chose*»). C'est la seule explication possible, car ce masculin ne saurait se rapporter à un nouveau personnage, Thoutmès I<sup>er</sup> ou Thoutmès III. Là encore, Hatshepsout assume vis-à-vis des dieux toutes les fonctions traditionnelles du roi guerrier.

(b) A moins que *dm.t* ne vienne du verbe *dm*. La phrase signifierait alors : «(tout) ce qu'il prononce est au service etc...».

(c) *Wb.* V, 229.

(d) Les traductions habituelles du mot *šsp* («prendre», «recevoir») ne conviennent pas ici. Au sens abstrait, ce verbe semble vouloir dire : «entrer dans un état», comme le montrent les exemples suivants, où *šsp* est suivi d'un nom abstrait : *šsp šwt-ib*, «entrer en état de joie», «se réjouir» (*Urk.* IV, 108, 1 ; H. W. FAIRMAN et B. GRDSELOFF, *JEA* 33, 25), *šsp šs*, «entrer en état de hâte», «se presser» (*Pap. Mill.*, 2, 3), *šsp bišt*, «entrer en état de surprise», «s'ébahir» (*Urk.* IV, 157, 16), *šsp sgr*, «entrer en état de silence», «se taire», (cf. *supra*, I, 3). Ici, nous avons affaire à une idée du même genre, à cette exception près que *šsp*, au lieu d'être suivi d'un substantif abstrait, gouverne un verbe à l'infinitif. Cette construction n'est pas très courante (cf. toutefois : *šsp g(?)g(?)y*, «se mettre à écarquiller les yeux» = *infra*, III, 14 et V, 8 ; également *Urk.* IV, 1303, 7), mais son sens est clair. Ce sens de *šsp* = commencer est attesté beaucoup plus tard (LEFEBVRE, *Inscriptions concernant les Grands Prêtres*, p. 11).

(e) Le verbe *snws* n'est pas enregistré dans le Dictionnaire de Berlin. On pourrait penser à une graphie défectueuse de *snwh* mais, de toute façon, le déterminatif ne permet pas de douter du sens.

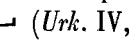
(f) Cf. *Urk.* IV, 370,7 : .

(g) L'effacement de la pierre ne permet pas d'affirmer s'il s'agit d'une graphie défectueuse ou de l'oubli d'un signe.

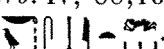
(h) Rappelons que *wsr-phty* est le nom d'Horus de Thoutmès II (cf. GAUTHIER, *Livres des rois*, II, p. 227-234). Même rapprochement dans *Urk.* IV, 255,17.


(i) Lecture très conjecturale : *mr(w)t·n·(i) ir·t(w)·(t)*.

(j) Singulier à Karnak ; pluriel à Deir el-Bahari.

(k) Ce verbe (*caus.* 5-*lit.*) n'est pas cité dans le Dictionnaire de Berlin. On le rapprochera du mot *nb'ib'*, qui se trouve dans les *Textes des Pyramides* (§§ 98,104), avec un sens obscur, et du verbe :  (*Urk.* IV, 21,12), qui est employé dans un contexte très voisin, avec le sens de : «prendre soin de».

(l) Littéralement : «celui qui agit conformément au crime». Sur ce sens de la locution *ir m* ..., cf. par exemple *Naufragé*, 20 (*ir m hrt-ib*).

(m) *K3w-sbit* (*Wb.* IV, 88,10 et V, 83,14). Un exemple contemporain (*Urk.* IV, 140,5) donne une graphie plus complète : .

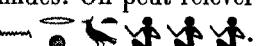
(n) Le substantif *3t* reçoit ici le déterminatif , comme s'il s'agissait du mot «instant» (*JEA* 34,13).

(o) Cette épithète royale apparaît à diverses époques : Deuxième Période Intermédiaire (dans la stèle de Khaneferre Sebekhotep, Caire J.E. 51911 = Arch. LACAU, Photo A, X, a), Nouvel Empire (*Urk.* IV, 55,3 etc...), Époque Libyenne (MONTET, *Mon. Piot*, XLI, 1945, p. 7, fig. 3), Époque Saïte (*L.D.* III, 275 e).

(p) Le parallélisme entre *henemémet* et *rékhyt* impose de faire dépendre *dī·sn* de l'idée de futur introduite dans la phrase précédente par la particule *k3*.


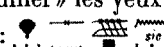
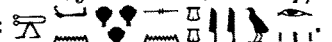
(q) Litt. : «tu coupes le bras». Nous ne connaissons pas d'autres exemples de cette expression composée.

(r) Le terme *h3yt* (où l'on reconnaît la désinence du collectif) s'applique généralement aux troubles politiques ; c'est le mot qu'emploie *Sinouhé* (B 7).

(s) La locution *wḏ-mḏw* est une redondance littéraire déjà en usage à l'époque des Pyramides. On peut relever un exemple très voisin dans un texte de Deir el-Bahari (*Urk.* IV, 257,10) :  — *Nḏr·sn hft tp-rd·t*, litt. : «ils obéissent conformément à tes ordonnances».

(t) Au sujet des *špsw-nswt*, cf. *supra*, I, 3 et note g. À partir d'ici, la narration reprend : le discours d'Amon est terminé et nous assistons, maintenant, à l'étape suivante de cette étrange procession.

(u) Nous avons déjà noté l'emploi du mot *šsp* devant un infinitif (cf. *supra*, note d). Le temps ici employé relève de la forme en *-n(y)*, dont nous avons déjà examiné plusieurs exemples (cf. *supra*, I, note e). La forme est donc bien au passé, comme le confirment les autres formes verbales employées par la suite : constructions pseudo-verbales (l. 16 : *hr nb k(w)* etc...), formes *sḏm·nf*, infinitifs de narration (cf. *infra*, notes ah et al).

(v) Cf. *Wb.* V, 157, où est donnée la forme pleine du mot : . À en juger par le déterminatif, ce verbe doit s'appliquer en propre à l'action «d'écarquiller» les yeux sous l'effet de la surprise. On retrouve une phrase analogue à celle-ci dans un texte d'Aménophis II :  (*ASAE* 42,9 = *Urk.* IV, 1303,7). Plus loin (= *infra*, V,8), nous allons rencontrer une autre expression du même type : .

(w) On peut rapprocher cette « procession (*wḏ*) au dehors » de la « sortie au dehors », dont nous relèverons divers exemples par la suite (cf. *infra*, §§ 460, 540 et, également, BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 188). Le cortège d'Amon, auquel s'est jointe Hatshepsout, avait pénétré dans le temple où avait eu lieu la première partie du sacre (imposition des couronnes, discours du dieu).

Maintenant, la procession sort à nouveau du temple et la nouvelle reine, qui marche en avant du cortège, se manifeste à son peuple, revêtue de l'investiture divine.

(x) C'est la position qu'occupe toujours le souverain dans la procession : précédant de quelques pas la barque sacrée, il se retourne vers elle et lui offre l'encens. On en verra maints exemples dans diverses scènes de notre monument (cf. principalement Pl. 7 et 9).

(y) Ce pseudo-participe ne peut se rapporter qu'au dieu et non à la reine, sinon nous aurions le féminin *sn-ti*.

(z) La finale *-w*, qui figure sur l'exemple de Karnak, est assez surprenante. Après *hr*, il ne peut s'agir que d'un infinitif. Cette anomalie est peut-être due à une mauvaise transcription du hiéroglyphe.

(aa) Nous ne connaissons pas d'autres exemples de l'expression *ḥ m* avec ce sens. Tel semble pourtant bien être le sens. Schott (*Zum Krönungstag der Königin Hatschepsut*, dans *Nachr. Göttingen*, 1955, 6, p. 213) comprend comme nous : « Jeder einzelne wardte sich an seinem Genossen ».

(ab) Notons la graphie  $\overline{\text{iii}}$  là où l'on attendait *ds.sn*. Ici, l'emploi du terme *ḥ* n'est pas une simple périphrase pour dire « soi-même », « eux-mêmes » etc... (GARD., *Gramm.*, § 36, n. 7). Il s'agit de décrire concrètement le phénomène de l'évanouissement, dont le premier symptôme est effectivement la perte de toute sensibilité physique.

(ac) La locution adverbiale *hr-drw* est une nouveauté, autant que nous puissions en juger.

(ad) « Ne pas avoir son cœur » est une expression très banale en égyptien. Elle peut traduire le manque de courage (MARIETTE, *Karnak*, pl. 53, 23), l'absence de sens moral (ERMAN, *Gespräch eines Lebesmüden mit seine Seele*, Berlin Abh., 1896, p. 63 et PIANKOFF, *Le « Cœur »*, p. 38 et 87, n. 1), mais, ici, il ne fait pas de doute qu'elle indique l'état de défaillance où se trouvaient les spectateurs : ils ont, comme nous dirions, « perdu connaissance ». On comparera cette formule avec une du même genre dans *Sinouhé*, B. 39 et surtout 255 (cf. LEFEBVRE, *Romans*, p. 22).

(ae) C'est encore une expression courante pour désigner l'étourdissement : on la rencontre tantôt sous la forme *hm-f sw* (Wb. III, 279, 7), litt. : « il s'ignore », tantôt comme ici, *hm-f ht-f* (Wb. III, 279, 8-9). On trouvera un exemple très net dans : GARDINER, *Pap. Chester Beatty I*, pl. XXV (V°, C 4, 7).

(af) Cette formule est une des meilleures réussites stylistiques de notre texte. Les spectateurs frappés d'étonnement par les événements inédits qui viennent de se dérouler, se reprennent à espérer en découvrant le choix providentiel opéré par Amon en la personne de la reine.

(ag) Comparer avec la locution *tp dt-f* qui signifie : « se rétablir », « recouvrer ses sens » (cf. *infra*, IX, 2).

(ah) Infinitif de narration (cf. *supra*, I, note a). Notons que, jusqu'à présent, presque tous les infinitifs de narration que nous avons relevés avaient pour sujet *hm-f*, « Sa Majesté ». Cette fréquence inhabituelle serait la preuve du caractère très emphatique de cette tournure.

(ai) Nous n'avons aucune identification précise à proposer pour cette chapelle (*hd*). Quoi qu'il en soit, la « chapelle vénérable » devait être un petit reposoir situé sur le chemin que suivait le roi pour aller du palais au temple.

(aj) Emploi archaïque de la particule *is*, au sens comparatif (GARD., *Gramm.*, § 247, 5 ; LEF., *Gram.*, § 550, 1).




(ak) Et non «montée royale» comme on l'attendrait (cf. *supra*, § 59). Il est question de l'«escorte divine» (c'est-à-dire l'acte d'escorter le dieu) dans une scène de procession (cf. *infra*, §§ 215, 219 et Pl. 7, bl. 169).

(al) Infinitif de narration. Le verbe *k*, étant 2-lit., admet un infinitif masculin (cf. cependant *supra*, § 60).

(am) La locution *r-hnt* n'est pas courante. On n'en connaît que l'emploi adverbial (LEF., *Gram.*, § 522) mais ici, ce doit être un simple substitut de la préposition *m-hnt*.

(an) Sur la localisation de ce palais, cf. *supra*, I, note n.

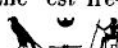
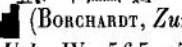
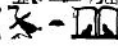
(ao) Parmi les sens attestés du verbe *ḡr* (Wb. V, 355), le seul qui pourrait s'apparenter à celui que nous avons ici est donné par un texte de Denderah (DÜMICHEN, *Geogr. Inschr.*, III, pl. 21) : , «(Tu) étends ta protection sur ta ville».



(ap) C'est-à-dire «sa progéniture». Les textes officiels parlent couramment du roi comme «l'œuf» de tel ou tel dieu (Wb. IV, 73,15; autres exemples : *Urk.* IV, 248,15; 2026,11 etc...). Cette curieuse image se rattache certainement au mythe cosmogonique de l'œuf solaire.

(aq) L'existence, dans le temple de Karnak, d'un «Escalier» (*rwd*) d'Amon est probable. Dans bien des cas, le terme est une désignation métaphorique de l'ensemble du temple (SETHE, *Amun*, § 249), mais, *stricto sensu*, il a pu s'agir de la plate-forme du sanctuaire (BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 320-1). Le terme *rwd n nb ntrw* est parallèle au terme *st-wrt*, dont il est quasiment synonyme (*Urk.* IV, 342, 10-11), l'expression «Grand Siège» s'appliquant aux saints des saints des temples et, pratiquement, à tout haut lieu où siège un dieu (cf. *infra*, §§ 197, 411). Cependant, dans le présent contexte, les expressions *rwd n nb w'* et *st-wrt*, parallèles à *mg't* — qui est généralement le trône royal —, se rapportent plutôt à l'estrade et au trône situés dans le palais où vient d'entrer le cortège.

(ar) Noter le masculin. C'est à partir de l'époque d'Hatshepsout que les souverains reçoivent couramment, à l'instar d'Osiris, ce titre de «prince de la joie» (Wb. III, 172, 15). Alliot (*RdE* 5,98, n. 2 *in fine*) suggère de comprendre «prince à l'esprit tranquille», c'est-à-dire sans inquiétude pour l'avenir, mais cette interprétation est assez discutable.

(as) Voir plus haut, note aq.

(at) Notons la construction transitive de *hms*, qui est rare et archaïque (Wb. III, 98,20; autres exemples : *Pyr.*, § 1182 etc...). L'installation du souverain sur l'estrade équivaut à une sorte de proclamation. Elle est fréquemment mentionnée dans les textes de Karnak :  (*Chap. Sésostri*, p. 45-6);  (cf. *infra*, § 286);  (BORCHARDT, *Zur Baugeschichte*, p. 45);  (BARGUET, *Temple d'Amon-Ré* p. 149). Cf. aussi, *Urk.* IV, 565,15.

(au) Cf. *supra*, I, 22 note ad. L'allaitement du roi est inséparable des rites du couronnement (cf. *infra*, § 404, 4°). On en a ici l'explication mythologique : le souverain est identifié à Horus nourri par Isis dans les marais du Delta. On comparera les expressions suivantes :  (cf. *infra*, IX, 10);  (Urk. IV, 285,17).

(av) Locution redondante qui se retrouve plusieurs fois dans la suite (VIII, 7; IX, 8 etc...). Cf. aussi, *Urk.* IV, 2,2.

#### 168. BRIBES INTERMÉDIAIRES à Deir el-Bahari (ll. 22-28) : Suite des processions oraculaires.

Les débris des lignes 22 à 28 de Deir el-Bahari apportent peu de chose. Réduites à une poussière de signes, elles ne donnent pas deux mots qui se suivent. Toutefois, à la ligne 24,







« Je me lève sur sa tête, je grandis sur son front, je me joins à elle, de même que je décore mon père. Grande est mon acclamation pour elle, en ma qualité d'uraeus (i).

« Je renverse pour elle les Nubiens (j), quand je me replie (k) au milieu de son front. Je [...] les Bédouins asiatiques, quand j'oscille (l), m'étant dressée devant elle. Je [...] pour elle le cercle du Grand-Noir tout entier (m). Je fais [pour elle] ce qui me [plaît] et ce qui plaît à son père Amon.

« Je place la crainte [qu'elle inspire sur] toutes les terres, l'effroi qu'elle inspire (n) à travers tous les pays étrangers. Je place son autorité, j'établis sa puissance (o). Je dompte pour elle ce qu'entoure le disque.

« J'accomplis (p) pour elle le rite de jubilation dans le ciel du Sud. Je fais que le ciel du Nord l'acclame (q).

« Je joue de la musique (r) pour elle au moyen de mes sistres. Je l'installe (s) fermement, comme le piquet d'amarrage de l'humanité (t).

« Je décompte pour elle les Etoiles indestructibles. Je dénombre pour elle les Etoiles infatigables.

« Je prends place dans son protocole (u). Je lui transmets l'éternité (v) sous son obédience (w) ».

Alors, elle dit : « Viens, viens, sois la bienvenue (x) », ses bras portant ce que tu désires (?).

On quitte les parures d'épouse divine (y). Elle arbore les ornements de Rê (z), la couronne du Sud et la couronne du Nord étant mêlées sur sa tête. Elle apaise (?) [...].

#### COMMENTAIRE :

(a) Une nouvelle fois, la narration est interrompue par le long discours d'une divinité. Le début fait défaut, de sorte que nous ignorons le nom que le texte donnait à la déesse qui s'adresse à Amon-Rê à la deuxième personne, tout en désignant Hatshepsout par le pronom (s) (3<sup>e</sup> pers. fém.). Cette déesse, « qui pare la tête de son père » et va parer la reine, revêt l'aspect de l'uraeus, destructrice des ennemis. Elle domine dans les cieux et contrôle les astres. Elle est maîtresse des instruments de musique qui sont les attributs conjuratoires d'Hathor-Sekhmet etc... Nous avons affaire à la personnalité multiforme commune à toutes les déesses qui sont tenues pour l'« Œil de Rê » et qui, lionnes, cobras, vautours, flamme, couronnes tout à la fois, personnifient la force brûlante du soleil et sont la source du prestige terrifiant des *regalia* (les *h<sup>c</sup>w* de Rê). Par son contenu, comme par son vocabulaire, notre discours doit évidemment être rapproché des hymnes aux couronnes royales, édités par Erman (*Hymnen*). La déesse nominale désignée dans notre inscription pourrait bien avoir été Mout, bien connue comme « Œil de Rê » et fille d'Amon-Rê (SETHE, *Amun*, § 45) et pour qui Hatshepsout fit graver précisément un des hymnes aux couronnes (*RdE* 14, 107). Mais, puisque la déesse redoutable était plus spécialement dénommée Ouret-hékaou dans les textes relatifs aux sacres des rois (cf. *infra*, § 402), on peut penser que c'est sous cette appellation qu'elle était mise en scène ici [J.Y.].

(b) *Wb.* IV, 35,2.

(c) Cette forme doit probablement se lire *mstywt*, *mswtyt*. C'est le féminin du mot *mstyw*,  (Urk. IV, 14. 16; 84,16), lui-même dérivé de la forme ancienne :  que l'on trouve dans les *Textes des Pyramides*.

(d) *Hnm-t(i)*. Sur notre monument, la finale *-ti* est souvent rendue par  $\equiv$  (cf. *infra*, V, 4 — et déjà à § 94 — et *supra*, § 386).

(e) C'est-à-dire Amon lui-même. L'union d'Hatshepsout avec son père est tout simplement le développement de l'épithète :  $\overline{\text{Amon}}$ , « associée à Amon », qui figure dans tous les cartouches de la reine. Comparer, *infra* IX, 4 :  $\overline{\text{Amon}}$ .

(f) On pourrait voir une allusion à la désignation d'Hatshepsout au trône, si cette expression n'était pas tout à fait banale. Cf. déjà, *Chap. Sésostris*, § 303.

(g) *Urk.* IV, 287, 15 :  $\overline{\text{Hatshepsout}}$ . Ce dernier exemple fait partie d'une série d'inscriptions datant toutes du règne d'Hatshepsout et reproduisant, avec une légère variante, un discours d'Ourethékaou (*Urk.* IV, 285-8). Nous verrons que ces textes présentent de nombreuses analogies avec le nôtre.

(h) On connaît plusieurs exemples de cette curieuse épithète du dieu solaire :  $\overline{\text{Horus}}$  (BUDGE, *Ani*, p. 134, l. 30);  $\overline{\text{Horus}}$  (MASPERO, *Momies royales*, p. 599). Cf. aussi CGC. 42237 (= LEGRAIN, *Statues*, III [CGC.], 1914, p. 88 et LECLANT, *Montouemhat*, p. 33 et 35, note g, auquel nous empruntons les références données ci-dessus).

(i) *Hryt-tp*. C'est le nom le plus courant de l'uraeus (litt. : « celle qui est sur la tête »).

(j) Ici débute un parallèle entre peuples du Sud et peuples du Nord, ciel du Sud et ciel du Nord, qui va se développer dans tout ce passage. Le rapprochement entre *Iwntyw-Sty*, d'une part, et les *Mntyw-Sty*, d'autre part, était un vieux poncif de la littérature historico-religieuse, repris depuis le début de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, Kamès et Ahmosis ayant eu à combattre simultanément ces deux peuples (*Urk.* IV, 5, 4-6).

(k)  $\overline{\text{Horus}}$ . Le même mot figure dans un passage obscur chez Erman (*Hymnen*, p. 36). Notre texte confirme la lecture proposée :  $\overline{\text{Horus}}$ , « Tu te replies (?) », les errants (*tnmw*) étant dans tes replis. — *Spth* pourrait bien être un causatif, à sens réfléchi, de :  $\overline{\text{Horus}}$  *pth* « tomber », « s'étaler ».

(l) Cf. *Urk.* IV, 286, 15 et 288, 2 :  $\overline{\text{Horus}}$ , « J'oscille entre tes sourcils ». Voir aussi : ERMAN, *Hymnen*, p. 53-54. Noter le pronom-suffixe, noté par une déesse léontocéphale, et dans la version de Deir el-Bahari remarquer que cette lionne est dotée d'oreilles de hase (référence possible à la déesse Ounout).

(m) La locution *km-wr* s'applique à divers secteurs géographiques (GAUTHIER, *Dict. géogr.*, V, p. 211-2), mais, vu le contexte, il ne peut s'agir ici que d'une métaphore désignant l'univers ou une vaste portion du monde.


(n) Cf. *Urk.* IV, 286, 14 et 287, 13 :  $\overline{\text{Horus}}$ . Ce dernier texte ne respecte pas le parallèle entre *tw* et *hswt*, tandis que, sur le nôtre, il est simplement développé.


(o) *Wb.* IV, 490.


(p) Le verbe *ts*, qui signifie proprement : « lier », a souvent le sens de : « réciter un rituel » ou « accomplir une cérémonie » (cf. *infra*, XV, 5; *Urk.* IV, 567, 4 [*ts s*]; également, *JEA* 32, pl. 6, l. 7). Sur le rite de jubilation (*hwt*), cf. SAINTE FARE GARNOT, *L'hommage aux dieux*, p. 73-81.

(q) Il n'est pas impossible qu'il y ait ici un jeu de mot implicite entre le terme désignant l'acclamation (*h'i*) et le nom de la lune, l'astre septentrional par excellence (*i'h*).

(r) *Wb.* I, 122. C'est un rite typiquement hathorien.

(s) Le sens du verbe *m(i)n(i)* semble bien être celui-ci, mais le rapprochement avec la mention du sistre fait irrésistiblement penser à l'autre attribut de Hathor, la *ménat*; le jeu de mot est manifeste. Au Spéos Artémidos, la légende parallèle d'Ouret-hékaou dit, plus explicitement :  (Urk. IV, 287,8). Le Professeur E. Otto (lettre du 31-10-66) nous propose de comprendre : «Ich beschenke (Wb. II, 74,15) sie mit dem Menit (für) die Menschheit».

(t) Le  a été répété sans raison apparente. C'est, probablement, une simple erreur occasionnée par le changement de ligne.

(u) Litt. : «Je place mon siège dans son protocole». Phrase intéressante, pouvant prêter à différentes conjectures. Il pourrait bien s'agir simplement d'une allusion à la présence de Maât , dans le prénom Makarè. Que Maât personnifiée ait pu, à l'instar des autres déesses «Œil de Rê», revêtir l'aspect de l'uraeus est notamment visible dans les graphies «cryptographiques» de ce prénom d'Hatshepsout (cf. DRIOTON, *ASAE* 38, 239-240; BARGUET, *CdE* 55, 24).


(v) On comparera cette phrase avec la formule, si souvent répétée, par laquelle la divinité accorde au souverain «des années d'éternité». Réciproquement, il y a, dans les temples ptolémaïques, un rite de «l'offrande de l'éternité» accompli par le roi au bénéfice d'un dieu (CHASSINAT, *Edf.* III, 143; IV 345; *Dend.* IV, 261-2; JUNKER, *Geburtshaus Philä*, p. 24, 310-392).

(w) On peut hésiter à voir ici la fin du discours de la déesse. Les phrases qui viennent maintenant décrivent la suite de la cérémonie (rite *nyny*, couronnement) mais, s'il s'agissait d'une reprise de la narration directe, celle-ci serait au passé et non au présent, comme c'est le cas ici.

(x) C'est le rite *nyny*, qui est plusieurs fois représenté sur notre monument. (Cf. *supra*, § 61, Pl. 3, bl. 24; également, *infra*, XII, note k).

(y) *Sfht(w)* : s'agit-il d'un véritable passif, ou bien faut-il considérer «on» comme une manière de désigner la reine selon l'habitude égyptienne?

(z) Il a déjà été question plus haut (cf. *supra*, I, 19-20, note z) des emblèmes d'épouse divine que la future reine revêtait une dernière fois pour accueillir le dieu dans son temple.

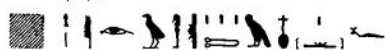
(aa) Ce sens particulier du verbe *wts* apparaît dans l'expression :  (Urk. IV, 85,12; 270,1 etc...). Cf. *infra*, également, IX, note e.

(ab) Sur la locution *hkrw-R*<sup>c</sup>, cf. *Wb.* III, 401, 18 et GARDINER, *JEA* 39, 15 (18) et pl. II (l. 18).

SECTION V (bl. 48 et 164 = D. el-B., ll. 38-40) : *Fin de la déclaration d'une divinité. Etablissement du protocole d'Hatshepsout.*

171. Après une lacune qui correspond à cinq lignes du texte de Deir el-Bahari, c'est-à-dire à environ vingt lignes de notre exemplaire, nous avons deux blocs jointifs. Les queues d'aronde et les encoches de manœuvre se correspondent exactement. Plusieurs passages sont conservés aux lignes 38-40 de Deir el-Bahari, ce qui nous donne l'emplacement approximatif de ces deux blocs et la longueur de la lacune qui les sépare des deux blocs précédents (IV).

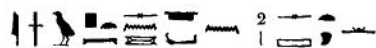
Karnak



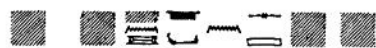
D. el-B.



Karnak



D. el-B.



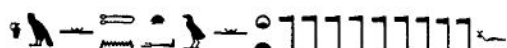
Karnak



D. el-B.



Karnak



D. el-B.



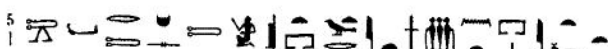
Karnak



D. el-B.



Karnak



D. el-B.



Karnak



D. el-B.



Karnak



D. el-B.



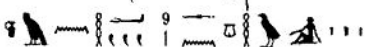
Karnak



D. el-B.



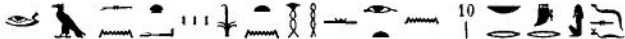
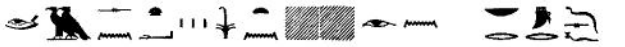
Karnak



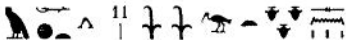

D. el-B.

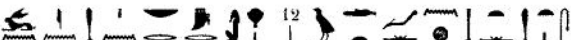









Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

Karnak   
 D. el-B. 

## 172. TRADUCTION :

« (a) [... il orne (?)] tes formes de sa beauté.

« Ceux qui sont dans le ciel ont révélé (b) le secret; ceux qui sont dans la Douat t'ont guidée. Lève-toi donc sous la forme de son disque (celui du dieu). Les apparitions de son Ennéade s'associent à toi. Les dieux sont à ta suite (c), quand tu apparais comme représentante (d) de Rê.

« Prends donc (pour toi) (e) de t'asseoir sur le *Grand Siège* (f) qui est à l'intérieur du domaine de ton père. Elève-toi donc en celui qui t'a créée (g), exalte-toi donc en celui qui t'a faite apparaître ».

Ces courtisans, leurs cœurs (h) se mettaient à oublier (i). Leurs visages étaient frappés (j) d'étonnement. Leurs membres étaient écrasés (?) de fatigue (k).

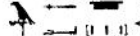
Mais, quand ils virent les apparitions du roi durable (l) et ce qu'avait fait le Seigneur universel en personne, ils se mirent sur le ventre (m). Après quoi, ils retrouvèrent leurs esprits (n).

La Majesté du Seigneur universel établit (o) le protocole de Sa Majesté (la reine), en tant que roi parfait au sein de l'Égypte, s'emparant des terres et fixant leurs tributs.

Sa Majesté (le dieu) parla et établit ce protocole, en renouvelant pour elle (la reine) les jubilés : « Vive l'Horus *Riche-de-Ka*, Celle des Deux-Maîtresses [*Florissante d'Années*], l'Horus d'Or [*Divine d'Apparitions*], le Roi (p) de Haute et (Basse Égypte) *Makaré*, le fils de Rê, *Associée d'Amon, Hatshepsout* ».

## COMMENTAIRE :

(a) Une nouvelle fois, nous avons ici un discours à la deuxième personne. Comme le début nous manque, il n'y a pas moyen de savoir qui le prononçait. Par lui-même, il ne donne guère d'indication; on voit seulement que c'est un personnage divin (dieu ou déesse) qui adresse à la reine des exhortations. Ces propos ne sont sûrement pas placés dans la bouche d'Amon, puisque ce dernier est désigné à la troisième personne. En tout cas, le discours se termine, comme celui de la section III, par l'indication de la frayeur des assistants.



(b) On pourrait considérer le *n* qui suit *sn* comme la désinence invariable *n(y)*, dont nous avons rencontré plusieurs exemples après des verbes 3-*lit.* (cf. *supra*, I, note e), mais cette construction n'a été employée, jusqu'ici, que dans les parties narratives et de plus, en interprétant ainsi, on ferait disparaître tout parallélisme avec le membre de phrase suivant. Nous proposons donc de comprendre *imyw-pt sn(w) n-(t) sst*, ce qui serait plus conforme au schéma général du passage et au parallèle du « Texte de la Jeunesse » (*Urk.* IV, 159, 11) : . Il faut dans ce cas admettre que  $\Rightarrow$  est tombé dans l'original de nos deux versions.

(c) *Šmswt*. C'est l'expression couramment employée pour désigner l'escorte divine qui accompagne Amon dans ses sorties processionnelles (cf. *supra*, I, 1 etc...).

(d) Le mot *šhm* peut également être traduit par « image » (*Wb.* IV, 245). Mais, dans une expression de ce genre, il semble plutôt que l'on considère le roi comme dépositaire de la « puissance » du dieu, son « bras séculier » comme nous dirions.

(e) L'emploi de *it* au sens figuré, devant un infinitif, doit être rapproché de l'emploi de *isp*, que nous avons vu plus haut (cf. *supra*, III, note d). Dans de nombreuses locutions composées, *it* a le sens d'« entrer dans tel ou tel état », comme le montrent les exemples suivants : *it h<sup>c</sup>w*, « prendre des apparitions », c'est-à-dire « apparaître » (par ex. *Urk.* IV, 16, 15 et *infra*, X, 5), *it nht*, « s'emparer de la puissance », « devenir puissant » (cf. *supra*, III, 9), *it ph<sup>t</sup>y*, « s'emparer de la vaillance », « devenir vaillant » (ROCHEMONTX, *Edf.* I, 153, 5-6), *it-n hrw-sn ggy*, « leurs visages prennent l'étonnement », « deviennent étonnés » (cf. *infra*, V, 8). Toutefois, dans le cas présent, on peut supposer que *it*, au lieu de gouverner *hmst*, n'est qu'une expression indépendante servant à souligner l'exhortation (comparer *is*, « allons ! »).

(f) Pour la construction transitive de *hms*, cf. *supra*, III, note at. Le « Grand Siège », cf. *supra*, III, note aq.


(g) *K<sup>3</sup> ir-t m ir tn*. Non pas « élève-toi comme ayant été créée par moi (*irt-n-i*) », comme le prouve la graphie  au lieu de  dans le second membre de phrase.

(h) On peut interpréter cette phrase de deux façons : ou bien *nn smrw* est placé, par anticipation emphatique, devant *ibw*, qu'il devrait normalement suivre comme génitif direct (l'ensemble aurait été un peu long), ou bien toute la proposition circonstancielle *ibw-sn isp n(y) mht* est utilisée comme une sorte de prédicat adverbial après *wn-in* (cf. un exemple très voisin dans : *Pap. Westcar*, 9, 12 et le commentaire de : GARD., *Gramm.*, § 215).

(i) La locution *mht-ib* a généralement le sens de « négligence » et même d'« amnésie » (cf. *Urk.* IV, 118, 5 ; *Pap. Ebers* 102, 15 etc...). Une nuance un peu différente se manifeste quand cette expression s'applique au trouble amoureux (cf. PIANKOFF, *Le Cœur*, p. 46-7). De toute façon, elle indique, dans notre texte, une manifestation de la stupeur et de l'émotion des courtisans, après le discours qu'ils viennent d'entendre.

(j) Cf. *supra*, note e.

(k) Le parallélisme avec la phrase précédente ne permet pas de considérer *ghw* comme pluriel de l'adjectif *g(z)h*. Ce doit être un substantif caractérisant l'état douloureux dans lequel se trouvent les assistants (cf. *Wb.* V, 190, 5 : un mot *ghw* est cité, dans les textes médicaux).

(l) La royauté durable fait partie des dons que les dieux accordent aux souverains dans nombre de scènes rituelles. Rappelons que l'expression :  « stable de royauté », figure dans le protocole de Thoutmès III (GAUTHIER, *Livre des rois*, II, p. 254 sqq.).


(m) Cf. déjà, *supra*, I, note w.

(n) Litt. : « leurs cœurs furent retrouvés » (infinitif de narration?). Cette locution n'est pas très courante : Piankoff (*Le Cœur*, Index, p. 120 sqq.) ne cite qu'un seul exemple pour *gm h<sup>c</sup>ty*, dans un sens assez différent (*Pap. Sallier* III, 4, 1-2).

(o) Cf. *Wb.* I, 389, 12 et les exemples contemporains (*Urk.* IV, 160, 11 ; 285, 6 etc...); c'est le dieu lui-même qui fixe, pour chaque souverain, les éléments de sa titulature, qui sont à la fois une définition et un programme.

(p) Dans tout ce protocole, coexistent des titres au féminin et au masculin. Cf. de même, *Urk.* IV, 261.




### 173. BRIBES INTERMÉDIAIRES à Deir el-Bahari (ll. 43-47) : *Trois mots d'un discours à la reine.*

Dans les lignes 43 à 47 de Deir el-Bahari, il n'y a rien d'intéressant pour nous. Ligne 46 :  « [...] la crainte que tu inspires à travers [...] ». C'est un des passages qu'avait lu Sethe et qu'il cite dans *Hatshepsut Problem*, § 98, n° 4.

SECTION VI (bl. 285 et 24 = D. el-B., ll. 48-52) : *Instructions d'Amon à la reine.*

174. Après une lacune de trois blocs correspondant aux lignes 41 à 47 de Deir el-Bahari (ce qui équivaut environ à 28 lignes de l'exemplaire de Karnak), nous avons, ensuite, deux blocs jointifs (bl. 285 et 24), comme le prouvent les encoches de manœuvre et les queues d'aronde. Les 18 lignes de texte qui sont gravées sur ces deux blocs se retrouvent, partiellement, sur les débris des lignes 48 à 53 de Deir el-Bahari.

Le bloc 285 est très large : il contient à lui seul 13 colonnes de texte ; son pendant exact se retrouve sur la façade Nord avec le bloc 146 (cf. *infra*, § 187, section XV). En revanche, le bloc 24 est si étroit qu'on n'a pu y loger que cinq colonnes ; il devait occuper l'extrémité de la façade, comme le prouve l'amorce d'un tore d'angle.

Karnak      





D. el-B.       

Karnak     

D. el-B.     

Karnak      

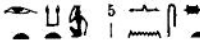


D. el-B.       

Karnak       

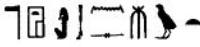

D. el-B.            



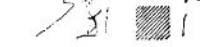
Karnak     

D. el-B.     

Karnak      

D. el-B.     


Karnak      

D. el-B.      

Karnak

D. el-B.  

Karnak

D. el-B.         

Karnak 

D. el-B.  

Karnak

A hieroglyphic row consisting of various symbols including birds, tools, and other objects.

D. el-B.  

Karnak 

D. el-B. 

Karnak

10 

D. el-B. [          ]

Karnak

D. el-B.  

[illegible]

D. el-B.

Karnak

D. el-B.  

Karnak 

D. el-B.  



« Tu seras pour moi (destinée) (b) à créer des fonctions (c), remplir les greniers, approvisionner les autels, introduire (d) les prêtres dans leurs offices, rendre efficaces les lois et établir les règlements, agrandir les tables d'offrandes et accroître les parts (d'offrandes), ajouter à ce qui existait auparavant et élargir les places de mon trésor qui contient les richesses des deux rives, faire des constructions sans épargner (e) le grès ni le granit noir (f) et — quant à mon temple (g) — renouveler pour lui les statues (h) en belle pierre blanche de calcaire neuf, embellir l'avenir (i) par ce travail et surpasser (?) pour moi les rois anciens de Basse Egypte (j), selon le désir de Ma Majesté, en faisant ce que j'ai ordonné d'accomplir pour moi auparavant.

« Est-ce que (k) je ruinerai tes lois qui viennent de moi? Est-ce que je rendrai caduques les prophéties (l)? Est-ce que je bouleverserai la règle que tu as instaurée? Est-ce que je permettrai que tu t'éloignes de mon siège (m)?

« Organise des fondations dans les temples (n)!

« Installe le dieu, selon son règlement, chacun étant exact en ce qui concerne ses biens!

« Améliore son offrande à son intention (ou « son état primordial qui vient de lui »?)! Car c'est la joie de Dieu que l'on améliore ses lois.




« Quant à celui qui le mutile (o), mon cœur est aiguisé dans sa pensée (p) (contre lui).

« Améliore les temples des dieux par rapport à ce que les ancêtres avaient instauré!

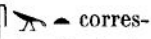
« Je déclare donc : j'ouvre (= j'inspecte?) cette terre. Je te donne ordre afin que tu gouvernes de ma part (q). Car un roi, c'est une digue de pierre (r). Il doit s'opposer à la crue (s) et collecter l'eau, de sorte qu'elle s'écoule vers l'embouchure (t), entièrement. (C'est) l'unique (u), qui prend soin de ses pères [...] (v) ».


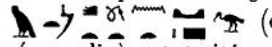


#### COMMENTAIRE :

(a) Le discours, dont nous avons ici une partie, a commencé dans l'intervalle qui sépare les sections V et VI (cf. les fragments conservés à Deir el-Bahari). C'est visiblement le dieu Amon qui s'adresse à la reine, à la deuxième personne, et énumère les devoirs qui lui incombent envers les divinités.

(b) Ce membre de phrase, déconcertant à première vue, pourrait bien être fautif. L'interprétation de:  comme un pseudo-participe (*wn-kwi*) ne donne rien et inviterait à restituer plusieurs mots. Comme nous le suggère M. Posener, on peut essayer de comprendre le texte tel qu'il est, en interprétant le  comme s'il y avait . On transcrirait alors : *wn·k(·)·t n·(i) r ...*; mais la construction *wn·k·fr sdm* n'est pas signalée par ailleurs.

(c) *Mst 3wt*. Cette expression fait sûrement allusion à la création par le souverain de postes de prêtres. La suite décrit, selon le formulaire banal, les différentes mesures qu'un roi doit prendre pour entretenir les ressources, le service rituel et les bâtiments des temples. Comparer, notamment, avec le « Décret de Toutankhamon » (*Urk.* IV, 2029).

(d) Ici, comme plus loin (VI, 16), le composé *sm-* tient la place du verbe simple. La graphie :  correspond à un infinitif féminin; c'est la seule forme attestée de cet infinitif, mais elle est assez surprenante : faudrait-il voir dans ce verbe un causatif (*caus.* 2-lit.)?

- (e) Même expression : *Urk.* IV, 118,16 : .
- (f) Le sanctuaire de la barque, sur lequel est gravé ce texte, est effectivement construit en quartzite rouge (« grès ») et en granit noir. Le texte de la dédicace confirme que l'édifice est fait :  (cf. *infra*, § 411 et aussi, *Urk.* IV, 167,2). On observera que, dans tous ces cas, *m't* (masculin) est traité comme un mot féminin.
- (g) Le mot *hwt-ntr* est anticipé et va être repris par le pronom *-s*; cette position, normale devant une forme personnelle du verbe, est assez insolite au milieu d'une série d'infinitifs.
- (h) On connaît le sens du verbe *msi*, pour indiquer la fabrication des statues. Il semble que, dans plusieurs cas, le substantif *mst* ait pris le sens d'« objet façonné », c'est-à-dire de « statue » (GARDINER, *JEA* 3, 145). On rencontre en ce sens l'expression *whm mswt* (cf. par ex., *Urk.* IV, 817, 10 et 17; 820, 17; 830,8).
- (i) Le mot composé *n-mht* (*Wb.*, III, 346) va encore être employé plus loin (l. 9). Leclant (*Montouemhat*, p. 8, note f) signale l'existence d'un autre composé *m-n-mht*.
- (j) Tout en notant que le contexte pourrait confirmer que le titre *bity* était volontiers retenu pour parler des rois du passé, on ne saurait suivre, eu égard au même contexte, la traduction qu'a donnée Otto de ce passage, où il propose de reconnaître une allusion aux Hyksos (*ZÄS* 85, 151-2).
- (k) Les quatre phrases qui se succèdent, ici, comportent toutes les mêmes particules  et , association dont nous ne connaissons pas d'autres exemples, mais qui semble bien donner à la phrase un sens dubitatif, voire négatif.
- (l) « Les livres d'avenir ». La prophétie est, en Egypte, un genre littéraire (cf. celle de Néferty), mais elle est aussi une autorité à laquelle on se réfère pour tous les actes importants, que ce soit la fondation d'une dynastie, d'une ville ou d'un temple.
- (m) Litt. : « de sur mon siège ». La préposition, dans ce cas, marque le point de départ, plutôt que le mouvement.
- (n) Tout ce passage, avec ses impératifs et ses considérants en forme de sentences, a le ton d'une instruction.
- (o) Ce mot *ʿm*, déterminé par le « couteau », ne semble pas connu par ailleurs. Cf. toutefois le mot *ʿm* désignant le lion (*Wb.* I, 10,7).
- (p) *M k't-f*. Faut-il comprendre : « Mon esprit est tranchant dans l'acte d'y penser » ?
- (q) *Hnt-(i)*, « devant moi ».
- (r) Comparaison fréquente, cf. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, Leipzig, 1924, p. 62-3 et POSENER, *RdE* 10, 64 et 66 (*k*). L'image est ici traitée avec un luxe de détails. L'indication du matériau a son importance : bien rares devaient être à cette époque les digues véritablement construites en pierre.
- (s) *Wryt*. Ce mot est inconnu du *Wb.*, mais le sens n'est pas douteux.
- (t) Pour *st' r*, en ce sens, cf. *Wb.* IV, 353, 18-9.





## Karnak



D. el-B.



## Karnak



D. el-B.



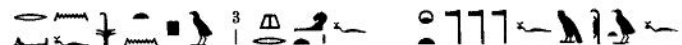
## Karnak



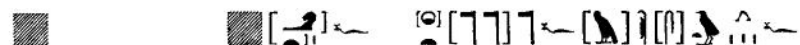
D. el-B.



## Karnak



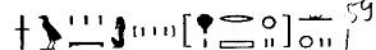
D. el-B.



## Karnak



D. el-B.



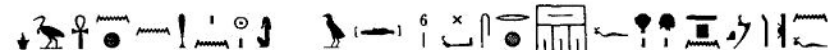
## Karnak



D. el-B.



## Karnak



D. el-B.



## Karnak



D. el-B.



## Karnak



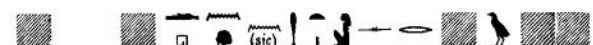
D. el-B.



## Karnak



D. el-B.

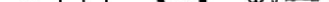


Karnak

D. el-B.    

[illegible]

D. el-B.

Karnak 

D. el-B. 

[illegible]

D. el-B. 61

[illegible]

D. el-B.    

[illegible]

D. el-B.    

## REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES :

α) Signe rectangulaire, trop large pour être —.

β) Ajouter  $\langle \blacksquare \rangle$ .

178. TRADUCTION :

[...] réunis ensemble (a). Ils se mirent sur leur ventre, flairant le sol très grandement.

Ensuite, (ce dieu) de s'avancer (b) vers le temple. Il plaça ce roi (c) devant lui (d), son Ennéade étant à sa suite. Les habitants du ciel se réjouissaient, se réjouissaient (e). La terre entière était dans l'exultation, en récitant des prières d'action de grâces (f) devant lui.

L'âme vivante de la Majesté de Rê, son *sérékh* est placé (?) sur cette terre qu'il (Rê) a créée (g), afin de lier tout ce qui existe, afin de mener les deux rives à la perfection sous sa

direction. Les deux terres sont inondées de l'or de ses rayons quand elle (l'âme vivante) point à l'instar du disque (h).

Il (Amon) désigna Sa Majesté (la reine) vers les *Stations de Maître* du roi (i), en multipliant les oracles à son sujet, en plaçant en avant la crainte qu'elle inspire.

Ensuite, ce dieu alla en procession. On prit place sur son trône d'or fin (j). L'Ennéade de Karnak jubilait à l'approche de Sa Majesté (la reine). On fit l'encensement. On consacra l'offrande (k) à Amon dans Karnak, à l'Ennéade qui est à sa suite, aux dieux et déesses qui sont dans son domaine (l). On récita des prières d'actions de grâces en son grand nom de maître de [...].

#### COMMENTAIRE :

(a) *M sp w*<sup>c</sup> (*Wb.* III, 436, 12-16). — Dans la lacune précédente, commençait, peut-on croire, une nouvelle description du comportement des spectateurs «assemblés».

(b) L'absence de sujet (qui est, d'ailleurs, facile à suppléer) est normale après un infinitif. Sur l'emploi de l'infinitif de narration dans notre texte, cf. *supra*, I, note a et III, note ah.

(c) Noter l'emploi du mot masculin *nswt*, «roi», suivi du démonstratif archaïque *pw*, également au masculin. Le contexte montre que ce roi est Hatshepsout elle-même.

(d) Comparer *supra*, III, 15 et note x.

(e) Nous avons déjà rencontré les *'Imyw-pt* (cf. *supra*, V, 1), mais cités en parallèle avec les *'Imyw-dw't*, hôtes du monde inférieur, tandis qu'ici ce sont les habitants humains de l'Égypte que l'on oppose aux dieux, habitants du ciel.

(f) *Ws' hknw*. La même locution se rencontrera plus loin (cf. *infra*, XII, 5-6). Cf. aussi, *Urk.* IV, 1095, 6 ; 1208, 12.

(g) Il faut sans doute reconnaître dans cette phrase un *sdm.f* passif, avec mise en prolepse du complément de nom. — La périphrase *b' nḥ n ḥm n R'* se rencontre, avec des variantes, pour désigner Atoum (*Conte d'Horus et de Seth*, 2, 11-12 = GARDINER, *Late-Egyptian Stories*, BAe I, 1932, p. 39), Rê lui-même (*Wb.* I, 412, 5), mais aussi le roi (*Urk.* IV, 1540, 8). Nous croyons comprendre qu'il s'agit, ici, d'Hatshepsout : le créateur du monde a délégué un souverain, qui est son «âme» et resplendit comme lui, afin de maintenir et de parachever l'ordre universel.

(h) Les phrases qui précèdent, à partir de *b' nḥ n ḥm n R'*, pourraient bien être le texte même des «acclamations d'actions de grâces (*hknw*)» prononcées par les témoins divins et humains de l'avènement. — À partir d'ici, on assisterait aux cérémonies d'actions de grâces qui auraient suivi l'intronisation.

(i) Sur cet emplacement, situé en avant du temple de Karnak, cf. *infra*, I, 2 et note d.

(j) Il ne s'agit pas du «Grand Siègne», qui n'était d'ailleurs pas en or. On doit voir là une mention du «siège d'apparition», que les textes de toute époque mettent en relation avec la salle hypostyle. Sur l'historique de ce «trône», qui devait se trouver au sud de l'Ouadjit de Karnak (entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> pylône), cf. BARGUET, *Temple d'Amon-Rê*, p. 315-316.





(q) Même expression : I, 20-21 ; VI, 3.









## REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES :

α) Le flagellum manque, faute de place.

β) <◄> à restituer.

## 181. TRADUCTION :

« (Aussi vrai que) (a) mon père Amon, maître des trônes des Deux-Terres, vit pour moi (b) et m'aime, que ma narine est rajeunie par la vie et le bonheur (c), que les lois que je décrète pour l'avenir (d) sont parfaites, que je saisis la victoire qu'il m'a donnée, que ma royauté est grande à travers les deux rives, que j'arbore la couronne blanche (e), que je m'unis à la couronne rouge (f), que mon père s'unit certes à mes beautés (g), que mes monuments sont solides dans Karnak et que ma vie est stable sur le *Support (de la couronne) d'Horus (h)* !

« C'est (i) mon père, le maître des dieux, qui a installé sa fille (Ouret-hékaou) pour être mon uraeus (j). Il m'a promue pour gouverner les deux rives, tandis que Sa Majesté (le dieu) rendait un oracle (k). Il m'a introduite pour (devenir) le maître de la foule (les *rékhyt*) à la face de la terre entière. Il m'a mis en avant plus que celui qui est dans le palais (l), en présence de l'Ennéade au complet. Il m'a couronné de ses propres mains, alors que j'avais été élevée comme un Horus au bras fort. Il m'a faite asseoir sur le *Support (de la couronne) d'Horus (m)*, en présence des nobles royaux dans leur ensemble.

« Mais alors je déclare (n) : je révèle (cela) pour les temps à venir. (Sinon) que je sois négligée (o) et que je ne rejoigne pas sa puissance (celle d'Amon). Car c'est trop grand (p) pour que cet événement reste caché. Il n'y a là nulle exagération mensongère (q). On n'a certes pas entendu cela depuis l'époque ancienne de cette terre, depuis le moment (r) de l'émersion hors du Noun. Rien de tel ne s'est produit pour les rois de Haute et Basse Egypte, depuis le commencement, sous la première génération (s). On n'a rien entendu (de tel) comme parole agréable (t), depuis le temps des hommes et des dieux. (Cela) ne s'est pas produit (u) depuis l'époque des hommes et n'a pas été entendu depuis l'époque des dieux. Rien (de tel) n'existe dans les annales des ancêtres (v), ni non plus dans [la tradition (?)] orale (w), si ce n'est en ce qui me concerne, (moi qui suis) aimée de mon créateur, car il a agi pour moi dès le nid de Chemmis (x).

« Gardez-vous de dire : « Il n'en est rien ! » (y). Je témoigne (z) en [...]. Celui qui navigue dans le ciel prend soin de la terre (aa), juge comme une personne sans partialité et installe Maât dont je jubile, de sorte qu'elle est à l'avant de sa barque. Je connais sa manière, je suis instruite de sa puissance (ab) et mon cœur est content de sa justice (Maât) ! (ac).

Tout cela s'est véritablement produit (ad). Il n'y a [là] aucune parole de mensonge (ae) ».

## COMMENTAIRE :






(a) Ici, débute une longue formule de serment. On reconnaît là une figure de style, couramment utilisée dans les récits royaux, lorsqu'il s'agit de souligner un fait important (cf. par exemple, *Urk.* VI, 139, 12 ; 365, 14 sqq. ; 651, 2 ; 751, 17 sqq. ; 776, 6 ; 843, 6 ; 846, 17 etc...). Le serment commence toujours par la clause essentielle,









- (b) On observera que l'élément verbal *in* est ici orthographié  (de même *infra*, l. 5). Nous avons déjà rencontré deux cas (I, 3 et IX, 6) où la forme  servait à écrire tantôt le verbe «dire», tantôt la particule *in*.
- (c) Nous comprenons *diw* comme une forme de passif *sdm-f*, ayant pour sujet la proposition *hms-i* etc...
- (d) Il s'agit de la fameuse chapelle périptère de Sésostris I<sup>er</sup>, dont les matériaux ont été retrouvés par Chevrier, remployés dans les fondations du III<sup>e</sup> pylône et qu'il a reconstruite en entier. Le nom complet :    apparaît plusieurs fois sur l'édifice lui-même (*Chap. Sésostris*, § 65). Faut-il déduire de la mention qui est faite dans notre texte que le monument de Sésostris existait encore sous Hatshepsout? C'est possible, mais non certain. On peut penser qu'Aménophis I<sup>er</sup> l'avait déjà démolie et remplacée par un autre édifice semblable, tout en gardant le même nom et le même emplacement. Kees (*MDIAK* 16, 194 sqq.) a repris l'ensemble du problème; on notera la traduction qu'il propose du nom «le trône d'Horus, fils des deux couronnes».
- (e) D'après le récit suivi (cf. I, 12-26), la déesse Hathor de Thèbes fut associée aux manifestations oraculaires initiales. Faute de posséder le bloc qui précède le nôtre, nous ne pouvons préciser, ici, quelle divinité est mise en scène, le titre *nbt t3wy* (qui désigne plutôt la reine en I, 12) étant commun à toutes les déesses. On penserait volontiers à Mout, devenue la principale compagne d'Amon à cette époque.
- (f) *St-wrt*, cf. *supra*, III, note aq. C'est une métaphore pour désigner le trône, la scène se passant dans l'édifice dit le «Support de la Couronne d'Horus». Il est en tout cas improbable que nous soyons déjà dans le temple même de la déesse (le temple de Mout?) : c'est plus tard, *infra*. l. 5, que la «maîtresse des Deux-Terres» prendra le chemin de son «Horizon», autrement dit de ses appartements particuliers, cf. note j.
- (g) C'est le nom de «Deux-Maîtresses» dans le protocole d'Hatshepsout.
- (h) *Hut* : infinitif féminin de *ht*, verbe *3ae inf*. Comparer *itt*, plus haut l. 1.
- (i) Litt. : «Annales (se composant) de jubilés». Les jubilés en question ne peuvent, évidemment, pas être ceux que la reine a accomplis — puisque nous sommes au début même de son règne — mais ceux qui lui sont assignés pour l'avenir.
- (j) Le mot *3ht*, «horizon» est un terme technique désignant les parties les plus reculées d'un temple (Alliot, *RdE* 8, 41, n. 5). On connaît, à Karnak, plusieurs «horizons» (cf. BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 287, 311).
- (k) Ou bien : «de prendre les couronnes» (comparer : *Urk.* IV, 573,4). Sur le sens faible de *it*, cf. *supra*, V, note e.
- (l) *Km-wr*, cf. *supra*, IV, 7 et note m.
- (m) Il s'agit sans doute d'Horus, fils d'Isis, si nous interprétons bien l'indication qui suit. De toute façon, la formule est curieuse : on attendrait *nb phty*. Pour une restitution : *(m) nhn-f*, cf. *Urk.* IV, 16, 10.

SECTION XI (bl. 194) : *Discours de la reine : les bienfaits de son règne.*

184 a. Emplacement exact inconnu. Plus de parallèle à Deir el-Bahari.

Karnak


Karnak   



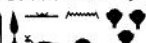





(d) Litt. : « placé devant ma face ». La même expression revient plusieurs fois pour désigner la mission impartie à la reine par les dieux (cf. *supra*, XII, 6 et XIII, 3-4; *Urk.* IV, 364, 11).

(e) Comparer *Urk.* IV, 7, 5 : .

(f) *Šd-hrw* : c'est un des noms de Seth (*Wb.* IV, 566, 7).

(g) Le sens ne fait pas de doute, mais la lecture soulève des difficultés. L'expression *s'b-ib* que nous avons d'abord cru lire n'est pas attestée avant l'époque ptolémaïque (*Wb.* IV, 17, 12); c'est ce qui nous a amené à préférer la lecture *sim; ib*. La locution *im; ib* est bien connue (*Wb.* I, 79, 17-23), mais le causatif est rare. Cf. toutefois *infra*, § 388 : .

(h) La même forme d'infinitif se retrouve au moins une fois par ailleurs (*Urk.* IV, 2156, 2). Cette allusion à la pacification est-elle un cliché ou répond-elle à une situation réelle, au moment où Hatshepsout prend le pouvoir? Le point serait important à préciser.


(i) *Wb.* I, 127, 11. Noter la place du pronom suffixe , intercalé avant le déterminatif (cf. *infra*, XII, 4). La lacune nous prive, sans doute, d'une indication précise sur l'activité de la reine. Plutôt qu'à des actions militaires, on songera aux entreprises économiques des équipages d'Hatshepsout, plus précisément à l'expédition de Pount, qui fut un « dessein » d'Amon.


## SECTION XII (bl. 21) : Discours de la reine : ses relations avec les dieux.

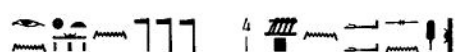
185 a. Pas de raccord. Pas de parallèle à Deir el-Bahari.

Karnak 

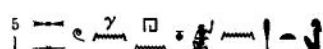
Karnak 

Karnak 

Karnak 

Karnak 





Karnak 

Karnak 

Karnak 

Karnak 

## REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES :





- α)  est dessiné anormalement sans la barbe.  
 β) Le pronom suffixe est intercalé avant le déterminatif.  
 γ) Restituer .  
 δ) Restituer .  
 ε) Restituer vraisemblablement .

## 185 b. TRADUCTION :

« [...] là. Je suis pourvue (a) de faveurs. Le respect que j'inspire inonde (b) les Deux-Terres. Il (le dieu) m'a offert l'héritage de Geb et la fonction parfaite de Khépri (c). Il m'a donné la vie et le bonheur, tandis que je me tiens en repos, au sein de l'Ennéade.

« J'ai accompli les rites pour les dieux; je les ai pris par la main (d), pour leur bonheur (e). Comme ils jubilent, (en allant) au devant de moi (f)! Ils organisent (g) des rites de jubilation pour Ma Majesté; ils disent en récitant des prières (h), pour attirer l'attention (i) sur leur création (j) : viens, sois le bienvenu, viens, sois le bienvenu (k), roi durable (l) [...] ».

## COMMENTAIRE :




- (a) Sur l'emploi intransitif de *hnm*, cf. *Wb.* III, 380, 21.  
 (b) L'image revient plusieurs fois, cf. *supra*, VII, 7 et X, 8.  
 (c) Même parallélisme entre Geb et Khépri dans *Urk.* IV, 180, 11:  ... .  
 (d) Litt. : « j'ai pris leurs mains » (*Wb.* IV, 532, 3).  
 (e) Litt. : « eux étant comblés (*m'rw*) ». Quoique nous n'ayons pas d'éléments de comparaison dans le reste du texte, la lecture des signes ne semble pas douteuse. Pour cette graphie non phonétique, cf. *Wb.* II, 48.  
 (f) Le signe  est à une place anormale, cf. déjà *supra*, XI, 7 et note i.  
 (g) Sur cet emploi du verbe *ts* dans cette expression, cf. *supra*, IV, note q. Ce sont les dieux qui accomplissent le rite *hnw*; il est donc difficile de comprendre le groupe *ts-n* autrement que comme la forme syncopée de *ts.sn*. L'absence de barres du pluriel n'est pas un obstacle car elles font presque toujours défaut dans ce texte (cf. I, 5; III, 17 etc...).  
 (h) Même locution, cf. *supra*, VII, 4-5, note f et plus loin (seulement dans le texte de Deir el-Bahari, I, 52 cf. § 176).  
 (i) C'est un des sens de l'expression *rdi m hr* (*Urk.* IV, 364, 11 et 1280, 11); pour une signification voisine, cf. *supra*, XI, 4 et note d.  
 (j) *Hpr* au sens factitif (cf. *Wb.* III, 264, 17); la création est Hatshepsout elle-même.  
 (k) Si notre traduction est juste, nous avons affaire à une nouvelle mention du rite *nyny*, cf. *supra*, IV, 15-16 : .  
 (l) C'est une des désignations qui revient le plus souvent pour désigner le roi couronné, cf. *supra*, V, 9, note l.

SECTION XIII (bl. 147) : *Discours de la reine : son triomphe surnaturel.*

186 a. Pas de raccord. Pas de parallèle à Deir el-Bahari.

Karnak

[illegible]


Karnak <sup>(sic)</sup>   5 


Karnak 

Karnak    

Karnak

[illegible]

Karnak 6 

Karnak 

Karnak

186 b. TRADUCTION :

« [...] l'orbe de ce sien disque. J'ai discipliné (a) ceux qui étaient ignorés (b) de l'Égypte et que n'avait jamais atteints un messager royal (c).

« Je suis descendue du ciel (d), étant instruite de sa puissance (e) et connaissant les choses, car il m'a donné instruction (f). Et j'ai saisi ce pays en état de soumission (g).

« Mon élévation eut lieu (h), alors que je n'étais qu'une enfant. (Mais) ma puissance, elle fait trembler l'extrême Sud (i) et l'extrême Nord est sous mes foulées. Cela n'est pas moindre (que ce qui fut) du temps des ancêtres et il ne s'est (même) rien produit de pareil auparavant.

« Je suis roi par l'ordre de mon père dont je suis issue. J'ai vu les manifestations (j) [...] ».



## REMARQUES ÉPIGRAPHIQUES :

- α) On distingue le bas d'un signe qui pourrait être  $\infty$  ou  $\oint$ .  
 β) Un trou dans la pierre ferait croire que le signe était divisé en deux :  $\text{---}$ .  
 γ)  $\text{J}$ , par erreur, au lieu de  $\text{sn}$ .

## 187 b. TRADUCTION :

« [...] Je suis rajeunie par là, éternellement, sans contestation (a).

« J'ai [...] les deux parts des Deux Seigneurs. J'ai placé sous moi les Deux Routes et les Deux Voies (b), le ciel et la terre. [Les ...] (ennemis) (c), eh bien, leurs dieux (eux-mêmes) sont mes talismans, leurs bras portant vie et bonheur (d). Je me suis levée grâce à cela en joie ; je suis en repos grâce à cela, sans rencontrer d'opposant (e). La vie et le bonheur s'unissent à moi !

« La couronne de Haute Egypte et celle de Basse Egypte me sont données en partage. La double couronne-*wrrt*, elle est affermie sur ma tête. J'ai mis ma confiance (f) dans les deux Ouret-hékaou (les deux uraeus). Je suis fermement établie sur mon trône, en qualité de roi des Deux-Terres [...]. »

## COMMENTAIRE :

- (a) Litt. : « sans défi » (*Wb.* V, 141, 5).  
 (b) Ne s'agirait-il pas, ici, des deux directions méridiennes et des deux directions parallèles ? Cf. DE BUCK, *Coffin Texts* I, 177 a.  
 (c) E. Otto nous suggère (lettre du 31-10-66) de restituer :  $\left[ \text{---} \right] \infty \text{J}$ , « les pays septentrionaux (ennemis) ». Nous avons pensé à :  $\left[ \oint \text{J} \right] \text{J}$ , *w;w;tiw*, dérivé de *w;w;*, « conspirer » (*Wb.* I, 249), comparable à *w;wtiw*, « conspirateur » (*Wb.* I, 245, 2), lui-même dérivé de *w;i*, « conspirer ». Une chose est absolument certaine : le mot mutilé désignait des étrangers (J) hostiles ( $\text{sn}$ ).  
 (d) La suggestion de E. Otto, qui reconnaît dans le groupe :  $\text{J} \text{---}$  la particule enclitique :  $\text{J} \text{---}$  sous une graphie encore non signalée, fournit un sens satisfaisant. On nous dit, en substance, que le souverain, maître de l'univers entier, jouit même de la protection des dieux adorés par les barbares hostiles. Sur la nuance de *ms*, marquant la surprise (« eh bien ! ») : cf. GARD., *Gramm.*, § 251 et LEF., *Gram.*, § 554.  
 (e) Evoquant l'avènement glorieux et le triomphe assuré du souverain, le parallélisme entre *h'* et *htp* se rattache au symbolisme solaire.  
 (f) Le verbe *rhn* se construit, normalement, avec *hr* et non avec *m* comme ici (*Wb.* II, 440, 4). Cette construction irrégulière se retrouve plus loin. (Cf. *infra*, XV, 7).

## SECTION XV (bl. 146) : Discours de la reine : apologie poétique.

188 a. Malgré l'absence totale de parallèle à Deir el-Bahari, nous pouvons situer le bloc 146 avec une certaine précision grâce à ses dimensions. C'est un bloc anormalement large (14 lignes) qui devait prendre place juste à côté du bloc d'angle, lequel n'a pas été conservé (même disposition sur l'autre façade = *supra*, § 174, bl. 285).










(f) C'est l'affirmation explicite de la théocratie : le souverain monte au ciel pour recevoir la révélation des intentions divines qui, une fois connues, lui permettront d'organiser son royaume temporel, l'Égypte, «à l'image du ciel», comme dira plus tard Hermès. La même idée est développée plus haut (cf. *supra*, XIII, 2).

(g) Dans le «Texte de la Jeunesse» de Thoutmès III, c'est sous les espèces d'un faucon que le roi monte au ciel (*Urk.* IV, 159,13). Sur le sens de cette comparaison, où l'on retient moins la cruauté de l'oiseau que la puissance de son vol, cf. GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke des Aegyptischen*, Leipzig, 1924, p. 89. L'assimilation du faucon et du roi fait qu'on oublie souvent les traits distinctifs de l'oiseau : il tient sa cour au milieu de ses compagnons (*Sinouhé*, R 21), il protège l'Égypte (*Kouban*, l. 2) et, ici, c'est lui qui fixe les frontières. Cf. aussi ČERNÝ, *Abou-Simbel*, C 20, 3 (l. 16).

(h) Litt. : «qui jette ses pas en avant». Expressions synonymes :  (*Sinouhé*, B 81) et : , (cf. note suiv.). Autre terme de comparaison classique, le chacal symbolise la rapidité à la course (GRAPOW, *Die bildlichen Ausdrücke*, p. 73-74).

(i) Litt. : «à la manière instante» (*Wb.* IV, 259, 15). Cette expression est synonyme de *m km n 3t*, qui figure dans un passage très proche du nôtre, appartenant à l'inscription d'Abou-Simbel (ČERNÝ, *Abou-Simbel*, C 20, 3 [ll. 15-16]) : , «Le chacal au pas rapide quand il cherche celui qui l'a attaqué, qui fait le tour du périmètre des Deux-Terres en l'espace d'un instant».


(j) Ce qualificatif ne fait pas partie des épithètes habituellement décernées au roi (Hathor est appelée *3h ib*, cf. CHASSINAT, *Edf.* I, 153,5). La suite ferait penser qu'il s'agit d'une allusion au culte filial, rendu par Horus à la mémoire de son père.

(k) L'Unique : c'est ainsi que les textes religieux définissent le dieu créateur (ZANDEE, *De Hymnen aan Amon van Papyrus Leiden I 350*, Leiden, 1948, p. 17-18, 70 etc...). Il y a donc identification entre la reine et le démiurge. On peut rapprocher cette remarque de l'insistance avec laquelle Ramsès II rappelle, dans le récit de la bataille de Qadesh, qu'il était l'unique, «seul» face à ses ennemis (KUENTZ, *La bataille de Qadech. Les textes* («Poème de Pentaour» et «Bulletin de Qadech») et les bas-reliefs, dans *MIFAO*, LV, 1928, p. 249, 112).

(l) Il s'agit de l'uraeus qui décore le front de Rê. La reine est donc, cette fois-ci, identifiée à Ouret-hékaou.

(m) Sur cette désignation du crocodile, cf. *Wb.* I, 24,11. Jusqu'ici, nous avons vu que l'on ne retenait, pour chaque animal, qu'un seul trait caractéristique, afin de le rapporter à la reine. En revanche, l'image du crocodile est beaucoup plus complexe : on veut indiquer, à la fois, la soudaineté imprévisible de sa colère, la menace qu'elle fait peser, la dissimulation qui lui permet de guetter son adversaire, mais, comme on veut que chaque comparaison corresponde à une activité définie, l'image n'est pas traitée comme un tout et le crocodile prend quatre noms successifs (*3dw*, *3ny*, *k'pw*, *dpy*) qui sont, en réalité, autant d'adjectifs substantivés servant à caractériser tel ou tel aspect de la vie du saurien.

(n) Noter l'emploi du verbe *3t* dans un sens absolu qui n'est pas très courant. On en trouve un exemple dans le conte du Paysan, également à propos du crocodile (*Paysan*, B1, 223-224). Cf. aussi, l'épithète *3t m'w3*, appliquée à Sobek (BUDGE, *B.D.*, I, p. 29,8 et 188,3 ; GARDINER, *RdE* 11, 45, n. 6 et pl. 2, ll. 3-4).

(o) Le verbe  est connu de longue date, mais son sens est resté longtemps imprécis (*Wb.* IV, 497, 5-6 ; F. VOGELSANG, *ZÄS* 48, 164-167 ; GARDINER, *JEA* 9, 13, n. 1). On admettait, généralement, qu'il signifiait «être infesté de crocodiles», sur la foi d'emplois imagés. La présence de ce mot dans notre texte avec la valeur d'un substantif donne raison à l'hypothèse de Vogelsang (*ZÄS* 48, 167 *in fine*).




- TROISIÈME REGISTRE (Pl. 7).

Ces deux processions sont représentées de la même façon sur chacune des parois : la barque part, dans chaque cas, de son sanctuaire de Karnak, qui n'est autre que celui sur lequel la scène est gravée, et se dirige soit par terre, soit par eau, vers le temple qu'elle doit visiter et où elle est représentée à la fin du registre. Chacune de ces processions se poursuit, au cinquième registre, par la représentation du voyage de retour (Pl. 9). Au registre inférieur, la procession se dirige vers l'Ouest, parce qu'elle quitte le sanctuaire, et tourne donc le dos au fond du temple ; sur le cinquième registre, au contraire, elle avance vers l'Est, parce qu'elle revient vers Karnak.

190. Nous avons donc la preuve que le troisième registre prend place, dans le déroulement des scènes, avant le cinquième registre et que, par conséquent, les registres se lisent de bas en haut. Sur le sanctuaire de Philippe, c'est l'inverse : le voyage de l'allée est gravé sur le registre supérieur et celui du retour sur le registre inférieur (cf. *infra*, § 737). En était-il de même sur le sanctuaire de Thoutmès III? Nous n'en savons encore rien.

Remarquons que ces scènes, dont certains éléments, comme les barques, avaient une extension assez large, devaient dans notre monument nécessairement figurer sur les registres impairs : puisque l'on voulait éviter de couper une scène par un joint, on était obligé de loger les scènes les plus larges sur des blocs en parpaing. C'est pour cette raison que l'allée et le retour de la procession sont séparés par un registre en boutisses, contenant des scènes de moindre développement.

#### LA FÊTE D'OPET (mur Sud)

191. La première fête qui est représentée est la célèbre fête d'Opet, cf. , «sa belle fête d'Opet» (Pl. 47, bl. 169). La procession de la barque, à l'occasion de cette fête, est représentée en détail sur les deux murs enfermant la grande colonnade de Louxor.

Cette fête a, comme on sait, donné son nom au mois de ΠΑΟΠΕ, ΠΑΟΦΙ (*Paophi*) pendant lequel elle était célébrée<sup>(1)</sup>. C'était la fête ancienne d'Amon, la plus importante, et c'est sans doute pour cela qu'elle est figurée sur la façade Sud de notre monument, qui semble avoir plus d'importance que celle du Nord du point de vue de la décoration.

Le voyage de l'allée se fait entièrement par terre, la barque portative (*wls nfrw*) étant portée sur les épaules des prêtres et s'arrêtant dans six stations successives. C'est seulement le voyage de retour qui se fait par eau, la barque portative étant alors placée sur la grande barque flottante (*wsr h:t*). Nous avons d'abord quatre scènes sur trois blocs jointifs, les queues d'aronde confirment le raccord.

*Scène 1* (bl. 226, partie droite).

192. Nous sommes dans le sanctuaire de la barque, à Karnak. La reine (martelée) offrait de l'encens à la barque portative du dieu, posée sur un socle dans le saint des saints, c'est-à-dire dans la seconde salle de notre monument.

Nous n'avons ici aucune représentation du sanctuaire lui-même, à l'inverse de ce qui se passe, par exemple, pour Deir el-Bahari, dont le naos est représenté autour de la barque sacrée (cf. *infra*, bloc 273, §§ 231 sqq.). Néanmoins, il ne fait pas de doute que la présente scène se déroule à l'intérieur du sanctuaire de Karnak, comme le précise d'ailleurs le titre. En réalité, le bâtiment n'a pas été représenté parce qu'il s'agissait, tout simplement, du sanctuaire dont cette

<sup>(1)</sup> Voir WOLF, *Das schöne Fest*, p. 71.

scène décorait la façade : le figuier, même de façon schématique, eût paru faire double emploi <sup>(1)</sup>. Il en est de même pour les rites représentés à l'intérieur et qui se déroulaient devant la barque, au repos dans le saint des saints (cf. *infra*, §§ 601 sqq., Pl. 20). Partout ailleurs au contraire, les chapelles où l'on s'arrête et où l'on pose la barque sont représentées, parfois même avec un luxe de détail.

193. Le socle carré, sur lequel repose la barque, est figuré sans fruit sous la corniche : en réalité, il en avait un, les socles réels de ce type ayant un fruit, puisqu'ils sont censés représenter des chapelles. Ce socle repose lui-même sur une base horizontale dont l'avant est en plan incliné : c'est la représentation, très abrégée et en raccourci, du socle du sanctuaire, muni d'un petit escalier d'accès <sup>(2)</sup>.

En avant du socle, deux autels I <sup>(3)</sup>. Dans les autels votifs, les deux parties séparables sont, le plus souvent, taillées dans un seul bloc de granit. Ces deux autels portent chacun trois tiges de papyrus et de lotus. En arrière du socle, deux éventails, en forme de feuille de lotus, sont tenus par un même signe  $\varphi$ , muni de deux bras. C'est un résumé de l'ensemble des offrandes et des protections magiques accordées à la barque.

194. La barque portative est figurée d'une façon absolument identique dans toutes les scènes des deux processions, dix neuf fois en tout <sup>(4)</sup>. Elle est identique encore dans les sept scènes intérieures du sanctuaire <sup>(5)</sup>. Il sera donc inutile d'en répéter la description.

Elle repose sur une barre horizontale. Evidemment, il s'agit de deux barres parallèles servant à porter la barque que la perspective égyptienne réduit à une <sup>(6)</sup>. Au milieu de la barre, on voit (mal, dans cette première scène, mais nettement sur les autres) le traîneau sur lequel est placée la barque ; il fait corps avec les barres de portage. Il est de la forme normale, c'est-à-dire relevé à l'avant et coupé en biseau à l'arrière. Deux barres transversales sont fixées, sous les barres de portage, pour les réunir. Elles facilitent, ainsi, la pose de tout l'appareil sur le socle. Elles apparaissent, en géométral, comme deux petites cales carrées, logées entre le socle de pierre et la barre. Le traîneau, parfaitement superflu, est une survivance de l'époque où

<sup>(1)</sup> A Louxor, le sanctuaire de Karnak est représenté (cf. WOLF, *Das schöne Fest.*, pl. 1 et 2), mais c'est justement parce que l'on est à Louxor. Si celui de Louxor est représenté, lui aussi, c'est que la scène est gravée dans une avancée du temple et non dans le sanctuaire.

<sup>(2)</sup> Le sanctuaire de Philippe, successeur du nôtre, comporte en avant un plan incliné où sont simplement dessinées les marches de deux escaliers latéraux, alors que dans la chapelle de Sésostris I<sup>er</sup> les marches des escaliers latéraux, séparées par un plan incliné, existent réellement.

<sup>(3)</sup> Ce sont des autels composés d'un pied I *gnw* et d'une coupe placée dessus, cf. KUENTZ, *Deux stèles d'Aménophis II* (*Stèles d'Amada et d'Eléphantine*), *BdE*, 10, 1925, p. 17, n. 7 et pl. IV, 28.

<sup>(4)</sup> 11 fois au registre 5, face Sud ; 2 fois au registre 5, face Nord ; 3 fois au registre 3, côté Sud ; 3 fois au registre 3, côté Nord.

<sup>(5)</sup> Cf. *infra*, §§ 601 sqq., Pl. 20.

<sup>(6)</sup> De plus en plus, les égyptiens ont représenté ces barres de façon distincte (cf. surtout l'étude de LEGRAIN, *BIFAO* 13, 1-13, sur le « pavois » de la barque). Plus tard, on représente encore la tête des porteurs entre les barres, comme, par exemple, dans la scène de procession sur le mur Ouest de la cour du IX<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> pylônes à Karnak (BARGUET, *Temple d'Amon-Ré*, p. 250 et n. 3).

la barque était trainée à terre de cette façon : le portage le rend inutile, mais on le conserve, car c'est un élément qui appartient à la barque primitive <sup>(1)</sup>.

Aucun système d'attache, fixant la barque sur les barres, n'apparaît ici. Dans les scènes suivantes, au contraire, la barque est reliée aux barres par deux attaches, en forme de scarabée aux ailes déployées, ornement magique qui doit recouvrir, masquer et protéger les liens fixant la barque et ses supports. Son absence, ici, est un simple oubli; dans les autres images de cette même barque, tantôt le scarabée est représenté, tantôt il manque. Sans doute était-il, parfois, simplement peint.

195. La barque elle-même est ornée, à chaque extrémité (en proue et en poupe), d'une grande tête de bélier tournée vers l'avant : chaque barque divine portait ainsi l'emblème caractéristique de son propriétaire. Ici, c'est le bélier traditionnel d'Amon, aux cornes ramenées en avant et enveloppant les oreilles, espèce nouvelle en Egypte, qui remplace le bélier aux cornes horizontales de Khnoum <sup>(2)</sup>. Sur son front, un uraeus dressé, portant sur la tête un petit disque solaire; au cou, le collier-*ousekh* terminé, de chaque côté, par une tête de faucon, une seule tête apparaissant sur le dessin.

A l'arrière de la barque, les deux piliers à tête de faucon supportent chacun une rame-gouvernail à large pale et terminée, en haut, par une tête de faucon.

A l'avant, deux déesses, debout, tournées vers la proue. Elles devaient être placées côte à côte. La première, coiffée de  $\nabla$ , est celle qui est nommée  $\nabla$  dans les représentations postérieures de la barque. La seconde, coiffée de la plume  $\text{f}$ , est la déesse Maât <sup>(3)</sup>.

Ensuite, vient le sphinx, debout, à tête humaine, perché sur un support  $\text{B}$ , muni à l'avant d'un uraeus. Il porte la barbe et la couronne  $\text{A}$ . Il est tourné vers l'avant de la barque. Enfin, un sphinx à tête humaine est couché et tourné vers la façade du naos. A côté de lui, debout, un roi offrant les deux pots ronds  $\text{a}$  et tourné lui aussi vers le naos.

Sur le flanc de la barque, du côté avant, figure l'œil-*wdj*, gravé en relief parce qu'il est placé sur un objet gravé en creux. Il a été très souvent oublié : peut-être était-il peint sur le bois de la barque? Il existe, également, sur les deux vaisseaux flottants du cinquième registre (cf. *infra*, § 246, Pl. 9).

Au milieu de la barque, le naos à toit voûté en avant. La façade est naturellement tournée vers l'avant de la barque. Ce naos est abrité, comme toujours, sous un édicule léger, composé, lui aussi, d'un toit voûté et supporté par quatre colonnettes en forme de piquet de tente, une à chaque angle; on n'en voit que deux. Le naos est toujours représenté de profil et il reste à savoir comment sa façade était disposée. Sous la corniche à gorge, on aperçoit seulement une partie

<sup>(1)</sup> Le rôle du traineau primitif, qui reste attaché, par tradition et non plus par utilité, à un grand nombre d'objets, demanderait une étude spéciale.

<sup>(2)</sup> Cf. KEIMER, *ASAE* 38, 297 sqq.

<sup>(3)</sup> On retrouve souvent ces deux divinités à la proue de l'Ouserhat, par exemple, sur celle représentée dans la salle hypostyle de Karnak (FOUCART, *BIFAO* 24, 61). Il n'est pas rare, non plus, de voir Maât figurée à l'avant de la barque solaire. Cf. les exemples rassemblés par LECLANT, *Montouemhat*, p. 53 (n). Dans le «Texte Historique», gravé sur le second registre de notre chapelle (IX, 23), il est question de la *Vérité*, placée à l'avant de la barque du dieu.

du décor extérieur, qui garnissait le côté : c'était une série de rangées superposées d'uraeus <sup>2</sup> qui descendaient jusqu'en bas du naos. Mais ce côté du naos est masqué aux trois quarts par un grand voile. Ce voile enveloppe tout l'arrière, il est soutenu par un faucon appliqué à l'angle du naos et qui étend ses ailes sur le côté et sur le fond. Un second faucon devait être placé sur l'autre angle et soutenir l'autre moitié du voile. Celui-ci passe, en avant, entre la colonnette de devant et le naos. La partie de cette colonnette, qui traverse l'image du voile, est gravée en relief de façon à apparaître sur le voile qui, lui, est en creux. Ce voile masque aux regards l'objet sacré et le protège contre toute profanation, car le naos doit sortir devant tous, ce qui comporte des risques spéciaux d'impureté.




Devant la colonnette avant et devant la colonnette arrière du baldaquin, le roi, représenté en petite taille, est agenouillé et serre, à deux mains, la colonnette placée devant lui pour soutenir tout l'édicule. Naturellement, il devait y avoir le même personnage aux quatre angles.

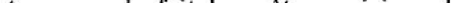
A droite et à gauche du naos, dans le champ de l'assise et bien au-dessus du plancher de la barque, un grand éventail en demi-cercle est tenu verticalement, à deux mains, par un petit roi debout. Celui de l'avant est coiffé du casque de guerre, celui de l'arrière d'une perruque ronde.

En arrière du naos, la formule de protection : — 

En avant du naos, verticalement : , « Amon-Rê, maître du ciel » et le souhait, juste devant le nom d'Amon : .

196. Le naos de la barque devait contenir une forme particulière du dieu Amon, mais nous ne savons pas laquelle. Est-ce la tête de bélier, qui est souvent figurée sur le naos de la barque portative? Cette hypostase d'Amon, quelle qu'elle soit, est toujours désignée par le nom du dieu, ce qui ne permet pas de la distinguer sans le secours de l'image. D'autre part, cet Amon invisible s'adresse personnellement au roi, comme le grand dieu lui-même : « Je te donne la vie, etc... ». Cette forme d'Amon (aussi bien sans doute que le naos lui-même) a besoin de la formule de protection courante et du souhait de vie :  $\text{X} \frac{\text{Q}}{\text{T}}$  etc... Elle ne manque presque jamais dans les représentations de la barque.

197. Devant le socle rectangulaire portant la barque, le titre du tableau : . , « Station sur le *Grand Siège*, dans Karnak ». La *st-wrt* doit être ici le piédestal même sur lequel repose la barque. Le mot ne peut désigner, ici, le sanctuaire, comme c'est souvent le cas, car nous aurions alors la préposition *m* « dans » et non *hr* « sur ». Nous retrouverons ces expressions plus loin <sup>(1)</sup>. Ce nom , pour désigner le piédestal, peut venir du fait que ce piédestal lui-même n'est autre que l'image d'une chapelle; c'est, suivant la convention de la perspective égyptienne, le contenu placé sur le contenant.

Derrière le même socle : , « Paroles dites : je te donne toute vie, bonheur... ». Le dieu Amon, ou son emblème, caché dans son naos parle à la reine, exactement comme le fait le prêtre qui joue le rôle du dieu <sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *infra*, §§ 233, 612, 613, 615, 617 et 621; voir aussi *supra*, «Texte Historique» (III, 24, note aq = §§ 166-167).

<sup>(2)</sup> Voir plus loin, registre 5 : le roi, courant avec le taureau, est interpellé par l'emblème d'Amon dans sa barque (cf. *infra*, § 287, Pl. 9, bl. 102).





201. Le système de portage restera identique dans toutes les scènes suivantes. La comparaison avec les autres scènes nous permet de préciser les détails qui ne sont pas clairs sur celle-ci. Le portage ainsi que l'accompagnement de la barque est organisé de la façon suivante.

1°) Les porteurs.

a) *Du côté avant* : deux porteurs seulement sont figurés, tenant à deux mains une barre de la barque posée sur leurs épaules. En réalité, il devait y en avoir un troisième, pour des raisons d'équilibre, mais il est masqué par un porte-éventail. Comme toujours, on n'indique que l'essentiel en sacrifiant résolument l'accessoire : le prêtre tenant l'éventail était plus important que le porteur; entre les deux, on a choisi le premier. Les porteurs ont la tête rasée et sont vêtus d'un pagne triangulaire, avec ceinture nouée sur le ventre, dont les deux extrémités retombent. La bretelle soutenant le pagne, en passant sur une épaule, se trouve masquée par le bras gauche, relevé pour tenir la barre, mais elle apparaît sur le personnage suivant, qui a le même costume.

b) *Du côté arrière* : trois porteurs identiques à ceux de l'avant tiennent la barre sur leurs épaules.

Il faut tenir compte, naturellement, des conventions de la perspective égyptienne. On ne voit qu'une seule file de porteurs à l'avant et à l'arrière. En réalité, il y avait au moins deux barres sous la barque, donc deux rangées parallèles de porteurs.

2°) Les porte-éventails.

202. Le porte-éventail qui masque le porteur de la barque est vêtu comme lui et lève un éventail  $\dagger$ . C'est une grande plume d'autruche, montée sur deux tiges flexibles la rattachant à un manche vertical. On sait l'importance de l'éventail dans la plupart des cérémonies : pour écarter les mouches, bien entendu, mais surtout pour chasser de mauvaises influences.

Derrière ce prêtre, un autre, portant le même costume, lève un éventail d'un autre type  $\ddagger$ .

Ces deux porte-éventails devaient être placés à droite et à gauche, rafraîchissant, chacun d'un côté de la barque, la façade du naos contenant le symbole sacré. Ou bien il y avait deux porte-éventails de chaque côté et seuls seraient figurés les deux qui officient du côté apparent. Ce serait alors le même système que pour les porteurs de la barque.

3°) Les deux prêtres à peau de panthère.

203. Parallèlement au second porteur d'éventail, se trouve un prêtre à peau de panthère, qui lève la main droite, la paume vers la terre.



En arrière, un autre prêtre avec le même costume porte, passée sur l'épaule, une peau de panthère, dont la tête retombe en avant et dont la queue pend sur le côté.







210. A droite et à gauche du profil de la chapelle, sont placées deux statues de la reine, très mutilées. C'est ici accidentel, tandis qu'ailleurs elles sont, le plus souvent, martelées intentionnellement. Les autres stations étant décorées de statues identiques, on peut les compléter sans peine. Ce sont deux statues osiriennes, reposant sur un socle mince et adossées au mur de la chapelle. La reine, enserrée dans les bandelettes, tient liés ensemble, dans une main, les emblèmes  $\searrow$  et  $\swarrow$  et, dans l'autre,  $\uparrow$  et  $\downarrow$ . La statue de droite porte la couronne blanche avec uraeus, celle de gauche la double couronne avec uraeus également <sup>(1)</sup>.

Elles sont nommées, l'une , l'autre ; dans les scènes 3 et 13, on a, des deux côtés, le prénom de la reine.

Malgré les déformations introduites par la perspective égyptienne, on peut reconstituer l'emplacement de ces statues. Elles étaient certainement dressées à droite et à gauche de l'entrée de la chapelle.

Dans le dessin, on a planté les statues de profil, comme il est de règle <sup>(2)</sup> et, au lieu de représenter la façade du reposoir, on a figuré l'intérieur de la salle par une coupe latérale, selon le côté perpendiculaire à la façade, pour que le contenu apparaisse entièrement. Les deux statues occupant chaque extrémité, on a l'impression qu'il y en a une à l'entrée, l'autre à la sortie.

211. On a retrouvé une chapelle de ce type sur le parcours de Karnak à Louxor. Borchardt avait soupçonné que des arasements de piliers, placés en avant et à l'Ouest de l'entrée du temple de Mout (n° 5, du plan de Mariette), pouvaient être les restes d'une chapelle entourée d'un péristyle, type de monument qu'il étudiait à ce moment. Chevrier a fait le déblaiement de cet ensemble, dont Ricke a publié l'étude <sup>(3)</sup>. Il s'agit, en réalité, de deux chapelles mises bout à bout dans des conditions assez anormales. L'une, à l'Ouest, est entourée d'un mur plein, l'autre, à l'Est, est entourée d'un péristyle. Or, nous avons remarqué que la chapelle la plus à l'Ouest, celle qui est entourée d'un mur plein, avait, sur la façade, des traces très nettes de deux statues placées à droite et à gauche de la porte d'entrée. C'est le dispositif que nous pouvons reconstituer d'après la figuration de notre scène.

212. D'autre part, en face de nos deux chapelles, juste dans le même axe et de l'autre côté de l'avenue bordée de sphinx conduisant dans le secteur de Mout, il existe un temple (n° 16 dans le plan de Lepsius, lettre D de Porter et Moss). Son nom ne nous est pas parvenu, mais il est possible que nous ayons à faire au *Pr-hn* d'Amon, en face duquel notre reposoir est placé, comme le texte qui nous donne son nom prend la peine de l'indiquer. Nous pensons que la


<sup>(1)</sup> On doit se souvenir des fameuses statues osiriennes qui décoraient le temple funéraire de la reine à Deir el-Bahari (WINLOCK, *Excavation at Deir el-Bahari* [1911-1931], pl. 54). Foucart (*BIFAO* 24, 96-97), qui s'est préoccupé de ces figurations insolites, a émis quelques idées intéressantes, mais, dans l'ensemble, son interprétation est peu probable.

<sup>(2)</sup> On comparera avec les deux statues de profil qui, à Louxor, ornent la représentation du pylône gravée sur le mur intérieur, à l'Ouest, dans la cour de Ramsès II (PILLET, *Thèbes, Karnak et Louxor*, p. 133, fig. 108; CAPART, *Thèbes, la gloire d'un grand passé*, Bruxelles, 1925, p. 41, fig. 23; CHRISTOPHE, *ASAE* 55, 17, fig. 3).



<sup>(3)</sup> Cf. CHEVRIER, *ASAE* 36, 86; RICKE, *ASAE* 37, 71; 38, 357 et RICKE, *Das Kamutef Heiligtum*.

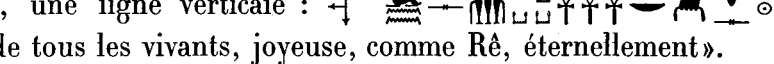
plus occidentale de ces chapelles est, à elle seule, la première des six stations-reposoir (comptée comme la sixième sur le trajet du retour) qui ont été construites par la reine entre Karnak et Louxor. OEuvre de la reine, elle a dû être démolie par Thoutmès III, qui l'a remplacée par la seconde chapelle à péristyle (celle du côté Est). Un dépôt de fondation prouve que celle-ci date de Thoutmès III. Le chemin de la barque passait d'abord devant la façade occidentale de la chapelle Ouest. Ce trajet a dû être modifié et la barque a dû passer par le chemin d'accès au temple de Mout, le reposoir péristyle de remplacement étant axé sur cette nouvelle direction. Ajoutons qu'un gond de porte au nom de la reine, trouvé dans la salle Est, s'il était en place, confirmerait l'hypothèse de deux constructions successives. Il faudra vérifier les dépôts de fondations de la chapelle de l'Ouest.

Nous avons déjà trouvé mention de cette «Maison du Coffre» dans la «Procession Géographique» (cf. *supra*, § 123, Pl. 4, bloc. 179). Mais nous ne savons toujours pas quelle pouvait être la destination de cette construction.

213. Devant la chapelle, la reine, debout, tient de la main gauche un encensoir et fait, de la main droite, le geste d'offrande. L'encensoir est le long manche à tête de faucon terminé par un godet à feu («bras à encens»). La reine porte le pagne à devantail triangulaire, muni de deux uraeus et avec queue, ainsi que la perruque ronde à rangée de mèches horizontales, avec l'uraeus au front et la barbe. Titre : , «Faire l'encensement».


Au-dessus d'elle, verticalement : .




Derrière la reine, son *Ka* figuré sous forme d'enseigne, comme d'habitude. Au-dessus, verticalement : , «Le *Ka* royal vivant, puisse-t-il lui être donné (?) toute vie». Le *Ka* de la reine est représenté par le pronom masculin bien que son nom d'Horus soit : , «Riche-de-Ka».

Derrière l'ensemble de la scène, une ligne verticale : , «Elle est à la tête des *Ka* <sup>(1)</sup> de tous les vivants, joyeuse, comme Rê, éternellement».

Un trait vertical sépare cette scène de la suivante. Les autres scènes ne sont pas séparées entre elles. C'est artificiellement que, sur les planches, nous avons indiqué la séparation par de petits traits.


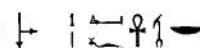
#### Scène 4 (bl. 26).

214. La barque sacrée, portée sur les épaules des prêtres, quitte la première station; elle est suivie de la reine et de Thoutmès III. Le titre de la scène se trouve à droite de la barque, verticalement : , «Apparaître en procession et naviguer <sup>(2)</sup> hors de la station (qui s'appelle) : L'Escalier d'Amon en face <sup>(3)</sup> de la Maison du Coffre».

<sup>(1)</sup>  peut être une forme féminine aussi bien que masculine, puisque seul le signe  se lit déjà *hnty*. A la scène suivante, on a .

<sup>(2)</sup> Infinitif féminin du radical *n'i* (*Wb.* II, 206, 7 sqq.).



<sup>(3)</sup> Nous avons, ici, l'orthographe complète du féminin.

Devant le naos : , «Amon Rê, roi des dieux» et le souhait : .



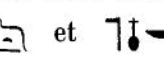


Remarquons que l'on ne répète pas, au moment de quitter le reposoir, le numéro qu'il occupe dans la série. Il en sera de même dans tous les textes relatant la sortie de la barque de chacune des stations. En réalité, ce numérotage était d'importance secondaire, c'est une désignation qui se rapporte simplement au sens de la procession.

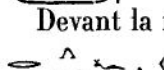
Dans la série des temples qui, dans la «Procession Géographique» (cf. *supra*, § 134), apportaient leurs offrandes à Amon, la première station était celle qui reçoit maintenant le numéro six (cf. *infra*, § 222). Cette double numérotation se comprend très bien si l'on songe que l'on peut énumérer les reposoirs que la procession traverse successivement, soit dans un sens soit dans l'autre.

215. Derrière la barque, la reine et Thoutmès III suivent; l'attitude et le costume sont absolument identiques pour les deux souverains : pagne triangulaire avec devanteau orné des deux uraeus et de la queue, collier, casque de guerre avec uraeus, pas de barbe.

Chacun d'eux tient, de la main droite ramenée sur la poitrine, le sceptre  et, de la main gauche pendante, le . C'est l'attitude constante d'un roi quand il joue, comme ici, le rôle de *šmsw n'r*, «suivant du dieu».

Thoutmès III partage donc ici exactement les attributions de la reine. Il est, toutefois, placé derrière elle; c'est la seule marque de subordination.

Au-dessus des deux souverains, leurs noms sont disposés de façon identique :  et   , mais ici  est supprimé, faute de place.


Devant la reine, verticalement, un titre indique le rôle joué par les deux souverains : , «Accompagner le dieu dans ses déplacements».

#### Scène 5.

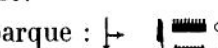
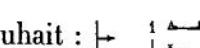
Elle manque : c'était le repos de la barque, dans la *seconde* station.

#### Scène 6 (bl. 305).

216. La barque, portée, quitte la seconde station. Elle était certainement suivie, comme dans la scène 4, de la reine et de Thoutmès III, mais ceux-ci étaient représentés, en même temps que la scène 5, sur le bloc qui a disparu.

A droite de la barque, le titre de la scène : , «Apparaître en procession et naviguer hors de la station (appelée) : [Makarê est] solide de Fondations».

Dans la lacune de la ligne 3, se trouvait le nom de la reine, qui a été martelé. Celui d'Amon a peut-être disparu dans le même martelage. L'emplacement de cette fondation ne peut être précisé.

A gauche de la barque : , «Amon-Rê, roi des dieux» et le souhait : .









